

FRANCE: L'AVENIR EN ROSE

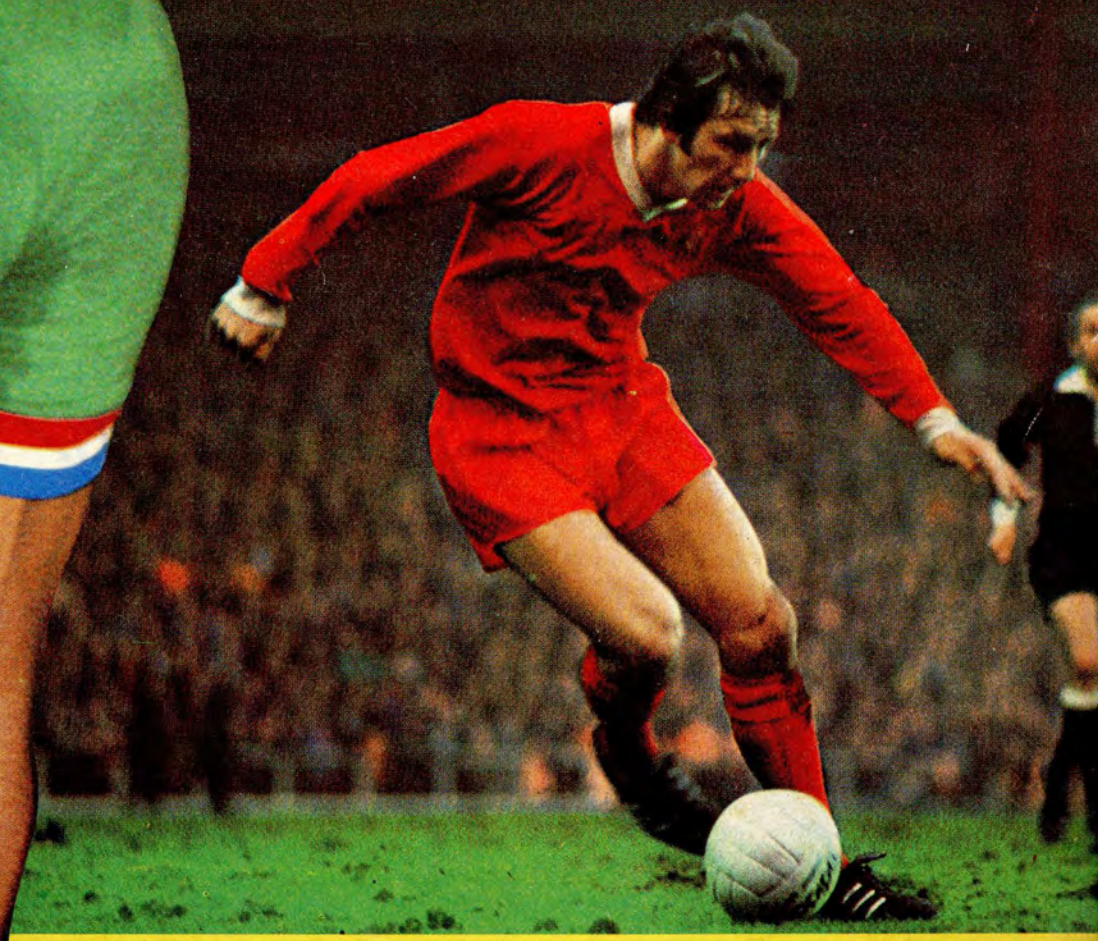
FRANCE Football 4F

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1612 ● 32^e ANNEE ● 1^{er} MARS 1977 ●

ESPAGNE : 40 PES. ● SUISSE : 280 FS.

PIAZZA A L'ASSAUT DE LIVERPOOL



Photos André LECOQ et Jean-Claude PICHON

DANS moins d'une heure, l'arbitre sifflera le coup d'envoi. Un samedi après-midi brumeux et humide s'étire sur Liverpool, graissant consciencieusement la pelouse du terrain d'Anfield Road. Jusque dans les moindres détails, le scénario d'une journée de Championnat d'Angleterre est réglé, complété minutieusement par les grondements et les chants envoûtants du célèbre « Kop », dont les échos assourdis se propagent jusque dans le cosy club-house du Liverpool F.C.

Enfoncée dans un fauteuil de cuir fauve, Mme Keegan observe son footballeur de mari qui s'enfuit en direction des vestiaires. Détendu, Kevin disparaît sans même un regard pour son épouse. Dans le va-et-vient et le brouhaha, Jean Keegan engage la conversation avec sa voisine, Mme Heighway. Deux charmants sourires blonds face à face. Il y est question de tout et de rien, de ces choses qu'aiment à se raconter les femmes lorsqu'elles se retrouvent après une courte absence.

Et puis, inévitablement, le football surgit. Avec des maris comme Steve ou Kevin, il semble difficile d'y échapper...

« Si Kevin part ? interroge pour elle-même Jean Keegan, bien sûr que je le suivrai. A vrai dire, nous ne savons encore rien. (Le ton se fait plus grave.) S'il décide de quitter l'Angleterre, je lui emboîterai le pas, avec une certaine nostalgie, car je préférerais rester ici si c'était possible, mais je ne voudrais surtout pas qu'un jour, il puisse m'être reproché de m'être placée en travers de la carrière de mon mari. Vous savez — elle dit « You know », en plissant le nez et avec un accent inimitable —, Kevin est professionnel, et s'il estime que son intérêt ou son avenir sont outre-mer, il n'hésitera pas à s'expatrier... »

L'ALLEMAGNE OU L'ESPAGNE

Interrogé sur le même sujet la veille, l'intéressé n'avait pas caché qu'il rêvait de grands espaces. Il dit espaces, pas espèces.

« J'ai reçu des propositions du Real Madrid à la fin de la saison dernière, les seules propositions concrètes. Je n'y ai pas donné suite, car je préférerais attendre une année de plus et l'expiration de mon contrat avec Liverpool pour prendre une décision. Depuis, plus rien de précis. Je ne sais pas encore ce qui se passera en juin, je ne veux pas y penser. Pour le moment, tout pour Liverpool, encore en course sur trois fronts : le Championnat, la Coupe et la Coupe d'Europe. »

On évoque l'étranger d'une façon plus précise. Deux noms lui font lever le sourcil.

« L'Allemagne et l'Espagne sont les deux pays qui m'attirent. Les Allemands sont les champions du monde ; on peut donc en déduire qu'ils pratiquent l'un des meilleurs footbals du monde. L'engagement physique et le style de jeu se rapprochent assez de nos habitudes anglaises ; je n'y serais que plus à l'aise. Sans compter que ma femme parle allemand. »

« L'Espagne, pour moi, ce serait plutôt un défi. Les Espagnols s'attendaient plus ou moins à ma venue en début de saison, d'où peut-être une certaine déception lorsqu'ils ont appris que je restais un an de plus à Liverpool. J'aimerais leur prouver que ce n'était pas une dérobade de ma part et, que la confiance qu'ils plaçaient — prématurément — en moi était justifiée. »

« Mais, de toute façon, a pitch is a pitch. Un terrain de football reste toujours un terrain de football. Du moment que je joue... »

Délibérément, Kevin évite l'aspect financier du problème vers lequel nous essayons de l'entraîner. Le patron de Liverpool ne fait de son départ qu'une question de changement pour le principe, une espèce



KEVIN KEEGAN

pour une poignée de sterlings...

(Photo
Jean-Claude PICHON)

de remise en cause de sa valeur d'homme et de joueur par un changement radical de ses conditions d'existence et d'expression balle au pied. Comme si les 600.000 livres (4.800.000 F) — chiffres officiels — proposées par le Real l'an dernier pour sa venue en Castille ne pesaient d'aucun poids sur une décision de ce type.

On essaie de prendre la forteresse différemment.

« Et Paris Saint-Germain ? »

— Je n'ai eu aucun contact avec eux. »

COMME UN DESSIN ANIME

Quatre-vingt mille socios se pressent dans les tribunes du « Nou Camp ». Ils n'attendent qu'une chose : la victoire de « leur » F.C. Barcelone qui, dans la douce nuit du printemps espagnol, et avec l'appoint de ses deux monstres du Nord, Neeskens et Crujff, ne doit faire qu'une bouchée des onze sujets (en culottes courtes) de Sa Majesté venus planter leurs crampons ici, pour les besoins d'une demi-finale de Coupe européenne (U.E.F.A.).

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, Liverpool repart avec une victoire qui vaut de l'or (1-0) signée Keegan. Barcelone ne reverra pas le jour.

Changement de décor six semaines plus tard : le Kop est rouge jusqu'à la garde pour la grande finale. Brages s'attend à tout, sauf à mener 2-0 sur le terrain de l'adversaire après un quart d'heure de jeu ! Liverpool se fâche, Liverpool s'énervé, mais rien n'y fait.

Keegan prend alors les choses en main, passe avant centre en seconde mi-temps. Résultat final : 3-2 pour

Patrick Blain a rencontré l'étonnant meneur de jeu de Liverpool un jeune homme de 26 ans au visage d'archange et au football de grâce

les Rouges, dont deux buts de Keegan ! La Coupe de l'U.E.F.A. est dans la poche, car un résultat nul (1-1, but de Keegan !) obtenu à Bruges préservera l'avantage acquis à l'aller. Le Royaume-Uni chante les louanges du petit attaquant venu de Scunthorpe à Liverpool pour une bouchée de pain ; lui accueille sa gloire internationale avec la tranquillité assurée de ses vingt-quatre ans. Sans le football, il aurait été mineur, comme son père.

« Je n'ai pas de secret. Je dispose d'une bonne technique, à l'origine, et j'utilise au maximum mon petit gabarit pour battre, en vivacité et en finesse, les lourds arrières de notre Championnat. »

Vu du bord de touche, l'effet est saisissant : Kevin ressemble à ces personnages de dessin animé, dont les jambes en pleine action sont symbolisées par deux roues tant elles tournent vite !

L'adversaire admet mal une telle célérité, qui est mis hors position avant même d'avoir compris ce qui lui arrivait. Et le tournoi lui vient rapidement, face à un gaillard de cette trempe.

Le dribble court, les virevoltes, les contre-pieds de Keegan sont connus de tous les footballeurs de Grande-Bretagne, mais pas un, paradoxalement, n'a trouvé l'antidote pour contrer l'effet de Liverpool. La violence n'est utilisée qu'en dernier recours, par des joueurs dont la référence au fair play est plus qu'une formule de politesse, avant le coup d'envoi.

« Je suis plus sévèrement marqué lorsque nous jouons en Coupe d'Europe ou lors des matches internationaux disputés avec l'équipe d'Angleterre. Les défenseurs continentaux jouent moins dans l'esprit du jeu que les nôtres. Et ils ne tergiversent guère au moment d'agir. »

Une pointe de déception perce dans sa voix. Il sait qu'à l'étranger, lorsqu'il aura émigré, sa liberté de manœuvre sera grandement réduite.

LES JUMEUX TERRIBLES

Keegan ne sera jamais un grand leader d'attaque. Ceux qui ne peuvent juger sans comparer l'ont parfois placé, du fait de son style, dans la ligne d'un Raymond Kopa. Hérésie ! si le placement dans le jeu, le goût de l'attaque, l'allure générale et la couverture de balle autorisent certains rapprochements, il y a un monde entre le génie créatif du Français et l'inspiration du Britannique. L'intelligence de Keegan lui permet souvent d'effectuer la passe qu'il faut, parfois la passe décisive, celle qui entraîne le but. Mais le plus fréquemment, l'action de Keegan se passe à une telle vitesse, qu'elle trouve à sa conclusion une défense adverse désorganisée parce que prise de court. D'où le but que Kevin signe lui-même ou qu'il offre à un partenaire.

Car Keegan, toujours clairvoyant et œuvrant au maximum au profit de la collectivité, a trouvé en Toshack et en Highway les partenaires idéaux. Le monde du football anglais a d'ailleurs eu vite fait de surnommer Keegan et Toshack les « terribles twins », les jumeaux terribles. Physiologiquement, pourtant, il faut une très sévère malformation oculaire pour ne pas distinguer les deux hommes : vingt-cinq centimètres et autant de kilos les séparent. Mais sur le terrain, l'entente entre l'avant centre et son pourvoyeur de balles attiré est étonnante, et l'expression « se trouver les yeux fermés » prend en l'occurrence tout son sens. Trente-deux buts ont été marqués la saison dernière par les deux compères — seize pour chacun, pas de jaloux ! — qui attestent leur redoutable efficacité offensive. Bob Paisley, l'entraîneur en chef des champions d'Angleterre, est d'ailleurs très conscient des services rendus au club par son duo magique, et il déclarait récemment :

« Lorsque John Toshack a la grippe, comme en ce moment, c'est tout Liverpool qui tousse. »

Mais Toshack, depuis, s'est bien soigné, et Saint-Etienne va apprendre à connaître ce démolisseur de défense dont le crâne est craint de toutes les équipes d'outre-Manche.

LES VERTS M'IMPRESSIIONNENT...

« Les continentaux ne s'imaginent pas à quel point la mentalité des footballeurs britanniques a évolué ces derniers temps. Nous ne sommes plus les « rois du mépris » pour tout ce qui n'est pas made in Great-Britain. Il faut dire que l'étoile du football anglais a singulièrement pâli depuis quelques saisons. »

Kevin Keegan surprend par la somme de connaissances qu'il possède sur le football étranger. Non seulement sur les compétitions internationales, mais encore sur la position des clubs dans leurs Championnats respectifs.

« Je sais Saint-Etienne en difficulté. Les Stéphanois sont loin des équipes de tête, Nantes notamment. »

Une telle déclaration aurait étonné tous les Français voici quelques années. Aujourd'hui, les Britanniques s'europanisent. Marché commun oblige, sans doute. Et Keegan, s'il ne situe pas encore très bien les villes géographiquement (il était persuadé que les Stéphanois jouaient tous leurs matches à domicile au Parc des Princes !) connaît leur valeur avec une précision certaine.

« En fait, les Anglais sont trop gâtés du point de vue football », explique-t-il. Sur la plupart des matches de Première Division, sur les grandes rencontres de Coupe ou de Coupe de la Ligue, la télévision est présente avec des moyens énormes : quatre ou cinq caméras, système de ralenti instantané, etc. Sans parler des rencontres internationales de l'équipe d'Angleterre. Avec un tel festin, ils n'ont plus très faim, et accueillent avec plus de réserve ce qui leur est proposé en extra, c'est-à-dire ce qui se passe à l'étranger. »

Nous l'attaquons plus avant sur le sujet et glissons subrepticement vers la France. Il reprend la balle au bond.

« Jamais je n'ai joué contre une équipe française. Pas même un match amical. Je connais un peu votre football par les journaux, et j'ai eu deux fois l'occasion de voir les Stéphanois à l'œuvre : à Glasgow, lors de la finale de la Coupe d'Europe 1976, et récemment, j'étais à Paris pour le match Saint-Etienne-Anderlecht. De cette rencontre, je n'ai pas tiré beaucoup d'enseignements, car il s'agissait, si mes souvenirs sont bons, d'un match de gala, dont plusieurs titulaires stéphanois étaient absents. »

« En revanche, les champions de France m'ont impressionné à Glasgow. J'ai suivi la finale à la télévision — bien que nous nous soyons trouvés en Ecosse à ce moment-là — et je pense que sur ce qu'ils ont montré ce soir-là, les Français méritaient la victoire. J'ai été frappé par le nombre d'occasions de buts qu'ils se sont procurées, et je pense que c'est finalement leur inexpérience plus que la malchance qui leur a coûté le titre. »

« Par comparaison avec la finale, le match contre les Belges a paru terne et a manqué de buts, pour un match dit de prestige. Oui, c'est peut-être ce qui m'a le plus étonné, le 1^{er} décembre : cette sorte d'incapacité des joueurs de Saint-Etienne à se créer des occasions de marquer. »

... MAIS MOENCHENGLADBACH, C'EST QUELQUE CHOSE !

Prudent, Keegan ne mésestime pourtant pas les « Verts ». Il sait

trop bien, pour les connaître lui-même avec Liverpool, quelles transformations la Coupe d'Europe et son attrait magique peuvent opérer sur une équipe. Et c'est un hommage implicite à la valeur de l'ensemble stéphanois qu'il rend lorsqu'il grimace sur le tirage au sort du 11 janvier dernier. Il camoufle bien un peu sa pensée, affirmant « que, de toute façon, en quarts de finale, il faut respecter tout le monde », mais il ne se fait pas prier pour admettre, deux minutes plus tard, que de tomber sur Zurich lui aurait fait plus plaisir.

« Nous souhaitons vraiment tirer les Suisses. Nous aurions accepté Bruges avec un certain sourire, également. Je reconnais que le sort aurait pu nous être plus défavorable encore, car je ne tenais à affronter ni Kiev ni surtout Moenchengladbach. »

L'équipe ouest-allemande fait vraiment dresser les cheveux sur la tête de Keegan :

« Je n'ai peur de personne, précise-t-il, mais les champions d'Allemagne sont certainement parmi les plus forts que j'aie jamais rencontrés. Ils méritent, à mon sens, le titre de Champions d'Europe des Clubs sur l'ensemble de leurs résultats, ces dernières saisons. »

— Vous en faites vos favoris pour la Coupe 1977 ?

— Au même titre que le Dynamo de Kiev et que Liverpool. Moenchengladbach traîne comme un boulet une

TOUT SAVOIR SUR KEEGAN

● Kevin KEEGAN

Né en février 1951 à Armthorpe, 1,70 m, 67 kg.

● Attaquant ou demi offensif.

● Débuts professionnels à Scunthorpe United en 1970. Transféré à Liverpool en 1973.

● Débuts internationaux le 15 novembre 1973 contre le Pays de Galles, 27 sélections, à ce jour, en équipe nationale d'Angleterre.

● Vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1973-1974. Champion d'Angleterre 1975-1976. Vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. 1975-1976.

● Elu « Footballeur de l'année 1976 » en Grande-Bretagne. 4^e au palmarès européen 1976 de « France Football ».

poisse invraisemblable en Coupe des Champions, ce qui la rend accessible aux autres. Les Russes me paraissent très forts également, et plus motivés que la saison dernière ; quant à nous, je nous connais suffisamment, je crois, pour pouvoir prédire un bon Liverpool pour la Coupe d'Europe. »

Quelques instants, puis :

« Saint-Etienne et Liverpool : celui des deux qui passera aura de grandes chances d'aller en finale », reprend-il comme dans un songe.

« Liverpool est une équipe régulière. Il est rare qu'elle traverse des périodes de crise profonde et durable. Nous prenons des points assez régulièrement tout au long de la saison, même en décembre et en janvier qui sont, par tradition, la période creuse pour nous. Nous y laissons toujours quelques plumes, sous la forme d'une élimination en Coupe ou en Coupe de la Ligue, mais nous en sortons dans le courant du mois de février avec une énergie nouvelle et un moral regonflé. »

« Il convient d'être raisonnable, de toutes les façons. En Angleterre, il est impossible de jouer sur tous les tableaux. Encore moins lorsque l'on a une Coupe d'Europe en supplément.

Les choix se font parfois délibérément : on sacrifie la Coupe au profit du Championnat, par exemple ; le plus fréquemment, ce sont les événements qui imposent ce choix. »

— Et s'il ne doit y avoir qu'un titre, lequel choisit Keegan ?

— La Coupe d'Europe, sans hésiter. En club, il n'y a quand même pas de plus haute distinction. »

Quand on disait que les mentalités changeaient, en Grande-Bretagne !

A L'AISE PARTOUT

« Pensez-vous que le fait de jouer le premier match à l'extérieur constitue un avantage pour vous ?

— De toute façon, cela n'est en rien déterminant. Après la première manche, chacun, dans son camp, et quel que soit le résultat, se dit : « Voilà, tu sais ce qui te reste à faire... »

« J'estime, en revanche, que l'apport du public est très important. Le nôtre, particulièrement, est impressionnant. De tous les stades que je connaisse — et j'en ai déjà fait quelques-uns —, Anfield et son Kop possèdent l'ambiance la plus incroyable, la plus apte à faire perdre ses moyens à l'adversaire. Saint-Etienne, dans toutes ses tribulations européennes, n'a jamais rien connu de semblable. »

— Vous ne craignez pas le retour du bâton, le public qui vous conspuie lorsque vous évoluez sur terrain adverse ?

— Je suis d'une nature particulière : si les spectateurs me sifflent, cela me stimule et me donne l'envie — et souvent la force — de me surpasser. C'est l'une des raisons pour lesquelles la compétition européenne me plaît tant : je suis à l'aise partout. »

Une aisance semblable à celle dont il fait preuve au cours des interviews. Un ami vient-il à passer, qu'il interrompt la conversation pour s'enquérir de la santé du nouveau venu ou pour lui adresser un simple « je te vois tout de suite ». Comment un tel individu peut-il se concentrer avant un match ?

« Je suis un gagnant. Je n'ai pas besoin de me répéter qu'il faut battre l'équipe qu'on a en face de nous. J'enfile le maillot et je ne pense plus qu'à gagner. Je n'ai pas besoin de me concentrer sur cela. »

« Pour la Coupe d'Europe, nous n'avons aucune préparation spéciale. Les entraînements sont les mêmes qu'avant un match de Championnat. Ce qui change, c'est l'esprit des joueurs. Sciemment ou inconsciemment, nous appréhendons l'événement d'une façon différente. Mais c'est là-dedans que cela se passe, nulle part ailleurs. » Et son doigt pointe vers sa tempe, comme pour mieux localiser la partie du cerveau sur la porte de laquelle est inscrite la mention « Attention ! Coupe d'Europe ». »

Footballeur comblé, homme et mari heureux, Kevin Keegan voit se profiler, d'une façon de plus en plus distincte, un horizon doré. Celui qui avait encore récemment qu'il « espérait avoir 100.000 livres (800.000 F) sur son compte en banque au moment de sa retraite » pourra sans doute très bientôt ajouter un zéro à ses souhaits.

Mais la gloire et la fortune n'ont pas tourné la tête, bien faite et bien pleine, d'un jeune homme de 26 ans tout juste qui rêvait, à ses débuts, de ressembler à Alan Ball, son idole (« sa Coupe du monde 1966, à vingt ans, m'a enthousiasmé »), et qui ne jure plus aujourd'hui que par Franz Beckenbauer.

« C'est un modèle pour tous les footballeurs », commente-t-il, et je me contenterais de la moitié de son palmarès. »

Curieux, tout de même, chez un attaquant, cette admiration envers un défenseur, non ?



les champions du monde au tapis

Pour la première fois depuis mars 1975 (0-2 à Wembley), les Allemands champions du monde ont subi la loi de l'adversaire. Et cet adversaire est français. En haut, Flohe hurle son dépit après

(Photos Jean-Claude Pichon et Christian Rochard)

avoir échoué sur Sahnoun (n° 13). En bas à droite, Lacombe sème la panique entre Beckenbauer, Nogly et Maier. En bas à gauche, Rouyer, revêtu de la tunique allemande, savoure son exploit.

C E fut un match sans fausse note, un match heureux, un match-récompense. L'équipe d'Allemagne fédérale s'était battue de toutes ses forces actuelles contre un adversaire qu'elle ne supposait pas si coriace. N'ayant pas l'habitude de perdre, les hommes de Schoen pensaient ajouter assez tranquillement ce match contre la France à leur palmarès. J'ai un ami qui se trouvait en Allemagne, à Francfort, ce jour-là. Il trouva, du concierge de l'hôtel à l'homme d'affaires, cent personnes qui, sans hésitation, lui offrirent des paris d'argent à deux contre un. Si grande était leur confiance en leurs « champions du monde » et si petite la crainte que le football français inspire encore.

Et, au fond, le public français n'y croyait guère davantage. Il espérait une victoire, mais il n'y croyait pas ; et un match nul avec Beckenbauer et ses complices l'aurait comblé. Mais, au fil du match, la foule sentit que tout devenait possible. Il est significatif cependant qu'elle ne laissa éclater sa foi et son bonheur que pendant les dernières minutes de jeu. Avant, elle n'osait pas, impressionnée encore par le prestige de l'adversaire.

Mais, quand elle vit avec quel cœur les joueurs en bleu défendaient le but extraordinaire de Rouyer et avec quelle générosité et quelle ingéniosité ils faisaient profit des moindres ballons d'attaque, alors elle se laissa aller. Et ce fut un moment assez rare. Celui d'un public conquis, converti par les siens. Celui d'un public récompensé au-delà de son attente.

O N peut, naturellement, après coup, apporter des réserves à cette euphorie. L'équipe allemande ne possédait pas, ce mercredi, au Parc, l'élan, l'envergure, l'efficacité qu'elle manifeste dans les grandes occasions. Et, trop certaine d'elle-même, elle n'avait pas pris davantage les mesures défensives impitoyables dont elle sait user lorsqu'elle a peur de perdre. Elle joua le jeu, trop confiante sans doute en ses hommes clés, et ne produisit pas le match âprement réaliste qu'un Bayern, en visite à Saint-Etienne pour le compte de la Coupe d'Europe, ne manquerait pas de fournir. C'était une bonne équipe

● Le profond, l'indissoluble lien entre le travail et le talent au sein d'une équipe. Sous prétexte que l'équipe de France possède, par chance, en Platini un footballeur hors du commun, doté de tous les présents des fées du football à sa naissance, on est tenté d'oublier ce qu'il doit aussi aux efforts quotidiens et assidus de l'entraînement. Et, dans l'équipe de France elle-même, on a tendance à mettre l'accent sur la magie de Platini, sur la technique de Platini, plutôt que sur le labeur acharné de joueurs comme Bathenay, Synaeghel et même Rouyer ou Lacombe. Mais cette fois, j'espère, on ne fera plus l'erreur de confondre, comme au temps de Kopa, l'équipe de France avec une de ses vedettes. Ce qu'il y a de plus important, dans le onze de France, c'est son esprit de corps, son abnégation, son fond de jeu, et non pas tel ou tel de ses talents. Platini ajoute à cet ensemble sa merveilleuse présence, mais il n'est pas, à lui seul, l'équipe de France. Sans lui, elle existerait, et aurait quand même de l'ambition.

● Le bon sens, la modération, la sérénité dont Michel Hidalgo a fait preuve après un match dont le déroulement et le résultat auraient pu lui monter à la tête. Il est capital qu'il ait cet équilibre, cette froideur devant l'événement ; et qu'il garde sans cesse présente à l'esprit cette idée de la relativité des choses. Il conservera toute son autorité et tout son prestige auprès des joueurs s'il sait ainsi ne pas se raconter, ni leur raconter d'histoires. En mettant, au surplus, l'accent sur le match exemplaire de Bathenay, il a également répondu aux amateurs de poudre aux yeux pour qui un beau geste ou une avancée spectaculaire valent mieux qu'un effort opiniâtre et obscur. L'équipe de France est, de toute évidence, sur la bonne voie, parce qu'elle fait corps et parce qu'elle est à la fois sans crainte et sans fatuité.

A la manière, ajouterai-je aussitôt, des Stéphanois. Car maintenant, après ce France-Allemagne si encourageant et avant un Irlande-France si important, comment ne parlerait-on pas des Stéphanois ?

SANS CRAINTE ET SANS FATUITÉ

d'Allemagne, mais sans auréole, et sans rien de farouche. Une équipe d'Allemagne, simplement.

L'équipe de France elle, eut plus de mérite et de réussite que de génie. Elle traversa des périodes extrêmement difficiles, où l'on sentait qu'elle était presque au bord de l'abandon. Le but de la victoire, réussi par Olivier Rouyer d'une manière inespérée, invraisemblable, presque folle, l'aida sans doute considérablement sur le plan psychologique.

On ne peut donc pas dire que les Français ont dominé les Allemands et, encore moins, qu'ils sont meilleurs qu'eux. On peut même raisonnablement penser que, sur une série de rencontres entre les deux équipes, c'est la R.F.A. qui l'emporterait.

Mais qui aurait la prétention de soutenir qu'en 1977 l'équipe de France est au même niveau que la formation numéro un d'Europe et sans doute du monde ?

L'avoir battue, avec de la réussite, mais sans avoir volé cette victoire, suffit très amplement à notre bonheur.

A VANT d'envisager ce qui attend maintenant notre football, notons ce qui nous a paru de plus important dans ce France-Allemagne :

● La difficulté qu'éprouve même la plus riche équipe du monde à trouver de grands attaquants. Gerd Muller n'est plus là, avec ses jambes épaisses et son caractère impossible, et on dirait que l'Allemagne est orpheline. Ni au Parc l'équipe A ni à Orléans, la veille, l'équipe B n'ont révélé de joueurs susceptibles de lui succéder. Et Schoen et Beckenbauer en sont réduits à envisager la sélection de Klaus Fischer, qui fut suspendu par sa fédération pour corruption. On voit par là qu'avant de jeter la pierre aux équipes qui, comme Saint-Etienne, ne trouvent pas d'avant centre de très haut niveau, il faut y regarder à deux fois. L'Allemagne elle-même connaît le même genre de perplexité.

Ils nous attendent, ce mercredi, dans le délire habituel de Geoffroy-Guichard, face aux joueurs rouges de Liverpool. Et la France entière s'apprête à succomber aux angoisses délicieuses de la fièvre verte.

Joueront-ils en 4-3-3 ou en 4-4-2 ? J'avoue que cette organisation, purement formelle et nominale, n'a, à mes yeux, aucune importance. Si Herbin présente Larqué et Santini, c'est qu'il estime qu'il a besoin de ces deux joueurs, plutôt que d'autres ; et cela ne signifie pas qu'il ne va pas essayer d'attaquer de toutes les manières. Il préférerait pouvoir compter sur deux ailiers percutants et un avant centre efficace. En leur absence, il attaquera avec les joueurs qu'il a.

Le fait d'avoir remporté, même à Rennes, quatre jours avant de recevoir Liverpool, la première victoire de la saison sur terrain adverse, n'est pas, psychologiquement, négligeable. La plupart des équipes appelées à disputer ces quarts de finale européens ont souffert, ce week-end, en Championnat ou en Coupe.

La seule question est de savoir si Saint-Etienne 77 est capable de se transcender, sous l'empire de la Coupe d'Europe, comme il a su, chaque fois, y parvenir depuis trois saisons.

C'est un privilège singulier et précieux que de pouvoir, au jour fixé, aller au-delà de soi-même. Depuis Astérix, à vrai dire, on ne voit guère quels habitants de la Gaule ou de la France — ces pays si réputés pour leur inconstance — ont su se dépasser sur commande !

Cependant, un jour, Saint-Etienne tombera, car il ne dispose pas de potion magique. Et il ne faudra pas en faire une maladie, tant son aventure aura été belle et riche d'exemple pour tout notre football.

Sera-ce devant Liverpool ? Rien n'est moins sûr. Mais, si cela arrive, qu'importe, en somme ! Désormais, tous les bonheurs survenant à Saint-Etienne lui sont donnés en prime, comme des suppléments inespérés.

FRANCE
Football

(Nouvelle série)

N° 1612

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration

10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente

25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-63-28
poste 2

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F.
12 mois : 150 F.

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F. 12 mois : 220 F.

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois : 150 F.

Directeur
de la publication :
René LAURE

Directeur général :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

REDACTION

J.-Ph. RETHACKER, Jean
CORNUT, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jacques
ETIENNE, Marcel GILLOT,
Jean-Paul OUDOT, Victor
PERONI, Victor SINET, Phi-
lippe TOURNON, Robert
VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● CHANGEMENT
D'ADRESSE

1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 22 février 1977
n° 1.611 a été tiré
à 237.725 exemplaires

Composition :
Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9°)
Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy

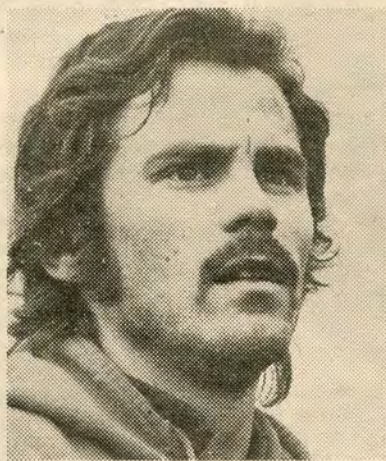


Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

vous en dit plus

avec Max URBINI

Un triomphe pour France Football et Radio Monte Carlo



Christian Lopez : prêt pour un nouvel exploit.

Quelle avalanche ! Le super-concours des Coupes Européennes de F.F. et R.M.C. est à l'image du football français : un phénomène « qui monte qui monte ».

Plus de 100.000 réponses en provenance de l'hexagone et de l'étranger sont parvenues 10, Faubourg-Montmartre, à l'heure de la clôture du premier scrutin des quarts de finale. (Ce soir, mardi 1^{er} mars).

Des notes enthousiastes surchargent les enveloppes ou accompagnent les bulletins sur lesquels figurent les 20 réponses concernant les matches du mercredi 2 mars. Les « Allez les Verts ! » se mêlent aux « Les Verts comme les Bleus ! ». Tout un climat...

C1

Mercredi 2 mars

SAINT-ETIENNE (France)
C.S.K.A. Sofia 0-0, 1-0
P.S.V. Eindhoven 1-0, 0-0)

LIVERPOOL (Angleterre)
(Crusaders 2-0, 5-0
Trabzonspor 0-1, 3-0)

BAYERN MUNICH (R.F.A.)
(Köge B.K. 5-0, 2-1
Banik Ostrava 1-2, 5-0)

DYNAMO KIEV (U.R.S.S.)
(Partizan Belgrade 3-0, 2-0
P.A.O.K. Salonique 4-0, 2-0)

MOENCHENGLADBACH (R.F.A.)
(Austria Vienne 0-1, 3-0
Torino 2-1, 0-0)

F.C. BRUGES (Belgique)
(Steaua Bucarest 2-1, 1-1
Real Madrid 0-0, 2-0)

F.C. ZURICH (Suisse)
(Glasgow Rangers 1-1, 1-0
Turku Palloseura 2-0, 1-0)

DYNAMO DRESDE (R.D.A.)
(Benfica 2-0, 0-0
Ferencváros 0-1, 4-0)

C2

LEVSKI SPARTAK SOFIA (Bulgarie)
(Reipas Lahti 12-2, 7-1
Boavista 1-3, 2-0)

ATLETICO MADRID (Espagne)
(Rapid Vienne 2-1, 1-0
Hajduk Split 1-0, 2-1)

ANDERLECHT (Belgique)
(Roda J.C. 2-1, 3-2
Galatasaray 5-1, 5-1)

SOUTHAMPTON (Angleterre)
(Marseille 4-0, 1-2
Carrick Rangers 5-2, 4-1)

M.T.K. BUDAPEST (Hongrie)
(Sparta Prague 3-1, 1-1
Dynamo Tbilissi 4-1, 1-0)

HAMBOURG (R.F.A.)
(Keflavik 3-0, 1-1
Heart of Midlothian 4-2, 4-1)

SLASK WROCLAW (Pologne)
(Floriana La Valette 4-1, 2-0
Bohemians Dublin 3-0, 1-0)

NAPLES (Italie)
(Bodö Glimt 2-0, 1-0
Apoel Nicosie 1-1, 2-0)

C3

ATLETICO BILBAO (Espagne)
(Ujpest 0-1, 5-0
F.C. Bâle 1-1, 3-1
A.C. Milan 4-1, 1-3)

F.C. BARCELONE (Espagne)
(Belenenses 2-2, 3-2
Lokeren 2-0, 1-2
Oester Växjö 3-0, 5-1)

QUEENS PARK RANGERS (Angleterre)
(Brann Bergen 4-0, 7-0
Slovan Bratislava 3-3, 5-2
F.C. Cologne 3-0, 1-4)

A.E.K. ATHENES (Grèce)
(Dynamo Moscou 2-0, 1-2 apr. p.
Derby County 2-0, 3-2
Etoile Rouge 2-0, 1-3)

MAGDEBOURG (R.D.A.)
(Cesena 3-0, 1-3
Dynamo Zagreb 2-0, 2-2
Videoton 5-0, 0-1)

JUVENTUS (Italie)
(Manchester City 0-1, 2-0
Manchester Utd 0-1, 3-0
Chakhter Donetsk 3-0, 0-1)

FEYENOORD (Hollande)
(Djurgarden 3-0, 1-2
Kaiserslautern 2-2, 5-0
Espanol Barcelone 1-0, 2-0)

R.W.D. MOLENBEEK (Belgique)
(Naestved 3-0, 4-0
Wisla Cracovie 1-1, 1-1 pen.
Schalke 04 1-0, 1-1)



Mardi prochain 8 mars

- LE VERDICT "ALLER"
- LE BULLETIN "RETOUR"

FRANCE Football

**Radio
et Monte
Carlo**



**LES ROIS DES COUPES
EUROPÉENNES**

**4 MILLIONS AF
SUR LE TAPIS!**

Écoutez Henri Michel

Le capitaine du F.C. Nantes est un homme instruit par l'expérience. Au milieu d'une jeunesse triomphante, il observe le football et les hommes avec une philosophie de grand professionnel.

Un exemple...

« Il y a beaucoup de choses à dire sur la mentalité des joueurs en cours de partie. Regardez bien, par exemple, l'attitude de celui qui vient de marquer. Elle est révélatrice. On y découvre en une seconde l'égoïsme, la griserie ou le sens collectif. J'apprécie personnellement beaucoup le geste complice adressé à l'homme de la dernière passe ; c'est à la fois un réflexe amical et technique. Dans cet ordre d'idée le modèle des modèles, c'était Joseph Bonnel à la belle époque de l'O.M. »

Henri Michel va plus loin encore en ajoutant :

« Quand on dit d'un footballeur : « C'est un bon joueur de club », il y a dans le propos, et qu'on le veuille ou non, quelque chose de péjoratif. Or, le bon joueur de club, c'est l'artisan dans le sens le plus noble du terme, celui qui affirme sa qualité et souligne celle des autres sans avoir l'air d'y toucher. »

Le petit discours moralisateur du meneur de jeu nantais met en relief une catégorie essentielle. Michel fait songer à Jean Yanne qui disait lors de remise des « César » du cinéma français en soulignant la place essentielle des seconds rôles :

« Pour que Zorro soit intéressant, il faut un sergent Garcia à ses côtés. »

C'est une jolie vérité. Elle plait beaucoup à Henri Michel, bien sûr, mais aussi à Michel Platini, le roi de la génération montante.

Platini répète souvent : « Pour qu'il y ait des n° 10 tel que moi, il faut des Bathenay et des Synaeghel. »

Le Lorrain, vous le voyez, a les pieds bien sur terre.



NOTRE COUVERTURE

Après le triomphe de l'équipe de France sur l'Allemagne de l'Ouest les Verts affrontent Liverpool avec Piazza le magnifique, l'homme des grands élans décisifs en Coupe d'Europe. Le champion anglais reste sur un succès en Coupe contre Oldham (3-1) assuré par un penalty de Phil Neal, le grand spécialiste du genre.

Les bookmakers anglais ont établi la cote des quarts de finale aller. St-Etienne est favori à 2 contre 1 pour le match du Stade Geoffroy-Guichard.

Une idée originale

Les lecteurs de « F.F. » connaissent depuis de longues années les idées originales de Roger Chabaud. Voici la dernière concernant le football à Marseille...

« Comme tout le monde j'ai mon plan pour l'O.M. Il passe par la mise sur pied, à Marseille, d'un second club professionnel, qui se verra lié par contrat à l'environnement, dont la réserve jouera à Martigues, à Aix, à la Ciotat, et qui verra la vertigineusement la montée pour mettre au service du football et le marché et la poésie du football à Marseille. Là-dessus j'en entends me dire : « Je vous souhaite bien du plaisir. » Eh bien soit ! A nous l'immédiat et le long terme. Il ne se trouverait pas dix capitalistes à Marseille, pour financer un anti-O.M. (comme on dit antimatérielle. Bref impulser le défi.) Deuxièmement, si l'O.M. joue l'Europe, il faut ancrer une clientèle régionale vaste. Ça passe peut-être par

un second stade à la sortie de l'autoroute Nord. Mais sûrement par un service de transports et de propagande qui vascularise tous les supporters potentiels du foot à l'échelle européenne. Dans cette hypothèse, l'O.M. doit se doter d'un chef de publicité qui prendra son baton de pèlerin, avec un film dans ses bagages, qui partout plantera des supporters, créera des services d'autobus, vendra des abonnements, sèmera des fidélités et des poèmes, visitera les scolaires, inventera des services et des fêtes, libérera le club de mendicité et de pèripéties précisément. Moyennant quoi, il pourra perdre contre La Paillade. Et même sera heureux de contribuer de la sorte à la relance du foot à Montpellier, qui sombra sans drame. »

Roger Chabaud ne changera jamais... En attendant Marseille bouillonne. M. Gaston Defferre est entré dans la danse avec M. D'Agostino, le successeur présumé de M. Méric. Il renouvelle aussi sa proposition d'un colloque des maires de France avec les rapports municipalité-football sur le tapis. L'idée fait son chemin et pourrait bien devenir une réalité après les prochaines élections.

Jamais deux sans trois...

La finale de la Coupe de la League, qui réunit les 92 clubs professionnels des quatre Divisions anglaises, opposera le 12 mars à Wembley devant 100.000 spectateurs, Aston Villa à Everton. Pour Aston Villa, qui a déjà remporté deux fois le trophée en 1951 et 1975, ce sera une cinquième apparition en finale. Pour Everton, ce sera une première, puisque le club de Liverpool n'avait jamais dépassé le stade des quarts de finale de la compétition.

Voici comment se sont qualifiés les deux finalistes :

ASTON VILLA	EVERTON
(Manchester City 3-0 ; Norwich 2-1 ; Wrexham 5-1 ; Millwall 2-0 ; Q.P.R. 0-0, 2-2, 3-0.)	(Cambridge 3-0 ; Stockport 1-0 ; Coventry 3-0 ; Manchester Utd 3-0 ; Bolton 1-1, 1-0.)

Le palmarès complet :

1961 : ASTON VILLA b. Rotherham	0-2 et 3-0
1962 : NORWICH b. Rochdale	3-0 et 1-0
1963 : BIRMINGHAM b. Aston Villa	3-1 et 0-0
1964 : LEICESTER b. Stoke	1-1 et 3-2
1965 : CHELSEA b. Leicester	3-2 et 0-0
1966 : WEST BROMWICH b. West Ham	1-2 et 4-1
1967 : Q.P.R. b. West Bromwich	3-2
1968 : LEEDS b. Arsenal	1-0
1969 : SWINDON b. Arsenal	3-1
1970 : MANCHESTER CITY b. West Bromwich	2-1
1971 : TOTTENHAM b. Aston Villa	2-0
1972 : STOKE b. Chelsea	2-1
1973 : TOTTENHAM b. Norwich	1-0
1974 : WOLVERHAMPTON b. Manchester City	2-1
1975 : ASTON VILLA b. Norwich	1-0
1976 : MANCHESTER CITY b. Newcastle	2-1

L'opinion de Vonlanthen

Le nouveau directeur technique de l'équipe de Suisse était, mercredi, dernier, un témoin très attentif de France - R.F.A. Les Tricolores joueront, ne l'oublions pas, le 23 avril prochain à Genève. Voici l'opinion éclairée de Roger Vonlanthen : « L'équipe de France est jeune et bonne. Son football est joyeux comme Platini et porté vers l'offensive. Elle a remporté une belle victoire sur l'Allemagne de l'Ouest après une rencontre intéressante et spectaculaire. C'est vrai, le but de Rouéres est l'exploit individuel type, un coup très heureux. Mais il en faut pour réaliser de grandes performances. Je suis d'ailleurs convaincu que la sélection française marquera des buts bien élaborés au cours de ses prochaines sorties. » Michel Hidalgo appréciera sûrement ce commentaire élogieux

Sur votre agenda 77-78

On a beaucoup parlé de l'équipe de France, au Conseil fédéral, pendant le sensationnel succès sur la

R.F.A. Et c'est avec un sourire bien de circonstance que le calendrier des mois à venir a été mis sur pied. ● Tournée en Amérique du Sud : départ le 22 juin (quatre jours après la finale de la Coupe), retour le 4 juillet ; trois matches contre l'Argentine (26 juin), le Brésil (Sao Paulo) et un grand club brésilien. ● Stage pré-Coupe du monde : 14 au 21 mai 1978, départ pour l'Argentine le 26. ● Saison 1977-1978 : 5 octobre, France contre X ; 16 octobre, France-Bulgarie (Coupe du monde) ; 9 février, Italie-France ; 8 mars et 5 avril, France contre X.

● Division I. — Début du Championnat 1977-1978 le jeudi 28 juillet ; fin le 29 avril en cas de qualification pour la Coupe du monde ; 12 mai en cas d'élimination ; trêve du 19 décembre au 7 janvier. ● Coupe de France. — Premier tour, 4 septembre ; 2° tour, 25 septembre ; 3° tour, 16 octobre ; 4° tour, 6 novembre ; 5° tour, 27 novembre ; 6° tour, 18 décembre ; 7° tour, 8 janvier 78 ; 32° de finale, 29 janvier ; 16° de finale, 19 et 22 février ; 8° de finale, 9 et 22 mars ; quarts de finale, 15 et 19 avril. Si la France n'est pas qualifiée, demi-finales 16 et 20 mai ; finale le 27 mai. Si la France est qualifiée, demi-finales 5 et 9 mai ; finale le 13 mai. ● Coupes européennes. — C1 et C2 : 1/16° de finale, 14 et 28 septembre ; 1/8° de finale, 19 octobre et 2 novembre ; 1/4 de finale, 1° et 15 mars 1978 ; demi-finales, 29 mars et 12 avril ; finales, champions le 10 mai ; vainqueurs de Coupe, le 3 mai. C3 : 1/32° de finale, 14 et 28 septembre ; 1/16° de finale, 19 octobre et 2 novembre ; 1/8° de finale, 23 novembre et 7 décembre ; 1/4° de finale, 1° et 15 mars ; demi-finales, 29 mars et 12 avril ; finale, aller, 27 avril ; retour, 9 ou 11 mai.

De Gulliver à Beckenbauer

Quel rapport y a-t-il entre les voyages de Gulliver et les aventures de Beckenbauer ? Apparemment aucune... Mais il y a des esprits subtils parmi les auditeurs fidèles de R.M.C. qui sont aussi des lecteurs assidus de « France Football ». Celui-ci en apporte la preuve en comparant Gulliver, le navigateur imaginé par Jonathan Swift, à Benckenbauer, le capitaine des champions d'Europe et du monde.

« Le premier Gulliver-Beckenbauer vit dans une île peuplée de nains et dont le souverain mesure à peu près quinze centimètres. Gulliver-Beckenbauer est donc un géant aux proportions colossales, il met toute la cour dans une de ses poches, fait courir sur sa main des chars à quatre chevaux, passe une armée en revue entre ses jambes, sauve le palais d'un incendie sans le secours de personne, enfin prend une flotte entière sans autre précaution que le soin de mettre ses lunettes pour arrêter les flèches de l'armée ennemie. Le deuxième Gulliver-Beckenbauer se trouve, au contraire, dans une île de géants où il est devenu nain à son tour, il est exposé à mille dangers, risque de se noyer dans un bol de lait, a besoin de tout son courage et de ses armes pour se défendre contre un rat ou contre une guêpe, enfin donne à ses nouveaux maîtres le spectacle que lui ont offert à lui-même les habitants de Lilliput. »

Et notre aimable témoin de l'actualité conclut : « Reconnaissez avec moi que l'actualité tient debout si l'on revoit Franz « uber alles » (au-dessus de tout), la Coupe du monde en main sur la pelouse de Munich, et Franz « unter alles » (en dessous de tout) trébuché par l'équipe de France et conspué par la foule de Paris pour avoir abattu Platini. » Nous le reconnaissons volontiers même si la philosophie de l'histoire est un peu désobligeante pour l'empereur de la sélection ouest-allemande. La vie d'un champion est faite de moments agréables et de minutes exaspérantes. Beckenbauer le sait fort bien... Il n'ignore pas non plus (comme l'a écrit Claude Klotz, dans une remarquable chronique du « Journal du Dimanche ») que : « Nous sommes des êtres dont la musique est chantée, des marionnettes qui repartons tous les lundis, sept petits tours et puis s'en vont. Pour revenir évidemment. » Franz retrouvera ainsi son sourire mercredi sur le coup de 20 heures, lorsqu'il recevra un deuxième « Ballon d'Or » européen de « France Football ». « Ce sera, dit-il, mon meilleur argument pour conduire le Bayern à la victoire devant Dynamo Kiev. »

Les Italiens en Lorraine

C'est le F.C. Metz qui donnera sans doute la réplique à un grand club italien pour le match de gala organisé au profit des sinistrés de la vallée du Frioul. L'événement, d'abord envisagé à Marseille puis à Paris, devrait obtenir un succès énorme dans une région où les travailleurs émigrés de la péninsule sont très nombreux. L'ingénieur du bâtiment, Giovanni Tomat, qui a pris l'initiative de la manifestation, aura aussi un train spécial au départ de Paris pour les Italiens de la capitale.

Coutinho chasse Brandao

L'entraîneur brésilien Oswaldo Brandao a donné sa démission samedi à son retour de Colombie. C'est Claudio Coutinho qui le remplacera. A l'étranger, la nouvelle n'a pas manqué de surprendre. Au Brésil, par contre, tout le monde sentait que le climat de tension créé par la presse de Rio-de-Janeiro (Brandao est de Sao-Paulo) et l'absence de personnalité de la commission technique autour d'un coach assailli chaque jour par mille problèmes, ne pouvaient qu'amener cette démission. Il a suffi d'un mauvais match (0-0) à Bogota du duo Rivelino-Zico, les deux meneurs de jeu brésiliens absolument méconnaissables ce jour-là, pour qu'explode le baril de poudre sur lequel l'entraîneur était assis. L'Uruguay et le Pérou eux-mêmes, grands favoris de leurs matches de Caracas et Quito, n'ont pu obtenir que le match nul, sans pour autant que la terre s'arrête de tourner. Mais au Brésil, tout est différent. Tous les coups sont bons. La presse, qui reprochait il y a quinze ans à l'entraîneur Feola de dormir durant les matches, parvint cette fois à empêcher Brandao de fermer l'œil.

De Rio, Alain Fontan précise : « Sans aucun dirigeant pour le soutenir, Brandao a rendu son tablier. Cet homme, qui qualifia déjà le Brésil en 1957 et monta la grande équipe qui serait championne du monde en Suède l'année suivante, s'est trouvé nerveusement épuisé par les calomnies et les insultes. Il n'a même pas pu aller jusqu'au bout des éliminatoires. Le monde ne change pas, mais les choses vont plus vite. L'ère Brandao a pris fin. Après quinze matches (treize victoires et deux nuls), il quitte la scène. Il va retrouver dans un temps le travail sérieux d'un club. Ce ne sont pas les propositions qui lui manquent. Loin de la politique sportive, décidément la pire de toutes, il va pouvoir reprendre le labeur qu'il apprécie, celui qui lui permit de devenir dans le passé champion d'Argentine (avec Independiente), d'Uruguay (avec Penarol), et deux fois champion du Brésil (avec Palmeiras), palmarès unique sur le continent. »

Claudio Coutinho est bien connu en France. Il commença sa carrière en sélection en 1970 comme superviseur. C'est un spécialiste de la préparation physique. L'ex-Marseillais deviendra un jour un responsable technique de grande valeur. Rappelons qu'après avoir dirigé la sélection amateur aux Jeux Olympiques, il avait été sollicité par Flamengo en octobre 1976. Comment va-t-il affronter les difficultés des éliminatoires du Mondial ? On lui souhaite bon courage...

Coup de chapeau aux C. T. R.

Il faut de tout pour faire un monde, des petits et des grands, des moussaillons et des commandants. Au fil de l'actualité, « F. F. » donne un coup de chapeau à quelques hommes dont on ne parle jamais, mais sans qui notre football ne serait pas aujourd'hui le sport français le plus impressionnant sous tous ses aspects. Il s'agit des conseillers techniques régionaux : Ernest Jacky (Alsace), René Tendero (Atlantique), André Richardot (Auvergne), Jean Marion (Bourgogne), Roger Meerseman (Centre), Henri Emile, Jacques Lahitte (Centre-Ouest), Jean Franceschetti (Corse), Christian Casimir (Franche-Comté), Jacques Favre (Lorraine), James Doyen, Michel Genthon (Lyonnais).

Louis Diaz (Martinique), Jean Robin, Jacques Loiseau, Pierre Célestin (Méditerranée), André Riou (Midi), Jules Bigot (Nord), Louis Dupal (Nord-Est), Richard Desremaux, Mustapha Oumechouk (Normandie), René Fleurian (Nouvelle-Calédonie), Pierre Reichert (Nouvelles-Hébrides), Roger Guébignot (Ouest), Jean-Pierre Morlans, Pierre Danzelle, Louis Gabril-largues (Paris), Jacques Devismes (Picardie), Christian Fétis (Sud-Ouest), Félix Fahrasmane (Guadeloupe).

Une liste de missionnaires complétée par le groupe des conseillers départementaux : François Jaussaud (Alpes de Haute-Provence et Hautes-Alpes), Noël Fraysse (Aveyron), Christian Overdon (Charente-Maritime), Marcel Mao (Gironde), Joseph Aucourt (Gers), Francis Coche (Lot-et-Garonne), Pierre Demuth (Haut-Rhin), Roger Lacaze (Pyrénées-Atlantique), Charles Camand (Pyrénées-Orientales), Jacques Delestre (Somme), Yves Albert (Tarn), Jacques Montacard (Vaucluse), Claude Elise (Guyane), Claude Thomas (La Réunion), Jean Enthurin (Guadeloupe).

les verts face à liverpool

mercredi 20 h 30

Stéphanois



Dominique Rocheteau s'est jeté à l'eau. Examen réussi. Ici il a débordé Arribart (8), mais échoue sur Daniel Bernard.



Larqué, le capitaine retrouvé, tire au but devant P. Revelli et les Rennais Notheaux, Rizzo et Arribart. (Ph. P. BOUTROUX)

...et
ni
ni

HERBIN tête froide (Victor PERONI)

"Mon plan est au point avec Rocheteau et Larqué"

Q. — Que pensez-vous de votre victoire à Rennes ?

R. — Elle se suffit à elle-même puisque c'est la première de la saison sur terrain adverse. C'est une grande satisfaction, même si nous l'avons remportée sur le dernier.

Q. — Votre succès a été tout de même assez étriqué ?

R. — Oui bien sûr, mais nous avons eu des occasions de buts, et c'est cela l'essentiel. N'oubliez pas les deux tirs de Patrick Revelli sur les poteaux et aussi la première action de Bathenay et Synaeghel au début de la rencontre qui pouvait déboucher sur un but. Non je pense qu'il ne faut pas tellement s'attacher au côté étriqué du score. A mon avis nous avons été plus présents que devant Lille où le match avait été assez médiocre. Contre Rennes je ne pense pas qu'il l'ait été.

Q. — Le rythme vous a donc plu ?

R. — Mes joueurs ont prouvé qu'ils étaient en excellente condition physique et qu'ils étaient capables de passer une vitesse bien supérieure. De toute façon ce succès avant Liverpool est important à plus d'un titre. Il permet de voir très clair.

● C'est-à-dire ?

R. Que Rocheteau paraît d'abord tout près de retrouver son meilleur niveau.

Il a beaucoup travaillé, il s'est montré souvent, il a tiré et joué sans manifester la moindre appréhension. Dominique, qui tient tant à jouer mercredi, voulait savoir exactement où il en est. Or ce test a été probant. Il a tout essayé. Je suis satisfait de son match. Ensuite Jean-Michel Larqué a également fait une bonne rentrée dans un rôle qui était assez nouveau pour lui, mais que je voulais qu'il tienne : celui du plus offensif de nos joueurs de milieu.

Q. — Parce que vous avez été satisfait de votre « 4-4-2 » ?

R. — Oui. Ce schéma permet aux joueurs de se présenter en plus grand nombre devant le but adverse puisque certains demis peuvent constamment plonger dans les espaces libres, sans compter nos arrières qui, devant Rennes, à l'image de Janvion et de Farison, ont été souvent fort dangereux. Et puis c'est un bon système qui me permet de retrouver Larqué tout en conservant Santini, Bathenay, Synaeghel qui sont des garçons dont je peux difficilement me passer. Inutile de dire que dès dimanche matin nous avons encore à étudier la question à Geoffroy-Guichard, car le match contre Liverpool occupe évidemment nos esprits depuis bien longtemps.

● Le climat de la Coupe d'Europe vous plaît décidément beaucoup...

R. — Evidemment. C'est une atmo-

sphère que je connais depuis bien longtemps. En tant que joueur elle ne m'a pas apporté toutes les joies qu'elle m'a procurées en tant qu'entraîneur. C'est une aventure magnifique qui a donné ses lettres de noblesse à l'équipe. Si la France entière s'est intéressée aux Verts, c'est parce qu'aucune équipe française n'avait encore réussi ce que nous avons fait : demi-finaliste en 75 éliminé par le Bayern, finaliste la saison dernière et battu par le Bayern après une finale très incertaine. Aujourd'hui nous sommes pour la troisième saison consécutive en quarts de finale de la compétition.

● Vous pensez toujours que, pour la Coupe d'Europe, il y a à Saint-Etienne un certain état d'esprit ?

R. — Très certainement. Les rencontres de Coupe d'Europe sont d'abord des événements au plus haut niveau entre les champions des pays européens. Cela tranche carrément avec le championnat. A la faveur de ces rencontres il est bien normal que les joueurs aient un état d'esprit tout différent qu'à l'occasion par exemple de certains matches de championnat.

Q. — Donc pour mercredi la tête froide ?

R. — Oui et confiance en mes joueurs, je sais qu'ils sont capables de bien des choses, et j'attends ce match contre Liver-

pool avec sérénité. Je sais que certains n'arrêtent pas de se poser des questions à notre sujet. Moi je m'en pose moins. J'attends tranquillement.

Q. — C'est vrai, on a parfois douté de vous : contre Split par exemple, ou contre Kiev, voire même contre Eindhoven ?

R. — Oui, et finalement nous avons fait face. N'oubliez pas que les équipes étrangères commencent à se méfier de nous et à nous prendre en considération. Si nous les craignons, elles nous redoutent certainement aussi. Alors je vous le répète, nous attendons le coup d'envoi de mercredi soir avec une grande sérénité.

● Vous pensez donc rester invincibles à Geoffroy-Guichard ?

R. Bien sûr des hommes comme Keegan, Heighway et le grand Toshack sont des attaquants redoutables, mais jusqu'ici en compétition officielle nous n'avons jamais été battus sur notre terrain. Bien entendu tout peut arriver. La preuve, la saison dernière c'est à Glasgow que nous nous sommes qualifiés pour les quarts de finale. Alors pourquoi se mettre martel en tête. Nous sommes tous conscients de la difficulté de l'entreprise. Mais à ce niveau rien n'est facile. Nous allons jouer le coup comme nous avons déjà démontré que nous savions le jouer. »

(J.-Ph. RETHACKER)



Dahleb (deux buts) a fait sensation contre Lens dans un style de superstar. On le voit (ci-dessus) créer les pires ennuis à Leclercq et au gardien Tempet.



(Photos Patrick Boutroux.)

Piasecki a été lui aussi à la hauteur de la situation en marquant un très joli but (ci-dessus) après une course spectaculaire de plus de trente mètres.

Sensation au Parc : 45.000 spectateurs ont assisté au triomphe du Paris S.-G. Deux slaloms vertigineux de Dahleb et Piasecki, deux buts qui ont fait exploser le stade et abattu des Lensois sans réussite. Paris S.-G. revient à foulées d'ogre sur le peloton de tête. La bande à Dahleb sera au stade Geoffroy-Guichard trois jours après Liverpool. Encore une soirée qui promet !

Sensation encore à Nancy : le leader a lourdement chuté. Le fameux dernier quart d'heure nantais a été celui de la résignation. La fugue est terminée : Lyon rejoint Nantes en tête et Bastia, qui a mangé l'O.M. tout cru à Furiani, n'est qu'à deux points.

Avec Lens, Paris et Nancy, Saint-Étienne et Nice, vainqueurs en déplacement, n'ont pas dit leur dernier mot pour une place européenne.

A l'autre bout de l'échelle, une bouffée d'oxygène pour Nîmes, Troyes et Sochaux, mais Reims et Marseille commencent à étouffer. Ils ont rejoint dans le camp des torturés Angers, Valenciennes et Troyes. Là aussi tout reste encore à faire.

SUPER DAHLEB

(Jean CORNU)

L'an dernier à cette époque, c'était Paris-la-Grogné ; cette année, c'est Paris-sourire. En effet, si l'on excepte le match nul contre Nîmes et la défaite à Bastia qui amenèrent quelques récriminations de la part de ses responsables, c'est un sourire presque permanent qui orne les lèvres des dirigeants et des joueurs parisiens après chaque match.

Daniel Hechter voit ses joueurs gagner et le public affluer toujours plus nombreux : 34.000 devant Nîmes, 42.000 devant Laval, 34.500 devant Nîmes et plus de 42.000 contre Lens ! Même Vasovic apprécie cette ferveur des Parisiens — aidés dimanche par près de 10.000 Lenois — et il déclare : « J'aime voir le public. C'est un des éléments du spectacle. Et quand il vibre comme il l'a fait encore au cours de ce match contre Lens, les joueurs jouent mieux : ils sont transcendés. »

Il est vrai que ce Parc plein au milieu duquel se déroulait un match de haute tenue, faisait plaisir à voir. Les anciens se voyaient rajeunir de quelque vingt ou trente ans, lors des grandes confrontations entre le Racing d'une part et Reims ou Lille de l'autre, au temps où ces équipes tenaient le haut du pavé et alors qu'il n'y avait que peu de week-ends et peu de téléviseurs !

Il est bien évident qu'un spectacle comme celui du Parc donné par le Paris S.-G. et Lens plaît au public et l'incite à revenir.

Dans ce stade très coloré, grâce au soleil et aux couleurs sang et or dont les Lenois étaient bariolés, les deux équipes attaquèrent le match à cent à l'heure et jouèrent avec le meilleur esprit : tout pour l'attaque. Les déplacements de jeu étaient rapides : en un rien de temps, l'équipe assiégée se transformait en équipe assiégeante et vice versa, c'était une sorte de football total bien agréable.

Ce furent les Lenois qui se procurèrent d'abord les plus belles occasions ; mais ils ne surent pas les transformer car Marx manqua de réussite comme il manqua — de son aile — nombre de centres qu'il destina d'habitude à la tête de François. Les Lenois jouèrent bien collectivement, mais ils manquèrent un peu de perçant. Ce fut là leur plus grave défaut, car techniquement, ils dé-

veloppèrent de bien belles offensives, partant le plus souvent du pied gauche de Leclercq.

Paris afficha plus de personnalité chez ses individualités notamment Dahleb et Piasecki, ce qui n'est pas nouveau.

C'est d'ailleurs Dahleb, sur une magnifique action personnelle, qui obtint le premier but (26') : il partit rapidement au milieu de la défense lennoise, brûla d'une accélération un Bousdira surpris, qui sembla oublier de le tacler, évita Tempet venu à sa rencontre et plaça un tir croisé qui roula au fond des filets.

Dahleb d'avait — après un très beau but de Piasecki un peu comparable au sien — en manquer un autre en fin de partie (85') après que Tempet eut simplement repoussé un centre-tir de Lokoi.

Les Lenois sont fondés à invoquer la malchance sur deux incidents de jeu.

L'un se situa juste avant la mi-temps. Sur centre de Bousdira, Pilorget voulut repousser la balle d'une tête plongeante : il manqua son intervention et tomba sur la balle qu'il toucha de la main. Marx parvint à reprendre le ballon mais tira sur la barre. L'arbitre ne pouvait accorder un penalty sur cette action, mais si la balle de Marx avait pénétré dans les filets, Lens aurait rejoint son adversaire à un moment psychologique important. Or il s'en faut de quelques centimètres qu'un ballon heurtant une barre entre ou n'entre pas dans le but !

L'autre se produisit peu après la mi-temps. Marx récupéra un ballon et alla marquer mais le juge de touche avait levé son drapeau pour hors-jeu « de François » disent les Lenois, alors que Marx était en jeu. « Non, répliqua l'arbitre, M. Konrath, Marx était lui aussi hors jeu. »

Marx se consola en marquant un but in extremis, mais un but qui ne pouvait rien changer, alors qu'une égalisation avant ou après la mi-temps pouvait remettre parfaitement les Lenois en selle.

Mais, en général, le Parc ne porte pas bonheur aux Lenois qui ne gagnent pas souvent.

Il y a de ces traditions...

Pourtant après le match, Paris a applaudi autant Lens que le P.S.-G., c'était sa façon de lui dire merci.

On ne sera pas trop surpris, dans ces conditions, que Philippe ait avoué une certaine lassitude au soir de la victoire parisienne sur Lens !

« Une victoire collective, précisait Philippe, car c'est toute l'équipe qui a su faire bloc devant une remarquable formation lennoise. Jusqu'au but de Dahleb, j'avoue que j'étais assez inquiet sur l'issue des opérations... Je reconnais même que nous avons eu une certaine chance en quelques occasions. »

Redon, on le sait, a toujours eu une certaine idée du football et de sa relative importance dans la vie. Maintenant que, sur le second point, avec son diplôme de pharmacien en poche, il n'a plus de questions à se poser, il peut, tout à son aise, exprimer ses qualités dans une équipe du P.S.-G. dont il apprécie grandement « le style et l'esprit collectif ». Les possibilités aussi, puisque, avec ses camarades et son entraîneur il estime

« raisonnable, l'espoir d'une qualification à la Coupe de l'U.E.F.A., même si cela risque d'être difficile. »

Dans cette perspective, le P.S.-G. aura un sacré match à disputer dimanche prochain... à Saint-Etienne. « Or, révèle Philippe, je n'ai encore jamais perdu contre les Stéphanois ! Le style de leur opposition devrait nous convenir assez bien, et dans la forme que nous tenons actuellement — là, je parle surtout des autres ! — il y a peut-être un bon coup à jouer là-bas. Surtout que les Verts auront leur match de Coupe d'Europe dans les jambes... »

Intéressantes, les perspectives évoquées par Philippe Redon ! Vous ne voyez pas que les Parisiens soient les premiers à aller gagner à Geoffroy-Guichard depuis quatre ans ?

En tout cas, les Lenois les en croient tout à fait capables !

LYON - LAVAL (2-0)

L'O.L. EN QUÊTE DE SÉRÉNITÉ

(Claude CHEVALLY)

LYON. — On dit qu'il est toujours difficile de gagner un match de football quand le milieu de terrain fait faillite. Pourtant, Lyon se retrouve cette semaine victorieux de Laval et qui plus est, en tête de Championnat, grâce à ce succès. Tout en ayant été balayé dans l'entrejeu par les Lavallois. Le football est donc bien bizarre. C'est en tout cas la conclusion que tiraient à la fois Le Milinaire, l'entraîneur des battus et Jacquet l'entraîneur des vainqueurs.

Pas un instant, en effet, le trio de l'OL Jodar-Cacchioni-Spiegel n'a donné l'impression de maîtriser son sujet et les espaces libres. Certes, Spiegel faisait sa rentrée et il a donc besoin de retrouver le rythme de la compétition. Certes, depuis son retour, Jodar se balade de match en match, d'un poste à l'autre, et il est vraisemblable que ce n'est pas fait pour l'aider à se placer sur la pelouse, quand lui, qui est avant tout un défenseur, est posté au milieu du terrain.

Du coup aussi, on mesure mieux l'importance que peut avoir José Broissart dans l'équilibre du jeu lyonnais. Il ne faisait pas partie de l'équipe de Chalon, quand Gueugnon bouscula la hiérarchie en Coupe de France. Il n'était pas là contre Laval non plus. Cette fois, la réussite était lyonnaise, et l'OL ne perdit pas. Mais le profil laborieux de cette victoire fait cependant réfléchir. C'est la preuve en tout cas que Jacquet est dans le vrai quand il répète inlassablement qu'il y a encore beaucoup de travail à accomplir pour parvenir au but.

Jacquet : « Cent fois sur le métier... »

Q. — Lyon se retrouve en tête du championnat, après un succès plutôt tiré par les cheveux. Comment avez-vous ressenti, Aimé Jacquet, cette victoire laborieuse ?

— C'est effectivement une victoire difficile. D'une part, nous avons été pratiquement inexistant au milieu du terrain. D'autre part, Laval a bien joué, s'appuyant sur un entrejeu de très bonne qualité. Cela dit, le football consiste avant tout à marquer des buts. Nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions et nous gagnons par 2 à 0 : c'est donc tout de même une belle satisfaction pour nous.

Q. — Comment concevez-vous la suite de la saison ?

— Il s'agit déjà de ne pas gaspiller de points à domicile. Après quoi, il faudra que nous nous efforcions de conserver le rythme que nous avons depuis le début de la saison à l'extérieur. Mais, de toute façon, je considère que nous devons surtout beaucoup travailler parce que l'O.L. est une équipe en devenir, qui doit maintenant acquérir de la maturité.

Q. — Vous n'avez donc pas très bien joué contre Laval. Considérez-vous alors qu'il soit un peu injuste que vous passiez en tête du championnat ce jour-là ?

— Il faut remarquer que nous étions partis en

début de saison avec des ambitions relativement modestes. Or, depuis les premières journées, nous sommes régulièrement dans le peloton de tête, et, nous, nous ne sommes jamais descendus en-dessous de la quatrième place. Sur l'ensemble de la saison, nous méritons donc notre place, je pense.

Q. — Vous avez sorti Marais à un quart d'heure de la fin. Y a-t-il une raison précise à son remplacement par Olio ?

— J'ai essentiellement voulu renforcer mon milieu de terrain déficient. Du coup, en faisant entrer Olio dans la ligne de demis, Jodar redevenait arrière latéral et j'ai estimé que notre rendement serait meilleur.

Sowinski : « Nous avons joué le jeu »

« Arnold Sowinski, tout le monde est en train de louer le R.C. Lens et vous, vous semblez déçu... »

— Un entraîneur dont l'équipe vient d'être battue est forcément déçu ! Mais je ne suis pas déçu du match en lui-même : je regrette que la décision soit intervenue sur un coup de dés et après des décisions d'arbitrage qui sont discutables. Je n'en veux à personne, ni à l'arbitre ni aux Parisiens, mais je dis que nous pouvons avoir quelques regrets et que les événements auraient fort bien pu prendre une tournure différente.

— En quoi, par exemple ?

— En première mi-temps, lorsque Pilorget tombe et bloque le ballon

sous lui, je ne dis pas qu'il l'a fait intentionnellement, mais les faits sont là... et nous en avons été victimes. Et puis il y a ce but refusé à Marx dans des conditions très discutables. Au lieu du 1-1 possible qui remet tout en cause, on passe très vite à 2-0 et là le match est joué.

— Vous reconnaissez quand même la valeur du P.S.G. ?

— Evidemment ! Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas admettre que les Parisiens ont une très belle équipe, en très bonne condition physique. Et quand on a un Dahleb en attaque, ça aide bien !

— Au-delà de ces... pé-

ripéties, on peut penser que vous avez retiré des satisfactions d'un tel match ?

— Il faudrait être vraiment difficile et exigeant pour ne pas se satisfaire, globalement, d'une partie comme celle du Parc ! Je crois pouvoir dire que Lens a été digne de sa réputation. Les gars ont joué sérieusement, se sont battus de la première à la dernière seconde. Nous avons joué franchement le jeu et, s'il y avait quelque chose à regretter, ce serait que nous n'ayons pas mieux terminé des actions très bien ébauchées.

« Mais ça ne devait pas être notre jour... »

(Recueilli par Ph. T.)

L'ANNÉE FASTE DE REDON

(Philippe TOURNON)

Voilà déjà huit ans que le nom de Philippe Redon est plus ou moins connu, mais on peut dire que la saison 76-77 sera pour lui, celle du plein épanouissement et de la véritable consécration.

Il peut sembler paradoxal de faire une telle constatation au lendemain d'un Paris S.-G. - Lens où Philippe accusa une certaine fatigue et n'eut pas son rayonnement des matches précédents, mais il

faut savoir que cette vingt-sixième journée de Championnat n'aura été, pour lui, en quelque sorte qu'une « parenthèse » entre deux matches internationaux !

Eh oui, mercredi dernier, Redon s'illustrait à Orléans, avec France B vainqueur de l'Allemagne et demain il portera le maillot de la sélection militaire, à Auxerre, dans un France-Angleterre disputé dans le cadre du Challenge Kentish.

PLATINI - ROUYER QUEL TANDEM !

(Jacques ETIENNE)

NANCY. — Le miracle, cette fois ne s'est pas produit. Il nous souvient qu'en certains matches, les Nantais menés à la marque, avaient trouvé suffisamment de ressources et connu assez de chance, pour redresser des situations compromises. Au stade Marcel-Picot, les Nancéiens ne l'ont pas permis.

Cueillis à froid par un but réussi par Dussier, les Nantais grâce à leur maîtrise collective supérieure à celle de leurs adversaires, pouvaient fort bien « revenir ». Mais ils se sont, en quelque sorte, jetés dans la gueule du loup.

En dominant à outrance, en cherchant trop vite à combler leur retard, ils se sont offerts aux contres de leurs adversaires et l'irréparable s'est produit. A croire que les hommes de Vincent n'avaient pas suffisamment confiance en leurs moyens. Comme s'ils étaient habilités par le doute.

En la circonstance, Nantes s'il a fait preuve de maturité technique, n'en a pas fait autant dans le domaine tactique. Sahnoun, Rio et leurs coéquipiers se sont trop dégarnis. C'est ce que regrette Jean Vincent après la rencontre. Ainsi ont-ils encaissé deux autres buts, au plus fort de leur domination : sur deux contres bien entendus.

On aurait pu penser que les Nancéiens faibliraient et céderaient sous la pression de leurs opposants. Or, il n'en fut rien. Nancy a bien tenu le coup, grâce notamment au travail dans l'entre-jeu de Caron qui s'est particulièrement fait remarquer par une activité et une justesse de jeu remarquables. Il ne faut pas oublier non plus, que les Lorrains évoluaient devant leur public ; l'un des plus « fair play » de France, certes, mais qui constitue néanmoins un atout moral important, pour ses favoris.

Voilà donc Nantes momentanément stoppé et comme le faisaient remarquer quel-

ques observateurs, proches du club de la Loire-Atlantique, le titre n'est pas encore dans la poche. Rien n'est cependant perdu pour Henri Michel et ses coéquipiers. Le premier accroc — comme au billard — ne coûte pas trop cher. A condition évidemment de ne pas être trop marqué sur le plan psychologique par cet échec. A condition aussi de retrouver une efficacité offensive qui a fait défaut à Marcel-Picot. Jean Vincent possède un effectif suffisamment important pour apporter, le cas échéant, les quelques retouches nécessaires.

Voilà en revanche, Nancy remis en selle. L'équipe lorraine fait preuve d'une combativité, d'une constance dans l'effort, qui sont dignes d'éloges. Ainsi, son passage à vide n'aura été qu'accidentel. Il est vrai que deux gaillards comme Platini et Rouyer — ovationnés à leur entrée sur le terrain — sont capables, à tout moment, de faire la différence.

Les deux hommes ont joué, pourrait-on dire, sur leur lancée de France-Allemagne. La Rouille est en pleine bourre actuellement. Il pète la santé et ne doute plus de rien. Quant à Michel, il fait ce qu'il faut, quand il le faut. Il a encore donné quelques ballons fantastiques, dont celui du troisième but à Rouyer. Comme derrière, Moutier s'est lui aussi hissé au niveau de ses deux illustres compagnons, on comprend que Nantes n'ait jamais pu entretenir le moindre espoir, le seul restant ayant été détruit par le penalty manqué de Bargas.

Ce match a séduit les 15.000 spectateurs, bien qu'il ait perdu un peu de son intérêt dans son dernier tiers. Il fut rapide, enlevé, parfois un peu rugueux. Les Nancéiens n'ont pas perdu tout espoir de se rapprocher encore de la tête. Ils ont su aider la réussite devant Nantes. D'autres occasions comme celle-là se reproduiront certainement. Alors gare à eux !

Luizinho le Brésilien de Nîmes et Jean-dupeux le Suisse de Bordeaux.

Ce fut comme on le sait le Sud-Américain qui eut le dernier mot puisqu'il en réalisa finalement trois, dont deux en l'espace de trente secondes, peu avant la pause. Ainsi, Luizinho offrit-il à ses camarades gardois une victoire précieuse. Firoud l'avait d'ailleurs dit avant la rencontre : « C'est une partie capitale pour nous, qu'il importe de gagner à tout prix. »

Luis Alberto Da Silva — ainsi s'appelle Luizinho pour l'état civil — a donc donné un fameux coup de main à ses camarades le jour même où l'on pouvait se demander s'il était physiquement en état de supporter le choc. En effet, il nous sembla au début du match, que le petit Brésilien tirait quelque peu la jambe et avait du mal à se mettre comme on dit en train. Mais Luizinho a pour lui la malice et le sens du placement, ce qui allait lui réussir au-delà de toute espérance. Il est vrai aussi que l'avant centre nîmois

trouva en son jeune compère Dussaud un précieux auxiliaire puisque les trois balles qui permirent à Luizinho d'exécuter le portier adverse Bergeroo lui avaient été adressées par le dernier-né (21 ans) des bons produits de Nîmes-Olympique. Dans l'histoire, on admira surtout le second but du Brésilien, conséquence d'un joli centre de Dussaud d'abord, et ensuite d'une superbe frappe en pleine course.

A propos de but, le plus beau, le plus admirable, fut sans discussion possible celui obtenu par Jeandupeux à la trente-troisième minute.

Un vrai but d'anthologie, digne de figurer dans quelque bibliothèque à l'usage d'une école de football : Jeandupeux, lancé à toute allure, contrôla la balle du pied gauche et frappa sèchement du pied droit : lucarne !

Mais au bout du compte, Nîmes n'en a pas moins mérité sa victoire, qui lui permet de regarder l'avenir avec davantage de confiance.

SOCHAUX - METZ (1-0)

UNE AFFAIRE EN OR

SOCHAUX. — Jean Fauvergue est un entraîneur heureux qui depuis sa prise de fonction n'a pas connu une seule fois l'amertume de la défaite. Sous son règne, en effet, le FC Sochaux a successivement battu Saint-Etienne, Meaux (en Coupe de France), Metz (dimanche après-midi) et ramené un point précieux de Valenciennes, il y a dix jours, cela lui permettant en effet de se dégager résolument du groupe des clubs menacés. De ce point de vue-là, le fameux choc psychologique a servi à quelque chose. Nous n'irons pas jusqu'à dire cependant que l'équipe s'est trouvée transfigurée soudainement dans sa manière de jouer. Ainsi dimanche devant Metz, le FC Sochaux n'a pas véritablement dominé son sujet. Il a piétiné en effet au cours de la première mi-temps avant de se retrouver partiellement durant la deuxième ; et on peut même se demander ce qui serait advenu si le FC Metz avait été en mesure de présenter son équipe au grand complet.

On sait, en effet, que le club lorrain se trouve privé depuis quelque temps des services de Coustillet, de Hausknecht, de Delpierre et à un degré moindre de Rémy. On sait aussi que Georges Huart a dû redistribuer les cartes et il est certain qu'au niveau du milieu de terrain, l'équipe messine n'a plus le même rayonnement. Il n'en reste pas moins vrai qu'elle a vendu chèrement sa peau dimanche face à un adversaire qui était privé de Gérard Soler, meilleur buteur de l'équipe et que Fauvergue n'a pas pu véritablement remplacer.

Il est vrai que le FC Sochaux n'est

pas très riche en attaquants de pointe. Il y a Pintenat, il y a Soler ; un point c'est tout. Quant aux réservistes, ils n'arrivent pas à se hisser au niveau des titulaires et nous pensons particulièrement au jeune Meyer, assez tendre dimanche. Il est vrai qu'il avait affaire à l'international Battiston. Mais malgré toutes ces réserves et malgré la menace qui pesa tout au long de la partie sur l'équipe franc-comtoise, celle-ci n'en a pas moins réalisé une très bonne affaire. Elle a gagné, difficilement, certes, mais ces deux points lui permettent tout de même d'occuper désormais un classement un peu moins inconfortable.

Au tableau d'honneur, il convient de citer en premier lieu l'excellent travail effectué par le gardien de but Rust qui à quatre ou cinq reprises au moins sauva des situations désespérées sur des essais à bout portant de Curioni et Braun.

Huart regrette bien sûr le manque de réussite de ses hommes : « C'est au moment où nous aurions pu compter deux buts d'avance que nous nous sommes laissés surprendre, estimait-il tout en déplorant par ailleurs la manière stupide dont la défense lorraine avait ployé : une mésentente entre Jeitz et Rey, un jaillissement de Pfertzel qui, du bout du pied, poussa le ballon dans le but vide.

Aujourd'hui le FC Metz est à portée de fusil des Sochaliens. Il va donc lui falloir réagir au plus vite, mais ce n'est sans doute pas le prochain match contre Nancy qui constituera pour lui une étape très facile.

Jean RIGOULOT.

LILLE - VALENCIENNES (1-1)

UN DÉSASTREUX DERBY

LILLE. — Pitoyable derby, désastreux épilogue à Lille. Le seul fait saillant du match aura été ce fauchage de Six sur Gauvain à trois minutes de la fin : craquement sec, fracture de la jambe, pour le jeune espoir lillois. Une fin sordide après une partie sans relief.

Samedi soir à Grimonprez-Jorris, c'était déjà Carême, et la pénitence ne s'arrêtera sans doute pas à Pâques pour les deux clubs nordistes. La partie n'a été qu'un gâchis invraisemblable. Côté valenciennois, la défense donne toujours une impression réconfortante de relative sûreté, mais devant Metsu ne songe qu'à enclencher l'engrenage de la violence, Verstraete se retrouve complètement à court d'inspiration, Giachetti manque de perçant, Musoyic de mobilité et Six d'une véritable personnalité pour exprimer vraiment son talent.

Le tout forme une équipe sans grandes ressources. Une masse sans âme qui s'est accrochée pendant toute la mi-temps au petit but acquis par Giachetti sur une grossière erreur de la défense locale (43').

A Lille, seul Besnard promu capitaine et dont il faut louer la constance dans ces jours difficiles pour le club, s'est hissé au-dessus du lot. Denneulin qui remplaça Gardon a, de son côté, montré qu'il n'était décidément pas fait pour évoluer au centre, son seul mérite dans cette ren-

contre a été l'égalisation chanceuse obtenue sur une très longue transversale (77').

Les autres ont joué comme des gens voués à un malheur dont ils ne semblent pas parvenir à prendre la véritable mesure. Qui d'ailleurs peut mesurer l'étendue de la catastrophe ?

A Lille, rien ne va plus, tout f... le camp. Le public, qu'on ne peut pas blâmer après un aussi piètre spectacle, la pelouse qui ressemble plutôt à un marécage, et puis, l'effectif, surtout. On s'est vite habitué à ne plus voir Heidkamp et à interpréter ses blessures chroniques. Il y a aussi Mezy qui traîne la jambe, qui prend du poids, bref, qui semble atteint d'un mal presque similaire. Il y a encore Gianquinto qui a dû se faire opérer du genou et maintenant Gauvain...

Tout, samedi soir à Lille respirait le désespoir jusqu'à Stanislas Karasi, le gitan hargneux, qui n'avait jusqu'ici jamais montré à son public une attitude aussi résignée.

Lille condamné, on le savait malheureusement déjà. Le pire dans l'affaire, c'est que Valenciennes a montré un visage aussi désastreux. A croire que, malgré tous les efforts de leur entraîneur, les joueurs de Destrumelle n'ont plus le goût de lutter pour se sauver !

Le football, cela peut être triste aussi.

Moutier, le petit philatéliste

NANCY. — Avec les Marseillais Migeon et Charrier, Jean-Michel Moutier, le Nancéien, est le plus petit des gardiens de but de Division I : tous trois 1,74 m.

Ce qui fait la différence appréciable de quinze centimètres avec Bertrand Demanes qui était, samedi soir, le vis-à-vis de Moutier. Mais le grand gardien nantais n'a pas été aussi en vue que le petit Lorrain. Il n'avait pas eu le temps de s'échauffer, qu'il avait concédé un but alors que la progressive domination nantaise a mis Moutier en alerte, de sorte que le diable, au fil des minutes, s'est distingué, bondissant comme jamais encore il ne l'avait fait. Il a même stoppé le ballon sur un penalty, tiré par Bargas : « C'est le premier que j'arrête depuis que je joue en Division I !

— Savez-vous de quel côté tirerait Bargas ?

— Absolument pas. J'ai appris, après coup, qu'il n'avait pas une seule manière de tirer. Il change de côté suivant son humeur. Quand je me suis

trouvé seul face à lui, j'ai choisi, allez savoir pourquoi, de partir sur sa droite. C'est ainsi que j'ai pu aller jusqu'au ballon. »

Moutier aura vingt-deux ans le dix-huit de ce mois, mais il est à Nancy depuis cinq ans et demi déjà et il y fait figure d'ancien. Il est venu tout gamin pour entrer au « Conservatoire » de football. Nancy est un club qui lui convenait parce qu'il lui permettait de ne pas s'éloigner de sa famille établie à Lunéville à une trentaine de kilomètres. Il a fallu que son copain Bernhard traverse une mauvaise période pour qu'il ait sa chance en équipe première. Alors qu'auparavant, quand Fouché était là, il y avait, au niveau de la Division III, concurrence permanente et alternance entre Bernhard et lui. Moutier reconnaît qu'il a beaucoup appris avec Fouché, un Jean-Michel comme lui.

Il dit aussi qu'il se sentait des fourmis dans les jambes, lorsque Fouché a quitté la Lorraine. Il avoue qu'en dépit de son désir

de s'imposer, il aurait quitté Nancy au cas où il n'aurait pas obtenu la confiance de ses dirigeants et de son entraîneur. Peut-être pour retourner dans un petit club et à ses études de comptabilité.

L.A.S. Nancy-Lorraine aurait alors perdu un joueur de valeur — détente, coup d'œil, placement, rendus obligatoires par la petite taille de Jean-Michel — et puis aussi un « bon gars », toujours disponible, passionné de philatélie qui possède tous les timbres français émis depuis un demi-siècle et quelques autres encore plus anciens et de grande valeur.

Bon caractère, la mine épanouie et souvent réjouie, de commerce facile, il est de ceux à qui la vie collective, obligatoirement celle du footballeur professionnel, ne pèse pas. C'est lui qui est le plus assidu aux répétitions de chant choral, où l'équipe nancéienne prépare l'enregistrement, sur microsillon, de l'hymne du club.

Michel LAURENT.

NÎMES - BORDEAUX (3-2)

LE DERNIER MOT A LUZINHO

(Victor SINET)

NÎMES. — A défaut de grand football, il y a eu des buts dimanche au stade Jean-Bouin, ce qui n'est déjà pas si mal quand on sait que l'équipe nîmoise, l'une des moins efficaces de Division I,

est plutôt avare en la matière.

Cinq buts en une seule mi-temps, qui aurait pu en appeler d'autres, si Girard et Boyron n'avaient vu leur tir renvoyé par la barre après le repos. Cinq buts, oui, tous inscrits par deux étrangers qui se livrèrent en quelque sorte — et à distance — un match dans le match :

LE "LIBECCIU" A EMPORTÉ L'O.M.

(Victor SINET)

BASTIA. — Le « libecciu » passe pour être en Corse ce que le mistral est à Marseille, à savoir un vent du Nord qui balaie tout sur son passage et qui, comme diraient les Anglais, est le pire ennemi des footballeurs quand il sévit durant quelque match... On a donc joué, vendredi dernier à Furiani entre deux rafales de « libecciu », d'abord pour rendre hommage au sport automobile, car la rencontre Bastia-Marseille avait été avancée de 24 heures pour ne pas se trouver en concurrence avec la fameuse ronde de la Giraglia, — qui rassemblait samedi dans le Cap Corse toute l'élite des rallyemen.

Mais on a aussi joué, cela va de soi, pour mettre les choses au point, car on se souvenait encore à Bastia de la cuisante défaite du match aller au stade-vélodrome en septembre dernier. Les Bastiais ont pris leur revanche, et, compte tenu des circonstances, c'était la moindre des choses. En effet, si l'on pouvait considérer que l'échec de Marseille avait été un accident dans la mesure où Bastia était alors décimé, la défaite de l'O.M. entre au contraire dans le cadre des choses normales, le classement indiquant mieux que tout commentaire la différence qui sépare actuellement le club corse, aux moyens si limités, et son rival marseillais qu'une mauvaise politique a privé de sa toute-puissance.

Pour Bastia, c'était aussi une revanche en ce sens que le Sud-Est ne lui a guère réussi cette année, l'élimination de Coupe au stade-vélodrome face à Avignon, l'ayant encore démontré il y a quinze jours à peine. Nous connaissons d'ailleurs des supporters corses du littoral provençal qui, après avoir vu leur équipe favorite se faire étriller tour à tour par l'O.M., par Nîmes, par Nice et par Avignon, se demandent sérieusement comment le S.E.C.B. peut être aussi bien classé.

C'est sûr : pour les Bastiais, il s'agissait aussi, en recevant l'O.M., de conjurer un sort trop longtemps contraire...

Le vendredi précédent, après la victoire de l'O.M. sur Troyes qui avait tiré l'équipe olympienne d'une situation fort compromise, on avait dit que Troyes était certainement la plus faible formation que l'on ait vue passer depuis longtemps au stade-vélodrome. C'est exactement ce que pensaient de l'O.M. les quelque 8.000 Bastiais à leur sortie de Furiani. Au demeurant, Jules Zvunka lui-même l'a admis :

« Je croyais jusqu'alors à une mauvaise passe, a dit le nouvel entraîneur marseillais. A présent, j'ai les yeux bien ouverts. Notre équipe est faible, voilà tout. Nos joueurs ne manquent ni de bonne volonté ni de hargne, mais leurs moyens restent limités. Il va falloir s'accrocher, et pour ce qui me concerne, je crois que mon premier devoir sera de

faire en sorte que le moral des troupes ne soit pas trop atteint... »

Oui, on peut dire que Bastia a battu l'autre soir le plus faible adversaire qui lui a été opposé depuis longtemps à Furiani et, au point, du reste, que les joueurs corses n'eurent jamais à s'employer outre mesure pour garder le contrôle du match et s'imposer sans douleur. Il est vrai que le vent ne facilitait pas la tâche des acteurs, mais ceux-ci ne sauraient faire oublier les lacunes criantes d'une équipe marseillaise qui n'avait pour elle que son seul courage.

Bastia inscrivit deux buts par mi-temps et aurait pu en réaliser davantage. Dzajic fut tout naturellement dans le coup des trois premiers buts, avant de quitter le terrain par mesure de prudence, car sa cuisse gauche le fait encore souffrir. Une fois de plus, le virtuose yougoslave avait à lui seul donné un spectacle extraordinaire par ses magies techniques et bien entendu par ses coups de pieds arrêtés. Songez que chaque fois qu'il s'en allait tirer un corner de la droite, lui le gaucher, le public se levait d'un seul bond, comme s'il n'attendait que cela. Et Charrier, comme Pantelic trois semaines auparavant, dut subir un véritable calvaire sur ces corners, tirés diaboliquement par le Yougoslave, tantôt à la hauteur du premier poteau, tantôt au second. Et comme par hasard, les trois buts furent la conséquence directe ou indirecte de ces coups de pied de coin de « Maître Dragan » qui aura décidément donné cette saison une autre dimension à Bastia.

Revoici donc Bastia à portée de fusil de Nantes, ce qui est tout de même normal si l'on considère que lors de son déplacement sur les bords de l'Atlantique, l'équipe corse avait été indiscutablement lésée par l'arbitrage, perdant dans les cinq dernières minutes alors qu'elle aurait pu tout aussi bien l'emporter.

« Oui, observe Cahuzac, à présent nos chances se trouvent renforcées. Il nous suffira simplement de faire attention. »

Cahuzac faisait ainsi allusion à la récente élimination en Coupe devant Avignon. Les Bastiais sont donc avertis. Gageons qu'ils prendront dorénavant tous leurs matches au sérieux et comme leur calendrier apparaît plus favorable que celui de leurs principaux concurrents dans la lutte au titre, ils pourraient bien finir par tirer les marrons du feu.

Quand on a la meilleure attaque du lot et de surcroît le plus fameux étranger de France avec soi, tous les espoirs peuvent être autorisés. Ne perdez donc pas de vue Bastia. D'autant, ne l'oublions pas, qu'avec des mitrailleurs de choc l'étonnante équipe insulaire possède aussi la meilleure différence de buts...

ANGERS - TROYES (1-2)

UNE NOIRE TRISTESSE

ANGERS. — C'était bien le moment ! Pour jouer son plus mauvais match de la saison, le S.C.O. a choisi celui qui pouvait avoir un rôle déterminant sur la suite de sa carrière. Un match qu'il fallait donc absolument gagner. Or, il l'a perdu, sans pouvoir invoquer la moindre excuse, et alors que l'unanimité se faisait sur les mérites d'une vaillante équipe troyenne.

Vilaine affaire en vérité, dans le même temps où René Cédolin éprouvait une grande joie, qu'il manifestait par de nombreuses accolades à ses joueurs.

Tout avait bien commencé pourtant pour le S.C.O., puisque sa première attaque avait abouti à un joli but dû à un tir magistral d'Edwige. Mais, curieusement, ce but avait semblé stopper les velléités angevines, dans le même temps où il décuplait celles de Troyes.

Après une demi-heure convenable, Angers, en effet, multipliait les corners à défaut de véritable réussite offensive.

C'est alors que, si les Angevins avaient toujours l'avantage au repos, leurs supporters demeuraient quand même dans leurs petits souliers. La suite devait confirmer ces craintes.

Dès la reprise, il n'y en eut plus que pour Troyes. Comme la défense centrale locale collectionnait les imprudences, les

occasions se faisaient de plus en plus franches. La sanction devenait alors de plus en plus inévitable. C'est ainsi qu'avec la complicité de défenseurs ultra-complaisants, Tota réussit l'égalisation. Un but pourri, qui allait précipiter le S.C.O. vers le trente-sixième dessous. Un match nul, c'était déjà décevant. Mais il y eut pire : Tota, en effet, profita d'un des nombreux corners de son équipe pour ajouter un deuxième but. Mieux même, Zorzetto, aussitôt, manqua un troisième but qui semblait tout cuit.

Et chose rare à Angers, le public quitta le stade bien avant le coup de sifflet final. C'était d'une tristesse !

Le mérite de Troyes est d'autant plus à souligner qu'il lui manquait deux joueurs essentiels : Diallo, suspendu, et Turudija blessé.

Angers avait aussi son suspens : Cassan, qui à la vérité manqua beaucoup. Manqua aussi Bernard Lech, qui était mis au repos et dont le jeu « juste », associé à celui tout aussi juste d'Amerssek, aurait pu avoir un rôle.

Mais ce sont surtout les absences des « opérés » Boskovic et Brucato qui désolent Aimé Mignot. Sa réflexion était d'une grande évidence :

« Ces deux blessés-là, ils nous font mal. » Mignot qui ne désespère cependant pas et qui va continuer, avec la même passion, son excellent travail. Un travail hélas bien ingrat ! **Yves RICHARD.**

TOUTE LA LUMIÈRE

(Robert VERGNE)

REIMS. — Si l'on ne connaissait pas la passion extrême de Daniel Hechter pour le football, on en serait presque venu à penser qu'il était allé à Reims tel un grand sorcier africain : en effet, une fois de plus la lumière s'éteignit au stade Delaune ! Fort heureusement, cette fois l'incident technique se situait à dix minutes du coup d'envoi. N'empêche qu'il y avait bien de quoi renforcer le moral des Niçois après la décision de la commission sportive donnant match gagné à Paris Saint-Germain alors qu'il n'y avait eu que 75 minutes de jeu, à cause de l'extinction de la lumière.

Fort heureusement, « enfin la lumière fut » et eut le bon goût de ne plus s'éclipser. Mais Reims fut encore battu sans autres incidents que ceux d'un match disputé dans le froid par deux équipes qui ne parvinrent pas souvent à réchauffer le public. Dans l'ensemble, la bonne volonté des jeunes Champenois contrebalança la plus grande maturité des Niçois, dont les vedettes jouèrent à l'économie, laissant le soin aux jeunes d'apprécier l'animation nécessaire à l'ensemble.

Tout porte à croire que ce match se serait normalement terminé sur le score symbolique de 0-0 sans l'exploit de Jean-Marc Guillo à la 36^e minute : l'ex-entraîneur des « Aiglons », qui ne semble pas pourtant au mieux de sa forme physique actuellement, réussit un de ces coups de génie comme il en a le secret, sous la forme d'un une-deux au « millimètre » réussi avec Jouve, puis une feinte de tir qui déséquilibra Laudu, l'ex-Angevin blissant doucement le ballon au fond du but.

En l'occurrence, le capitaine niçois donna une leçon de sang-froid aux spécialistes en la matière qu'il s'agisse de Bianchi ou de Bjekovic, lesquels manquèrent quelques occasions apparemment faciles, surtout pour des joueurs de leur renommée. Ce fut en vérité, un des rares éclairs dans les ténèbres de cette soirée, si l'on ose dire, que la mémoire va rapidement effacer. Reims est dans une mauvaise passe, au sens propre aussi bien qu'au figuré, avec tous ses blessés et le déséquilibre qui s'ensuit dans l'équipe.

Mais Nice n'a pas donné pour autant une telle impression de sérénité qui permette à ses responsables de pavoiser. Même si la reconstitution du trio intermédiaire : Adams-Guillou-Jouve, a montré qu'il s'agissait bien en l'occurrence de la pierre angulaire de l'édifice niçois. Avec particulièrement un Jean-Pierre Adams en excellente forme, sûr de soi et même dominateur. Il est vrai qu'à une longue absence consécutive à une sérieuse blessure correspond presque toujours un lent retour en forme mais qui finit par s'affirmer, car le joueur, en contrepartie, possède des réserves que d'autres, qui ont joué constamment, n'ont plus.

Baratelli a également montré qu'il n'avait pas été affecté par le fait d'avoir été écarté de l'équipe de France contre l'Allemagne. Il eut deux ou trois interventions de bonne facture.

Quant aux Rémois, en attendant de retrouver certains titulaires et un peu de réussite, il conviendrait tout de même, dans un autre ordre d'idées, de faire toute la lumière sur les installations du stade Delaune !

ROSSI, LA DOUCHE ÉCOSSAISE

REIMS. — Nul n'ignore que Léon Rossi est particulièrement calme, clairvoyant, décontracté aussi par une longue carrière aux fortunes diverses, sans compter les infortunes nombreuses. Aussi ses propos ne sont-ils jamais excessifs, encore moins sévères pour les uns comme pour les autres.

Il avait été d'une grande sobriété de paroles après la défaite subie au stade du Rey contre Lyon, pourtant inattendue. Il ne haussa pas davantage le ton parce que l'O.G.C. Nice venait de « rattraper » cette bévue au stade Delaune face aux Rémois.

« Je crois que cette victoire est légitime, même

si il est exact que les Rémois ont eu des possibilités d'égaliser, voire de l'emporter, si toute la réussite avait été de leur côté. Mais il faut quand même bien se dire que celle-ci devait être partagée et qu'il arrive parfois d'en bénéficier ou, au contraire, d'en être victime.

« Cela dit, cette nouvelle victoire à l'extérieur peut être paradoxalement interprétée : en effet, elle nous fait davantage encore regretter les faux pas que nous avons faits chez nous. Ces trois défaites-là nous manquent terriblement au classement, car nous serions très près du leader actuellement, du moins en excellente posi-

tion pour postuler à une place parmi le tiercé général d'une compétition européenne.

« Heureusement que je possède pas mal d'expérience, car ce véritable régime de douche écossaise est très éprouvant pour les nerfs.

« Il reste que nous avons encore deux blessés et que le Championnat est loin d'être terminé pour tout le monde, en tête comme en queue, à cause précisément de l'extrême difficulté de la compétition. Certaines équipes vont sans doute manquer de réserves, cela se voit déjà clairement. » **R.V.**

C. A. P. d'Informatique 1977

DIPLOME D'ETAT

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.) est un bon moyen pour démarrer l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pui-

treurs, etc.), mais également vers les nombreuses autres professions qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : Brevet ou fin de 3^e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1977.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'imposent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique

a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perfor-

rées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pen-

dant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue ».

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

**INSTITUT PRIVE
D'INFORMATIQUE
ET DE GESTION**

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 3279 sur votre cours et votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.)

Prénom

Adresse (avec code postal)

25 ^e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BASTIA 4 (2) Papi (14°) Dzajic (52°) Zimako (52°) Orlanducci (67°)	Bastia. — PETROVIC*** - MARCHIONI***, GUESDON***, ORLANDUCCI***, BURKHARD*** - DESVIGNES***, KRIMAU***, PAPI*** - ZIMAKO***, FELIX***, DZAJIC*** puis PASQUALETTI (53°)*** - 13° : CAZES. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42. Marseille. — CHARRIER*** - BEAULIER***, BRACCI***, V. ZVUNKA***, GRANSARD*** - FERNANDEZ***, MARTINEZ***, NOGUES***, ZLATARIC***, FLORES***, BERETA*** puis EMON (60°)*** - 13° : BOUZE. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 36.	7.000 spect. environ Arbitrage de M. Helies	En retrouvant Dzajic, Bastia avait retrouvé sa verve offensive. Mais les Corses n'eurent pas besoin de se dépasser pour dominer le plus largement du monde, sur un terrain balayé par un vent violent, le fantôme de l'O.M. Bastia marqua deux buts par mi-temps, les trois premiers étant obtenus sur des coups de pied arrêtés de son ailier yougoslave, qui sortit après 50 minutes pour ménager sa cuisse convalescente. En fin de match, l'O.M. sortit un peu la tête de l'eau face à un adversaire qui, à l'économie, n'en avait pas moins ajouté un quatrième but.
NANCY 3 (3) Dussier (2°) Platini 28° s. pen., 32°)	Nancy. — MOUTIER*** - RACZINSKI***, CLOET***, CURBELO***, COHUET*** - CARON***, JEANNOL***, PLATINI*** - ROUYER***, RUBIO***, DUSSIER*** - 12° : PERDRIAU - 13° : PALKA. — Entr. : REDIN. — Total : 43. Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** - OSMAN***, RIO***, BARGAS***, TUSSEAU*** - STECK***, SAHNOUN***, MICHEL*** - BARONCHELLI***, PECOU***, AMISSE*** - 12° : DENOUEIX - 13° : LA-COMBE. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	442.181 F 15.474 spect. Arbitrage de M. Besory	Nancy attaqua à fond dès le coup d'envoi et réussit à ouvrir le score à la 2 ^e minute par l'intermédiaire de Dussier qui reprit un premier tir de Jeannot renvoyé par un montant. Nantes réagit vigoureusement pour égaliser rapidement, mais sans y parvenir. C'est alors que les Nantais devaient porter l'estocade grâce au tandem Platini-Rouyer. Le premier transforma un penalty dont il était le bénéficiaire et le second adressa un centre impeccable qui fut repris par Michel. Trois buts en 32 minutes. Les Nantais bénéficièrent d'un penalty à la 59 ^e minute, mais Bargas rata la transformation. Dès lors, la cause était entendue. Nantes ne pouvait plus rien espérer.
NANTES 0			
REIMS 0	Reims. — LAUDU*** - BUISSET***, DURAND***, HOCHART***, MASCLAU*** - BETTA***, POLANIOK***, DUCUING*** - SANTA-MARIA***, BIANCHI***, SCHALLER*** - 12° : MAUFROY - 13° : FUCHS. Entr. : DESMENEZ. — Total : 39.	91.489 F 6.494 spect.	Face à une équipe de Nice très prudente, qui prit un minimum de risques offensifs, Reims se battit avec courage, mais l'équipe champenoise est trop incomplète en ce moment pour être compétitive. Elle ne put jamais remonter le but splendide marqué par Guillou après un « une-
NICE 1 (1) Guillou (36°)	Nice. — BARATELLI*** - CAPPADONA*** puis DOUIS (89°)***, ZAMBELLI***, KATALINSKI***, ASCERY*** - ADAMS***, GUILLLOU***, JOUVE*** puis BOCCHI (65°)*** - TOKO***, BJJEKOVIC***, CASTEL-LANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 40.	Arbitrage de M. Buils	deux » avec Jouve. D'autant que pour une fois, Carlos Bianchi n'était pas dans un jour de réussite et manqua plusieurs occasions d'égaliser. Il est vrai que l'autre avant centre, le Niçois Bjekovic, ne fut guère plus heureux et aurait pu aggraver la marque en fin de rencontre.
RENNES 0	Rennes. — D. BERNARD*** - RABIER***, RIZZO*** puis NO-THEAUX (5°)***, BLIN***, PERIAULT*** - ARRIBAS***, ARRI-BART***, DELAMONTAGNE*** - RICHARD***, TONNEL***, WIL-LIM*** - 13° : A. BERNARD. — Entr. : DUBAELE. — Total : 39.	486.728 F 20.819 spect.	A quelques jours de son match contre Liverpool, Saint-Etienne a enfin remporté sa première victoire à l'extérieur. Victoire qui aurait dû être plus nette car les Stéphanois tirèrent deux fois — par Patrick Revelli — sur le poteau. Patrick Revelli qui fit preuve d'un dynamisme remarquable parvint à marquer peu avant le repos sur une belle combinaison avec Synaeghel. Mais quelques secondes auparavant les Rennais avaient eu deux occasions d'ouvrir le score. Ils ne surent en profiter car en dépit de sa bonne volonté, Rennes n'y croit plus.
SAINT-ETIENNE 1 (1) P. Revelli (44°)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** - JANVION***, PIAZZA***, LO-PEZ***, FARISON*** - BATHENAY***, SANTINI***, SYNAEGHEL***, LARQUE*** - ROCHETEAU***, P. REVELLI*** - 12° : H. REVELLI - 13° : MODESTE. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	Arbitrage de M. Vautrot	De toute façon Synaeghel dès la première minute de jeu avait failli mettre Rennes K.O. car sur une passe de Bathenay, le Stéphanois aurait pu marquer sans un arrêt de D. Bernard à la suite d'une phase assez litigieuse au cours de laquelle Rizzo se blessa. Bref petite victoire de Saint-Etienne sur le dernier.
ANGERS 1 (1) Edwige (7°)	Angers. — FOUCHE*** - CITRON***, BAUDRY***, BRULEZ*** puis D'HONDT (75°)***, FELCI*** - FERRI***, EDWIGE***, AMERSEK*** - GONFALONE***, BARTHELEMY***, CHASTIN*** - 13° : AUGUSTIN. — Entr. : MIGNOT. — Total : 36.	55.303 F 3.885 spect.	Ce ne fut pas un match intéressant. Les Angevins semblaient bien partis, dominant la première demi-heure dans un style assez prometteur et marquant dès le début du match grâce à un beau tir d'Edwige. Mais pour une raison inconnue, le S.C.O. se désagrégea ensuite peu
TROYES 2 (0) Tota (57°, 71°)	Troyes. — FORMICI*** - DIFFERDING***, MAHUT***, JACQUES***, LE LAMER*** - ZORZETTO***, DOS SANTOS***, BORTOLOTTI*** puis TRAORE (65°)*** - MARTINEZ***, TOTA***, BORNE*** puis PELTIER (76°)***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	Arbitrage de M. Verbeike	à peu et Troyes, bien soudé, refit surface. En un quart d'heure, profitant du relâchement défensif des Angevins, le combatif Tota renversa le sort du match en réussissant deux buts lourds de conséquences pour ses adversaires comme pour ses partenaires.
LILLE 1 (0) Coumba (76°, c.s.c.)	Lille. — CHEMIER*** - ZAGAR***, BESNARD***, DENNEULIN***, GAUTHIER*** - GRUMELON***, SIMON***, KARASI*** - PARIZON***, COSTE***, FOURNIER*** puis GAUVAIN (62°)***, puis BOREL (85°)***. — Entr. : SAMOY. — Total : 36.	138.303 F 6.174 spect.	Ce fut un triste derby, entre deux mauvaises équipes, sur un mauvais terrain, et devant un public plus que clairsemé. Valenciennes ouvrit la marque sur la seule action à peu près valable de la première mi-temps amorcée par Fugaldi et terminée par Giachetti. V.A. eut le tort
VALENCIENNES 1 (1) Giachetti (43°)	Valenciennes. — DELACHET*** - FUGALDI***, COUMBA***, WRASY***, GARCERAN*** - NEUBERT***, METSU***, VERSTRAE-TE*** - GIACHETTI***, MUSOVIC***, SIX*** - 12° : JESKOWIAK - 13° : PIETTE. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 35.	Arbitrage de M. Leloup	de vouloir vivre sur cette maigre avance et se marqua lui-même le but égalisateur après une double erreur de défense. Et le match se termina encore plus lamentablement qu'il n'avait commencé avec la fracture de la jambe du Lillois Gauvain dans un choc avec Six.
LYON 2 (1) Lacombe (34°, puis 67° s. pen.)	Lyon. — DE ROCCO*** - DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, PAILLOT***, MARAIS*** puis OLIO (76°)*** - JODAR***, CACCHIONI***, SPIEGEL*** - CHIESA***, LACOMBE***, MARIOT*** - 13° : MAROC. — Entr. : JACQUET. — Total : 39.	182.394 F 14.390 spect.	C'est plutôt contre le cours du jeu que Lyon ouvrit le score par Lacombe à la 34 ^e minute. Laval ne se découragea pas pour autant et continua d'occuper méthodiquement le terrain, en remontant la plupart des ballons. C'est pourtant Lyon qui marqua encore sur penalty à la
LAVAL 0	Laval. — J. LAMY*** - PAPIN***, L. LAMY***, BERTIN***, GORCE*** - KERUZORE***, KOSTIC*** - DI CARO***, VERGNES***, SMERECKI***, LHOSTE*** - 12° : LECHANTRE - 13° : DESGAGES. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.	Arbitrage de	
PARIS S.-G. 3 (1) Dahleb (26°, 85°) Piasecki (69°)	Paris S.-G. — PANTELIC*** - PILORGET*** puis BAUDA (65°)***, NOVI***, RENAUT***, LOKOLI*** - LAPOSTOLLE***, REDON***, PIASECKI*** - MESSAOU*** puis TOKOTO (46°)***, M'PELE***, DAHLEB***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 45.	42.000 spect. environ	Devant 45.000 spectateurs aux anges, ce fut une rencontre de grande qualité. Paris menait 1-0 à la mi-temps grâce à un exploit de Dahleb, mais cette avance était assez flatteuse, les Nordistes ayant fait jeu égal. Mais en seconde mi-temps, le match bascula dans le camp du P. S.-G., plus tranchant et plus
LENS 1 (0) Marx (90°)	Lens. — TEMPET*** - HOPQUIN***, LECLERCQ***, FLAK***, LHOUE*** - ELIE***, BOUSDIRA***, KRAWCZYK***, MARX***, FRANÇOISE***, KAISER*** puis SAB (80°)*** - 13° : STASSIEVITCH. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	Arbitrage de M. Konrath	en réussite. Un but fut refusé à Lens pour hors-jeu et aussitôt Piasecki porta le coup de grâce à un nouvel exploit personnel. Le ressort lensois était brisé et Paris, en démonstration, aurait pu corser l'addition si ses attaquants n'avaient pas inutilement compliqué leurs actions.
NIMES 3 (3) Luizinho (27°, 44°, 45°)	Nîmes. — MARTINELLI*** - MANSOURI***, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE*** - BOISSIER***, GIRARD***, DOMARSKI*** - DUSSAUD***, LUIZINHO***, BOYRON*** - 12° : CHAMP - 13° : MARGUERITE. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	64.239 F 4.044 spect.	Le score était acquis à la mi-temps de ce curieux match que les Nîmois dominèrent le plus souvent. Luizinho eut le premier... et le dernier mot puisque après avoir ouvert le score, il remplaça son équipe en tête en moins d'une minute juste avant le repos, le Suisse Jeandupeux
BORDEAUX 2 (2) Jeandupeux (29°, 33°)	Bordeaux. — BERGEROO*** - CAMUS***, FURLAN***, LOPEZ***, MEYNIEU*** - DOMERGUE***, BUIGUES***, LATTUADA*** - GOU-BET***, BARTHOU***, JEANDUPEUX*** - 12° : FOURNIER - 13° : HOLMSTROEM. — Entr. : MONTES. — Total : 37.	Arbitrage de M. Rancelli	ayant dans l'intervalle renversé la situation. Après le repos, l'attaque nîmoise, pourtant peu prolifique d'ordinaire, aurait pu ajouter un but supplémentaire, Girard puis Boyron ayant tiré sur la barre. Nîmes préserva logiquement son acquis, mais non sans être contesté jusqu'au bout par les Girondins.
SOCHAUX 1 (1) Pfirtzel (40°)	Sochaux. — RUST*** - DUFOUR*** puis BENOIT (51°)***, SELES***, COURBIS***, POSCA*** - DJAADAOU***, PFERTZEL***, IVEZIC*** - GUTTIEREZ***, PINTENAT***, MEYER*** puis DESMENEZ (48°)***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 37.	59.451 F 4.764 spect.	Cette nouvelle victoire, sochalienne, acquise par la plus petite marge, récompense l'esprit de corps et la combativité d'une équipe que l'absence de son ailier droit Soler handicapa lourdement. Bien que dominé, Metz se créa sans doute davantage d'occasions
METZ 0	Metz. — REY*** - BATTISTON***, MULLER***, JEITZ***, JENNY*** - PERIGNON*** puis ROPERO (80°)***, ZDUN***, CURIONI***, DEHON***, BRAUN***, ZENIER*** - 13° : COPIN. — Entr. : HUART. — Total : 38.	Arbitrage de M. Meeus	de but, mais Curioni et Braun manquèrent de réussite et tombèrent sur un Rust fort bien inspiré. Une reprise de Pfertzel valut aux Franc-Comtois, plus solides au milieu du terrain, d'emporter les deux points de la victoire.



KERUZORÉ (Laval) TIENT BON

(APRÈS 26 MATCHES)

* Les équipes de Reims et Paris S.-G. comptent un match en moins.

● **117 ETOILES**
Keruzoré (Laval).

● **114 ETOILES**
Leclercq (Lens).

● **109 ETOILES**
Platini (Nancy); Mihajlovic (Lyon).

● **106 ETOILES**
Papi (Bastia).

● **105 ETOILES**
Michel (Nantes); Lopez (Saint-Etienne).

● **103 ETOILES**
Dahleb (Paris S.-G.).

● **101 ETOILES**
Baronchelli (Nantes); Curbelo (Nancy); Rey, Curioni (Metz).

● **100 ETOILES**
Karasi (Lille); Dzajic (Bastia); Bousdira (Lens).

● **99 ETOILES**
Elie (Lens); Baratelli (Nice); Moutier (Nancy); Bruzez (Angers); Novi (Paris S.-G.), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 101 ét.; 2. Baratelli (Nice) et Moutier (Nancy), 99 ét.; 4. Delachet (Valenciennes) et De Rocco (Lyon), 97 ét.; 6. Fouche (Angers) et Orlandini (Nîmes), 93 ét.; etc.

● **ARRIERES LATÉRAUX.** — 1. Burkhard (Bastia), 94 ét.; 2. Farison (Saint-Etienne), 92 ét.; 3. Garceran (Valenciennes), Le Lamer (Troyes) et Janvien (Saint-Etienne), 89 ét.; 6. Bracci (Marseille), 86 ét.; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Leclercq (Lens), 114 ét.; 2. Mihajlovic (Lyon), 109 ét.; 3. Lopez (Saint-Etienne), 105 ét.; 4. Curbelo (Nancy), 101 ét.; 5. Bruzez (Angers) et Novi (Paris S.-G.), 99 ét.; etc.

● **MILIEUX DE TERRAIN.** — 1. Keruzoré (Laval), 117 ét.; 2. Platini (Nancy), 109 ét.; 3. Papi (Bastia), 106 ét.; 4. Michel (Nantes), 105 ét.; 5. Bousdira (Lens), 100 ét.; 6. Elie (Lens), 99 ét.; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dahleb (Paris S.-G.), 103 ét.; 2. Baronchelli (Nantes), 101 ét.; 3. Dzajic (Bastia), 100 ét.; 4. Amisse (Nantes), Zimako (Bastia) et Rouyer (Nancy), 95 ét.; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 101 ét.; 2. Karasi (Lille), 100 ét.; 3. Félix (Bastia), 98 ét.; 4. Barthélémy (Angers), 95 ét.; 5. Bjekovic (Nice), 95 ét.; 6. J. Revelli (Saint-Etienne) et Lacombe (Lyon), 93 ét.; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 26^e JOURNÉE.** — 1. Quatorze joueurs avec 5 points, parmi lesquels Dzajic (Bastia), Besnard (Lille), Moutier (Nancy), Adams (Nice), Leclercq (Lens), Dahleb (Paris S.-G.), etc.

S.-G.), Dussaud (Nîmes), Mihajlovic (Lyon), Keruzoré (Laval), Rust (Sochaux), etc.

● **CLASSEMENT GÉNÉRAL.** — 1. Keruzoré (Laval), 94 points; 2. Leclercq (Lens), 84 points; 3. Platini (Nancy), 78 points; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 70 points; 5. Mihajlovic (Lyon), 68 points; 6. Papi (Bastia), 63 points; 7. Dzajic (Bastia), 62 points; 8. Lopez (Saint-Etienne) et Giresse (Bordeaux), 58 pts; 10. Michel (Nantes), 56 pts; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Keruzoré (Laval), 4,50; 2. Leclercq (Lens), 4,38; 3. Platini (Nancy) et Mihajlovic (Lyon), 4,19; 5. Trésor (Marseille), 4,16; 6. Dahleb (Paris S.-G.), 4,12; 7. Papi (Bastia), 4,07; 8. Krawczyk (Lens), 4,05; 9. Giresse (Bordeaux) et Rey (Metz), 4,04; etc.

EQUIPE TYPE

RUST
(Sochaux, 5 ét.)

BATTISTON
(Metz, 4 ét.)

LECLERCQ
(Lens, 5 ét.)

MIHAJLOVIC
(Lyon, 5 ét.)

MEYNIEU
(Bordeaux, 4 ét.)

PLATINI
(Nancy, 5 ét.)

PAPI
(Bastia, 5 ét.)

ROUYER
(Nancy, 5 ét.)

YOTA
(Troyes, 4 ét.)

LUZINHO
(Nîmes, 5 ét.)

DAHLEB
(Paris S.-G., 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : Dzajic (Bastia); Besnard (Lille); Moutier (Nancy); Adams (Nice); Dussaud (Nîmes); Keruzoré (Laval).

Matches										Buts									
Terrain					Adverse					Total					Terr. Adv.				
J	G	N	P		J	G	N	P		J	G	N	P		P	C	P	C	
12	10	2	0		14	5	4	5		26	15	6	5		1. Nantes	36	32	10	21
13	10	3	0		13	4	5	4		26	14	8	4		2. Lyon	36	27	9	17
14	13	1	0		12	2	3	7		26	15	4	7		3. Bastia	34	46	13	16
12	8	4	0		14	5	3	6		26	13	7	6		4. Lens	33	31	17	24
12	9	0	3		14	5	2	7		26	14	2	10		5. Nice	30	27	9	16
12	10	2	0		14	1	5	8		26	11	7	8		6. St-Et.	29	28	2	8
14	10	2	2		11	2	3	6		25	12	5	8		Paris S.-G.	29	32	14	15
13	9	2	2		13	2	4	7		26	11	6	9		8. Nancy	28	35	15	19
13	7	4	2		13	2	4	7		26	9	8	9		9. Metz	26	21	10	14
12	8	2	2		12	2	3	9		26	10	5	11		10. Bordeaux	25	26	11	18
12	7	2	3		14	3	3	8		26	10	5	11		Laval	25	17	11	15
12	6	4	2		13	2	4	7		25	8	8	9		12. Reims	24	18	12	19
14	8	2	4		12	1	4	7		26	9	6	11		Sochaux	24	25	22	9
13	6	5	2		13	2	3	8		26	8	8	10		Nîmes	24	24	17	5
13	8	3	2		13	2	1	10		26	10	4	12		Marseille	24	25	16	9
13	5	4	4		13	2	4	7		26	7	8	11		16. Valenc.	22	20	14	14
13	7	3	3		13	2	1	10		26	9	4	13		Troyes	22	20	15	10
14	5	5	4		12	2	2	8		26	7	7	12		18. Angers	21	22	17	11
14	5	4	5		12	0	0	12		26	5	4	17		19. Lille	14	18	19	9
14	4	4	6		12	0	0	12		26	4	4	18		20. Rennes	12	16	22	6

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenants : METZ et LENS, cinq victoires, séries terminées.

Challenger : LYON, trois victoires consécutives, série en cours.

Ont obtenu, au moins, trois victoires consécutives : NANTES (trois fois), MARSEILLE et NICE (deux fois chacun), METZ, PARIS S.-G., BASTIA, NANCY, SAINT-ETIENNE, BORDEAUX et ANGERS.

ACKERMAN EXTRA BRUT

(Marcel GILLOT)

Paris - S.-G. après Liverpool, à l'assaut des Verts !

Tous les matches samedi 5 à 20 h 30

* **VALENCIENNES - LYON**
* NANTES - LILLE
* TROYES - BASTIA
* SAINT-ETIENNE - PARIS-S.-G.
* NICES - NIMES
* METZ - NANCY
* LENS - ANGERS
* BORDEAUX - REIMS
* MARSEILLE - SOCHAUX
* LAVAL - RENNES

VALENCIENNES-LYON

Stade Nungesser
La saison dernière :
*Valenciennes et Lyon, 0-0
Match aller :
*Lyon b. Valenciennes, 2-0
VALENCIENNES (16) doit se battre en permanence pour éviter de glisser plus bas. Il a déjà été battu quatre fois sur son terrain. La venue de Lyon ne l'incline certainement pas à l'optimisme.

● **Trois derniers matches :**
Valenciennes b. *Rennes, 2-0;
*Valenciennes et Sochaux, 0-0;
*Lille et Valenciennes, 1-1.

● **Buteur :** Six, 7 buts.

● **Le 23 mars :** va à Angers.

LYON (1) a rejoint Nantes en tête du classement. Voilà qui promet ! Son gros atout est sa défense, mais Lacombe anime l'attaque de belle façon. A déjà obtenu 13 points sur 21 possibles à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :**
*Lyon b. Bordeaux, 1-0; Lyon b. *Nice, 2-1; *Lyon b. Laval, 2-0.

● **Buteur :** Lacombe, 18 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Saint-Etienne.

● **Pronostic :** Lyon.

NANTES-LILLE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
*Nantes b. Lille, 4-0
Match aller :
Nantes b. *Lille, 3-1

NANTES (1) a involontairement relancé le championnat. Il a en tout cas prouvé qu'il était loin d'être inaccessible. Il n'a de toute façon ni la meilleure attaque ni la meilleure défense, et de loin.

● **Trois derniers matches :**
*Angers et Nantes, 2-2;
*Nantes b. Rennes, 3-1;
*Nancy b. Nantes, 3-0.

● **Buteurs :** Amisse, Michel, Sahnoun, 9 buts chacun.

● **Le 23 mars :** va à Paris S.-G.

LILLE (19), même en se livrant à fond, ne paraît guère capable de quitter la fatidique dix-neuvième place. Il ne compte toujours aucun point à l'extérieur, et on ne le voit guère s'imposer à Nantes.

● **Trois derniers matches :**
Lens b. *Lille, 1-0; *Saint-Etienne b. Lille, 2-0; *Lille et Valenciennes, 1-1.

● **Buteur :** Coste, 10 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Marseille.

● **Pronostic :** Nantes.

TROYES - BASTIA

Stade de l'Aube
La saison dernière :
Bastia b. *Troyes, 2-0
Match aller :
*Bastia b. Troyes, 3-0

TROYES (16) avait besoin de cette deuxième victoire à l'extérieur (Angers). Il est ainsi remis en selle, mais la route est encore longue, et son attaque n'est pas du genre dévastateur.

● **Trois derniers matches :**
*Troyes b. Metz, 3-2; *Marseille b. Troyes, 2-0; Troyes b. *Angers, 2-1.

● **Buteur :** Diallo, 11 buts.

● **Le 23 mars :** va à Sochaux.

BASTIA (3) possède, et de loin, la meilleure attaque. Il est aussi encore dans la course pour le titre, d'autant qu'il a un honnête comportement à l'extérieur. Il vient de marquer dix buts contre trois en trois matches.

● **Trois derniers matches :**
*Bastia b. Paris S.-G., 5-2;
*Metz et Bastia, 1-1; *Bastia b. Marseille, 4-0.

● **Buteur :** Dzajic, 19 buts.

● **Le 23 mars :** va à Nancy.

● **Pronostic :** Troyes.

LENS - ANGERS

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :

*Angers b. Lens, 3-2

LENS (4) a vu sa série de cinq victoires interrompue au Parc. Mais les Nordistes ont une équipe hautement valable, avec la deuxième meilleure attaque. Ils sont toujours invaincus chez eux.

● **Trois derniers matches :**
Lens b. *Lille, 1-0; *Lens b. Nîmes, 3-0; *Paris S.-G. b. Lens, 3-1.

● **Buteur :** Bousdira, 11 buts.

● **Le 23 mars :** va à Reims.

ANGERS (18) battu chez lui par le modeste Troyes, la cote d'alerte est confirmée. Il lui faudrait un sérieux coup de rein pour reprendre du terrain, mais l'attaque est bien discrète.

● **Trois derniers matches :**
*Angers et Nantes, 2-2; *Laval b. Angers, 2-0; Troyes b. *Angers, 2-1.

● **Buteur :** Barthelemy, 17 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Valenciennes.

● **Pronostic :** Lens.

NICE - NIMES

Stade du Ray
La saison dernière :
*Nice b. Nîmes, 4-0
Match aller :
*Nîmes b. Nice, 3-2

NICE (5) en est à sa cinquième victoire à l'extérieur. C'est beau. Mais il a aussi connu trois défaites chez lui. C'est moins rose. Toutefois, il a encore son mot à dire d'ici à la fin du championnat.

● **Trois derniers matches :**
Nice b. *Nancy, 4-1; Lyon b. *Nice, 2-1; Nice b. *Reims, 1-0; Nice b. *Reims, 1-0.

● **Buteur :** Bjekovic, 12 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Bordeaux.

NIMES (12) n'avait marqué que trois buts depuis le 8 janvier. Il a doublé d'un coup ce bien petit capital, devant Bordeaux. Il reste que l'attaque demeure faible, alors que la défense est moyenne.

● **Trois derniers matches :**
*Nîmes et Reims, 1-1; *Lens b. Nîmes, 3-0; *Nîmes b. Bordeaux, 3-2.

● **Buteur :** Domarski, 6 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Laval.

● **Pronostic :** Nice.

SAINT-ETIENNE-PARIS S.-G.

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
*Saint-Etienne et Paris S.-G., 1-1
Match aller :
*Paris S.-G. b. St-Etienne, 2-0

SAINT-ETIENNE (6) : sans s'extasier outre mesure sur sa petite victoire à Rennes, il convient de dire que c'était son premier succès à l'extérieur. C'est bon pour le moral avant la Coupe d'Europe demain.

● **Trois derniers matches :**
*Sochaux b. Saint-Etienne, 4-0; *Saint-Etienne b. Lille, 2-0; Saint-Etienne b. *Rennes, 1-0.

● **Buteur :** Patrick Revelli, 9 buts.

● **Le 23 mars :** va à Lyon.

PARIS S.-G. (6) : si son match à Reims est homologué, il va se retrouver aux toutes premières places. L'étonnant Dahleb fait son bonheur et le public accourt. Il peut être optimiste. Seulement Saint-Etienne chez lui...

● **Trois derniers matches :**
*Bastia b. Paris S.-G., 5-2; Paris S.-G. b. *Reims, 3-2 (sous réserve); *Paris S.-G. b. Lens, 3-1.

● **Buteur :** Dahleb, 16 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Nantes.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

METZ - NANCY

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
*Metz b. Nancy, 4-1
Match aller :
*Nancy b. Metz, 4-1

METZ (9) peut se permettre des faux pas. Sa situation n'est pas inquiétante et les Lorrains demeurent l'équipe à battre, surtout sur son terrain. Bonne défense, attaque intermittente.

● **Trois derniers matches :**
*Troyes b. Metz, 3-2; *Metz et Bastia, 1-1; *Sochaux b. Metz, 1-0.

● **Buteur :** Soler, 10 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Troyes.

● **Pronostic :** Marseille.

● **Buteur :** Curioni, 14 buts.

● **Le 23 mars :** va à Rennes.

NANCY (8) : après une sombre période, dont l'élimination en Coupe de France, a singulièrement réhaussé son standing en « effaçant » le leader. Son attaque prend place parmi les meilleures avec Platini et Rouyer.

● **Trois derniers matches :**
Nice b. *Nancy, 4-1; *Bordeaux b. Nancy, 2-0; *Nancy b. Nantes, 3-0.

● **Buteur :** Platini, 19 buts.

● **Le 23 mars :** reçoit Bastia.

● **Pronostic :** match nul.

TROIS ENTRAINEURS POUR LE L.O.S.C.

Quel que soit l'avenir du L.O.S.C. (maintien ou descente en Division II), des décisions ont été prises, la semaine dernière, au cours d'une réunion avec les responsables de la municipalité. Les grandes lignes de la saison prochaine ont été tracées.

Trois noms d'entraîneur ont été couchés sur le papier, trois techniciens de qualité, ayant réussi dans leur club actuel et qui seront libres en fin de saison.

Au rayon des joueurs, Chemier, Heidkamp, Karasi, Mezy, Parizon, Gianquinto, Besnard sont en fin de contrat. Heidkamp ne restera pas, et sans doute pas Karasi, Mezy et Parizon. Quant à Coste il a demandé à être transféré en Belgique. Les choses en sont là.

● Depuis qu'il a pris en mains l'équipe pro du F.C. Sochaux, l'entraîneur Jean Fauvergne a maigri de 3 kg. Pourtant, celle-ci n'a pas encore perdu une seule fois.

● Lourde semaine pour l'excellent arbitre alsacien M. Konrath : dimanche, il était au Parc pour P. S.-G. - Lens, dimanche il sera à Moenchengladbach pour le match de Coupe d'Europe M'Gladbach - Bruges et samedi il dirigera le derby lorrain Metz - Nancy !

● Pour Henri Pruvost, le directeur sportif lensois, aucun doute : « Paris S.-G. est la meilleure équipe que Lens ait rencontrée depuis le début du Championnat. »

● Jean Vincent, dont l'équipe de Nantes avait joué et perdu, samedi soir à Nancy, était dimanche après-midi au Parc pour Paris S.-G. - Lens. Il s'est déclaré très favorablement impressionné par les deux équipes...

● L'un des premiers à féliciter les Parisiens de leur victoire sur Lens ne fut autre que le chanteur Sacha Distel.

● Dahleb ne s'est pas attardé au Parc après la victoire de son équipe sur Lens : il prenait un avion à 19 heures pour Tunis où l'Algérie doit affronter la Tunisie mercredi.

● Les maillots de l'Olympique Lyonnais étaient sûrs de remporter la victoire dans le match Lyon-Laval. Car les Lavallois portaient pour la circonstance des maillots blancs, avec un écusson de l'O.L., ce qui est pour le moins inhabituel. Il s'agissait tout simplement d'un jeu de maillots prêté au dernier moment par l'Olympique Lyonnais, car Laval n'avait apporté dans ses bagages que ses traditionnels maillots rouges. Or, les Lyonnais jouent également en rouge... d'où cette tenue de — mauvaise — fortune pour les footballeurs de la Mayenne.

● Pour la première fois, depuis qu'il a succédé à M. Pradel, comme maire de Lyon, M. Francisque Collomb est venu à Gerland assister à un match de l'Olympique Lyonnais.

● Un international sénégalais de dix-huit ans, magnifique gaillard de 1 m 90, est venu faire ses offres de service à Angers.

● L'ex-Nimois et Monégasque Michel Odasso, qui opère à Beaucaire, a été expulsé au cours du match de Division d'Honneur Millau-Beaucaire et a eu un match de suspension.

● Serge Dellamore, qui n'avait pas joué depuis le match contre Lyon, a opéré dimanche avec la réserve de Nîmes-Olympique.

● Les dirigeants nimois avaient demandé à La Paillade d'avancer au 19 mars en nocturne le match retour de Coupe de France. Les Montpelliérains ont refusé.

● Dans les rangs des cadets nancéiens, on notait la présence de Denis Cohuet, le frère de Jean-Paul et Michel Adamezyk, le fils de l'ex-pro nancéien, finaliste de la Coupe 1962.

● Jean Vincent s'est souvenu que sur la pelouse du stade Marcel-Picot, Ruminski, son gardien de but de Lille, avait manqué un but d'une reprise de volée.

● Roger Piantoni a été emballé par la performance de Caron, devant les Nantais : « Francement, il m'a épaté », a-t-il dit. Un compliment de connaisseur.

● La première poignée de main de Piantoni en arrivant au stade de Nancy a été pour Jean Vincent son ex-coéquipier de Reims et de « l'équipe de Suède ».

● En lever de rideau, opposant les cadets de Sochaux à ceux de Nancy, on a remarqué le brillant avant centre sochalien : Yannick Stopyra. C'est le fils de Julien, l'ex-pro qui fut une fois international.

● Incroyable, mais vrai : Platini a reçu une lettre adressée... au siège du F.C. Nantes. Les dirigeants nantais l'ont naturellement remise à Claude Cuny.

● Un médaillon de bronze, à l'effigie de Max Pommerolle, est maintenant installé dans le stade de Grimonprez-Jorris, pour entretenir le souvenir de l'ancien président du L.O.S.C. mort il y a un an.

● Daniel Hechter était un des spectateurs les plus intéressés du match Reims-Nice, mais il avait également à ses côtés son entraîneur Vasovic.

ZERO

Un zéro pointé pour l'organisation de Paris S.-G. dimanche dernier au Parc !

A deux reprises, depuis le début des matches retour, le coup d'envoi avait dû être retardé de quinze minutes car, les caisses ayant été ouvertes tardivement, des milliers de spectateurs se pressaient encore aux guichets à 15 heures.

« Ce n'est pas notre faute, plaident les dirigeants parisiens, c'est la Fédération qui est responsable de l'organisation. Si c'était nous, vous pensez bien que ça se passerait autrement ! »

Or dimanche, pour Paris-Lens, le P.S.G. assumait pour la première fois l'organisation d'un match au Parc... et le coup d'envoi dut, une nouvelle fois, être retardé de quinze minutes, pour les mêmes motifs que précédemment.

Et pourtant on savait depuis huit jours que Paris S.-G. - Lens attirerait la grande foule au Parc. Et aucun stade, en France, n'a autant de guichets que le Parc.

Alors, de grâce, un peu de sérieux et de prévoyance, et aussi de respect pour les spectateurs ponctuels !

"L'ÉCHEC" DE JUST FONTAINE

Nos propos concernant Just Fontaine — contenus dans un récent éditorial — n'ont pas plu à l'intéressé, qui conteste nos affirmations.

● A propos de la « prolongation de son contrat ». « M. Hechter, dit-il, n'a jamais eu à prolonger un contrat qui est — et a toujours été — de trois ans. »

C'est vrai. C'est après la première saison (en Division I) que Daniel Hechter a prolongé le contrat de Fontaine pour trois ans.

● Sur l'intervention de Georges Boulogne en sa faveur. « Georges Boulogne, dit Fontaine, était le représentant des entraîneurs à la commission juridique du Groupement, dont le but est de tenter de concilier les deux parties opposées. Il n'a donc pas eu à intervenir pour me défendre, ce que je sais très bien faire. »

Certes, J. Fontaine sait se défendre ! Il n'en reste pas moins que, au cours de cette séance (d'ailleurs vaine) de conciliation et avant l'audition de Fontaine, Georges Boulogne a, au nom de l'Amicale des entraîneurs, présenté la défense de ses intérêts. Ce que nous persistons à trouver remarquable, compte tenu de l'attitude de Fontaine à l'égard du directeur national.

● Fontaine nie que « Paris S.-G. l'ait remis en selle ». Il prétend, au contraire, que c'est lui qui a « remis en selle le Paris S.-G. et surtout son président Daniel Hechter, que personne ne connais-

sait sur le plan football, avant notre collaboration ».

Il ajoute : « Les faits prouvent que je n'ai pas échoué à Paris, puisque, des trois équipes professionnelles de la capitale (Paris S.-G., Red Star et Paris F.-C.) qui existaient alors, le Red Star et le Paris F.-C. sont descendus en Division II, alors que le Paris S.-G. a accédé à la Division I et y est encore. » Et il se réfère à des témoignages de Daniel Hechter lui-même (« Si Paris S.-G. a une équipe en Division I, c'est à Fontaine que nous le devons ») et de son successeur, Vasovic.

C'est évidemment une question d'appréciation. Nul ne contestera que Fontaine a réussi, avec le concours de joueurs sérieux et bien choisis, à faire monter Paris S.-G. en Division I. Par la suite, ce fut, malgré un effectif de belle valeur, beaucoup moins brillant.

Si nous avons parlé d'échec de Fontaine, c'est en nous référant à de nombreux éléments : tergiversations sur l'organisation de jeu (de la défense en ligne au béton), faiblesse défensive, manque de rigueur dans l'entraînement, querelles avec Vicot et Dogliani, résultats extrêmement médiocres, par contraste avec ceux de cette saison. De toute façon, échec et réussite, pour un entraîneur, sont des notions délicates, subjectives. Fontaine pense avoir réussi à Paris. Nous sommes de ceux qui pensent qu'il a échoué. C'est tout. — J.F.

● Navré des conséquences de son fauchage sur Gauvain, Didier Six voulait, dès la fin du match être conduit au C.H.R. de Lille, pour aider et veiller le malheureux Lillois.

● Démontés par la blessure de leur jeune joueur Gauvain, les dirigeants lillois ont sévèrement critiqué l'arbitrage de M. Leloup et ils ont décidé de le récuser désormais.

● Cela fait une semaine que l'ex-entraîneur de Sochaux, Paul Barret, est entré dans ses nouvelles fonctions ; il s'occupe, en effet, chez Peugeot, du journal d'entreprise.

● Il est à peu près certain que dès le début du mois de juillet, le F.C. Sochaux se rendra en Yougoslavie pour y préparer, pendant quinze jours, sa prochaine saison. Trois ou quatre matches amicaux sont, d'ores et déjà, prévus contre des adversaires yougoslaves.

● Le dirigeant sochalien René Hauss s'est rendu à Niort, samedi soir. Il y a supervisé La Rochelle que le club franc-comtois doit affronter ce prochain week-end, en Coupe de France.

● Parmi les jeunes pupilles qui évoluaient sur le stade Delaune, dans la largeur de celui-ci et dans le cadre d'une compétition tout à fait remarquable, le jeune Masclaux fut particulièrement remarqué.

● M. Henri Germain a été invité par son ami Santiago Bernabeu pour le 75^e anniversaire du Real Madrid. Lorsque l'on connaît bien les Madrilènes, on peut imaginer que ces festivités ne passeront pas inaperçues. Dans sa lettre, le célèbre président madrilène a expliqué à son ami rémois que les deux clubs étaient en quelque sorte jumelés de cœur et d'esprit depuis les origines de la Coupe d'Europe.

● Laurent Pokou, spectateur attentif du match Rennes Saint-Etienne, devait jouer le lendemain contre Laval en Division III. Il sera libre en fin de saison. Il y a d'ailleurs six joueurs qui seront libres en juin prochain, dont Daniel Bernard qui ne restera certainement pas en Bretagne.

● Avant le coup d'envoi d'Angers-Troyes, le jeune Angevin Felci, qui jouait son premier match officiel avec des professionnels, a reçu un coup de téléphone d'encouragement des copains de son club d'origine, Virieux-le-Grand (Aisne).

● Il y avait dans les couloirs du stade Delaune, samedi soir, près de deux cents sélections de gardiens de buts, avec Dominique Colonna, Paul Sinibaldi, Marcel Aubour et Dominique Baratelli.

● Raymond Kopa a finalement cédé aux sollicitations du sénateur Chupin, qui conduisit pour les municipales d'Angers la liste de la Majorité. Raymond est donc candidat. Un de ses co-listiers se nomme... Pelé.

VOTEZ PLATINI

On peut voir un peu partout, aux alentours du stade Marcel-Picot, à Nancy, des affichettes collées sur les murs. Aucun rapport avec la proche campagne électorale pour les municipales.

On lit en effet :

En titre : « Platini doit rester à Nancy. »

Le texte en vers, s'il vous plaît :

« Merveilleux Platini,
Aux tirs souverains,
Nous retrouvons en lui
Tout le football lorrain. »

Affaire à suivre : il y a de l'émeute dans l'air !

● Le Stade Brestois, futur adversaire d'Angers en Coupe de France, avait un observateur au match Angers-Troyes : il s'agit d'un ex-joueur d'Angers, Jean-Pierre Moreau, qui s'était aussi déplacé à Laval huit jours plus tôt.

● Hervé Revelli qui, sur le banc de touche, s'était laissé aller à dire tout haut ce qu'il pensait tout bas de l'arbitre, fut convoqué par M. Vautrot dans son vestiaire après le match de Rennes pour une petite explication. Un avertissement sans jouer en quelque sorte.

● Didier Notheaux, qui était le treizième joueur de Rennes — mais portait le numéro 14 car il a horreur du chiffre 13 — ne s'attendait pas à jouer contre Saint-Etienne car il souffre encore un petit peu des adducteurs. Mais la rapide blessure de Rizzo l'obligea à entrer en jeu dès la cinquième minute.

● A l'approche de ce difficile mois de mars pour les joueurs sféphanais, le docteur Poty multiplie ses soins et ses contrôles. En surveillant son cabinet au stade Geoffroy-Guichard, il a observé les pulsations cardiaques d'un joueur s'entraînant sur le terrain. On n'arrête pas le progrès !

C'est Oswaldo Piazza qui a servi de cobaye. Sa puissante poitrine s'ornait de quatre émetteurs et son dos d'une pile assez gênante. Il a eu la satisfaction, en rentrant au vestiaire, d'apprendre qu'il avait le cœur d'un homme en grande forme. Tous ses camarades vont être également testés.

● Le président Rocher, heureusement, a tenu parole, en faisant les agrandissements qu'il avait promis à cette tribune de presse qui, il y a quelques années, paraissait trop importante.

déro



● Le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, Jean-Pierre Soisson, représentera, avec le ministre séphanois Michel Dura-four, le gouvernement à ce match Saint-Etienne-Liverpool. A l'issue du banquet, M. Soisson tiendra une conférence de Presse et annoncera les principales mesures prises par le Conseil des Ministres.

● Dans l'équipe de France militaire, c'est l'Angevin Pascal Janin, récemment muté au Bataillon de Joinville, qui sera maintenant le remplaçant dans les buts du Lyonnais De Rocco. Il doit cette promotion à la fracture d'un bras, survenue au Dunkerquois Hédoire.

● MM. Gallian et Bikais, anciens dirigeants de l'O.M., avaient accompagné l'équipe olympienne à Bastia. On peut dire qu'ils étaient en l'occurrence les seuls supporters de l'O.M. dans les tribunes de Furiani. Leur déception était d'autant plus grande que leur voyage aérien, dans le vent qui balayait le Cap Corse, avait été plutôt mouvementé...

● Les efforts du docteur Poty vaudront à Saint-Etienne d'obtenir le premier congrès mondial de physiologie médico-sportive sur le thème de « la physiologie de l'effort et les facteurs limitant l'effort ». Ce congrès aura lieu les 16 et 17 juillet à la Maison de la Culture.

A propos de Reims-Paris Bazelaire : 'Bizarre, bizarre'

La commission sportive du Groupement a donc donné match gagné à Paris St-Germain devant le Stade de Reims (3-2), alors que le match avait été interrompu, à la soixante-quinzième minute de jeu par une panne d'éclairage. Un précédent (Ajaccio-Reims en 1973) laissait entendre que Paris S.-G. se verrait ainsi attribuer

les deux points de la victoire. Les dirigeants parisiens y comptaient d'ailleurs fermement. Les dirigeants de Reims, eux, n'ont pas apprécié. Ils ont décidé de faire appel devant la commission juridique du Groupement.

Le docteur Bazelaire a déclaré à notre confrère « L'Union de Reims » :

« Je suis très choqué mais nullement étonné » de ce jugement « brutal » de la commission sportive. « Vu la position au classement du club parisien, j'étais sûr, lance le président rémois, que nous aurions match perdu. Au Groupement, tout le monde veut que Paris possède une grande équipe. D'accord. Nous serions même les premiers à nous réjouir. Mais qu'au moins elle gagne ses titres de noblesse sur le terrain... »

« De toute façon, c'est quand même curieux, poursuit M. Bazelaire, qu'une telle affaire soit aussi vite réglée. Je sais que la commission sportive est composée d'une majorité de Parisiens, mais cela ne saurait expliquer à mes yeux qu'elle rende une justice si expéditive, sans avoir fait procéder à la moindre enquête. »

« Bien sûr, le règlement en la matière stipule que chaque club est responsable de ses installations. Mais cet article 12 ne prévoit-il pas des cas de force majeure ? On a laissé de côté, volontairement, une partie de la phrase. Peut-on nous tenir pour responsables des intempéries qui ont provoqué les défaillances successives des projecteurs ? N'est-ce pas plutôt un de ces cas d'exception évoqués dans les textes et indépendants de notre volonté ? A quoi sert en outre, de faire établir un certificat de conformité, qui garantit le bon état des installations ? »

« Si la Seine montait brutalement de trois mètres et que l'eau recouvre la pelouse du Parc des Princes, la responsabilité du club parisien se trouverait donc engagée ? En l'occurrence, on nous fait payer l'impôt humidité ! Il y en a sûrement qui doivent trouver leur compte dans l'affaire. »

« Plus sérieusement, cette décision m'amène à penser que, pour l'instant, nous ne sommes pas suffisamment « puissants », de par notre classement, pour être bien en cour. »

« Je veux également préciser que je ne tiens pas Paris-S.-G. pour responsable de cette décision. Toutefois, comme elle a été prise par des personnes qui n'ont pas la compétence juridique pour juger, nous faisons appel. Notre dossier reste défendable pour, sinon gagner sur le terrain, du moins ne pas perdre sur le tapis vert ! »

● On avait annoncé la semaine dernière que Marius Trésor était sur le point d'être transféré à Barcelone, mais le grand club catalan a tenu lui-même à démentir la nouvelle au cours du week-end. Il est question aussi du départ d'Albert Emon, mais il est vrai que la saison des « canards » ne fait que commencer.

● A Bastia, l'équipe marseillaise était seulement accompagnée par son secrétaire administratif, M. Martinelli. En effet, le nouveau président du comité de gestion, M. D'Agostino, était retenu à Marseille par des réunions de commission. Bien que la nouvelle n'ait pas été rendue publique, on a l'impression que c'est M. D'Agostino qui tient à présent tout seul les leviers de commande de l'O.M., M. Méric étant plus ou moins rentré dans l'ombre.

● Saint-Etienne connaît la plus grande fièvre de tous les matches de Coupe d'Europe qui se sont joués au stade Geoffroy-Guichard, avec ce quart de finale du 2 mars contre Liverpool. Dans toute la ville et la région, on tente encore de se procurer un billet pour pénétrer dans le stade. L'offre dépasse tout ce que l'on avait vu lors de la venue de Kiev ou d'Eindhoven : 500 F pour une place de tribune qui en a coûté 150.

● Bernard Lemoux attend toujours quelqu'un capable de le remplacer. « Mais en attendant, dit-il, il faut bien que je reste, ne serait-ce que pour assurer la paye en fin de mois. Je ne peux abandonner le navire lorsque, par exemple, un match contre Valenciennes au lieu de nous rapporter un petit quelque chose nous coûte — en plus des deux points, bien sûr — un million de centimes. Et ce ne sont pas les prochains matches qui vont nous enrichir ! »

● C'est finalement l'A.S. Saint-Etienne qui invitera les journalistes au banquet qui aura lieu mercredi à 13 heures, dans le grand salon du stade Geoffroy-Guichard. Cent seulement trouveront place et les autres seront tout aussi bien traités à l'hôtel « La Poularde » où le chef réputé Randoing sait si bien recevoir. Un service de car sera à la disposition des journalistes.

● L'avion officiel de Liverpool transportera 70 personnes et atterrira mardi à 17 heures à l'aérodrome de Saint-Etienne. Les deux équipes séjourneront à 10 kilomètres l'une de l'autre, celle de Liverpool au Christel de Saint-Galmier, celle de Saint-Etienne au Novotel, à proximité de l'aérodrome. Les Stéphanois regagneront leur hôtel mardi en fin d'après-midi après avoir vu le film du match Liverpool-Derby Country, gagné par le leader par 3-1.

● C'est ce qui a décidé finalement l'A.S. Saint-Etienne à donner son autorisation pour l'installation d'un écran géant dans le Palais des Expositions de la Foire, où 5.000 spectateurs pourront suivre les péripéties du match qui se déroulera à 5.000 mètres environ à vol d'oiseau.

● Retour de Corse, les joueurs marseillais ont été réunis par M. D'Agostino, qui leur a demandé de se serrer les coudes, faute de quoi, leur a-t-il dit, l'avenir tout entier du club risquerait de s'en trouver fort compromis.

Dans ce C.E.S. de la banlieue nancéienne, le professeur de français avait choisi ce jour-là de faire étudier La Fontaine à ses élèves.

« Les fables constituent la partie la plus connue de l'œuvre immense de La Fontaine, leur dit-il. Il en a écrit deux cent quarante-quatre et, dans toutes ses fables, il y a une leçon à retenir, le plus souvent une leçon de sagesse ou de prudence.

Nous allons voir si la morale qui se dégage des fables de La Fontaine peut s'appliquer au récent match France-Allemagne. Le match n'était pas télévisé mais je suis certain, connaissant votre amour du football, que vous avez dévoré les journaux.

Comme vous le savez, La Fontaine a mis en scène beaucoup d'animaux, exactement quatre-vingt-quatorze, sauf erreur. Quelle est, à votre avis, la fable qui peut s'appliquer à France-Allemagne, à son déroulement et à sa conclusion ?

— Le symbole de l'Allemagne est l'aigle, dit Eric, et celui de la France est le coq. Donc « l'aigle et le coq ».

— C'est bien raisonné, dit le professeur, mais il n'y a pas de fable portant ce titre. Je vais vous aider. Quel est l'animal qui symbolise la puis-

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

LA FABLE DU PARC

sance, la royauté absolue ?

— Le lion, monsieur, dit Philippe. Le lion, c'est Beckenbauer.

— Parfait. Et Rouyer, à qui peut-on le comparer ?

— A un moucheron, dit Pascal. La fable qui convient est « Le lion et le moucheron ».

— Exactement, dit le professeur. Voyons ensemble cette fable. Au début, le lion est agacé

par la présence sur le même terrain de ce moucheron. « Va-t-en, chétif insecte, excrément de la terre ! » lui dit-il. Mais l'équipe de France, ou plutôt le moucheron, ne craint pas le champion du monde. « Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi me fasse peur ni me soucie ? »

Plus loin, c'est le match qui se dessine. Platini sonne la charge, Rouyer fonce, Lacombe pique. Le lion écume, rugit. Puis Rouyer marque un but splendide. La Fontaine écrit : « La rage alors se trouve à son faite montée. » L'Allemagne veut égaliser, mais « sa fureur extrême la fatigue, l'abat ; la voilà sur les dents ». La Fontaine écrit alors : « L'insecte du combat se retire avec gloire. »

— Est-ce la conclusion ? interroge Damien.

— Hélas ! non répond le professeur. Le moucheron va partout annoncer sa victoire « et rencontre en chemin l'embuscade d'une araignée : il y rencontre aussi sa fin. » Cette conclusion me fait penser à Dublin et aux Irlandais. Il faudra que Platini et Rouyer méditent cette leçon. D'ailleurs La Fontaine les aide quand il conclut « qu'entre nos ennemis les plus à craindre sont souvent les plus petits. »

Pierre COURTOIS.

● Coïncidence : Robert Herbin fêtera le jour du match contre Liverpool ses vingt ans de présence à l'A.S. Saint-Etienne. Et entre les deux matches contre le champion d'Angleterre, les deux vétérans de l'équipe stéphanoise fêteront leurs trente-trois ans : Curkovic et Farison. Ils auront donc l'occasion de démontrer que les ans n'ont aucune prise sur leur grande vitalité.

● Jean-Pierre Kaminski, de la Direction régionale des automobiles Citroën, est venu lui-même, accompagné de M. Gatty, remettre au président Rocher la voiture qu'il avait commandée.

« Exactement celle que nous avons remise il y a huit jours au Président de la République », nous a-t-il dit.

Cette nouvelle a fait plaisir à M. Rocher, bien que M. Kaminski, un Parisien, l'ait prévenu qu'il était un supporter à charné du Paris Saint-Germain, dont l'équipe jouera à Saint-Etienne le 5 mars.

● S'il y a eu une ruée sur les places du stade Geoffroy-Guichard, il y en a eu une aussi sur les chambres d'hôtel. M. Dussautoy, le directeur du Grand Hôtel, nous a affirmé que le lendemain du tirage au sort, désignant Liverpool comme adversaire des Stéphanois, toutes les chambres étaient louées pour la nuit du 2 au 3 mars.

● Au cours de ce banquet où 60 officiels seront à côté des cent journalistes, Yves Mourousi, qui effectuera du stade Geoffroy-Guichard l'émission d'information de 13 heures sur « TF 1 », interviewera les convives.

● C'est l'arbitre hongrois, M. Palotai, qui a dirigé à Glasgow la finale Saint-Etienne-Bayern, qui arbitrera Saint-Etienne-Liverpool.

● Le ministre M. Dura-four, maire de Saint-Etienne et grand supporter de l'A.S. Saint-Etienne, a assuré le directeur général du club stéphanois, M. Paret, qu'il assisterait au banquet et au match. C'est une performance, lorsque l'on connaît son emploi du temps surchargé, surtout en cette période électorale.

● Lors de son entrevue avec le député-maire de Marseille, mercredi dernier, M. D'Agostino a proposé un plan de réforme. Mais l'on ne sait pas encore quels sont ses vrais soutiens financiers. Peut-être des noms seront-ils diffusés dans les jours à venir.

● Les Présidents des Fédérations Françaises de Rugby, Basket-Ball et Athlétisme ont été invités par M. Rocher.

● Josip Skoblar arrive aujourd'hui à Marseille pour ses affaires. Il a rendez-vous avec M. Carlini, qui n'a pas renoncé, bien au contraire, à prendre bientôt en main les destinées de l'O.M.

● 250 journalistes tant Anglais, Suisses et Hollandais que Français, ont demandé une réservation de place dans la tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard pour la venue de Liverpool. Ce qui cause beaucoup de souci au syndic stéphanois.

● M. Rocher, qui assistait au match France-Allemagne, nous a dit : « J'ai eu l'impression que tous les spectateurs, après la victoire de notre équipe où figuraient cinq de nos joueurs, se sont retirés persuadés que Saint-Etienne ne pouvait pas être éliminé par Liverpool. »

LA DESTINEE D'UN GARDIEN

NIMES. — C'est Gérard Martinelli qui a remplacé Henri Orlandini dans les buts de Nîmes contre Bordeaux. Le premier revient-il ainsi au niveau supérieur, ou cette promotion n'aura-t-elle qu'un caractère provisoire ? Il en est ainsi souvent pour le poste de gardien de but, alors qu'un jeune du champ a beaucoup plus de chances de ne pas rester l'éternel remplaçant. Plus encore qu'un de ses coéquipiers, le gardien est parfois voué à ce rôle, sauf s'il bénéficie d'une certaine chance ou d'une circonstance fortuite, ou enfin d'une méforme du titulaire. Martinelli, qui avait été rappelé dimanche, avait dû rester dans l'antichambre de Louis Landi. Toutefois c'est bien lui qui, le 8 février 1970, avait permis aux Nimois de se qualifier pour la Coupe de France face à l'O.M. sur le terrain d'Alès. Ses sorties autoritaires avaient réduit à néant les tentatives marseillaises et les Phocéens avaient été littéralement découragés. Hélas ! contre ce même O.M. en championnat, cette fois à Nîmes, il fut surpris par un tir de Skoblar, la balle lui glissant sur l'épaule ; et dès lors il fut sans doute bien trop vite condamné. La carrière d'un gardien tient souvent à peu de chose. On rappellera à cet effet que, le 13 mars 1949, à Bordeaux, Louis Germain, qui gardait les buts nimois, fut grièvement blessé. Le dimanche suivant, en Coupe de France à Béziers, Nîmes rencontrait le Racing et fut battu 2 à 1, Dakovski ayant assuré la relève. Mais le grand Stephan était loin de sa meilleure condition. Il retrouva ensuite la grande forme, qui lui valut d'ailleurs la consécration nationale. N'empêche que, sans la blessure de Germain, Dakovski n'aurait pas eu une carrière aussi brillante et risquait de terminer dans l'oubli.

R.-J. GEBELIN.

LES TROIS FILIÈRES DE LA FORMATION

Il existe actuellement, comme l'explique ci-contre Georges Boulogne, trois organismes officiels qui préparent aux métiers du football et favorisent la formation des footballeurs. De nombreux jeunes étant intéressés par ces formules, en voici les modalités de recrutement :

● **CENTRES DE FORMATION DES CLUBS PROFESSIONNELS** : Ce sont les clubs professionnels eux-mêmes qui assurent leur recrutement, en recherchant, notamment dans les détachements régionaux et nationales, les meilleurs éléments. Tous les clubs de Division I ont, actuellement, leur centre de formation, excepté Bastia et Laval.

● **INSTITUT NATIONAL DU FOOTBALL** : Le recrutement se fait par concours d'entrée, qui s'opère en deux phases : 1) au niveau régional ; 2) au niveau national, avec les meilleurs de la première étape. Ce concours comporte des épreuves scolaires et sportives. Pour le concours d'entrée de 1977-78 sont concernés les garçons nés entre le 1^{er} août 1960 et le 31 juillet 1962. Ils doivent poser leur candidature au siège de la ligue de leur région. Le concours régional a généralement lieu au premier trimestre, le concours national se déroulant à Vichy au mois de mai.

● **SECTIONS SPORT-ETUDES** : Ces sections s'adressent aux élèves qui vont entrer en seconde. Les conditions d'entrée sont un examen de leurs aptitudes sportives et l'étude de leur livret scolaire. Les élèves intéressés doivent s'adresser au directeur de l'établissement qu'ils ont choisi. Les douze lycées possédant une section sport-études de football sont :

Le lycée technique Chevroliier d'Angers ; le lycée M. de Valois d'Angoulême ; le lycée technique Fourrier d'Auxerre ; le lycée Girardoux de Châteauroux ; le lycée Condorcet de Lens ; le lycée et C.E.T. Daquin de Mérignac ; le lycée Schumann de Metz ; le lycée Alphonse-Daudet de Nîmes ; le lycée du Val-de-Seine et Grand-Quevilly ; le lycée de Bréguigny de Rennes ; l'I.E.M. de Neudorf de Strasbourg ; le lycée Chrétien de Troyes.

Vous trouverez les résultats des huitièmes de finale de la Coupe Paul-Nicolas en page « Régionaux ».

Georges Boulogne et les jeunes : "Tout dépend de la formation"

La convention passée le 16 février entre le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et la F.F.F. est la reconnaissance officielle du développement sans précédent du football depuis dix ans et des problèmes qu'il pose. Elle a notamment mis l'accent sur l'importance de l'action menée et à poursuivre au niveau des jeunes, véritable clé de voûte de l'édifice. En effet, le double objectif du football français (développement quantitatif, soit 1.600.000 licenciés en 1980, 2 millions dans les années suivantes ; amélioration qualitative de l'élite sur le plan international) passe impérativement par un effort ambitieux et exigeant auprès des jeunes.

Au centre de cette action, l'impulsion donnée dans le domaine technique que Georges Boulogne décrit ici.

— Lorsqu'on parle du football des jeunes, on met surtout en avant les sélections nationales et régionales, les jeunes qui s'imposent à un haut niveau, les problèmes de la formation des futurs professionnels. Est-ce le seul aspect de la politique des jeunes du football français ?

G. B. : Absolument pas ! Nous n'avons pas le droit de nous préoccuper seulement de l'élite car ce serait faire l'impasse sur un aspect aussi important de notre mission : le développement de la pratique de masse du football, ce qui est d'ailleurs un élément prépondérant de l'amélioration de l'élite.

— Quelle est donc votre action auprès de la masse ?

G. B. : Nous avons créé plusieurs « actions » qui visent à améliorer l'animation du football des jeunes et le travail effectué dans les clubs.

C'est d'abord le football à 7 qui met le football aux dimensions des poussins et des pupilles. Il faut encourager cette activité, avec l'appui des organismes concernés, comme l'U.F.O.L.E.P. et l'U.S.E.P. Il y a actuellement plus de 1.000 équipes qui reçoivent une première initiation par le foot à 7.

C'est sur un plan plus général, l'amélioration à apporter dans toutes les compétitions de jeunes, qui doivent être mieux équilibrées et dont l'intérêt doit se maintenir plus longtemps dans la saison.

C'est la création de la troisième année juniors qui a permis de retenir des joueurs qui, auparavant, quittaient le football au moment de passer à l'échelon senior.

Nous voulons aussi développer les écoles de football du mercredi et intensifier le travail qui y est effectué. Cela suppose évidemment d'importants moyens, en matériel, en terrains, et un encadrement solide pour pouvoir améliorer les structures d'accueil et les possibilités d'entraînement. Nous voudrions que les jeunes puissent trouver quotidiennement, au club, les possibilités de s'entraîner. Il faut pour cela un encadrement technique disponible tous les jours. Nous voulons encourager la création de centres de perfectionnement dans les clubs, où les meilleurs de chaque catégorie seraient réunis et pourraient venir s'entraîner plus souvent.

— Cela, c'est déjà la recherche des meilleurs ?

G. B. : Oui, parce que l'amélioration de la masse et la recherche de l'élite font partie du même problème qui est le développement du football dans son ensemble. Si les moyens de travail que je viens de décrire sont sérieusement mis en place et animés, nous aurons fait un grand pas vers l'atteinte de notre objectif.

Pour ce qui est du cas « quand même » — particulier de l'élite, les actions des clubs et de la fédération sont convergentes. De notre côté, nous avons mis en place un système de détection dont les clubs professionnels bénéficient. Le point de départ en est la détection des minimes première année,

puis la Coupe nationale des minimes, qui supposent un important écrémage dans les ligues, 304 minimes seront vus, à Pâques, à Vichy. Cette opération débouchera sur l'équipe de France minimes et sur les stages de recyclage des cadets première année. Là, soixante joueurs seront suivis, en vue de l'équipe de France scolaires qui groupera d'abord 25 garçons, dans les stages de la Toussaint et du mois de février, avant d'être formée définitivement. Cela ne signifie pas que les joueurs qui n'auront pas été retenus n'auront plus de chances d'être remarqués, car, d'une part, il y a la Coupe des cadets et, d'autre part, à la fin de la première année cadette, il y aura un nouveau rassemblement de 60 joueurs qui prépareront l'équipe de France des cadets, qui sera créée l'an prochain, et qui sera formée suivant le même cycle que la sélection scolaire. Puis ce seront les équipes de France juniors première année et juniors U.E.F.A.

Après la détection vient la formation. Il existe actuellement trois possibilités : les centres de formation des clubs professionnels, les sections sport-études qui existent, en football, dans douze lycées, enfin l'I.N.F. de Vichy qui a justement incité les clubs à créer leur centre. Ces trois organisations n'ont pas exactement le même rôle, dans la mesure où leur recrutement et le travail qui y est fait n'y sont pas tout à fait semblables. Désormais, cette importante étape de la formation est officialisée et systématisée. Tout le monde a enfin pris conscience de son intérêt. Le progrès est immense par rapport à la situation d'il y a cinq ans.

— Mais, dans tous les cas, la formation de ces jeunes coïncide avec la catégorie des juniors. N'est-ce pas trop tard ? Ne constate-t-on pas dans les confrontations des jeunes Français avec les étrangers — par exemple, quand l'équipe de France scolaire affronte les Allemands ou les Britanniques — un retard dans la formation de base ?

G. B. : Oui, sans aucun doute. C'est pourquoi il faut s'attacher à améliorer la préformation qui est assurée, à l'étranger, grâce à la journée scolaire continue. Puisque cela n'est pas possible actuellement chez nous, nous devons trouver des palliatifs. Nous revenons, par exemple, aux centres de perfectionnement des clubs dont nous parlions tout à l'heure. C'est aussi le but des classes football-études du premier cycle, dont il est question dans la convention passée avec le secrétariat d'Etat. Il s'agit de créer, dans chaque département, des classes du premier cycle, où les emplois du temps seraient organisés de manière à ce que les élèves reçoivent une solide formation football.

— Cette politique des jeunes que vous venez d'exposer, est-ce un tableau de l'idéal, ou est-elle possible dès maintenant ?

G. B. : Dans l'ensemble, ce sont des mesures réalisables, dont certaines, d'ailleurs, sont déjà appliquées. Mais il est évident que leur application totale, qui doit permettre de poursuivre notre progression, dépend de problèmes qui dépassent le seul football (retard de la politique sportive par rapport à de nombreux pays étrangers, modestie des moyens mis en œuvre...) et même le seul sport : nous butons toujours sur le manque de temps, lié à l'organisation de la journée de travail. Tant que n'existera pas en France la journée continue, toutes les réformes qu'on pourra proposer se heurteront à l'écueil de l'emploi du temps : le jeune Allemand, ou le jeune Yougoslave, peut aller s'entraîner, s'il le désire, tous les après-midi. Le jeune Français, lui, ne peut le faire que le soir, et à condition qu'il y ait un terrain assez proche, et qu'il y trouve un encadrement compétent et disponible. La différence est énorme, et nous ne pouvons qu'essayer de la réduire, pas de la combler définitivement.

(Recueilli par Didier BRAUN.)

COUPE GAMBARDILLA Huitièmes le 6 mars

Après la phase préliminaire, première étape nationale, la Coupe Gambardilla entre dans sa phase éliminatoire. Le 6 mars prochain auront lieu les huitièmes de finale, sur un match, joué sur le terrain du premier nommé. A la fin du premier tour, des doutes subsistent au sujet de deux qualifiés. Dans le groupe IX, le résultat du match Blois - E.S. Parisienne décidera de la qualification du club parisien ou de Laval. Dans le groupe XVI, Melun est le mieux placé. Moyeuve ne peut lui barrer la route que s'il bat Saint-Louis par trois buts d'écart.

Les huitièmes de finales opposeront donc : Nice à Montferland ; Toulouse à Nîmes ; Lorient à Bordeaux ; Laval à Nantes ou Nantes à l'E.S. Parisienne ; Rennes à Reims ; Auxerre à Saint-Priest ; Melun ou Moyeuve à Lens ; Troyes à Valenciennes.

SECTIONS SPORT-ETUDES : Angoulême, Rennes, Troyes, Lens, premiers vainqueurs

La première journée du Championnat de France des lycées à section sport-études football s'est déroulée mercredi dernier et a vu les résultats suivants :

Groupe I : Angoulême - Mérignac 2-1.
Groupe II : Angers - Rennes 1-3.
Groupe III : Troyes - Auxerre 4-3.
Groupe IV : Lens - Strasbourg 2-1.
Demain aura lieu la seconde journée, avec les matches suivants :
Groupe I : Nîmes - Angoulême.
Groupe II : Quevilly - Troyes.
Groupe IV : Metz - Lens.

Le match du groupe II Châteauroux - Angers aura lieu le 8 mars.

Vous êtes de ceux-là

« Lamentable doit être la mentalité de M. Daniel Hechter pour ses commentaires prononcés après la rencontre que le club qu'il préside a perdue à Bastia. Alors que tout le monde (spectateurs, supporters des deux équipes, journalistes locaux et envoyés spéciaux) s'accorde à dire qu'il y eut dans ce match des exploits remarquables, M. Hechter s'en prend au public, à l'arbitre, à la Corse et aux Corses. Il n'a pas vu les exploits de Dzajic, Pantelic et Pani... ne citer que ceux-là, il n'a pas vu le merveilleux match de l'attaque bastiaise qui, sans un grand « Panto » et un arbitre bienveillant pour les fautes commises sur Dzajic, aurait marqué au moins huit buts.

Pantelic et Jovi ont reconnu loyalement la supériorité bastiaise, de même le public de Furiani avait reconnu celle de P. S.-G., vainqueur il y a deux ans par 2 à 0 à Furiani (ce public que vous aviez trouvé bon alors). Il y a des gens qui ne savent pas perdre, vous êtes de ceux-là. Mais si l'on se passe volontiers de vous et de tous ceux qui veulent bien vous suivre quand vous appelez au secours, nous espérons revoir P. S.-G. que nous ne jugeons pas sur le seul match de Furiani. C'est une grande équipe et nous souhaitons pour Paris une équipe de valeur mondiale jouant devant 150.000 spectateurs (50.000 c'est peu pour Paris). De même, nous souhaitons que les prochains matches entre Bastia et Nice se déroulent de façon normale.

R. T.,
PARIS.

Presque à l'étranger...

« Dans votre dernière édition, sur les ondes périphériques, à la télévision, partout on lit, on entend et l'on voit : « Markovic... La crise nicosaise est intéressante au premier chef, car elle éclate comme pour illustrer un visage de notre football, un visage assez rébarbatif mais qui existe encore malgré des signes très nets de régénérescence et d'horizon qui s'éclaircit, qu'elles qu'en soient les couleurs : vert ou bleu... »

Mais le but de ma lettre est de vous informer qu'il se passe quelque chose de grave ailleurs. Oh, certes, ce n'est pas à Nice cette belle grande ville qui fait tant pour le football... Non, c'est dans une petite bourgade que l'on appelle Lille, et qui est située tout là-haut, aux confins de la Belgique, c'est-à-dire presque à l'étranger ! Là-bas dans ce village, qui possède quand même sa petite équipe de football, quelques fanatiques se rassemblent deux fois par mois autour du terrain municipal pour y encourager le onze local. Or, ce onze est actuellement ballotté au beau milieu d'une crise violente et, j'en ai peur, irrémédiable en l'état actuel des choses... Mais je le répète cela ne se passe ni à Paris, ni à Marseille, ni à Nice. Il est donc normal que vous en informiez si peu vos lecteurs. C'est pourquoi je me permets d'éclaircir quelque peu votre lanterne. C'est une belle, triste et longue histoire... Jadis, voyez-vous messieurs, cette équipe de province avait quelque succès. Les « villageois » lillois étaient heureux de la voir porter haut les couleurs de leur petite commune... Puis, la belle phalange est morte lentement et les gens ont pensé à autre chose. Dame là-haut, on travaille, et le football, vous savez, ce n'est jamais qu'un jeu. Soudain en 1970 on a découvert qu'il y avait encore un peu de feu dans les cendres et qu'en soufflant dessus, tout pouvait recommencer. C'est un dénommé Max Pommerolle qui « souffla ». Il souffla de la chaleur, de l'amitié, il créa une équipe, mieux, un club et lui donna une âme. Hélas, cette âme irradiait plus souvent la seconde division que la première... Alors, une poignée de « justiciers », genre « amis qui vous veulent du bien » détrôna Max... Il faut vous dire que dans ces petits villages de Flandres, les rivalités sont parfois féroces. Et avec ces gens-là, messieurs, on ne rit pas ! Ils sont donc arrivés avec leurs beaux manteaux, leurs grands sourires et leurs belles recettes... Finie l'amitié, éteint le grand feu, envolée la bonne chaleur du club : le rendement avant tout ! Un pa-

tron, un contremaître et des ouvriers : tel était devenu notre petit club. Beaucoup en souffrirent, même si quelques victoires aidèrent à repandre la façade, faisant confondre énergie et enthousiasme. Mais voilà, l'énergie s'use plus vite que l'enthousiasme, car c'est une vertu physique et, aujourd'hui, même la façade s'écroule lentement, au rythme d'une saison, comme pour mieux nous faire voir la poussière qui sort de ses fissures... Effectivement, il n'y a plus grand-chose qui tient debout dans cet édifice : des dirigeants qui n'en ont jamais été et qui n'en seront jamais, un entraîneur qui n'en est plus un, un directeur sportif qui est aussi entraîneur et des joueurs qui ne savent plus où ils en sont... Mais à mon sens, il y a plus grave, il y a des gens, des tas de gens, qui n'y comprennent rien et qui voudraient bien comprendre... Des gens qui ont peur de perdre leur équipe. Car c'est à eux qu'elle appartient bien qu'une petite bande mal intentionnée s'en soit emparée, comme s'ils voulaient la détruire par incompréhension. « Homicide involontaire » en quelque sorte : et ça doit se punir !

Ah oui, une dernière précision : notre petite équipe s'appelle le L.O.S.C. Il y a bien quelques lecteurs à qui ce sigle dira quelque chose...

JACQUES LAURENT,
59160 LOMME.

L'âge d'or des gardiens

« La trentaine est l'âge d'or pour un gardien de but, a-t-on coutume de dire. Les faits semblent démontrer que ce jugement est juste. Ne constate-t-on pas, par exemple, que les deux meilleurs gardiens français (ou présumés tels), Rey et Barattelli, ont chacun vingt-neuf ans passés ? A l'étranger, les Maier, Zoff, Viktor sont leurs aînés. Si bien que, chez nous, on persiste à qualifier d'espoirs les Dropsy, Weller, Charrier, Bertrand-Demanès, Rust, alors qu'ils ont dépassé ou approchent l'âge de 25 ans ! Aux autres postes, au contraire, les jeunes Platini (21 ans), Rouyer (21), Bossis (21), Baronchelli (20), Amisse (22), Bathenay (23), Rocheteau (22), Janvion (23) sont déjà dignes de l'équipe de France.

Faut-il conclure que les joueurs du champ sont plus précoces que les gardiens ou que le rôle de ces derniers nécessite un plus long apprentissage ?

La vérité, je crois, la voici. C'est en tout cas celle que je défends depuis deux ou trois décennies.

Tant que nos gardiens ne seront pas préparés quotidiennement par des méthodes spécifiques (technique, athlétique, tactique), sous la direction de spécialistes, très peu d'entre eux atteindront les sommets. Nos meilleurs gardiens, tel Barattelli, sont excellents sur leur ligne car, dans nos clubs, en général, les séances de tirs au but ne sont pas oubliées, d'ieu merci ! Mais insuffisamment éduqués et préparés, ils ne pourront apprendre le reste de leur rôle (sorties, anticipations, réduction d'angles, placement, dégage-mment au poings, vision du jeu, qu'on fil des années et qu'on aura des matches disputés. Voilà l'explication de leur arrivée à maturité tardive. Alors qu'un jeune gardien ayant fait toutes ses classes à bonne école (depuis la catégorie pupilles ou poussins) devrait parvenir à sa maturité bien plus tôt, à un moment où ses qualités de fraîcheur physique, de souplesse, de détente, d'acuité visuelle, son ambition de jeune loup, son enthousiasme sont à leur zénith.

Il devra alors s'efforcer de se maintenir à son « top niveau », le plus longtemps possible, par un travail acharné. Travail physique en priorité, à partir d'un certain âge. Il y aurait beaucoup à dire encore sur ce sujet qui me passionne. Comme je l'avais fait notamment, il y a deux ans, dans le bulletin de l'Amicale des éducateurs de football du district de Provence.

Paul GASTEAUD,
13806 MARSEILLE.

Prendre aussi de l'Eire...

Echec au Kaiser : Lacombe (9) et Lopez (5) s'opposent à la montée de la balle au pied du capitaine allemand



L'esprit de corps et la solidarité de la jeune équipe de France : Lopez et Bathenay (à dr.) en donnent ici l'exemple face à Bonhof.

...par la ruse et par l'audace

(J-Ph. RETHACKER)

MICHEL HIDALGO a bien raison de dire que n'est pas champion du monde... qui bat les champions du monde. D'abord parce que l'équipe d'Allemagne venue au Parc n'était pas tout à fait ce qu'on peut faire de mieux du côté de la Bundesliga. Ensuite parce que la victoire tricolore fut tout de même un peu tirée par les cheveux, ou plutôt par les crampons d'Olivier Rouyer déclenchant un tir à la désespérée. Enfin, parce que rien ne s'explique jamais complètement dans un football toujours remis en cause et sans cesse mouvant.

Ce qui est certain, c'est que cette équipe de France-là est tout à coup habitée d'une assurance, d'un toupet et d'une réussite que n'avaient pas ses devancières. Ce qui est sûr, c'est que ses chances d'aller en Argentine pour un Mondial 78 attirant, grandissent de jour en jour.

Ce qui est évident, c'est qu'elle est bien armée pour sortir à peu près indemne du guépier irlandais dans lequel il faudra aller mettre la patte le 30 mars prochain.

Ce qu'il y a d'encourageant dans cette équipe, c'est d'abord sa régularité de performances et sa continuité dans l'effort : avec elle, comme dans tel grand magasin célèbre, il se passe toujours quelque chose. Parce que son ambition et son esprit de conquête sont encore intacts. A Sofia, elle faillit bien remporter une victoire très méritée menant 2-0 à la mi-temps et ne pouvant tirer avantage de sa supériorité que par la faute d'un arbitrage lamentable. Contre l'Eire au Parc, elle finit par faire entendre raison à un adversaire tenace, rusé, habile qui avait tendu un véritable filet sous ses pieds. Face à la Roumanie elle imposa sa loi sans discussion aucune, plaçant ses coups décisifs au moment propice. Devant l'Allemagne, elle ne se laissa jamais intimider et exploita sa chance avant de défendre son bien pied à pied. Sans oublier l'écrasante et brillante victoire acquise au galop devant Moenchengladbach en début de saison.

N'oubliez pas que cette équipe a joué neuf matches depuis un an, et qu'elle n'en a perdu qu'un seul à Budapest contre la Hongrie (0-1) remportant 5 victoires et réalisant 3 matches nuls.

L'enthousiasme et l'élan offensif sont ses qualités premières : une fois encore devant les Allemands, ce sont ces armes-là (celles de la jeunesse) qui ont fait merveille.

Il est certain que Michel Hidalgo, technicien de juste mesure et ancien joueur imprégné des conceptions classiques des écoles rémoise et monégasque, a beaucoup contribué à libérer les joueurs tricolores. En accordant la primauté à l'intelligence et à l'initiative individuelle, il a remodelé l'équipe sur le plan technique.

En puisant lui aussi dans le trésor de la jeunesse (comme le font dans les clubs ses collègues de Nantes, de Lens, de Nancy, de Metz), il a enrichi le capital du onze tricolore qui, à l'heure actuelle, se défend en attaquant ou en ne refusant pas d'attaquer.

Et ce sont ces atouts-là qu'il faudra jeter sur le tapis à Dublin, si l'on veut brouiller les cartes de l'équipe irlandaise prête à tout pour reprendre espoir et pour vaincre.

Contre les Allemands, Hidalgo avait décidé d'aligner une équipe dont la moyenne d'âge était de 24 ans ! Ce qui est assez exceptionnel et constitue un passeport pour l'avenir.

Cette flamme offensive passe d'abord par Nancy et par le tandem des joyeux compères Platini et Rouyer devenus les buteurs patentés de cette équipe.

Contre l'Allemagne, Michel était repéré et attendu au coin du bois par les Germaniques et par l'opinion. Il fut pris en charge par le terrible Bonhof qui possède tout à la fois puissance athlétique et aisance technique. Schoen commit sans doute une erreur en sacrifiant Bonhof.

Platini, lui, joua intelligemment le coup : il renonça à briller individuellement et se contenta de faire jouer les autres, ce qui est une preuve supplémentaire de sa classe.

Quant à Olivier Rouyer, il fut l'homme des occasions, le plus dangereux attaquant. Il réussit le but de la victoire et aurait pu en obtenir un autre en première mi-temps.

Il est certain que les deux hommes seront à Dublin

les poisons à mettre dans la soupe irlandaise. Et si par bonheur Rocheteau retrouvait la forme, Hidalgo n'aurait pas de soucis à se faire pour une attaque qui parfois manque encore de punch, de détermination, de rage devant le but adverse.

Il n'y aura pas non plus trop de soucis à se faire pour l'esprit de corps et pour la combativité qui transcendent ce onze tricolore, qualités qui, dans le chaudron géant de Lansdowne Road seront bien utiles.

Les footballeurs français ont appris à se serrer les coudes en sélection. Et s'ils se sont imposés contre les champions du monde, ils le doivent aussi à leur solidarité.

En ce domaine des garçons comme Rio et Lopez d'une part, (quelle sobriété), Bathenay et Synaeghel d'autre part (quel milieu de terrain soudé), sont des modèles d'abnégation. Il en faudra beaucoup à Dublin pour tenir tête (au sens propre du terme) aux redoutables avants de pointe irlandais Givens et Stapleton dont l'efficacité dans le domaine aérien fait constamment planer un danger sur la défense adverse. Rio, Lopez et Bathenay ainsi qu'André Rey (convaincant et rassurant lui aussi par son abattage et son autorité) vont avoir à livrer une terrible bataille. C'est en additionnant leurs forces et leurs valeurs qu'ils pourront repousser les furieux assauts des Verts (les leurs...).

Restera à régler deux problèmes, d'abord la neutralisation directe ou indirecte de Giles le meneur de jeu irlandais, ensuite le marquage d'Heighway et de Givens que les arrières latéraux Janvion et Battiston devront tenir en laisse.

Mais, ici comme ailleurs, c'est surtout en continuant sur sa lancée et en imposant sa jeune personnalité, en utilisant sa vivacité de gestes et d'esprit, en jouant son jeu et non le « contrage » de l'adversaire que nos Tricolores 78 réussiront leur opération et prendront l'Eire... de l'Argentine.

L'horizon n'a pas été si ensoleillé depuis longtemps en tout cas...

ROUYER



LE HÉROS DE FRANCE-ALLEMAGNE

Avec sa bonne bouille, son nez au vent et ses cheveux bouclés, Olivier Rouyer ou « La Rouille » ou « Olive » a l'air plus rigolard que jamais. Le succès l'épanouit. Rien à voir avec le penseur de Rodin. Si la déprime vous guette et que vous avez envie de vous refaire un moral, allez donc voir Rouyer. Il vous recevra les bras ouverts. Depuis qu'il a marqué son but à Maier, il ne compte plus ses amis.

Chez lui, le téléphone sonne à tout va. Le Bottin n'est pas fait pour les chiens. « La Rouille » cueille la gloire avec son éternelle bonne humeur. Le lendemain de France-Allemagne, c'est tout juste s'il a eu le temps de faire un petit footing entre les appels téléphoniques, une émission à FR 3 Lorraine, le journal de 20 h d'Elkabbach et la meute des journalistes lancée à ses trousses.

Lui, nature : « Je ne voyais pas cela comme ça. J'ai été surpris. Des gens que je ne connaissais pas, m'ont dit des tas de choses aimables. Je l'avoue : ces compliments m'ont fait plaisir. »

Ce France-Allemagne, il l'a vécu pleinement. Il l'a savouré. Depuis le match de Bordeaux, face aux Roumains, il s'attendait à jouer au Parc. Contre la Bulgarie et l'Irlande, il était entré en cours de partie. Cette fois, il serait titulaire au départ. Du coup, sa présence en équipe de France, prenait une autre dimension. Une affaire à saisir de suite, comme il est dit dans les petites annonces.

Alors, il a oublié Nancy et ses problèmes pour affronter ce test important pour lui, dans les meilleures dispositions possibles. Au point physiquement et moralement, pourquoi cela ne marcherait-il pas ?

Maier, Beckenbauer et son adversaire direct, dont il voulait ignorer jusqu'au nom, il avait bien le temps d'y penser. D'abord retrouver les copains, l'ambiance du stage.

BALAI-BROSSE ET SERPILLIÈRE

Et déjà, ne pas quitter Platini, l'ami, le frère. Les deux hommes s'entendent comme larrons en foire sur le terrain comme dans la vie. Leurs « exploits » au régiment sont restés célèbres. Ainsi, pour fêter la fin des classes, il y eut, dans les chambrées, une mémorable bataille à coups de casques remplis d'eau. La Rouille eut son lit positivement inondé et il fallait voir, paraît-il, sur le coup de minuit, une bande de bidasses armés de balai-brosse, passer la serpillière, pour éponger un peu partout :

« Dame, lance Olivier la mine fière, il fallait que tout soit propre et en ordre pour l'inspection du lendemain. Mais c'est égal, on s'est bien marré. Des trucs comme ça, rien de tel pour

forger une amitié indestructible. Michel et moi avons le même caractère. Nous sommes faits pour nous entendre. »

Mais surtout, avec « Platine », Rouyer se sent en sécurité sur le terrain : « C'est une chance de pouvoir jouer avec un gars comme lui, poursuit-il. Il vous donne de fameux ballons et si je ne le sens pas très loin, quand je ne suis pas sûr de moi, plutôt que de partir dans un dribble un peu fou, je lui donne la balle et lui, croyez-moi, il ne la gâchera pas. Pourquoi, dans ces conditions, aurais-je été inquiet en arrivant à Saint-Germain ? Non, j'avais au contraire l'esprit tranquille. »

Trois petits jours de stage, on n'a pas tellement le temps de gamberger. Les entraînements, un bon policier le soir pour s'endormir, les parties de tarots avec Michel, Bathenay et Patrick Revelli. On ne voit pas le temps passer. Aucun adversaire ne patrouille dans la forêt...

« Le match, j'y ai pensé le jour même. Le matin, en me frottant les yeux et en posant le pied par terre, dit-il. Le tract déjà ? Non, pas encore. Mais comme une idée qui commence à me poursuivre et qui ne me quittera plus. »

AH ! CETTE « MARSEILLAISE » !

Dans le car, il s'est assis « devant » pour mieux voir la banlieue qui défile, tous ces gens pressés de rentrer chez eux et les motards qui fraient le chemin. C'est l'instant d'une courte détente. L'esprit momentanément est ailleurs. Et soudain, c'est l'ambiance enfiévrée du Parc, le sac que l'on pose sur un banc et la pelouse que l'on palpe du bout de la chaussure.

Superstitieux comme tous les footballeurs, il a pris au vestiaire la même place que pour jouer contre l'Irlande : au côté de Lacombe. « La Marseillaise » l'a chaviré :

« Les copains m'avaient prévenu, mais je ne savais pas que cela me ferait cet effet-là. Il est vrai qu'en bon Lorrain, j'ai la fibre patriotique très développée. Je ne parvenais pas à me dominer et j'ai mis un bon moment à m'en remettre, craignant même d'avoir laissé échapper une partie de mes forces. J'ai eu un mal fou à me décompresser. C'est bête, mais c'est comme ça. »

Comble de malchance, il y eut cette superbe occasion manquée qui lui rongea les sangs. Olivier s'y revoit encore : « J'ai d'abord cru que j'étais hors jeu. Non. Je suis reparti en regardant Maier qui accourait vers moi et là, j'ai commis une grosse erreur technique. J'ai voulu le dribbler en conduisant ma balle avec l'intérieur du pied gauche, alors que j'aurais dû le faire avec l'extérieur du droit. Et j'aurais donné le bonjour à Sepp. Ça m'a terriblement marqué. Rater ça en match international, ce n'est pas permis. A la mi-temps, je n'avais pas « récupéré »... »

Fort heureusement, au retour au vestiaire, Michel a su trouver les mots propres à le rassurer : « Tu verras, Olivier. Si tu te retrouves dans la même situation, tu marqueras. » Roger Piantoni, l'ami fidèle qui suit tous

“ Si un jour, j'oubliez pas de vous dire-le-moi ! ”

Un reportage de Jacques ETIENNE



L'instant merveilleux du triomphe, et des Allemands qui n'en croient pas leurs yeux.

ses matches à Nancy eut, lui également, des paroles de réconfort.

« Les joueurs aussi, affirme Rouyer. Ils ont été vraiment sympas. C'est là que j'ai compris que nous formions vraiment une équipe. Je me sentais à nouveau un autre homme, décidé, ambitieux, prêt à pêter le feu. Il suffit parfois d'un mot, d'une phrase pour que d'un seul coup, tout change, pour voir les événements autrement. Jamais je n'avais ressenti ce phénomène avec une telle intensité. Je ne suis pas près d'oublier cette mi-temps de France-Allemagne. »

La Rouille l'oubliera d'autant moins que, remis en selle, il allait marquer ce but historique au meilleur gardien de but du monde. Ah ! ce but, ce n'est pas demain, non plus, qu'il va en perdre le souvenir :

« J'étais le dos au but quand le ballon m'est revenu. J'ai légèrement pivoté — un quart de cercle — et j'ai allumé. J'ai frappé en ayant intérieurement le sentiment que j'allais marquer. On a dit que j'ai connu, en la circonstance, une bonne part de réussite. Peut-être, mais quand le geste technique est bon, la chance est réduite d'autant. »

Alors il a couru, les bras levés, ivre de bonheur, vers la tribune d'Auteuil. Il a cherché des yeux, dans la foule compacte, son père, sa mère, son oncle et sa sœur aînée. Ce but, il leur dédiait à tous quatre. Pour tout ce qu'il leur devait.

Olivier est décidément un jeune

homme bien sous tous rapports. A 21 ans, il a l'âge et les moyens de se payer un studio en ville. Mais il n'en éprouve pas la nécessité. On est si bien chez papa et maman. Les conflits de génération ? Il en a entendu parler, mais pour ce qui le concerne, il ignore tout à fait... C'est ce qui s'appelle : avoir l'esprit de famille. Mais pour Olivier, ce n'est pas une clause de style. Il est sincèrement attaché à ses parents.

« Quand j'étais pupille, se souvient-il, on ne me faisait pas jouer, parce qu'on me trouvait trop petit. Je rentrais à la maison en pleurant. C'est mon père qui me consolait. Plus tard, quand j'ai eu 16-17 ans, il m'a empêché de sortir le soir, en me faisant comprendre que si je voulais devenir un bon footballeur plus tard, je devais être sérieux. Moi, qui ne songeais absolument pas à l'époque à faire une carrière professionnelle, je m'insurgeais parfois intérieurement.

UNE DETTE ENVERS NANCY

Si je ne l'avais pas écouté, je ne serais pas où j'en suis aujourd'hui. Vous ne seriez pas là à m'interviewer. Ma mère aussi a été formidable. Je n'ai jamais contesté l'autorité de mes parents. Sans doute parce qu'ils ont su « me prendre ». Oui, je suis heureux en famille et je n'ai pas l'intention de changer de sitôt mon mode de vie. »

23 février au Parc des Princes. — FRANCE bat R.F.A., 1-0 (0-0). Beau temps doux. Terrain souple. Arbitrage de M. Sanchez Ibanez (Espagne). 45.000 spectateurs payants. But : Rouyer (52e).
FRANCE : Rey - Battiston, Rio, Lopez, Janvion - Synaeghel, puis Sahnoun (72e), Bathenay, Platini - Rouyer, Lacombe, puis P. Revelli (46e), Amisse puis Zenier (64e).
R.F.A. : Maier - Vogts, Nogly, Beckenbauer, Dietz - Bonhof, Stielike, Flohe - Rummenigge, D. Muller puis Beer (65e), Holzenbein.

La grosse tête

Reportage photographique
de France - Allemagne :
André Lecocq, Roger Krieger,
Jean - Claude Pichon
et Christian Rochard

Il ne peut cacher qu'il a eu sur la pelouse du Parc, une pensée pour Nancy : son club. Nancy qui l'a fait ce qu'il est. Nancy qui l'a « sorti » après Michel Platini. Il est vrai qu'il a grandi dans cette ville de Saint-Max, à quelques enjambées du stade Marcel Picot. Cadet et junior de Lorraine, international amateur, militaire espoirs, et maintenant international « A », il a gravi tous les échelons sous les couleurs de l'A.S. Nancy-Lorraine. Seul accroc, voulu par les dirigeants et techniciens du club : une saison à Chaumont, histoire de l'aguerrir ; le purgatoire librement accepté. Ce culot qu'il manifeste en toutes circonstances, il le doit dans une certaine mesure aux empoignages qu'il a dû livrer en Division II. Non assurément, il ne regrette rien et reconnaît : « J'ai une dette morale envers l'A.S. Nancy-Lorraine. »

« En réfléchissant bien, je m'aperçois que j'ai toujours eu de la chance, dit-il. Sans doute aurais-je fini par jouer en pros à Nancy, mais les blessures de quelques coéquipiers ont facilité ma promotion. Les trois buts que j'ai marqués aux Roumains à Blois avec l'équipe de France Olympique ont constitué pour moi une bonne rampe de lancement.

Mais par la suite, les circonstances m'ont été favorables. L'élongation de Rocheteau en Coupe d'Europe contre Eindhoven m'a permis de jouer avec les Espoirs de Moscou. Devant la Roumanie, j'ai pris au dernier moment la place de Loïc Amisse blessé. Rocheteau à nouveau indisponible, je me suis retrouvé devant les Roumains à Bordeaux. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. J'ai pu le vérifier à mon avantage. Comment ne serais-je pas un footballeur comblé et un homme rayonnant ? »

Olivier ne croit pas pour autant que « c'est arrivé ». On peut parfaitement nager dans la joie et rester lucide. Il connaît ses lacunes. Il a besoin notamment d'acquiescer une plus grande maîtrise technique propre à l'attaquant de pointe qu'il est. Le but raté devant Maier effleure encore sa mémoire et le rappelle aux réalités. Et quand on lui demande s'il aimerait ressembler à Platini, il répond : « Oui, sur le plan technique. »

Voilà pourquoi, dans la forêt de Haye, là où se trouve le centre d'entraînement des Nancéiens, il travaille d'arrache-pied. Aujourd'hui, il ne se plaint pas que Redin, son entraîneur, lui ait fait répéter cent fois, les mêmes gestes : « Je sentais que parfois, il me surveillait du coin de l'œil. C'était pour mon bien et il avait raison. Mais évidemment, sur le moment quand vous êtes un peu crevé, ce n'est pas ce que vous pensez. Quand la bise vous cingle le visage par les froides matinées d'hiver, ce n'est pas toujours drôle, mais finalement, ça paye ! M. Redin ne nous fait pas chômer, mais comment ne lui en serais-je pas reconnaissant ? »

SURTOUT RESTER LE MEME

Sa voix est légèrement enrouée : il a tellement raconté sa vie depuis mercredi dernier ! Mais La Rouille ne s'arrête pas à ce détail. Ce n'est pas lui qui se ferait payer pour parler aux journalistes.

« Tout cela, c'est arrivé un peu vite, confesse-t-il. L'équipe de France, j'y pensais depuis les Jeux de Montréal. Depuis que M. Hidalgo, retour des J.O., avait déclaré que Platini et moi étions prêts pour l'équipe A ». L'attente n'aura donc pas été trop longue, mais maintenant il sait qu'il lui reste à confirmer. C'est que les places sont chères, il en a conscience. Rien n'est jamais définitivement acquis.

Il a lu qu'il jouerait peut-être à

l'aile gauche devant l'Irlande à Dublin. Ce n'est pas fait pour l'effrayer : « A gauche ou à droite, quelle importance, lance-t-il. Moi, de toute manière, il faut que je bouge. J'ai besoin d'espace. Si je ne peux pas utiliser ma vitesse, alors le football est fini pour moi. Non, ce n'est pas un problème. Ce qui compte, c'est de jouer. Et de bien jouer. Pas vrai ? »

Son absence de complexes fait plaisir à voir. De ce point de vue, il fait bien partie de cette nouvelle génération de footballeurs français à qui rien ne fait peur.

« Ce match victorieux contre l'Allemagne nous a donné un fameux coup de fouet, renchérit-il. Un vrai doping. Je n'avais pas besoin de cela pour me sentir bien en équipe de France, mais tout de même, ça aide ! »

Dans le club France, il se sent comme un poisson dans l'eau. Il a fait comme les autres ; au début, il n'a rien dit puis il s'est trouvé embarqué, mine de rien, dans une sacrée ambiance, un peu moins débridée sans doute que celle de l'équipe olympique, mais drôlement agréable quand même. Il en aurait gros sur le cœur, s'il devait quitter tout ça.

Il assume sa notoriété naissante avec la décontraction propre à la jeunesse. Personne ne lui a encore dit que son tour de tête avait grossi. « Je ne crois pas que je changerai, dit-il. Sinon, cela voudrait dire que je serai devenu moins aimable, plus distant. Et pour quelle raison ? De toute façon, il est trop tôt pour en parler. Ce qui vient de m'arriver est trop neuf.

Pour les voisins, je resterai le

petit Rouyer qu'ils ont vu grandir. Pour les copains, un footballeur comme eux qui fait son métier sérieusement et pour les journalistes, un interlocuteur disponible.

Là encore, je peux prendre exemple sur Michel (Platini). A-t-il changé ? Je ne le crois pas. Si d'aventure, cela m'arrivait de prendre la grosse tête, dites-le-moi. »

Décidément, La Rouille n'a pas fini de nous étonner. Le rencontrer constitue un véritable bain de jouvence. Rarement il nous a été donné de voir un joueur aussi heureux de vivre, aussi bien dans sa peau. Puisse-t-il rester ainsi, pour son bonheur personnel et pour le bien d'une équipe de France en plein boom qui a besoin, pour s'épanouir encore, de garçons tels que lui.

FRANCE-R.F.A.

EN adidas 



Adidas : le plaisir de jouer au football.

adidas 

la marque aux trois bandes

Fournisseur officiel de la F.F.F.A. et des Equipes de France.



GROUPE « A » 23 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
TOULOUSE 3 (2) Martinez (2 ^e et 36 ^e) Diaz (26 ^e)		Toulouse. — FELIX*** — TERRIER***, BORGONI***, LACROIX***, BOUCHER*** — (puis, CHENEVOTOT 67 ^e) — PARNIZETTI***, SOLER*** — DIAZ***, MARCOS***, MARTINEZ***, BUZZICHELLI*** — Entr. : BOUCHER. — Total : 42.	
ANGOULEME 1 (0) Barrientos (70 ^e)		Angoulême. — CHASLERIE*** — BALLY***, BERTHAUD***, MOIZAN***, BALDASSARA*** — VALETTE***, THOIRAIN***, DUMAT*** — SANTUCCI***, MESKOVIC***, BARRIENTOS***. Entr. : SKIBA. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Espé. — 21.485 F. — 2.204 spectateurs.	
AUXERRE 1 (0) J.-C. Berthommier (82 ^e c.s.c.)		Auxerre. — SZEJA*** — NOEL***, GEFFROY***, ROQUE***, DENIS*** — MESONES***, HALLET***, (puis Pereira 45 ^e), CUPERLY*** — SZLYKO***, VOEJELIN***, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 38.	
GUEUGNON 3 (1) Duch (15 ^e) Bernard (52 ^e) Albert (74 ^e)		Gueugnon. — BLIN*** — BAREK***, PERRIN***, GODOT***, CHAUSSIN*** — MAMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER***, ALBERT*** — DUCH***, TRIVINO***, BERNARD*** (puis Guenot 77 ^e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 44.	
		Arbitrage de M. Bacou. — 79.391 F. — 5.521 spectateurs.	
PARIS F.C. 3 (1) Bourgeois (37 ^e) Beltramini (70 ^e et 88 ^e)		Paris F.C. — TIGNARD*** — LAFFARGE***, BURDINO***, PELETTIER***, PINSON*** — BOURGEOIS***, DUMOT***, POUBELLE*** — CAMPANER***, BELTRAMINI***, MAAS***. — Entr. : R. VICOT. — Total : 41.	
TOULON 0		Toulon. — DUVAL*** — SIMONDI***, LARDEREY***, LE GROS***, VICENT*** — PERLIN***, MEUNIER***, BALTIMORE*** — SYKELY***, PEDINI***, DI MASCO*** (puis Galvez 61 ^e). — Entr. : M. DUVAL. — Total : 34.	
		Arbitrage de M. ROHMER. — 10.132 F. — 778 spectateurs.	
FONTAINEBLEAU 2 (1) Lenartowicz (13 ^e) Pleimelding (89 ^e)		Fontainebleau. — MONTAUBIN*** — DEFFEREZ***, NAZARE***, DOHYENARD***, HIESSE*** — GRABOWSKI***, CONTESTI***, DAVID*** — PLEIMELDING***, LENARTOWICZ***, RUSSAIL***. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 35.	
SETE 0		Sète. — CERRATO*** — GERMAIN***, RAFFY***, G. GREEN***, COMBETTES*** — J.-L. GREEN***, OURLIAC***, EGIDIO*** — KNOCKAERT***, LICCIARDI***, LENDO***. — Entr. : NAGY. — Total : 35.	
		Arbitrage de M. Di Bernardo. — 14.497 F. — 1.228 spectateurs.	
AVIGNON 3 (1) Matta (60 ^e pen.) Bussi (77 ^e) Chazaretta (34 ^e)		Avignon. — GALLINA*** — JOLY***, JEAN***, PALERMINI***, PERIGNY*** — PECH***, HERBET***, CHAZARETTA*** — LOUIS***, MATA***, BUSSI***. — Entr. : BATEUX. — Total : 40.	
TAVAU 0		Tavaux. — STEPIEN*** — MICHON***, WOLTRAGER***, M. TAPPELLA***, GUYOT*** — PAULINE***, BAILLY***, G. TAPPELLA*** — BIDAUD***, CERIGNAT*** (puis CHERAY*), PILETTE***. — Entr. : JACOB. — Total : 35.	
		Arbitrage de M. Franciel. — 22.595 F. — 1.500 spectateurs.	
BOURGES 1 (0) Chateau (58 ^e)		Bourges. — POINOT*** — MINARY***, CHERITAT***, ADOR***, DARNAULT*** — DELFOLIE***, LIOTARD***, BARLAT*** — FREY***, KOVACIC***, CHATEAU***. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 41.	
CANNES 1 (0) Boubacar (75 ^e)		Cannes. — LARRIEU*** — BENTOUMI***, GAIDOZ***, ISNARD***, MUZZI*** — MOYA***, BATTAGLIONE*** — ROBERT***, BOUBACAR***, LOUBET***, STORAI***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 34.	
		Arbitrage de M. Boyer. — 18.200 F. — 1.486 spectateurs.	
AJACCIO 2 (0) Tall (42 ^e) Zywica (55 ^e pen.)		Ajaccio. — LEFILLATRE*** — MURRACIOLI***, GRAZIANI***, MORETTI***, MOISE*** — ZYWICA***, CAHUZAC*** — ALESSANDRI***, GENTILI***, TALL***, KANYAN***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 36.	
MONACO 2 (1) Onnis (64 ^e pen. et 82 ^e)		Monaco. — CHAUVEAU*** — CULETTO***, CORREA***, BURKLE***, BARRAL*** — PETIT***, PROST***, GUIGNEDOUX*** — DALGER***, ONNIS***, PLEIMELDING***. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Martin. — 7.590 F. — 706 spectateurs.	
ARLES 2 (2) Poussardin (20 ^e) Guise (32 ^e)		Arles. — MALABAVE*** — MASTRAN***, POUSSARDIN***, JOUBERT***, JEANNOT*** — CASSAGNE***, GUISE***, MARTINEZ*** — DIAZ***, ENNES***, PERROT***. — Entr. : DESONS. — Total : 35.	
MARTIGUES 2 (1) Plinio (34 ^e et 85 ^e)		Martigues. — CONRATH*** — PEREZ***, DOMENECH***, PIATTI***, YACOBIAN*** — PLINIO***, ARMENANTE***, MERCET*** (puis Dho 67 ^e), EDWIGE*** — GALLI***, AUDIBERT***. — Entr. : SUCRE. — Total : 36.	
		Arbitrage de M. Rives. — 29.500 F. — 1.860 spectateurs.	
BEZIERS 2 (1) Geurten (44 ^e et 53 ^e)		Béziers. — PALMA*** — LAGUERRE***, BUFFAT***, GARCIA***, AHACHE*** — DONNAT***, ARNEODO*** — KOMANO***, GEURTEN***, SANNIER*** (puis GARLES***, 46 ^e), MELIC***. — Entr. : BONNEL. — Total : 40.	
RED STAR 2 (2) Rached (22 ^e) Benouala (33 ^e)		Red Star. — PEREZ*** — COL***, MADRONNET***, JARRA***, BRAS*** — EO***, AMORFINI***, POINTEAU*** — BENOUALA***, RACHED***, LECORNU***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Kitabdjian. — 14.110 F. — 1.250 spectateurs.	
GROUPE « B » 23 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
NŒUX-LES-MINES 2 (2) Gosset (39 ^e) Coppin (41 ^e)		Nœux. — GODART*** — OWCZARZAK***, GRONIER***, CIESELSKI***, VERSCHUEREN*** — R. LEFEBVRE***, DUDOIGNON*** — GOSSET***, COPPIN***, SLIMANI***, F. LEFEBVRE***. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 46.	
LORIENT 1 (0) Andersen (67 ^e)		Lorient. — LOISEAU*** — BOITTIN***, OLLIVIER***, ANDERSEN***, QUINIO*** — GUENNAL***, ROSSIGNOL***, LE GOUGUEC***, GORAGUER***, RESOLA***, BERNARDET***. — Entr. : Hon. — Total : 44.	
		Arbitrage de M. Frère. — 25.400 F. — 1.831 spectateurs.	
BREST 1 (1) Lenoir (12 ^e)		Brest. — TREGUIER*** — B. BOUTIER*** — BONNAT*** — P. LE BIHAN*** — J. LE BIHAN*** — DE MARTIGNY*** — LEHOU*** — FLOCH*** — LENOIR*** — PIAT*** — GALL***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 37.	
BOULOGNE 1 (0) Fuchs (70 ^e)		Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI*** — DELPIERRE*** — BODJI*** — MACCIO*** — SEBILLEAU*** — LE BIHAN*** — SZYMZACK*** — DUPUIS*** — FUCHS*** — CIARAVINO***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 37.	
		Arbitrage de M. Piveteau. — 52.511,80 F. — 3.966 spectateurs.	
CHAUMONT 2 (2) Czekaj (33 ^e) Abraham (45 ^e)		Chaumont. — MALARA*** — MARIOT***, DILELLO***, BARELLAS***, ABRAHAM***, J.-M. LYAUTEY***, CEKAJ***, GERARD***, SARR***, PAVAGEAU***, GARDELLE***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 46.	
AMIENS 1 (0) Imiela (70 ^e pen.)		Amiens. — BEAUJOUAN***, SWRECK***, LACOUR***, IMIELA***, POULLARD***, MAISON***, FROMHOLTZ***, LIPO***, MARCZAK***, COPE***, SALLEMBIEN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 43.	
		Arbitrage de M. Bouteille. — 10.952 F. — 1.009 spectateurs.	
DUNKERQUE 1 (0) Stoji (62 ^e)		Dunkerque. — FORNASSIER*** — MALLET***, BOZON***, DESCHODT***, LESCOUARCH***, CARLIER***, ZONNEKYNDT***, STOJI***, VANHOUTTE***, SKORNIK***, VEKIC***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 46.	
STRASBOURG 1 (1) Tanter (44 ^e)		Strasbourg. — DROPSY*** — MARX***, SPECHT***, SCHILCHER***, DUGUEPEROUX***, EHRLACHER***, SENECHAL***, OSIM***, WISS***, TANTER***, GEMMRICH***. — Entr. : SCHWARTZ. — Total : 40.	
		Arbitrage de M. Delmer. — 52.461 F. — 2.731 spectateurs.	
CAEN 2 (0) Jacobs (80 ^e) Marie (86 ^e)		Caen. — DOUVILLE*** — LARGOUE***, LUNEL***, GAUTHIER***, ILBERT*** — CARREAU***, POTTIER*** — BOUFFANDEAU***, JACOBS***, MARIE***, TRANCHANT***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 43.	
LUCÉ 1 (0) Gisbert (78 ^e)		Luce. — BERNARD*** — VINCENT***, GUMEZ***, GOUFFIC***, PLISSONNEAU*** — ROLLAND***, GISBERT*** — DUFOIX***, ROUX***, GORGIAITTI***, GUEGAIN***. — Entr. : CHIARELLI. — Total : 38.	
		Arbitrage de M. Behrens. — 33.330 F. — 246 spectateurs.	
ROUEN 2 (1) Bianchi (28 ^e) Bourebhou (50 ^e)		Rouen. — Gili*** — BIENAIME***, AMOURET***, TREZEGUET***, GUILLOLET***, POLI***, HORLAVILLE***, BIANCHI***, BOUREBBOU***, LEMAITRE***, DALLE***. — Entr. : GONZALES. — Total : 42.	
QUIMPER 0 (0)		Quimper. — DUSE*** — KAHAM***, LOHEAC***, DEWILDER***, LE BOURGOCQ***, MORVAN***, DORVAL***, JOUSSEAUME***, BALDUCCI***, CASTELLAN***, THOMAS***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Jourdain. — 73.014 F. — 6.051 spectateurs.	
SAINT-DIE 1 (1) Rico (43 ^e)		Saint-Dié. — BATTMANN*** — DACHAUT***, PRECHEUR***, HISLER***, LOMBARDO*** — MILLE***, GRACANIN***, RICO*** — ORZES***, MAYET***, BABIC***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 42.	
CHATEAUROUX 1 (1) Vacher (30 ^e)		Châteaurox. — ALLARY*** — JEAN***, BIERNACKI***, VIROT***, DEVAULT*** — LEBRE***, BOISDET***, JACOB-CAZAK*** — VACHER***, FERRIGNO***, BURLAT***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 43.	
		Arbitrage de M. Clément. — 28.335 F. — 1.744 spectateurs.	
BESANCON 0 (0)		Besançon. — BAS*** — LIEGEON***, MASSON***, RAYMOND***, MAIOROFF*** — CHIKHI***, DRALET***, JACQUINOT*** — DUBLIN***, SANCHEZ***, KERN***. — Entr. : COINÇON. — Total : 32.	
EPINAL 0 (0)		Epinal. — DELAHAYE*** — PHILIPPE***, CHARRON***, VICQ***, GATHIER*** — BEHAGUE***, HLEVNIK***, RECEVEUR*** — SERPOIX***, DUNDOV***, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 33.	
		Arbitrage de M. Mouchotte. — 17.806 F. — 1.420 spectateurs.	
TOURS 3 (3) Kupfer (5 ^e et 19 ^e) Rosso (27 ^e)		Tours. — FREY*** — PRINCET***, MEUNIER***, POTTIER***, MIGNON*** — BELOUIN***, KUPFER***, MANIC*** — ROSSO***, OTHMANI***, MEUDIC***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 45.	
HAZEBROUCK 1 (0) Kezerski (68 ^e)		Hazebrouck. — DELEGLISE*** — DUPONT***, BOURDON***, BOIN***, WILLEMS*** — CHIPON puis KOZERSKI (45 ^e), GOUDAL***, HOUEN***, BARENO***, MANKO***, ZURASZEK***. — Entr. : PARISSEAU. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Charreire. — 25.270 F. — 2.166 spectateurs.	

LES PARTICULARITES DE LA 23^e JOURNÉE

● **Total de buts** assez bon avec cinquante et un buts dont 30 pour le groupe « A » et 21 pour le « B ». Au titre de la saison, nous dépassons les onze cents buts, très exactement 1.105 dont 567 pour le « A » et 538 pour le « B ».

● **Marques individuelles** : ont marqué deux buts : Beltramini (P.F.C.), Kupfer (Tours), Martinez (Toulouse), Geurtent (Béziers), Onnis (Monaco), Plinio (Martigues).

● **Penalties réussis** : Barrientos (Angoulême), Mata (Avignon), Imiela (Amiens). Ratés par Herbet (Avignon) et Lenoir (Brest), Zywica (Ajaccio), Onnis (Monaco).

● **Contre son camp** : J.-C. Berthommier (Gueugnon).

● **Meilleures attaques** : Strasbourg : 59 buts, Toulouse : 49, Avignon : 44, Auxerre et Gueugnon : 39, Angoulême, Rouen, Martigues : 37, Tours : 36, Luce : 34.

● **Meilleures défenses** : Strasbourg : 18 buts encaissés, Auxerre : 19, Gueugnon : 21, Toulon : 22, Nœux et Avignon : 23, Red Star et Fontainebleau : 24 buts.

● **Affluences** : Rouen : 6.051 spectateurs, Auxerre : 5.521, Brest : 3.966.

● **Record en résultats nuls** : huit au total : quatre dans chaque groupe.

● **Vainqueur chez l'adversaire** : record aussi : seul Gueugnon a vaincu hors de ses bases.

● **Classement des buteurs** : Dix-sept buts : Martinez (Toulouse) et Gemmrich (Strasbourg).

● **Seize buts** : Boubacar (Cannes), Castellon (Quimper).

● **Quatorze** : Fuchs (Boulogne), Onnis (Monaco).

● **Treize buts** : Barrientos (Angoulême), Galvez (Toulon).

● **Douze buts** : Szlycko (Auxerre), Marcos (Toulouse), Sanchez (Besançon), Pleimelding (Fontainebleau).

● **Onze buts** : Bourebhou (Rouen), Wagner (Strasbourg), Mata (Avignon).

● **Dix buts** : Sikely (Toulon), Pilette (Tavaux), Trivino (Gueugnon), Koum (Chaumont), Copé (Amiens), Granier (Tours).

QUI POURRA STOPPER GUEUGNON ?



Trivino tente sa change malgré l'opposition de Geffroy, pied tendu. Derrière lui Albert, de dos Bernard et à droite Cuperly. (Photo Jack Stevens.)

(Tony ARBONA)

La fête continue pour Gueugnon qui est allé infliger à Auxerre sa première défaite sur son terrain, ce qui constitue d'abord une revanche, puisque Gueugnon est invaincu depuis octobre, justement défait, à cette date, par... Auxerre, puis un échelon nouveau dans l'invincibilité, puisque les Gueugnonnais en sont désormais à leur quinzième match d'affilée sans défaite ! Dans le même temps Toulon, bien terne, se faisait battre à Paris et c'est ainsi que Gueugnon lâche tout le monde, ayant désormais trois points d'avance sur ses deux poursuivants... sur qui il compte encore un match de plus à jouer. Désormais Novotarski

peut se mettre à rêver de la Division I pour ses Gueugnonnais, dont on se demande qui pourra les stopper ? Derrière, Avignon est le seul à avoir vaincu et à se rapprocher du poste de barragiste, puisque Monaco, un autre favori, a laissé un point à Ajaccio. Certes, en gagnant ses deux matches en retard, Monaco peut accéder à la deuxième place, mais il doit en rattraper un avec Gueugnon. Quatre résultats nuls dans ce groupe « A » et peu de changements dans le milieu de tableau. C'est assez rare pour le signaler : aucune équipe parisienne n'a été battue : Paris F.C. a réalisé l'exploit en face de Toulon, Fontainebleau, vainqueur terne de Sète et le Red Star ramenant un point de

Béziers, c'est assez rare pour ces trois équipes qu'un pareil tir groupé. Dans le groupe « B » le leader Strasbourg a réussi son premier résultat nul de la saison, un résultat que son hôte, Dunkerque, aurait même pu faire plus déficitaire pour les Alsaciens. cela n'obère pas grandement le capital-points de Strasbourg. D'autant que son dauphin, Lucé, confirmant sa baisse de régime, est allé se faire battre à Caen. Le danger ne peut plus venir que de Rouen, qui se reprend magnifiquement et est en position de barragiste, Châteauroux et Besançon ayant perdu un point de plus cette semaine. Naturellement Besançon continue à ne pas marquer de but ! Dans ce groupe aussi, quatre résultats nuls et cela provoque un tassement du groupe, précédant les futurs relégables. Parmi ceux-ci, Hazebrouck s'enfonce de plus en plus, et Amiens devient avant-dernier, alors que Caen peut se croire en position avantageuse, puisque n'ayant plus qu'un point de retard sur Dunkerque et Boulogne, et un match de plus à jouer. A l'exception de la dernière place, on peut penser que pour les deux autres fatidiques, on va assister à un sprint monumental entre un peloton très fourni puisque Brest, le huitième au classement, ne possède que quatre points d'avance sur le dix-septième, Amiens.

LA 23^e JOURNEE

GROUPE A

Toulouse (11) - Angoulèmes (5)	3-1
Auxerre (2) - Gueugnon (1)	1-3
Paris F.C. (13) - Toulon (2)	3-2
Avignon (4) - Tavaux (1)	3-0
Bourges (18) - Cannes (8)	1-1
Fontainebleau (11) - Sète (17)	2-0
Ajaccio (13) - Monaco (5)	2-2
Arles (13) - Martigues (5)	2-2
Béziers (8) - Red Star (8)	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	32	22	13	6	3	39	21
2. Auxerre	29	23	11	7	5	39	19
Toulon	29	23	11	7	5	36	22
4. Avignon	28	23	11	6	6	44	23
5. Martigues	25	23	11	3	9	37	31
Monaco	25	21	8	9	4	30	26
7. Angoulême	24	23	11	2	10	37	31
Cannes	24	23	10	4	9	35	31
Red Star	24	23	9	6	8	28	24
Béziers	24	23	8	8	7	28	38
10. Toulouse	23	23	9	5	9	49	41
Fontainebleau	23	23	11	1	11	29	24
13. Paris F.C.	22	23	8	6	9	32	25
14. Arles	21	23	6	9	8	23	28
Ajaccio	21	23	7	7	9	25	34
16. Tavaux	14	23	4	6	13	19	46
17. Bourges	11	22	3	5	14	18	44
Sète	11	23	4	3	16	19	59

GROUPE B

Dunkerque (14) - Strasbourg (1)	1-1
Caen (17) - Luce (2)	2-1
Rouen (2) - Quimper (6)	2-0
Saint-Dié (11) - Châteauroux (4)	1-1
Besançon (5) - Epinal (9)	0-0
Tours (6) - Hazebrouck (18)	3-1
Nœux (11) - Lorient (8)	2-1
Brest (9) - Boulogne (14)	1-1
Chaumont (11) - Amiens (16)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	33	23	16	1	6	59	18
2. Rouen	29	23	11	7	5	37	25
3. Lucé	27	23	11	5	7	34	25
Châteauroux	27	23	10	7	6	31	25
5. Besançon	25	23	10	5	8	33	27
Tours	25	23	9	7	7	36	32
7. Quimper	23	22	9	5	8	28	25
8. Brest	22	23	8	6	9	22	25
Nœux	22	23	8	6	9	19	23
Epinal	22	23	7	8	8	29	36
Chaumont	22	23	9	4	10	28	45
12. Lorient	21	23	7	7	9	23	27
Saint-Dié	21	23	6	9	8	22	35
14. Boulogne	20	23	7	6	10	28	28
Dunkerque	20	23	5	10	8	30	34
16. Caen	19	22	7	5	10	28	36
17. Amiens	18	23	7	4	12	27	38
18. Hazebrouck	16	23	5	6	12	24	34

LA PROCHAINE JOURNEE

JOURNEE DU SAMEDI

GROUPE A

RED STAR - AJACCIO
MONACO - TOULOUSE
CANNES - PARIS F.C. le 6
BEZIERS - BOURGES le 6
ANGOULEME - SETE
MARTIGUES - FONTAINEBLEAU le 6
GUEUGNON - ARLES
TAVAU - AUXERRE
TOULON - AVIGNON le 6

GROUPE B

LUCE - BESANCON
EPINAL - SAINT-DIE
AMIENS - ROUEN
CAEN - CHAUMONT
CHATEAUROUX - STRASBOURG
LIORIENT - DUNKERQUE
HAZEBROUCK - NŒUX
BOULOGNE - TOURS
QUIMPER - BREST

A ● M. TAPELLA (TAVAU) MAINTIENT SON AVANCE

Classements

95 étoiles : M. Tapella (Tavaux).
94 étoiles : Chazaretta (Avignon).
92 étoiles : Roque (Auxerre); Boubacar (Cannes); Bourgeois (Paris F.C.); Duval (Toulon); Lardeyret (Toulon).
91 étoiles : Berthaud (Angoulême); Godot (Gueugnon); Pedini (Toulon).
90 étoiles : Martinez (Arles).
89 étoiles : Mesones (Auxerre); Amorfini (Red Star); Plinio (Martigues).
88 étoiles : Herbet (Avignon); Marcos (Toulouse); Palma (Béziers); Graziani (Ajaccio).

B ● BOULEVERSEMENT EN TETE

Classement

99 étoiles : Vicq (Epinal).
98 étoiles : Guëye (Besançon); Andersen (Lorient).
95 étoiles : Lang (Châteauroux).
94 étoiles : Godart (Nœux).
93 étoiles : Fromholtz (Amiens); De Martigny (Brest); Stoji (Dunkerque).
91 étoiles : Delahaye (Epinal).
90 étoiles : Frey (Tours).
89 étoiles : Goueffic (Lucé); Owzarczak (Nœux).
88 étoiles : Beaujouan (Amiens); Vacher (Châteauroux); Mallet (Dunkerque); Zonnekynd (Dunkerque); Battmann (St-Dié); Schramm (St-Dié); Othmani (Tours).

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

LAFARGUE (Paris F.C., 5 ét.)	BORGONI (Toulouse, 5 ét.)	LACROIX (Toulouse, 5 ét.)	CHAUSSIN (Gueugnon, 4 ét.)
	EO (Red Star, 4 ét.)	CUPERLY (Auxerre, 5 ét.)	
DUCH (Gueugnon, 4 ét.)	GEURTEN (Béziers, 5 ét.)	MARCOS (Toulouse, 5 ét.)	BARRIENTOS (Angoulême, 5 ét.)

* A également obtenu 5 étoiles : Chateau (Bourges).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

LARGOUET (Caen, 5 ét.)	DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)	ANDERSEN (Lorient, 5 ét.)	ABRAHAM (Chaumont, 5 ét.)
MILLE (Saint-Dié, 5 ét.)	REZEGUET (Rouen, 5 ét.)	KUPFER (Tours, 5 ét.)	FROMHOLTZ (Amiens, 5 ét.)
STOJI (Dunkerque, 5 ét.)	BOISDET (Châteauroux, 5 ét.)	F. LEFEBVRE (Nœux-les-Mines, 4 ét.)	

* Ont également obtenu 5 étoiles : Godart (Nœux-les-Mines); Kaham (Quimper); Mallet (Dunkerque); Mariot (Chaumont); Raymond (Besançon); Cieselski (Nœux-les-Mines); Manko (Hazebrouck); Maison (Amiens); Jacobs (Caen).

LA TRAJECTOIRE PARFAITE DE GUEUGNON

AUXERRE. — La boucle est bouclée, si l'on ose dire. Le 3 octobre, Gueugnon s'inclinait sur son terrain devant un tir du capitaine auxerrois, Gérard Hallet, et il fallait remonter dans le temps jusqu'à cette date pour retrouver trace de la dernière défaite gueugnonnaise. Samedi, Gueugnon a pris une belle revanche en s'imposant à son tour à Auxerre, portant ainsi à quinze son total de matches sans défaite.

Quinze matches sans défaite, voilà qui constitue une série hors du commun en championnat, une série tout simplement extraordinaire. Car au-delà d'une victoire qu'on peut considérer de prestige étant donné la rivalité régionale qui existe entre Auxerre et Gueugnon, c'est bien de la position nationale occupée par ces deux bourguignons qu'il faut parler. Et plus particulièrement celle de Gueugnon, seul leader avec trois points d'avance et un match en retard.

Or il apparaît que les Gueugnonnais de Casimir Novotarski ont fait un pas de plus vers la Division I. Pourtant, ceux-ci ne veulent pas encore envisager la montée, et préfèrent attendre et voir ce qui va se passer dans les prochaines semaines où ils doivent se rendre à Avignon, Monaco et Toulon.

Mais l'on est bien obligé de croire en Gueugnon après le match plein et brillant qu'il vient de jouer à Auxerre, une performance qui s'ajoute au succès sur Lyon en Coupe, aux quatorze autres rencontres sans revers...

Alors qui arrêtera Gueugnon, qui stoppera cette trajectoire parfaite que suit l'équipe de Novotarski ? Les Auxerrois, vaincus sur leur terrain, pouvaient être ceux-là, mais ils ne sont jamais parvenus à tenir le rythme.

PIÈTRE VICTOIRE

FONTAINEBLEAU. — Il est des victoires derrière lesquelles il ne faut pas se cacher. Celle que les Bellifontains ont obtenue devant des Sétouais sans espoir en est une. Lorsqu'on a demandé à Claude Dusseau ce qu'il pensait de la rencontre, il a répondu : « Rien... » signifiant ainsi qu'il valait mieux oublier très vite un débat aussi médiocre. Certes, les Seine-et-Marnais dominèrent toute la première période et le but marqué par le junior Lenartowicz en laissait présager d'autres. Au lieu de s'appliquer, les partenaires de Dohy-nard jouèrent à contre-sens. Ils persistèrent à vouloir passer par le centre sous l'impulsion d'un milieu très maladroit. Cerrato fut sauvé

me endiablé imposé par Barek et ses partenaires. La blessure de Gérard Hallet en fin de première mi-temps constitua un handicap certain pour Auxerre, mais déjà à ce moment-là, Gueugnon avait pris un net ascendant sur le match. Il y avait dans les actions gueugnonnaises plus de tranchant, de vivacité, de fraîcheur physique et José Duch, parti à la limite du hors-jeu, avait trompé une fois la vigilance de Szeja.

Auxerre, engagé dans une folle poursuite, s'épuisa à tenter de rétablir l'équilibre et malgré un Cuperly des grands jours, tirant même sur la barre, il apparut que les troupes de Guy Roux, dans ce derby enflammé, ne pourraient pas venir à bout de la superdéfense dressée devant un Blin irrécupérable.

Aussi, c'est Gueugnon qui affirma sa supériorité en seconde période grâce à deux nouveaux buts de Bernard, surgissant comme un diable de sa boîte, au nez et à la barbe d'une défense figée, et de Albert, le maître à jouer de l'équipe gueugnonnaise, reprenant de plein fouet une balle adressée par Trivino.

Le score pouvait paraître sévère pour les Auxerrois, et le but marqué par Jean-Claude Berthommier contre son camp ramena le triomphe gueugnonnais à des proportions plus modestes, mais il y avait bien deux buts d'écart entre les deux équipes en présence. Et avec ce bloc magnifique dont il dispose, animé d'une foi à soulever des montagnes, Casimir Novotarski peut voyager loin. Albert, Duch, Trivino, Chaussin... sont des joueurs qui ont leur place en Division I. Et ils en prennent la direction.

Jean-Marie LORANT.

par ses poteaux sur des essais de David (6') et Lenartowicz (58'). De son côté Pleimelding avait vu son tir en boulet de canon faire vibrer la transversale. Pourtant, avec un peu moins de précipitation Fontainebleau aurait dû s'envoler. Au contraire, les locaux sombrèrent après la pause dans un jeu indigne de la seconde division. La défense, largement ouverte ne dut qu'à Montaubin de ne pas encaisser un but égalisateur sur les occasions très nettes de Ourliac (27'), Lendo (44, 51 et 63'). Jules Nagy regrettant que son équipe ait laissé passer sa chance, constatait : « Fontainebleau était prenable. »

J.-F. LOUHAUT.

BOURGES MÉRITAIT MIEUX

BOURGES. — Les professionnels cannois ont arraché un nul inespéré à Séraucourt et leur prestation, d'une rare tristesse, fut très mal acceptée par un public qui, sous le prétexte d'une soirée de gala, avait payé des places majorées. Les Cannois furent inexistantes et bénéficièrent du manque évident de maturité des Berruyers qui devaient cent fois enlever la décision. Pour Robert Domergue, ses joueurs furent pris à la gorge et privés de ballon par une équipe de Bourges excellente dont le jeu de coupe fut à l'origine de l'ingratitude cannoise. Bourges a atteint son but et toujours selon Domergue, il a posé des problèmes insolubles à son équipe qui

s'en tire à bon compte. Pour Pierre Barlaquet, l'égalisation était méritée, mais il aurait fallu et c'était possible, faire basculer le match en première mi-temps.

A Bourges, c'était la déception et il y avait de quoi être amers. Une montée avortée du capitaine Ador fut à l'origine du but de Boubacar, mais en dehors de cette seule aventure, il faut bien reconnaître également que Bourges, maître de la situation, manqua une fois encore de maturité.

Après le but imparable de Chateau, davantage de sang-froid lui aurait permis, non seulement de contenir une faible équipe cannoise mais aussi d'en venir à bout.

M. POLLEIN.

TOULOUSE, ÇA REPART

TOULOUSE. — Ce fut la réponse du berger à la bergère... Toulouse a rendu exactement le même score aux Angoumoisins, dont il avait été débité lors de l'aller.

Les Toulousains, très motivés, semble-t-il, effectuèrent l'une de leur meilleure première mi-temps de la saison : aidés en cela par le but psychologique signé par Martinez dès la 2^e minute (à la limite du hors-jeu). Ce coup porté d'entrée assomma quelque peu les Charentais. Ils ne s'en remirent pas et, cependant que les locaux pratiquaient un football alerte et fort mobile (le jeune Panuzetti confirmant ses possibilités dans l'entre-jeu) Marcos, une seconde fois, était à l'origine d'un autre but, signé cette fois par Diaz.

La reprise fut plus pénible pour les Toulousains, la jeune vague incorporée tenant encore mal « la distance » et un penalty de Barrientos (fauchage de Baly par Lacroix) redonna l'espoir à Angoulême. Mais Martinez, toujours opportuniste, confirma définitivement un succès qui ne se discutait pas, malgré l'absence de Rigoni, toujours handicapé par une phlébite tenace.

A Toulouse, Borgoni, qui a retrouvé sa grande forme, Lacroix, Marcos toujours précieux, Martinez et Panuzetti dominèrent le lot avec Barrientos (qui ne peut tout faire), Thoirain, Goursat, Baly et Meskovic dans une équipe angoumoise manquant de rythme...

G. BONNEMAISON.

CADEAUX DE BÉZIERS

BÉZIERS. — Les visiteurs plus heureux allaient bénéficier de circonstances exceptionnelles (terrain sec), pour ouvrir la marque. Le service que Rached reçut ne lui serait sans doute pas parvenu si la balle n'avait rebondi par-dessus les joueurs locaux, alors qu'ils se trouvaient à la limite du hors-jeu. La défense biterroise accusa le coup, donna des signes évidents d'effolement et l'on crut bien au désastre quand Garcia voulant passer à Palma, fit cadeau à Benouala d'une balle en or, que l'ailier audonien n'eut aucune peine à expédier dans le but vide.

Rares étaient les spectateurs qui conservaient leur confiance en l'invulnérabilité de leur équipe sur son terrain. Mais l'exploit de

Garcia, qui sut faire oublier sa mauvaise inspiration défensive, rendit l'espoir. Le capitaine biterrois fila le long de la touche droite et au terme de sa course expédia un centre que Geurten mit à profit pour ajuster le point du but.

La pause n'avait pas freiné l'élan de Béziers qui égalisa par un deuxième but d'aussi belle facture que le précédent. On attendait celui de la victoire. Mais le Red Star tint bon, il s'accrocha au point assez heureux qui lui restait après avoir espéré en ramener deux. Béziers restait vaincu, mais il ne faudrait pas qu'il recommence à faire des cadeaux à ses futurs adversaires.

A. MAURY.

ONNIS SAUVE MONACO

AJACCIO. — Il va de soi qu'on a tendance à être beaucoup plus sévère pour une équipe telle que Monaco, qui a conservé l'essentiel de ses joueurs de Première Division et qui aspire du reste à retrouver la Nationale.

Aussi pouvons-nous considérer que les Monégasques ont quelque peu déçu hier à Ajaccio et en définitive le match nul, quoique équitable, sur l'ensemble de la partie, n'est pas sans faire naître pas mal de craintes dans l'entourage monégasque.

En effet, si les joueurs de la Principauté pratiquent un jeu élaboré, plaisant, il faut reconnaître que le manque de rythme risque de leur jouer de mauvais tours, notamment à l'extérieur.

Il est vrai aussi que le G.F.C.A., qui ne joue jamais aussi bien que devant les meilleurs, réalisa un match exemplaire quand bien même il se serait affolé en fin de partie, permettant ainsi aux Monégasques de revenir à la marque. En effet, après que Zylica eut obtenu un second but sur

penalty pour les Ajacciens, on ne donnait pas cher des chances de l'équipe de la Principauté. Elle semblait même résignée et on ne voyait pas comment elle pourrait refaire son retard.

Il fallut un penalty providentiel pour voir Onnis, qui pour sa part démontra qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de buteur, remettre Monaco en selle et lui laisser entrevoir le salut. Ce fut d'ailleurs ce même Onnis qui donna l'égalisation à son équipe.

Il va de soi que, sur l'ensemble de la partie, les Monégasques n'auraient pas mérité de perdre, mais nous ne reconnûmes jamais en eux une équipe capable de changer de rythme ni d'accéder à la Première division.

Il faudra en effet que les Monégasques se départissent de leur nonchalance, surtout à l'extérieur, s'ils veulent conserver l'espoir de supplanter Gueugnon.

D. FIGARELLA.

PARIS F.C. PROMETTEUR

STADE JEAN BOUIN. — Vicot, l'entraîneur parisien avait bouleversé son équipe pour rencontrer Toulon : Burdino devenait arrière central, Beltrami avant centre, Bourgeois no 10, il incorporait deux juniors : Laffargue revenant de blessure grave et un ailier Campaner, débutant.

La formule s'est avérée bonne mais il semble aussi que ce soit l'esprit qui a été meilleur, rarement on a vu une équipe parisienne aussi décidée, essayant de pratiquer un bon football sur un terrain qui n'a rien d'un champ de jeu, s'apparentant plutôt à une cour de ferme. Attaquant toutes les balles les premiers, ne se relâchant jamais dans l'effort, Paris mit sous l'éclairage d'une équipe toulonnaise où rien n'allait.

Certes Sikely, dès le départ, inquiéta Tignard mais Pinson le prit vite en charge et on n'eut ensuite que de très courtes périodes où les Toulonnais purent se dégager de l'emprise parisienne.

Laffargue était magnifique d'aisance, Burdino et Pelletier arrières centraux se permettaient de belles contre-attaques et enfin Beltrami à son nouveau poste était très actif et opportuniste.

On ne peut juger Toulon sur ce match, il l'a joué avec trop de maladresse, sans milieu de terrain, sans organisation de jeu, la défense subissant tout le poids du match mais n'étant vraiment pas à l'aise sur ce terrain incommode.

Duval ne commit pas de faute dans ses bois mais ne put empêcher un premier but, par Bourgeois (peut-être hors jeu), en première mi-temps et deux par Beltrami en deuxième période, dont le dernier fut un modèle du genre.

Paris a remporté un très beau succès mais, répétons-le, la manière a été très plaisante.

Tony ARBONA.



STADE JEAN-BOUIN. — Le Parisien Maas a échappé aux Toulonnais Sikely et Perlin, sur un terrain « difficile ».

(Photo Claude Fajon.)

AVIGNON : FAIRE MIEUX

AVIGNON. — Les petits ne conviennent décidément pas à un Olympique avignonnais qui dut s'employer pour marquer trois buts à la modeste formation de Tavaux. Modestes, en effet, les Jurassiens le furent, car ils ne conduisirent en tout et pour tout que trois actions dangereuses pour Gallina. Le gardien avignonnais fut en l'occurrence deux fois à la parade face à Cerignat et la plus belle occasion fut mise au-dessus par Pilette.

Pour le reste, ce fut un cavalier seul vauchusien, mais un cavalier qui manqua le plus souvent de foi et de réalisme. Sans doute les joueurs éprouvèrent-ils quelques difficultés à entrer dans le match. Toujours

est-il qu'ils durent avoir recours à deux coups de pied arrêtés pour faire la différence.

La première fois Chazarreta distilla un de ces coups francs dont il a le secret pour ouvrir le score. Mais les efforts des Bussi, Herbert et autres Louis ne suffirent pas pour confirmer avant le repos. Après, les Avignonnais allaient bénéficier de deux penalties en trois minutes.

Généreusement octroyés, Herbert manqua le premier mais Mata transforma le second en puissance. Dès lors il ne pouvait y avoir d'incertitude eu égard au peu de moyens déployés par les visiteurs.

P. SIGNOUD.

ARLES ARRACHE LE NUL

ARLES. — Dans ce derby provençal, les chances des locaux paraissaient assez limitées, mais devant une équipe plus aguerrie, les Arlésiens ont finalement tiré leur épingle du jeu. Pour Martigues, le partage des points suffit. Pour Arles, dans les circonstances présentes, on peut dire que c'est une bonne opération. Bien sûr, on croit toujours que lorsqu'on mène par 2 buts à 1 à cinq minutes de la fin, on ne devrait pas se voir remonter. Mais ce fut justement des erreurs commises par une équipe manquant d'expérience qui permirent à l'adversaire d'égaliser.

Les Arlésiens, plus lents dans leurs actions, ont été confortés par leur réussite, se sont montrés plus volontaires au fur et à mesure du déroulement de la rencontre,

alors que Martigues, conscient de sa supériorité, commettait des erreurs qui faillirent lui faire perdre le match. Sucré, sur la vue de la partie, s'estimait satisfait du résultat, soulignant au passage les occasions créées et manquées par ses joueurs et le forcing nécessaire de la fin du match pour arracher le nul.

Dessons était moins loquace. Sur la physionomie du match, son équipe méritait la victoire. Pour lui, le dernier but était entaché d'un hors-jeu. Ce qui donna lieu, après le coup de sifflet final, à quelques incidents entre joueurs, incidents qui ne s'imposaient pas, alors que l'arbitre et ses assesseurs regagnaient déjà les vestiaires.

P. BROCARL.

KUPFER SE RÉVEILLE

TOURS. — Avant que ne s'achève la première demi-heure de ce Tours-Hazebrouck, le match était pratiquement joué : 3-0 dès la 27^e minute. Les Nordistes ne pouvaient plus guère s'en remettre. D'autant plus que Deléglise devait intervenir avec brio sur deux ou trois occasions de but sans compter que les Tourangeaux par simple maladresse en laissaient passer beaucoup d'autres.

A l'origine de ce K.O. rapide des visiteurs qui pourtant étaient venus à Tours pour essayer de glaner un point, l'ex-Strasbourgeois René Kupfer : ce grand blond a utilisé deux fois sa chaussure noire pour précipiter Hazebrouck à sa perte : dès la 5^e minute pour concrétiser une déviation de Meudic puis un petit quart d'heure après pour loger en pleine lucarne de près de trente mètres, un tir bolide que Deléglise n'eut pas le temps de voir arriver. Ce sont les premiers buts de

Kupfer avec Tours. Après trois mois d'adaptation, le numéro 8 tourangeau a littéralement éclaté samedi soir car en dehors de ces deux buts mettant d'emblée les choses au point entre Tours et Hazebrouck, il fut l'élément le plus constant du milieu de terrain, durant toute la partie.

En effet, Manic son compère dans l'entre-jeu très brillant en première mi-temps était par la suite, victime d'un terrain rendu lourd et collant. Tours moins motivé avec ses trois buts d'avance concéda un peu plus d'initiatives aux visiteurs laissant un peu le public sur sa faim. Mais René Kupfer lui imposa jusqu'au coup de sifflet final sa haute stature et ses vigoureuses interventions et si la défense tourangelles céda un court instant devant Kozerski, elle veilla par la suite à conserver intact son bénéfice.

J. CLOT.

SAINT-DIÉ STÉRILE

SAINT-DIÉ. — Vifs, toujours précis dans le placement, les Castelroussins multiplièrent les interventions à l'instant où il fallait. Cette protection efficace devant leur gardien Allary a constitué un très sérieux problème pour Saint-Dié. Il est d'ailleurs resté sans solution.

Pourtant Saint-Dié avait montré d'entrée une détermination qui laissait présager un match plus inspiré de la part de son attaque. Châteauroux mit un bon quart d'heure avant de se stabiliser. Vacher qui fit d'ailleurs peser une menace permanente sur les buts déodatiens et Boisdet, très travailleur, donnèrent le ton. Certes le terrain très glissant laissait encore une très grande part au hasard, mais cela n'explique pas toutes les hésitations de l'attaque vosgienne qui tranchait d'ailleurs sur les actions incisives des Berrichons passés maîtres dans l'art de la contre-attaque.

Saint-Dié manquait nettement de vivacité au moment de la conclusion et même d'audace alors que Châteauroux en avait à revendre.

LA SANTÉ DE CAEN

CAEN. — Lucé, crânement était venu pour gagner. Son football engagé, très rapide, a pris d'abord un ascendant sur des Caennais dont plusieurs visiblement prenaient pour accepter un tel rythme. Fort heureusement, Lucé ne pouvait tenir tout le match en sur-multiplication et les joueurs de Mouilleron appuyés sur une défense irréprochable montrèrent avant la pause une plus grande capacité offensive.

Il est vrai que Largouet en condition satisfaisante se distinguait par maintes montées offensives dont plusieurs allèrent jusqu'au bout.

La supériorité des Normands devant s'affirmer pleinement après le repos. Ce fut alors, un festival offensif orchestré par un Jacobs remarquable. L'arrière-droite dont on connaissait depuis longtemps les qualités a littéralement éclaté. En dépit d'une surveillance vigilante Jacobs s'offrait le luxe de

On le constata nettement en fin de match : deux montées autoritaires de Vacher et Boisdet faillirent mal se terminer pour Battmann. Il est vrai qu'un coup franc déodatiens (75'), laissa le ballon à la portée d'un pied devant le but déserté par Allary, alors que Mayet avait bien joué le coup en prolongeant de la tête pour un partenaire de marquer. Cette action est d'ailleurs une des rares à mettre à l'actif de l'avant centre vosgien visiblement encore mal à l'aise.

Comme Babic baissa lui aussi de régime après un début prometteur et qu'Orzès se mit au diapason de ses coéquipiers de l'attaque, on ne voit pas comment les Déodatiens auraient pu battre une défense aussi décidée que celle de Châteauroux.

Devant, c'est donc encore Rico qui se montra le plus perçant tout en s'étant dépensé sans pouvoir conclure.

Le score de parité qui a récompensé leurs efforts est donc amplement mérité.

G. LAMAZE.

ROUEN RENAIT

ROUEN. — Cette fois, il semble bien que les Rouennais aient retrouvé une bonne partie des moyens qui en avaient fait les favoris du Groupe au même titre que Strasbourg.

Face à Quimper, les Normands se sont facilement imposés et il semble que si le bonus avait encore existé, les trois buts auraient été atteints. Cette victoire est, bien sûr, à mettre à l'actif de tous, mais certaines individualités ont fait la différence. Et, ce qui est encourageant pour les Rouennais reste que les garçons sur lesquels on comptait en début de saison commencent à réellement se retrouver. Nous pensons en particulier à Bianchi qui réussit une première période remarquable. Récupérant de nombreuses balles dans l'entre-jeu, se battant, tirant, marquant un but splendide, Bianchi doit redevenir le joueur d'exception que nous avions connu il y a deux saisons.

Quant à Trezeguet il fut en tous points remarquable. Après une longue période

d'adaptation, l'Argentin devenu stoppeur est meilleur à chacune de ses sorties. Brillant technicien, Trezeguet pose le jeu en défense et vient même maintenant appuyer son milieu de terrain. L'Argentin pourrait être l'homme de la fin de la saison. Et puis n'oublions pas le tandem Bourebbou-Horlville d'où vient toujours le danger ; le second but fut un véritable chef-d'œuvre. Une ouverture au milieu de Horlville, un débordement de Bourebbou qui évite Dusé : du beau travail. Quant aux autres Normands, ils se battirent bien (Lemaître surtout) et, moralement, ils sont déjà barragistes.

Quimper valut surtout par Kaham qui enchantait les spectateurs du stade Diophon. Dusé qui recula le plus qu'il put l'échéance fut aussi à son avantage. Par contre, le milieu de terrain fut dominé et Castellan, peu servi, ne parvint pas à tromper la vigilance du réseau défensif normand.

F. BRUANT.

PARTAGE DES POINTS

CHAUMONT. — Chaumont-Amiens était un match à quatre points. Pour l'une comme pour l'autre des deux formations il était important, psychologiquement surtout, de vaincre, ce qui explique la relative prudence de la première mi-temps où le jeu fut surtout réduit en un duel au milieu du terrain, les défenses s'affirmant par rapport aux attaques.

Le but de François Czekaj, un modèle du genre, obtenu à la 33^e minute, libéra un peu les locaux, mais il faut reconnaître que les Amiénois valent beaucoup mieux que leur classement et leur fin de match, transcendante, donna bien des sueurs froides aux supporters chaumontais.

Pour l'entraîneur D. Fromholtz, les deux

points obtenus ont mis heureusement un terme à une mauvaise série, d'autant plus qu'on ne résout pas facilement le problème provoqué par l'absence d'un joueur de la valeur du Camerounais Emmanuel Khoum.

Du côté visiteur on était un peu déçu en regagnant les vestiaires. Toutefois, André Grillon n'était pas triste. Il regrettait simplement que toute une série de malheurs et de blessures ne lui ait pratiquement permis cette saison de présenter deux dimanches de suite son équipe type.

Néanmoins, il reste convaincu qu'Imiela et ses camarades retrouveront rapidement la sérénité, la joie de jouer et qu'ils se sortiront de leur actuelle position.

J. THOMAS.

DROPSY SAUVE STRASBOURG

DUNKERQUE. — Comme l'avouait l'entraîneur Schwartz à la fin de la rencontre, et comme cela s'était constaté dès le début du match, les Strasbourgeois tenaient en haute estime leurs adversaires dunkerquois, sachant très bien que leur classement reflète imparfaitement leurs qualités. Et pourtant les Alsaciens furent surpris, car c'était encore plus fort qu'ils ne le pensaient. Et chacun des visiteurs rendant hommage à l'adversaire s'estimait heureux d'avoir pris un point sur les bords de la mer du Nord.

Il nous faut donc écrire une fois de plus que Dunkerque a raté le coche faute d'efficacité, après avoir donné le ton à toute la partie. Certes, les Alsaciens, n'ont pas facilité la tâche des Nordistes parce qu'ils ont joué prudemment, comme s'il convenait de défendre le titre de l'appât d'un challenger.

Les Dunkerquois dominèrent, mais ils ne sont pas à l'aise dans ce genre de confrontation où ils se heurtent à un rideau serré et doivent constamment renouveler leurs tentatives.

Ils durent d'abord percer le rideau puis

compter avec un Dropsy souverain qui — il n'eut pas tellement l'occasion de le montrer dans ce championnat — dut payer de sa personne et témoigna qu'il reste un grand gardien.

Pendant une heure on put croire que la tactique strasbourgeoise était la bonne sinon la plus séduisante ; parce qu'ils sont armés pour jouer le contre, avec leurs rapides et opportunistes Gemmrich et Tanter, toujours à l'affût, à la limite du hors-jeu, les Strasbourgeois placèrent des banderilles sous forme de déboulés express qui donnèrent bien souvent le frisson aux supporters locaux. C'est malheureusement une bétise de Deschodt, promu libero en l'absence de Fandino, qui permit à Tanter d'aller inscrire un but comme à la parade. Ce but semblait condamner les Dunkerquois, mais ils ont du cran à l'image de leur capitaine Mallet. Ils en furent récompensés par le magnifique but de Stoji, mais furent-ils vraiment payés en rapport avec leurs qualités et leurs efforts ?

J.-L. DUMELIE.

BREST DÉCEVANT

BREST. — Il est décidément écrit que le public brestois restera sur sa faim jusqu'à la fin de la saison. Pourtant, la venue de Boulogne, une équipe modestement classée, aurait pu servir de prétexte à un succès tout d'abord, mais aussi à une victoire agrémente d'un peu de panache.

Eh bien non ! les Armoricaux ont concédé un nul chez eux et surtout sans que l'on puisse crier au scandale. Bien au contraire, car le but brestois inscrit à la 12^e minute aurait pu être annulé pour faute de main de De Martigny.

Pourtant, les Finistériens avaient bien pris le match en main en début de première mi-temps (il en fut de même après la pause) mais ils se désunirent rapidement puisée la première demi-heure au cours de laquelle les équipiers de J. Le Bihan, dépassés par le rythme imposé par Boulogne, durent faire

appel à toutes les ficelles pour ne pas être débordés. La machine brestoise se mit à toussoter ; les rouages en étaient grippés. Et les Le Bihan, Dupuis, Fuchs et autres Szymzack eurent chacun une balle d'égalisation.

La supériorité bretonne se manifesta encore en début de seconde période et le pénalty-cadeau accordé par M. Piveteau aurait pu changer la physionomie du match. Mais heureusement pour la morale, le tir de Lenoir échoua sur Mangard. Cet arrêt du gardien boulonnais marqua le réveil des Nordistes qui égalisèrent. En fin de première mi-temps, l'équipe de D. Langrand avait d'ailleurs déjà égalisé mais M. Piveteau avait refusé le but de Szymzack pour faute préalable de Le Bihan sur de Martigny.

M. LE NEEL.

NŒUXOIS RETROUVÉS

NŒUX-LES-MINES. — Les supporters qui boudèrent cette rencontre eurent tort car e le peut facilement s'inscrire au palmarès des meilleurs matches disputés sur le stade Tisserand. Joué sur un rythme endiablé par les deux formations, ce match ne manqua pas de moments à sensations. En effet, devant le jeu plus étudié, basé sur de courtes passes, des Lorientais, les Nœuxois opposaient leur vivacité, leur goût de la victoire qui est revenu et, bien souvent, grâce à des contre-attaques bien amenées ou des montées des arrières, ils mirent plus souvent à contribution Loiseau qui, dans l'ensemble du match aurait bien pu encaisser quatre voire cinq buts sans un excès de précipitation de Coppin, Gosset et Slimani. Il fallut attendre les 39^e et 41^e minutes pour voir Nœux marquer ses deux buts sur corners. Le premier par

Gosset suite à un corner tiré sur Coppin, le second de la tête par ce même Coppin, suite au coup de pied de coin tiré par Slimani. Ainsi, en deux minutes, Nœux avait fait la différence.

Si le jeu baissa d'un ton en seconde mi-temps, la qualité y était toujours et, à la 67^e minute, Andersen réduisit la marque en transformant de la tête un corner tiré de la gauche.

Malgré le forcing des visiteurs, ceux-ci ne pouvaient arracher l'égalisation, butant notamment dans les périodes les plus chaudes sur un Godart impérial, tandis que du côté nœuxois, les Coppin, Gosset, seuls devant Loiseau auraient pu aggraver la marque.

Résultat logique d'une très belle rencontre arbitrée par M. Frère.

R. WEPPE.

UN MAL PROFOND

BESANCON. — 540 minutes de jeu et pas un seul but... Décidément, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond à Besançon. Contre Epinal, samedi, les Bisontins, non seulement n'ont pas marqué mais, en outre, ils se sont comportés de médiocre façon. Mis à part Raymond qui fit apprécier sa sûreté de jugement et son abattage, et, dans une plus faible mesure, Bas et Masson, tous les autres joueurs peuvent être sévèrement critiqués : les arrières latéraux parce qu'ils ne soignent pas leur dégagement et se montrent mal inspirés dans la relance ; les hommes du milieu de terrain parce qu'ils firent preuve d'une incompréhensible lenteur d'exécution, s'entêtant notamment à porter la balle ; les avants de pointe, enfin, parce qu'ils pêchèrent soit par excès d'individualisme, soit par maladresse. Les locaux eurent

bien quelques occasions créées la plupart du temps par Kern, mais ils ne surent pas les exploiter. On comprend, dans ses conditions, le mécontentement de Gérard Coinçon, qui envisage d'apporter plusieurs modifications à son équipe pour le prochain match.

Bien que sa formation n'ait pas été très brillante, elle non plus, Coco David, ne manifestait pas la même colère, le résultat étant, tout compte fait, favorable à Epinal. En jouant bien groupés en défense et en faisant preuve d'application, les Vosgiens sont parvenus à faire échec aux attaquants bisontins. Cela suffit au bonheur de l'entraîneur du S.A.S., même si ses propres avants n'ont pas réussi à mener à bien une de leurs rares contre-attaques.

S. GROSFILEY.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES

« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrés : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entraîneur - joueur
Club H. régional, 27 a.,
ex-entraîneur-joueur d'un
club D.H., niv. III^e D.,
cherche de préf. club
D.H. situé bord Océan,
offrant place stab., de
préf. moniteur municipal.
Ecrire n° 10938
O.P.G. P. A. 126, rue
Réaumur, Paris-2^e q. t.

Offres

Club H. régional
Ligue parisienne rech.
entraîneur seniors
saison 77-78. Ecr.
n° 10936, O.P.G. P.A.
126, rue Réaumur,
75002 Paris qui trans.

« Notre attaque n'était pas dans le bain », entendait-on de toute part à l'issue du match Saint-Dié-Châteauroux. Ce qui est tout de même une façon de parler car il faudrait à l'heure actuelle des tonnes de buvard pour éponger l'eau qui recouvre ou imprègne le terrain Du Breuil.

◆ L'entraîneur strasbourgeois Schwartz était satisfait d'avoir retrouvé son gardien Dropsy : « C'est la première fois, cette saison, qu'il est vraiment sollicité et il a démontré qu'il restait un grand gardien. »

◆ L'arrière alsacien Duguépéroux conservera un mauvais souvenir de son match de Dunkerque. C'est que l'ailier Stoji était en verve et lui fit passer de bien mauvais moments. Pourtant, Duguépéroux s'était tellement appliqué qu'il récolta un avertissement pour son marquage un peu trop serré et s'attira les protestations du public qui n'aime pas qu'on s'en prenne à ses idoles.

◆ Les joueurs strasbourgeois se sont fait attendre à la reprise du match à Dunkerque. Au point que le public, qui avait à subir les morsures d'un froid revenu, siffla copieusement les coéquipiers d'Osim à leur retour sur le terrain. Il est vrai que les leaders n'avaient rien d'enthousiasmant samedi soir.

◆ Solas a terminé sa punition mais, comme Moulleron, va-t-il l'utiliser ? En effet, Gauthier s'est magnifiquement imposé au poste de libero et tous les autres défenseurs ont été vraiment irréprochables devant Lucé.

◆ Jeannette, avec un ligament tout neuf et un ménisque en moins, était revenu à Venoix mais avec deux béquilles. Pourra-t-il rejouer avant la fin de la saison ?

◆ Pierre Garonnaire était à Auxerre pour superviser un peu cette équipe auxerroise que Saint-Etienne rencontrera les 12 et 19 mars prochain pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. Il a sur-

tout été impressionné par Gueugnon, mais Auxerre lui est apparu comme un adversaire à ne pas négliger car la blessure d'Hallet a désorganisé l'ensemble bourguignon.

◆ Gérard Hallet souffre d'une déchirure aux adducteurs et il sera indisponible pour une quinzaine de jours. Il est néanmoins probable qu'il pourra tenir sa place devant Saint-Etienne.

◆ Casimir Novotarski était quelque peu inquiet avant le match car il n'avait pu disposer pendant la semaine de Godot, Duch et Chaussin, retenus en stage présélection amateurs à Aix.

◆ Pierre Flamion se trouvait dans la tribune d'Auxerre, et ce n'est pas la première fois que les Gueugnonnais notent la présence de « La Flamme » à l'un de leurs matches. Reims serait-il intéressé par quelques-uns de ces jeunes gens de Gueugnon ?...

◆ Nous sommes vraiment à l'époque de « l'espionnite ». Après Pierre Garonnaire, venu voir Auxerre, Guy Roux et un dirigeant, M. Dubord, iront mercredi à Saint-Etienne pour assister au match de Coupe d'Europe des Stéphanois contre Liverpool. Une manière comme une autre de joindre l'utile à l'agréable. Dans les tribunes auxerroises, on a encore noté la présence de dirigeants de Châteauroux, futur adversaire de Gueugnon en Coupe.

◆ Avec plus de 5.500 entrées payantes, Auxerre a battu tous ses records d'affluence en Championnat. Des gradins supplémentaires avaient été installés et ils servaient également pour la venue de Saint-Etienne où l'on attend près de 15.000 spectateurs. Toutes les places de tribunes sont déjà vendues.

◆ Casimir Novotarski est un perfectionniste. Alors que tout le monde se bousculait pour le féliciter dans les vestiaires, il remarquait : « Restons calmes. Tout n'a pas été parfait et je préfère m'en tenir aux deux points que nous venons de prendre

aux dépens d'Auxerre avant de tirer des plans sur la comète. Nous avons dans les prochaines semaines des déplacements difficiles. »

◆ Le stade d'Auxerre disposera la saison prochaine d'une tribune de presse toute neuve avec plusieurs lignes téléphoniques. C'est tout du moins la promesse qui a été faite par la municipalité.

◆ Les Gueugnonnais accordaient une très grande importance à ce match, et ils étaient arrivés dès la veille dans la région d'Auxerre où ils s'étaient mis au vert, ce qui est exceptionnel. Avant de rejoindre leur ville en car, ils prirent le pot de l'amitié avec les Auxerrois.

◆ En retrouvant sa famille, en particulier son frère Daniel qui entraîne Chaumont depuis deux saisons, Guy Fromholtz a obtenu de ses dirigeants une permission de quatre jours. Il ne regagnera sa ville d'adoption que mercredi soir.

◆ Le soi-disant supporter qui sortit de son cabas le projectile (bouteille) qui assomma le juge de touche, M. Koltès, aurait quarante-huit ans. On ne peut pas dire que c'est un péché de jeunesse. Précisons qu'à l'issue de la rencontre une plainte a été déposée au commissariat de police contre cet irascible sportif.

◆ Le jeune Chéritat, qui remplace Signol, au centre de la défense de Bourges, n'est pas gâté depuis ces trois dernières semaines. Après avoir marqué Bianchi et Onnis, il se trouvait aux prises samedi avec le redoutable Boubacar. Malgré un marquage serré, Chéritat ne put empêcher le Sénégalais d'égaliser.

C'est dur et ingrat, le métier de stoppeur !

◆ Au démarrage du rugby à Saint-Dié, l'ovale et le ballon rond ne faisaient pas très bon ménage. C'est le moins que l'on puisse dire.

Le temps de la querelle semble cette fois bien révolu car, samedi on a vu les rugbymen brandir une pancarte à la gloire du football déodatien.

JACOBS PUNCHEUR DE CAEN

CAEN. — il est entré au stade Malherbe par la petite porte. « Je voudrais signer une licence » me demanda-t-il timidement. « Très bien, mon garçon, répondit le président Gosset qui se plaça à contrecœur cette anecdote, voyez la secrétaire dans le bureau voisin. »

Jean - Michel Jacobs, pourtant, s'était déjà fait un nom sous le maillot d'Evreux avant de venir étudier à l'I.R.E.P. de Caen. Il jouait alors avec le numéro dix ou le numéro neuf. Jacques Moulleron en fit un ailier droit, poste où Jacky comme le désigne ses camarades s'exprime avec une autorité grandissante.

L'an passé, Jacobs se signalait déjà avec son démarrage, ses vitesses et son efficace crochet, mais il se contentait surtout d'expédier des centres précis. Cette saison, il a compris qu'il était en droit de prendre personnellement sa chance avec un tir sec et puissant. Cela lui réussit assez bien puisqu'il compte huit buts à son actif. Jacobs pourtant a connu une baisse de régime voici un mois, quand il est devenu professeur à Villers-Bocage et avec les soucis de la paternité. Il s'est vite repris et connaît présentement une forme splendide. Sa technique s'est perfectionnée, sa vision de jeu s'est élargie et ses percées se trouvent irrésistibles.

Jacobs, à 23 ans, n'a pas encore atteint son plafond. Il admet que deux saisons ne suffisent pas pour tenir un poste à la perfection. Quoi qu'il en soit, Jacobs est devenu le principal puncheur de Caen.

A. GOSSET

◆ Jacky Manic a retrouvé dans l'équipe du F.C. Hazebrouck ses anciens camarades lensois Manko et Zuraszek. Il se trouve que Zuraszek est marié à une Montlouisienne, ce qui a créé des attaches familiales à Montlouis, haut lieu vinicole de l'Indre-et-Loire, très voisin de la Ville-aux-Dames et de Saint-Pierre-des-Corps, hanté par Manic depuis sa plus tendre enfance.

◆ Ils étaient trois sur le terrain : trois Le Bihan ; deux dans les rangs brestois, Pierre et Jacques, deux frères, et un du côté de Boulogne, Jacky Le Bihan, le capitaine et ancien Sedanais.

◆ Est-ce parce qu'il était supervisé par M. Tricot, l'ancien arbitre international, toujours est-il que M. Piveteau, dont les prestations sont régulièrement suivies par son épouse, également arbitre, ne fut guère convaincant samedi soir à l'Armoricaine.

◆ Inauguration d'un tableau lumineux samedi soir à l'Armoricaine. Celui-ci, qui indique le score et le temps écoulé, est fixé juste dans l'axe d'un but ; aussi peut-on craindre pour sa longévité qu'un tireur particulièrement puissant l'abîme prochainement.

◆ Jean Gall, l'ailier gauche brestois, est décidément le spécialiste des plongeurs dans la surface de réparation. Ainsi l'année dernière contre Dunkerque il obtint un penalty généreux. Cette année, toujours en plongeant, il réussit à convaincre l'arbitre qui cette fois accordait un coup franc que De Martigny d'ailleurs transforma directement. Plus près de nous, à Lorient, lors de la rencontre de Coupe de France Brest-Quimper, ce fut grâce à lui que Lenoir inscrivit le penalty de la victoire à deux minutes de la fin. Enfin, il récidiva samedi dernier contre Boulogne.

◆ Les trois buts de la rencontre Neux-les-Mines-Lorient furent marqués tous les trois sur corners.

◆ Resola, l'ex-Neuviso, fêta ce dimanche son vingt-quatrième anniversaire. Il aurait bien voulu à cette occasion marquer un but à son ancien club, mais le marquage impitoyable de Gronier lui empêcha toute action décisive.

◆ Les footballeurs toulonnais devaient recevoir l'appoint vocal de leurs frères rugbymen qui jouaient le lendemain à Colomnes. Sont-ils venus ? On ne les a pas entendus. Il est vrai qu'ils n'auraient pas eu motif à s'enthousiasmer pour leurs favoris.

◆ Le vice-président du Paris F.C. Christian Amara en a donné indication formelle : le nouveau stade de Montreuil sera mis à la disposition du club le 9 juin. L'éclairage suivra bien vite.

◆ Rassemblement de juniors sur une aile pour Paris-Toulon : l'international Laffargue marquant celui de Toulon Di Mascio et, à ses côtés, l'ailier parisien Campaner. Laffargue, qu'on craignait à un moment voir perdu pour le football revenant après trois mois (et une opération chirurgicale au genou) et... faisant une partie magnifique.

◆ Comme d'habitude les Toulonnais s'étaient déplacés en autocar et ils repartirent à 19 heures pour rentrer dans la nuit.

FOOTBALL AU FÉMININ

LA FRANCE DEVAIT VAINCRE

Lorsque les deux formations entrèrent sur le terrain, les 1.200 spectateurs s'étant déplacés au stade de Longjumeau craignaient le pire pour les Françaises, tant la différence de gabarit était en leur défaveur. Mais, dans ce combat de David contre Goliath, la subtilité, l'imagination ont prévalu sur la puissance.

Opérant en passes courtes, en dédoublements, les « petites » Roy, Scharo, Delahaye, Farrugia mirent souvent en difficulté la lourde défense britannique. Seul un manque de chance évident, notamment sur des essais de Roy (7'), Scharo (9'), Thomas (57'), ne leur permit pas d'obtenir une victoire que, sur le vu de la rencontre, elles méritaient largement.

Dans les rangs français, nous avons particulièrement remarqué Milles Roy, frêle mais au dribble déroutant, aux centres précis, et Farrugia, volontaire, rapide, semant la perturbation dans les rangs adverses chaque fois qu'elle fut servie.

Quant aux Anglaises, elles se signalèrent surtout par un potentiel athlétique peu courant dans la gente féminine. Au plan du football, elles ont paru primaires, manquant de technique, d'inspiration. M'Cune et Deighan tentèrent cependant de s'élever au niveau de leurs opposantes.

Jean PERAN.

FRANCE :
Vatin - Mousel, Fourdrigrieux, Bataille, Thomas - Delahaye (puis Montauriol), Dejean - Roy (puis Thivolle), Scharo, Abar, Farrugia.

ANGLETERRE :
Buckell - M'Cune, Owen, Coffin, Kirkland - Haddon, Barrow - Firth, Deighan, Lopez, Badrock.

DIMANCHE : QUARTS DE FINALE

Le championnat de France entre dans sa phase terminale avec les quarts de finale qui débiteront dimanche prochain (retour le 20 mars). Bergerac-Rouen paraît le plus incertain, entre les Bergeracoises au raid impressionnant et le chevronné Rouen.

Le tenant du titre, Reims, se rend à Marseille tester ces valeureuses Marseillaises, qui sont des « bleues » au stade de cette compétition.

Lyon-Metz constituera un petit sommet avec des Lyonnaises ayant le préjugé favorable.

Enfin les Bretonnes de Quimper accueilleront les Nordistes d'Etroeungt.

En bref, à l'exception de Reims, toutes les équipes se déplaçant ne devraient pas venir à bout de leur hôte.

LE RECORD DE BOULOGNE

◆ Boulogne a son petit record (peu enviable) : il en est à compter vingt-quatre avertissements d'arbitres à ses joueurs depuis le début de la saison.

Le Bihan, qui, jusqu'ici était le seul boulognais à n'avoir pas été sanctionné a reçu son carton jaune, à Brest samedi !

ON PRECISE DE MARTIGUES

◆ La semaine passée, dans d'autres colonies on avait accolé à Robert Huc le titre d'ancien président de Martigues, alors que le sympathique dirigeant est toujours à la tête du club martégial.

Sur le chapitre « mutation » de Robert Huc, comme manager de l'O.M. les choses sont au point mort, le dirigeant martégial n'a rien demandé ; il a, il est vrai, un plan de travail et ce n'est qu'obtenant complète approbation qu'il deviendrait « marseillais ».

DUBREUCQ, POTTIER, ROBERT, RENFORTS POUR LA POLICE

Le Commandant Chatard « père » de l'équipe nationale de la Police a fait trois acquisitions de valeur en permettant la reconversion de Serge Dubreucq (Hazebrouck), Michel Pottier (Tours), J. Robert (Cannes), qui désormais font partie des effectifs de la Police.

La Sélection Française, qui doit disputer de difficiles matches internationaux, dans quelques semaines, aura ainsi des renforts valables et Michel Pottier retrouvera sous l'égide du Commandant Chatard, son coéquipier de France-Olympique : Stassievich.

ALSACE

Mutzig (14) - S.R. Colmar (4)	0-3
Neuf-Bris. (13) - F.C. Strasb. (7) remis	
Kogenheim (5) - Hirtzfelden (7)	remis
F.C. Colmar (1) - Wittelsheim (10)	2-1
Betschdorf (5) - Niederbronn (1)	1-0
A.S. Strasbourg (7) - Altkirch (11)	2-1
Riedisheim (11) - Vauban (1)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. F.C. Colmar	22	15	9	1	2	34 18
2. Vauban	20	12	9	2	1	32 9
Niederbronn	20	12	9	2	1	27 12
3. S.R. Colmar	18	16	8	2	6	26 23
4. A.S. Strasbourg	16	13	7	2	4	24 12
Kogenheim	15	15	5	5	5	21 16
Betschdorf	15	15	7	1	7	20 18
8. F.C. Strasbourg	14	13	5	4	4	18 12
Hirtzfelden	14	15	5	4	6	19 23
10. Wittelsheim	13	17	5	3	9	16 30
11. Altkirch	11	15	5	1	9	14 26
Riedisheim	11	15	5	1	9	27 36
13. Neuf-Brisach	9	14	2	5	7	8 20
14. Mutzig	6	17	2	2	13	11 42

ATLANTIQUE

Cholet (13) - Saumur (2)	0-0
La Roche (4) - Luçon (8)	2-1
Ancenis (2) - St-Jean-de-Monts (8)	2-1
Les Herbiers (10) - Saint-Brevin (13)	6-0
Penhoët (11) - A.S. Briéronne	1-0
Le May (6) - Aizenay (6)	1-0
Nantes (1) - La Chaume (11)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Nantes	42	17	10	5	2	33 18
Ancenis	42	17	9	7	1	29 15
3. Saumur	41	16	11	3	2	36 14
4. La Roche	39	17	10	2	5	24 16
5. A.S. Briéronne	36	17	8	3	6	23 20
6. Le May	34	16	6	6	4	18 18
Aizenay	34	17	6	5	6	18 14
8. Luçon	32	17	4	7	6	24 27
St-Jean-de-M.	32	17	5	5	7	20 26
10. Les Herbiers	29	17	5	2	10	22 27
11. La Chaume	28	17	4	3	10	21 30
12. Penhoët	27	16	6	0	10	18 32
13. Cholet	26	17	3	3	11	15 32
14. Saint-Brevin	25	16	4	1	11	20 32

REGROUPEMENT EN TETE

NANTES. — L'événement de la 17^e journée a été la défaite à domicile des leaders nantais devant les Chamois. Les ex-Canaris Robin et Blanchet ont joué là un bien vilain tour à leur club, mais ce résultat a pour heureuse conséquence pour les hommes du président Merlet une remontée à la onzième place et la perspective de se tirer d'affaire.

Les Ancenis ont rejoint les premiers, grâce à un succès normal sur les Montois tandis que Saumur n'a pu faire mieux que match nul à Cholet devant la lanterne rouge. Mais il compte un match en moins et seulement un point de retard sur les deux précédents, ce qui le met pour le moins à égalité.

A noter le réveil des Herbiers de Castles devant les Brevois écrasés (6-0) tandis que le F.C. Yonnais est bon quatrième à trois encaillures du leader et n'a pas perdu tout espoir.

Enfin, n'oublions pas de mentionner le nouveau succès de Penhoët à domicile sur l'A.S. Briéronne ainsi que le nul méritoire d'Aizenay-au-May.

P. LAUTREY.

AUVERGNE

I.N.F. Vichy (2) - St-Georges (13)	1-1
St. Riomais (12) - Saint-Yorre (11)	3-2
Brassac (1) - Montluçon (6)	4-0
Le Puy (2) - Aurillac (6)	3-0
Arpajon (6) - La Palisse (9)	2-1
Moulins (5) - Cournon (2)	0-3
Thiers (9) - F.C. Riom (13)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Brassac	43	17	11	4	2	40 14
2. Le Puy	38	17	9	3	5	29 21
Cournon	38	17	9	3	5	27 20
4. I.N.F. Vichy	37	17	8	4	5	21 15
5. Moulins	35	16	8	3	5	28 16
Arpajon	35	17	6	6	5	18 20
7. Aurillac	33	17	4	8	5	25 24
Montluçon	33	18	5	5	8	26 31
8. La Palisse	32	16	5	6	5	13 16
Thiers	32	17	6	3	8	16 24
11. Stade Riomais	31	15	7	1	7	22 24
12. Saint-Yorre	29	16	6	1	9	19 23
13. F.C. Riom	25	17	3	2	12	22 42
14. Saint-Georges	24	15	3	3	9	12 28

BOURGOGNE

Chalon (1) - Nevers (14)	3-0
Paray (11) - Sens (4)	0-0
Cuiseaux (13) - Le Creusot (7)	3-2
Auxerre (3) - Migennes (12)	remis
Fourchambault (7) - Dijon (5)	3-0
Decize (9) - Montereau (2)	0-1
Chenove (10) - Vauzelles (5)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Chalon	43	17	11	4	2	37 17
2. Montceau	41	16	11	3	2	35 17
3. Sens	38	17	9	3	5	20 11
Vauzelles	38	17	8	5	4	22 16
5. Auxerre	37	15	10	2	3	26 9
Fourchambault	37	17	7	6	4	31 17
7. Dijon	36	17	7	5	5	18 21
8. Le Creusot	35	18	6	5	7	26 29
9. Decize	32	17	4	7	6	21 22
10. Chenove	30	16	5	4	7	18 19
11. Paray	29	17	3	6	8	19 32
12. Cuiseaux	25	16	3	3	10	16 31
13. Migennes	23	16	0	7	9	14 30
14. Nevers	20	16	1	2	13	17 49

CENTRE

Saint-Aignan (12) - Beaulieu (11)	1-1
Vierzon (8) - Saint-Pierre (1)	1-0
Berrichonne (5) - Bourges (2)	3-0
Ouzouer (5) - Issoudun (12)	3-2
Pithiviers (8) - Selles (5)	0-0
Châteaudun (10) - Blois (3)	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Saint-Pierre	37	16	10	1	5	32 16
2. Bourges	36	16	8	4	4	32 20
3. Berrichonne	33	15	7	4	4	18 12
Ouzouer	33	16	6	5	5	20 22
5. Blois	32	16	6	4	6	21 21
Issoudun	32	16	5	6	5	20 21
Vierzon	32	16	6	4	6	20 22
Selles	32	16	4	8	4	11 14
9. Pithiviers	31	16	6	4	6	21 28
Châteaudun	30	16	4	6	6	20 27
11. Beaulieu	28	16	3	6	7	22 23
12. Saint-Aignan	24	16	2	5	9	21 21

LES LEADERS BATTUS

BLOIS. — Mauvaise journée pour les leaders, car Saint-Pierre s'est incliné à Vierzon et Bourges n'a pu mieux faire devant Châteaudun. Plus que jamais rien n'est donc joué dans le haut du tableau.

Statu quo en Promotion d'Honneur où les équipes de tête ont dominé la situation. C'est ainsi que l'U.S. Orléans-Arago est allée vaincre Mer par 6-0 et que Tours, en a fait presque autant à Ymonville où il a triomphé par 5-0.

En Coupe Gambardella, Blois jouait pour l'honneur devant l'E.S. Parisienne, mais malgré l'absence de six éléments, les Blésois se sont surpassés, battant l'équipe visiteuse par 2-1.

CENTRE-OUEST

Poitiers (11) - Niort (1)	4-2
Angoulême (1) - Cerizay (3)	2-1
Brive (3) - Tulle (5)	2-0
Guéret (7) - Roumazières (6)	4-2
Port-des-Barq. (9) - Montendre (12)	1-0
Limoges (10) - Chauvigny (7)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Angoulême	39	16	10	3	3	34 19
2. Brive	37	16	8	5	3	26 13
Niort	37	16	8	5	3	28 25
4. Cerizay	35	15	8	4	3	31 16
5. Tulle	33	16	6	5	5	25 20
6. Guéret	31	15	6	4	5	24 29
Roumazières	31	16	4	7	5	23 24
8. Port-d-Barq.	30	16	5	4	7	25 32
9. Chauvigny	29	15	4	6	5	22 24
Limoges	29	15	4	6	5	14 17
11. Poitiers	22	15	3	1	11	20 31
Montendre	19	15	0	4	11	15 47

BRIVE SE PLACE

ANGOULEME. — La courte défaite de Cerizay à Angoulême, a fait les affaires de l'Etoile Sportive de Brive, les hommes de Vincent Navarro ont fait coup double en remportant, sans discussion, leur derby contre Tulle. Ils ont aligné un concurrent dangereux, en même temps qu'ils se plaçaient remarquablement dans la course pour l'accession en Division III.

Dans ce match à sens unique, Brive marqua un but en chaque mi-temps par Brussot (31^e) et Dellavedova (65^e).

A Angoulême, contre Cerizay, c'est l'ex-Limougeod Régis Dumont, qui a signé le but de la victoire à la soixante-quinzième minute.

Angoulême avait ouvert la marque par Baïola à la vingt-cinquième minute, mais Vion avait égalisé à la cinquantième.

En bas du tableau, le Vignol Limoges a remis la pendule à l'heure, en triomphant de Chauvigny, grâce à un but de Michel Grany, revenu au club, où il glana, il y a six ans, le titre de meilleur buteur du Centre-Ouest.

J.-P. ALBAN.

CORSE

A.C.A. (6) - Biguglia (2)	1-1
A.S.B.B. (10) - Fiumorbo (10)	2-1
Portovechio (4) - C.A.B. (1)	0-2
Vescovato (7) - E.F.B. (3)	1-1
S.E.C.B. (7) - Ile-Rousse (12)	2-2
G.F.C.A. (9) - O.A. (5)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. C.A.B.	38	15	10	3	2	30 10
2. Biguglia	36	15	8	5	2	21 10
3. E.F.B.	34	15	7	5	3	25 16
4. Portovechio	31	15	6	4	5	26 16
G.F.C.A.	31	15	6	4	5	24 18
6. O.A.	30	15	5	5	5	18 24
7. A.C.A.	29	15	5	5	5	15 14
8. Vescovato	28	15	4	5	6	17 22
S.E.C.B.	28	15	3	7	5	18 25
10. A.S.B.B.	27	15	5	2	8	22 29
11. Fiumorbo	25	14	2	2	9	17 27
12. Ile-Rousse	22	15	2	3	10	8 30

AJACCIO. — Le C.A.B. en allant battre Porto-Vecchio, chez lui, par 2 à 0 confirme sa position de leader en totalisant 38 points.

Biguglia n'a pu que partager les points avec l'A.C.A. Le match qui avait lieu à Ajaccio s'est terminé par un match nul 1 à 1.

L'Etoile Filante Bastiaise est allée arracher le nul à Vescovato conservant ainsi sa troisième place.

Les Balagnais de l'Ile Rousse, sur le terrain de Bastia, ont réussi à tenir en échec les Sportingmen 2 à 2. L'A.S.B.B. a triomphé de justesse de Fiumorbo par 2 à 1.

J. COLOMBANI.

FRANCHE-COMTE

Dôle (9) - Morez (10)	5-0
Dampierre (7) - Audincourt (4)	2-1
Besançon (12) - R.C.F.C. (6)	1-0
Beaume (1) - Beaumont (1)	5-0
Béthencourt (8) - Arc (10)	remis
Feschès (1) - Pont-de-Roide (5)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Beaune	34	14	8	4	2	27 10
2. Feschès	32	15	7	3	5	28 16
Beaumont	32	15	5	7	3	20 21
4. Pont-de-Roide	31	13	7	4	2	25 15
5. Audincourt	30	13	6	5	2	22 13
6. Dampierre	27	14	5	3	6	19 22
R.C.F.C.	27	15	5	2	8	25 32
8. Dôle	25	13	4	4	5	20 21
9. Béthencourt	22	12	4	3	5	15 18
10. Besançon	22	13	4	1	8	20 26
11. Morez	21	14	2	3	9	7 24
12. Arc	20	11	2	5	4	14 24

LORRAINE

Pt-Saint-Avoid (7) - Creutzwald (14)	3-1
Rehon (12) - Freyming (11)	3-0
Forbach (2) - Florange (6)	1-1
Merlebach (7) - A.P.M. Metz (12)	2-1
Algrange (9) - Maizières (10)	2-0
Thionville (1) - Pont-à-Mousson (3)	6-2
P.T.T. Metz (5) - Audun-l-Tiche (4)	0-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Thionville	28	18	12	4	2	50 14
2. Forbach	26	19	10	6	3	36 20
3. Audun-le-T.	25	19	10	5	4	36 10
4. Pont-à-Mouss.	24	20	10	4	6	40 35
5. P.T.T. Metz	22	19	9	4	6	33 29
6. Saint-Avoid	21	19	8	5	6	21 21
Merlebach	21	19	9	3	7	32 33
Florange	21	20	8	5	7	34 25
9. Algrange	19	21	8	3	10	26 28
10. Maizières	15	18	5	5	8	23 28
11. Rehon	14	19	5	4	10	21 37
12. Freyming	13	20	3	7	10	17 47
13. A.P.M. Metz	12	20	3	6	11	19 38
14. Creutzwald	9	19	2	5	12	15 38

NANTES S'ENVOLE, BORDEAUX S'INQUIÈTE

(Didier BRAUN)

SUD

Avignon - Nice	1-2
Pont-de-Cheruy - Alès	1-3
Marseille - La Paillade	1-1
Nîmes - Mazamet	0-0
Brignoles - Muret	3-1
Aix - Saint-Priest	0-1
Bastia - Montferrand	2-1
Menton - Albi	match remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	30	21	12	6	3	47	26
2. Alès	30	21	11	8	2	32	17
3. Marseille	25	21	8	9	4	37	24
Nîmes	25	20	8	9	3	37	30
5. Pt-de-Cheruy	23	21	10	3	8	34	32
6. Avignon	22	21	6	10	5	30	20
7. Mazamet	21	21	8	5	8	26	22
Aix	21	21	7	7	7	23	27
Muret	21	21	6	9	6	27	32
St-Priest	21	21	8	5	8	18	25
La Paillade	20	20	5	10	5	32	28
12. Brignoles	17	21	4	9	8	17	31
13. Bastia	16	20	8	0	12	33	36
14. Menton	14	20	2	10	8	22	31
15. Albi	12	19	5	2	12	21	35
Montferrand	12	21	3	6	12	17	37

BRIGNOLLES b. MURET : 3-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Taillay. Spectateurs : 193. Recette : 1.936. Buts : Spinaudi (25^e), Poirier (33^e), Mondain (38^e) pour Brignoles; Rabier (46^e) pour Muret.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontard, Isnard, Fabreguettes — Policardi, Spinaudi (puis Grisolle, 65^e) — Simian, *Derkassen, Poirier — Mondani. Entr. : Marcel.

MURET : Darchet — Riquelme, J.-P. Vinier, Rouvier, J.-C. Vinier — Kosmalki, Dezain — *Rabier, Treboute, Escalé (puis Lopez, 68^e), Caumont. Entr. : Mouynet.

NICE b. AVIGNON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Castellans. Buts : Nice : Jacomet (29^e), Castellans (70^e); Avignon : Ariasthène (73^e).

AVIGNON : Hoffmann, Alsac — *Perlese, Barbieri, Escalier, Villaire — Becks, Vial — Aristhène — Lombardi — Brusco. Entr. : Sicard.

NICE : Jacomo — Pigal — Marasa — Edalga — Barelli, Jouve — Castellani, Massa — Raybaud — *Rolant — Cohen. Entr. : Ferry.

ALÈS b. PONT DE CHERUY : 3-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 1.429. Recette : 16.200 F. Buts : Alès : Guidicelli (30^e, 55^e, 76^e); Pont de Chérut : Arpinon (58^e csc).

PONT DE CHERUY : Giuntini — Y. Devaux, *Andrieu, Radix, R. Jakobow-Sky — G. Devaux, Vicat, G. Pergantis, Robert, Bresson, A. Pergantis (puis Mas-selot, 15^e). Entr. : Leborgne.

ALÈS : Grifoni — Bartoli, Arpinon, Canetti, Grasset — Le Boedec, Riefa, Gauthier — Mazauric, *Guidicelli, Benzouaoui. Entr. : Roussel.

MARSEILLE et LA PAILLADE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 600. Buts : Bouze (84^e), Valladier (34^e).

MARSEILLE : Migeon — Sabatier, Faradian, Truqui, Guintini (puis Esposito 45^e) — Bouze, Albaladejo, Lühentacher — Mathieu, Grassi, Caussemille. Entr. : J. Bonnet.

LA PAILLADE : Landi — Terrasse, Besson puis Chauvry, Beton, Augé — Maurin, *Valadier — Gasset, Doual, Guideneau, Moh. Entr. : Nouzaret.

ST-PIERST b. AIX : 1-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 400. Recette : 3.976 F. Buts : Charbonnier (55^e).

AIX : Blasco — Bertrand, *Azorian, Chaumet, Vecchioni — Delpach, Kus-zowski puis Roche — Kasi, Nartelli, Rigaud, Kabala.

ST-PIERST : Bontoux — Berry, Battaglini, Abbato, Berna — *Cros, Carras-cosa, Crolle puis Beynel — Panier, Char-bonnier, Barrin.

BASTIA b. MONTFERRAND : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : Mattioli. Spectateurs : 280. Buts : Bastia : Lucchini (65^e), Agostini (75^e); Montferrand : Ven-neker (50^e).

BASTIA : Weller, Mattei — Caze — *Lucchini, Lazzeri, Andretti — Graziani, Cecchini — Kossi — Agostini — Cavali. **MONTFERRAND :** *Mizen, Gaviard — Barraut — Penicasa — Corly, Ghallegard — Sourbeix, Amadibele — Venne-ker — Charton — Antignac, Barraud (Montferrand), expulsé à la 75^e minute.

NIMES et MAZAMET : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : B. Vaisière. Specta-teurs : en lever de rideau de Nîmes-Bordeaux.

NIMES : Esclauson — *Lafont, Duisi, Deve, Folcher — Moretti, Duboué — Deaux (puis Puppo) — Castagnino, Saba-tier, Lozano, Delamorre. Entr. : Noël.

MAZAMET : Garrugeos — Roseto, Biau, Y. Fabre, Brsson — *Cabirol, Ben-zenet — *Granier, Carayol, Lopez, Blan-cal (puis P. Fabre). Entr. : Y. Albert.

● Plus de 4.000 spectateurs à Calais, plus de 3.000 au Havre, à Limoges, à Poitiers, 2.500 à Corbeil ● Troisième défaite de Bor-deaux, Limoges à un point ● Poissy a réagi, mais Calais continue ● Rien ne va plus à Concarneau. Malakoff tombe devant Nantes ● Nice et Alès, les inséparables ● Melun prend un point à Troyes, mais Saint-Etienne en empoche deux à Corbeil ● Haguenau perd deux points, mais Mulhouse n'en gagne qu'un.

● CENTRE-OUEST

BORDEAUX TOMBE A BLOIS

Décidément, rien n'est joué dans le groupe Centre-Ouest, ni pour le titre ni pour la montée. Et les supporters le sentent bien, qui étaient 3.000 à Limoges — sans compter les resquilleurs — et à Poitiers. Limoges a confirmé ses ambitions en battant Amboise. Comme, pendant ce temps, Blois, qui ne veut pas décrocher et qui avait retrouvé Margottin, a infligé à Bordeaux sa troi-sième défaite de la saison, voilà l'équipe de Kowal à un point du leader.

Montmorillon, lui, se trouve désormais à deux points du premier. Cette position, il la doit en tout premier lieu à son gardien Guy Delhumeau qui a tout fait pour empêcher son ancienne équipe, Poitiers, de l'emporter. Et s'il dut quand même s'incliner, ce fut parce que son propre arrière Nauleau lui marqua un but.

● NORD

POISSY REAGIT, CALAIS CONTINUE

On attendait avec impatience la sortie de Poissy à Beauvais après sa déconvenue de la semaine passée, contre Calais. Eh bien, on a vu ! L'équipe de Quenolle est toujours un adversaire coriace. A Beauvais, il a non seulement résisté mais encore a frappé par deux fois, dans les dix dernières minutes. L'inévitable Martet était encore là.

Mais Calais n'est pas en reste. Les sup-porters ont répondu nombreux à l'exploit de l'équipe de Placzek à Poissy. Ils étaient 4.500 pour le derby contre Saint-Omer, et ils n'ont pas été déçus : 4-1, dont deux buts de Boulanger.

● OUEST

NANTES PREND LE LARGE

On attendait Nantes au tournant de Ma-lakoff, qui jouait les terreurs ces derniers temps. Mais là où Hazebrouck, Valenciennes, Concarneau ont échoué, les Nantais, qui avaient nom Rampillon, Muller, Trianta-filos ou Gadocha, sont passés. Malakoff a fait un bon match, mais a subi la loi du plus fort. L'équipe de Cros a peut-être détenu la clef du championnat : vainqueur une se-maine à Concarneau, vaincu la semaine sui-vante devant Nantes...

D'autant plus qu'à Concarneau, rien ne va plus. Plus de 3.000 spectateurs ont assisté au Havre à un match heurté et à la victoire du vieux H.A.C., ce qui repousse Concar-neau à cinq points de Nantes. Au même moment, Guingamp n'achevait pas son match à Penmarch. Maintenant que les Guingam-pais n'ont plus la Coupe en tête, ce sont peut-être eux les principaux rivaux des Nan-tais.

● SUD

CHAPEAU, GUIDICELLI !

Nice et Alès continuent leur « mano a ma-no ». Nice est allé battre Avignon chez lui. Il pensait peut-être que l'opération lui per-mettrait de prendre une certaine avance car Alès effectuait, le lendemain, un déplacé-ment aussi difficile à Pont-de-Cheruy. Mais Alès avait un Guidicelli en pleine forme qui marqua les trois buts d'un succès pré-cieux. Le champion est parmi eux puisque leurs victimes du jour faisaient partie de leurs poursuivants. De plus, leurs deux ri-vaux les plus proches ont trébuché sur leur



Gadocha, de son pied gauche, va essayer de passer Bocq, tandis que Collat, derrière, a déjà été mis dans le vent et que Brun (à droite) accourt à la rescousse.

terrain. Nîmes n'a pu prendre qu'un point à Mazamet. Marseille n'a dû qu'à Bouze d'être sauvé d'un nouvel affront devant La Paillade qui est décidément la bête noire de l'O.M. Il s'en fallut de six minutes. Dans le bas du classement, Brignoles et Bas-tia relèvent la tête. Par contre, Montferrand n'est pas loin de la relégation. Son passage du Centre au Sud ne lui a rien valu.

● CENTRE

LA FÊTE EN VERT A CORBEIL

C'était la fête en vert samedi à Corbeil, où un public record était venu voir Saint-Etienne et assister à la rentrée de Sarra-magna, en espérant que ses Verts à lui cré-erient la surprise. Mais non, Saint-Etienne a été parfois à la peine, quand il fut mené après avoir eu deux buts d'avance, mais il eut le sursaut nécessaire pour l'emporter.

Melun, le leader, a eu à la fois désrai-sons d'être satisfait et d'être mécontent de son déplacement à Troyes. Satisfait parce qu'il a réussi à prendre un point avec une défense complètement remodelée. Un peu soucieux parce qu'il a quand même perdu une longueur sur ses poursuivants immédiats qui se déplaçaient. Mécontent parce qu'il a perdu Caruana. Or, dans cette période déci-sive, il a besoin de tout son monde.

Saint-Etienne n'a pas abdiqué toute am-bition pour le titre. Viry non plus, qui s'est montré sans pitié pour son voisin Juvisy, privé de son atout numéro un Itsa. Lassale et Ursulet ont marqué deux buts, mais le grand artisan de la victoire vairoise fut ce diable de Diallo, que Viry se réjouit d'avoir retrouvé pour la deuxième partie de la saison.

● EST

LE DUR REVEIL DE HAGUENAU

Son dimanche de repos de la semaine der-nière n'a pas été bénéfique à Haguenau. Pour son retour à la compétition, il a dû s'incliner à Blénod, alors que les choses avaient très bien commencé pour lui et que Siffert avait cru montrer la voie du succès. C'était compter sans Meunier qui, en dix minutes, réussit le K.O. en marquant deux buts, ses deux premiers de la saison.

Mais Mulhouse n'a profité que très par-tiellement de cet échec de Haguenau car il a lui-même perdu un point, chez lui, devant Saint-Louis, qui ne se trouve plus qu'à deux points des premiers. Dommage aussi pour Talange qui avait l'occasion de passer en tête. En 36 minutes, il a perdu ses illusions

DEMAIN

MELUN - VIRY, NIMES - NICE

NORD

ARRAS - LENS
CALAIS - AMIENS
BEAUVAIS - SEDAN
POISSY - REIMS
REVIN - MANTES
ABBEVILLE - CREIL
HENIN - ST-OMET
ST-QUENTIN - CAMBRAI

OUEST

BERNE - CONCARNEAU
PARIS S.G. - CHOLET
ST-BRIEUC - LAVAL
MONDEVILLE - NANTES
PENMARCH - U.S. NORMANDIE
RENNES - GUINGAMP
MALAKOFF - LE MANS
LE HAVRE - ST-NAZAIRE

CENTRE-OUEST

POITIERS - CHATELLERAULT
LIBOURNE - BORDEAUX
LIMOGES - FOSSEMAGUE
AMBOISE - LA ROCHELLE
ANGERS - BLOIS
VILLENAVE - AIXE-S-VIENNE
NIORT - BOURG-LA-ROCHE
SAINTES - MONTMORILLON

SUD

NIMES - NICE
BASTIA - LA PAILLADE
PONT-DE-CHERUY - MURET
ALÈS - ALBI
AIX - MARSEILLE
BRIGNOLES - ST-PIERST
MENTON - MONTFERRAND
AVIGNON - MAZAMET

CENTRE

MESSEIX - ST-ETIENNE
MELUN - VIRY
CORBEIL - GUEUGNON
ORLEANS - VICHY
NEVERS - LYON
JUVISY - MONTLUÇON
TROYES - GIEN

EST

STRASBOURG - BELFORT
MULHOUSE - METZ
BEAUNE - HAGUENAU
STIRING - TALANGE
NANCY - CUSEAUX
BLÉNOD - MASEVAUX
AMNEVILLE - ST-LOUIS
SOCHAUX - VITTEL

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

4.272 (Calais), 3.206 (Le Havre), 3.071 (Poitiers), 2.944 (Limoges), 2.567 (Cor-beil), 1.644 (Penmarc'h), 1.442 (Juvisy), 1.429 (Pont-de-Cheruy), 1.401 (Blois), 1.373 (Malakoff), 1.351 (St-Quentin), 1.138 (Libourne).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Brot (Cuseaux), Ramirez (Berné), A. Gayton (Mes-seix), Lang (Villeneuve).

ONT MARQUÉ 2 BUTS

Boulanger (Calais), Meunier (Blénod), Ursulet, Las-salle (Viry), A. Gayton (Mes-seix), M. Delblouere (Gueugnon), Simon, A. Bernard (Rennes).

A MARQUÉ 3 BUTS

Guidicelli (Alès).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Gillet (Bordeaux), Nau-

leau (Montmorillon), Arpinon (Alès), Réolid, Robin (Le Mans).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

14 buts : Martet (Poissy).
12 buts : Locatelli (Lens), G. Boulanger (Calais).
11 buts : Gomis (Arras).
10 buts : Dupont (Saint-Omer).

GROUPE CENTRE

17 buts : Itsa (Juvisy).
16 buts : Gremeaux (Me-lun).
15 buts : Kervarrec (Or-léans).
14 buts : Ursulet (Viry).

GROUPE OUEST

17 buts : Broggni (Le Havre).
15 buts : Ramirez (Ber-né).

14 buts : Senellier (Le Mans).
13 buts : Stephan (Guin-gamp).

GROUPE EST

12 buts : Maas (Stirling).
11 buts : Formica (Metz).
10 buts : Rick (Hague-nau), Cron, Subiat (Mul-house), Cerati (Stirling), Di Persio (Talange).

GROUPE CENTRE-OUEST

14 buts : Hammersmit (Limoges).
12 buts : Queyrel (Mont-morillon).
11 buts : Toselli (Bor-deaux).
10 buts : Ballion (Vil-le-neuve).

GROUPE SUD

18 buts : Guidicelli (Alès).
14 buts : Marguerite (Nî-mes).
10 buts : Treboute (Mu-re).

CLASSEMENT PAR ÉTOILES

GROUPE NORD

9 étoiles : Pagnier (Beauvais).
6 étoiles : Dussenne (Cam-brai), Pons, Montet (Poisy), Bergues (St-Omer).

GROUPE EST

10 étoiles : Dufour (Am-réville).
9 étoiles : Brot (Cuseaux).
8 étoiles : Raspollini (Metz).
7 étoiles : Siffert (Ha-guenau), Genghini (Sochaux), Syther (Strasbourg).

GROUPE OUEST

9 étoiles : Dolezar (Cho-let), Kerbinou (Penmarc'h).
8 étoiles : De Michèle (Saint-Nazaire).
7 étoiles : Gourcuff (Ber-né), B. Moraly (Paris S.G.).
6 étoiles : Barraud (Con-

carneau), Plessis (Monde-ville).

GROUPE CENTRE

8 étoiles : Prandin (Cor-beil).
7 étoiles : Itsa (Juvisy), Bielicki (Messeix).
6 étoiles : Réjoud (Cler-mont), Mustapha (Chartres), J.-P. Viala (Gien), Lanthier (Yon).

GROUPE CENTRE-OUEST

9 étoiles : Sapeta (Am-boise).
8 étoiles : Wojcik (Limo-ges).
6 étoiles : Charpentier (Aix), Minier (Châtelle-rault), Chadomne (Fosse-magne), Richard (Niort).

GROUPE SUD

8 étoiles : Rabier (Mu-ret), Chevat (St-Priest).
7 étoiles : Riefa (Alès), Agostini (Bastia), Laffont (Nîmes).
6 étoiles : Rigaud (Aix), Bocchi (Nice).

CORBEIL - SAINT-ETIENNE : 3-4

LE SORT A LONGTEMPS HÉSITÉ

CORBEIL. — On a vu une foule record, on a vu une avalanche de buts, on a suivi des rebondissements incessants, un affrontement de deux styles différents et typiques entre jeunes professionnels et amateurs chevronnés, on a assisté à la rentrée de Sarra-magna. Bref, aucun des 3.000 spectateurs qui avaient envahi le stade de Corbeil à l'appel des Verts et dans le secret espoir de voir — qui sait ? — Rocheteau, n'a eu l'occasion de s'ennuyer.

Cela aurait pu être, en partie, le cas, si Saint-Etienne avait tué le suspense en prenant le large dès le départ, comme il semblait en prendre le chemin, puisque le score était de 2-0 au bout d'un quart d'heure. Les Larios, Vesir, Schaer, Sarra-magna, Lacuesta, Repellini faisaient la loi. Les Corbeillois ne pouvaient que subir la leçon. Seulement, Fournier gâcha une belle décisive, Saint-Etienne se crut à l'abri d'un retour de flamme de Corbeil et pensa que son succès allait de soi. Il dut regretter d'avoir laissé les Corbeillois pouvoir enfin libérer les énergies qu'ils avaient emmagasinées à l'occasion de sa venue.

Et voilà un centre de Tardivon qui échappe à Castaneda mais pas à Mill : 2-1. Le temps du repos et Corbeil repart de plus belle, soulignant du même coup que la jeunesse

stéphanoise est aussi impressionnable que les autres. Sur une longue balle de Salvi, tout le monde laisse Prandin reprendre une fois pour tirer sur le poteau, et une deuxième fois pour marquer. Deux minutes plus tard, c'est Cadete qui reprend un ballon dégagé par Lacuesta. Corbeil mène 3-2 et, à son tour, manque l'occasion de s'imposer définitivement par Prandin. « Comme Blokhine contre nous », dira plus tard Robert Philippe.

Les Corbeillois ont besoin de souffler, mais ils ne veulent surtout pas abdiquer. Les Stéphanois, piqués au vif, repartent à la conquête du terrain perdu. Cela donne une fin de match plus nerveuse, surtout quand Saint-Etienne réussit à revenir, grâce à Sarra-magna qui conclut une action menée par Repellini et Schaer, puis à reprendre le dessus, par Borel, servi par Larios. De tels coups de théâtre exacerbent un peu plus les joueurs. Quelques coups et mots sont échangés, preuve que les Corbeillois continuent de lutter avec acharnement — cela, on s'en serait douté — mais aussi que les Stéphanois accordent de l'importance à la Division III dont ils pensent encore qu'ils pourront jouer la poule finale. Un grand club ne néglige pas les petits succès.

Didier BRAUN.

MALAKOFF - NANTES : 0-2

UNE DÉFAITE BÉNÉFIQUE

MALAKOFF. — N'ayant plus rien à gagner après avoir eu beaucoup à perdre, c'est en toute sérénité que Malakoff a reçu Nantes. A la suite de la belle série que l'on sait, le club banlieusard semble en effet définitivement à l'abri en championnat. Mais avec la venue du leader de ce groupe Ouest, le test ne pouvait être plus probant à quinze jours des seizièmes de finale de la Coupe.

Eh bien, quoique battu, normalement mais moins nettement que ne l'indique le score (ils auraient mérité de sauver l'honneur), les Parisiens ont donné une bonne réplique à une excellente et talentueuse équipe nantaise qui comptait dans ses rangs des hommes confirmés comme Gadocha, Triantafilos, Rampillon, Muller, Denoueix, Desrousseaux... Joué par une température idéale et sur un bon terrain, devant près de 2.000 spectateurs, ce match de D III fut d'ailleurs excellent, et (à moins que Rouen...) il s'avérera peut-être, en définitive, comme un des sommets de cette saison en banlieue sud.

Nantes eut le gros avantage d'ouvrir le score dès la 13^e minute par Rampillon d'un beau tir à ras de terre en coin sur un centre venu de la droite. Les visiteurs poursuivirent leur domination pendant près d'une demi-heure mais ensuite, jusqu'au repos, les Malakoffiots eurent d'assez nombreuses occasions d'égaliser. Enumérons brièvement

les plus belles de ces occasions : 15^e, tête de Collat au ras de la barre ; 27^e, bolidé à ras de terre des 40 mètres de l'arrière Bocq ; 30^e, tir de Triantafilos détourné en corner par Vasseur ; 35^e, tir de Boughenia au ras du poteau ; 44^e, tête de Lacombe sur centre d'Aniol arrêté par Vasseur exactement dans le coin où était rentré le tir victorieux de Rampillon.

Dès la reprise, après un bel essai de la tête de Falkenheim sur corner, Nantes allait donner le coup de grâce à la 54^e minute sur un centre de Gadocha qui trompa les arrières parisiens et qui fut repris par Lacombe en position d'avant centre.

On eut encore à noter, à la 63^e minute, un centre de Baron, à gauche, détourné par un arrière nantais et qui obligea l'excellent gardien Desrousseaux, pris à contre-pied, à une parade très difficile. Et puis, tandis que Fenillat, blessé, pouvait se permettre de rester sur le terrain tout en traînant la jambe, ses camarades de la défense repoussaient assez facilement et toujours calmement les dernières tentatives des banlieusards. Goupil laissa même passer une ultime occasion de sauver l'honneur en ratant la reprise d'un dernier corner en faveur de son équipe à deux ou trois minutes de la fin.

Marc HAUGUET.

BEAUVAIS - POISSY : 0-2

IL ÉTAIT TEMPS !

BEAUVAIS. — Difficile à obtenir la victoire de Poissy à Beauvais : 2-0 ! Poissy a gagné, mais Beauvais lui opposa une résistance acharnée de bout en bout. Toujours sur la balle, les Picards brisaient le jeu de leurs adversaires qui n'arrivaient pas à construire un jeu collectif, efficace. C'est souvent par Pons qu'ils menèrent leurs attaques, toutes brisées par Gérard Bailly ou mal dirigées au grand désappointement des nombreux pisciaçais.

Avec l'appui du vent, Poissy domina territorialement et les contre-attaques de Chenet et de Lahmar se brisèrent sur un solide mur défensif mais au sein duquel Christiaen dut quitter le terrain victime d'une entorse, suite à un tacle avec Chenet. Si le douzième homme, Schmidt, le remplaça sans amoindrir pour autant son équipe, Poissy domina, et Beauvais dut recourir aux corners (cinq dans cette mi-temps) pour sauver des situations dangereuses, mais aucune ne trouva sa conclusion. Beauvais tenta souvent des contre-attaques par Lahmar ou Chenet, lesquelles ne donnèrent rien parce que mal

appuyées ou trop imprécises pour tromper Leplat.

La seconde mi-temps, par contre, vit une équipe beauvaisienne déchaînée, amorçant des attaques qui auraient pu être payantes sans la présence de Tiramani, Barbier ou Houziaux qui eurent fort à faire devant Chenet, Hertout, Lahmar et Pagnier.

Au cours de cette seconde période, où l'avantage fut partagé, chaque but fut en danger, mais la décision vint à la 80^e minute où, à la suite du seul corner dont bénéficia Poissy, Martet fut heureux, tout contre le poteau de but, de pousser la balle dans les filets. Puis, à Agier, trois minutes plus tard, parti à la limite du hors-jeu semblait-il, d'aller battre sans opposition le portier beauvaisien.

Beauvais tenta en fin de match, à la faveur d'un coup franc, de réduire l'écart, mais le tir de Pagnier pourtant bien dirigé perça le « mur » pour trouver Leplat à la réception.

Marcel DELANNOY.

VIRY - JUVISY : 4-1 (1-1)

URSULET ET LASSALE TERRASSENT JUVISY

JUVISY. — Le stade était plein, bien avant le coup d'envoi, pour ce derby qui ne sombra jamais dans la brutalité, mais qui fut viril. Après avoir très sportivement souhaité la bienvenue aux supporters virois venus nombreux, le spekaer annonça, dans une enceinte déjà bouillante, la composition des équipes et l'on put malheureusement constater qu'il manquait dans les rangs juvisiens le talentueux Itsa. Ce handicap allait s'avérer fatal.

D'entrée, Juvisy se montra le plus menaçant jouant contre le vent, les hommes de Ramos eurent les premières actions dangereuses par Gueniche, Delahaye et l'habile Créa.

Viry laissa passer l'orage et réagit après dix minutes de jeu. Trois occasions de but par Diallo, Levilly et Dezotez, puis Juvisy repartit de plus belle pour ouvrir la marque par Delahaye magnifiquement alerté par Gueniche très actif et tranchant.

Malgré un bon rush d'Ursulet qui échoua de fort peu sur Gueguen, Juvisy voyait arriver la pause avec sa petite avance, quand Lassale, légèrement hors jeu, récupéra une passe de Dezotez. L'attaquant virois hésita, la défense de Juvisy s'arrêta, et Lassale, réalisant la bonne aubaine, repartit battre Gueguen sorti au-devant de lui. Contestations violentes mais le juge de touche consulté ne revint pas sur sa décision.

La reprise fut beaucoup moins bonne et M. Berteloot dut distribuer trois cartons pour calmer les esprits. Juvisy, pas remis de ce coup bas, se mit à flotter en défense. Latur n'affichait plus sa superbe et Gueguen allait commettre, sur de formidables percées de Diallo, deux erreurs fatales qu'Ursulet en réussite, et son compère Lassale exploitèrent.

Lassale ayant, entre-temps, adressé un bon coup franc pour la tête d'Ursulet, l'ad-dition était lourde et Juvisy ne méritait pas aujourd'hui cette humiliation à domicile.

Pierre MARVAUD.

PARIS S.-G. - LE MANS : 3-2

LE MANS PANIQUE EN DÉFENSE

SAINT-GERMAIN. — Des absents de marque au Paris S.G. : Justier, André, Bensoussan blessés. Ce n'est pas ce qui a empêché Léonitti de présenter une équipe très pétillante devant Le Mans. Le jeune Tanasi tout particulièrement a affiché de belles qualités et son but de la 63^e minute, en collaboration avec Nosibor, fut de toute beauté et prouva que le club parisien possède un réservoir de joueurs de premier cru.

Le Mans, bien que subissant le jeu au milieu du terrain, où Boraly déployait une grande activité, ne manquait pas de contre-attaquer dangereusement dès que la balle était récupérée. L'expérimenté Damjanovic était, avec Laurier, à l'origine de ces relances, mais ce fut une erreur défensive de Bajoc qui permit à Sonellier (19^e) d'ouvrir la marque.

Si le P.S.G. s'était montré plus constant dans la maîtrise du jeu, il avait par contre manqué de sûreté dans les tirs au but. Seul Cenzato, arrière droit très offensif, avait été par ses tranchantes montées un réel danger pour Yocotin.

Cette, disons, flatteuse avance des Man-

ceaux allait rapidement disparaître après la pause. Damjanovic, auteur d'une magnifique reprise de volée qui aurait pu donner « le deux-zéro », mais Merelle sauva bien, dut quitter le terrain, blessé. Les hommes de Léonitti reprirent alors leur pressing et sous l'impulsion de Nosibor, Moraly et Tanasi, la défense des Manceaux allait complètement paniquer, au point de battre deux fois, s'il vous plaît ! son propre gardien.

Ce fut d'abord une action suivie d'un centre de Moraly et Reolid trompait Yocotin. Puis, sur une belle combinaison de Nosibor, Tanasi, le portier Monceau était battu régulièrement cette fois-ci par le jeune attaquant parisien.

Les malheurs des hommes de Dereuddre n'étaient pas finis car Robin, qui repliait en catastrophe, reprenait un autre centre de Nosibor pour tromper, lui aussi, son gardien.

Le Mans ne baissa pas les bras et finit très fort, mais le but de Gougeon s'avéra insuffisant pour refaire leur retard.

P. M.

MANTES - AMIENS : 0-1

VITESSE N'EST PAS PRÉCIPITATION

MANTES-LA-VILLE. — D'un côté, une équipe décidée à obtenir un résultat positif, de l'autre, une formation essayant à tout prix de marquer un but précieux. Ce contexte n'a guère été favorable à un grand match.

Il est vrai que certains équipiers premiers Amiénois, incorporés en B pour la Division III, ont surtout cherché à se racheter de la sévère défaite enregistrée la semaine précédente à domicile, contre Caen. Qu'il n'aurait donc pas fallu guère moins d'une demi-heure pour afficher leurs intentions n'a donc pas été étonnant. En revanche, il a été beaucoup plus étonnant de voir les Mantevillois confondre vitesse et précipitation.

C'est à la vingt-huitième minute qu'a été marqué le seul but du match. Sennelier, pour ce faire, a trompé Donnadiou à la suite d'un coup franc tiré par Pottier. Les hommes de Rodighiero ont bien, par la suite,

tenté de résister par leur arrière Hanno-teaux lui-même, mais ce sont les Picards qui ont failli creuser l'écart avant la mi-temps.

Des sorties opportunes de Donnadiou, cu des interventions autoritaires, les en ont empêchés, de même que le comportement de Demota a été souvent prépondérant en ce sens. Chedanne, Magnan et Carrara ont, en première mi-temps surtout, manifesté le désir d'égaliser et leurs partenaires, par la suite, ont été moins convaincus d'y parvenir et ont surtout perdu leur sang-froid inconsiderement, cherchant, sans doute, dans la discussion, ce qu'ils auraient dû faire balle au pied. La seconde période a vu pourtant de belles actions et occasions de buts en leur faveur, mais là aussi les Mantevillois ont manqué de maîtrise... celle du ballon.

Michel DUMORTIER.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- GUEUGNON brillant leader, de son groupe (Division II, groupe A).
- STADE BRESTOIS qui a réussi le score le plus élevé de la journée (10-1) en championnat régional.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DES PARISIENS

TROYES - MELUN : 0-0

TOUT LE MONDE CONTENT

TROYES. — A l'issue de ce match disputé devant 510 spectateurs en dépit d'une température réfrigérante, et conclu par un « nul » (0-0), les deux entraîneurs devaient afficher une égale satisfaction, mais le Melunois avait davantage de motifs d'exprimer son contentement. On ne dira pas que les visiteurs revenaient de loin, ce serait faire bon marché des qualités qu'ils affichèrent, notamment dans le domaine technique, mais le fait est que les Troyens eurent plus souvent qu'eux le but au bout du pied et en nombre d'occasions les hommes de G. Briet auraient pu prétendre l'emporter.

Deledicq et Maran ne furent d'ailleurs pas loin d'aboutir en première mi-temps et l'on notera qu'une balle du même Maran fut renvoyée par un montant. On enregistra également que Maran (encore lui !), ayant été proprement abattu dans la surface de réparation dans les dix dernières minutes, les Champenois auraient mérité le penalty que l'arbitre, M. Biguet, refusa inexorablement de leur accorder. Mais, cela précisé,

on répètera que le partage des points constitue finalement un résultat plutôt équitable. Ce ne fut sans doute pas sur le plan du football une partie de grande envergure, la nature et les dimensions du terrain ne s'y prêtant d'ailleurs pas, mais, à défaut d'une grande technique, on eut droit à une partie extrêmement animée et à un suspense qui n'a pris fin qu'à l'ultime coup de sifflet.

Les deux formations auraient d'autant plus de motifs de se montrer satisfaites de l'épilogue, qu'il manquait à Melun l'arrière-central, Malherbe, et à Troyes les deux ailiers titulaires, Borne et Traoré, enrôlés dans l'équipe prof.

Ajoutons que, à Melun, le numéro 7, Caruna, fut touché dès la 17^e minute par un sévère coup de crampons au genou gauche, et qu'il ne reprit pas le jeu en deuxième mi-temps, ce qui valut à son remplaçant, l'ancien Troyen Cherrier, de faire apprécier ses talents.

Jacques MARGAINE.

DIVISION D'HONNEUR

SAINT-MAUR - CRETEIL (0-0)

CRETEIL S'ACCROCHE

SAINT-MAUR. — Les habitués du Stade Chéron ont dû attendre la seconde mi-temps pour se dégeler. C'était-ce l'état défectueux du terrain ? C'était-ce la température plutôt fraîche ? Toujours est-il que la V.G.A. se montra plutôt timorée et mal inspirée au cours de la première période face aux Cristolliens solides en défense et constamment dangereux par leurs incisifs feux follets Albertini et J.-P. Gondouin.

S'il ne se passa rien de notable en première mi-temps hormis un but refusé au Saint-Maurien Casterot (13^e), il en alla tout différemment après le repos. Comme le prouve éloquentement la quinzaine de corners obtenus dont trois quasiment coup sur coup, la V.G.A. exerça une pression continue. A plusieurs reprises : tête de Moreno (52^e), tête de Casterot (53^e), volée de Moreno (58^e), elle fut bien près de se détacher mais n'y... parvint pas tandis que leurs adversaires ne faiblissaient pas et faillirent même marquer sur montée de l'arrière Martin.

Le regain offensif des Cristolliens nous valut une fin de match proprement haletante avec des renversements incessants qui compensaient heureusement la médiocre niveau technique. En effet, chose peu fréquente dans les annales, l'arbitre M. Pyrrha eut à refuser deux buts dans la même minute (88^e), tour à tour à l'ailier de Créteil Gravier pénalisé pour une faute de main puis au centre avant opposé Régis.

En définitive la marque resta vierge, ce qui est justice pour les visiteurs solides en défense et vifs en attaque. Dans leur camp brillèrent surtout le demi défensif Ph. Gondouin, l'arrière gauche Roméro, le demi Ondono et les deux compères de l'attaque J.-P. Gondouin et Albertini.

La V.G.A. n'a qu'à regretter d'avoir laissé passer tant d'occasions. Ressortirent chez elle, le gardien Rose, le libero Zemmour, le demi Casterot et Roméro qui valut surtout par sa deuxième mi-temps mais hélas lui non plus ne trouva pas le chemin des filets.

Robert OBERDORFF.

C.A. MANTES - PARIS F.C. (0-1)

LEMPEREUR ESTOQUE MANTES

MANTES-LA-VILLE. — Les Mantevillois qui, lors des matches aller, avaient subi une très nette défaite (6-2), ont cette fois offert une meilleure résistance puisqu'ils ne se sont inclinés que par un but à zéro. Pourtant, encore une fois, la victoire des hommes de Bruno Bollini ne souffre pas la moindre discussion.

En effet, les équipiers de Cornet dominèrent nettement dans tous les compartiments du jeu et s'assurèrent, surtout dans la première période, une très nette domination territoriale. D'entrée les Parisiens prirent la direction du jeu et dès la neuvième minute Allione était sauvé par le poteau sur un corner tiré par Anguise.

Puis coup sur coup le gardien et capitaine mantevillois sauvait en extrêmes dans les pieds de Dossevi et Lempereur.

Malgré un terrain en piteux état, les Parisiens parvenaient, par instants, à confectionner un football d'une qualité valable mais butèrent sans cesse sur une défense mantevilloise très volontaire où émergeaient Aoud et surtout Tardier. Dans ce premier acte le gardien du Paris F.C., Ganet, n'eut pratiquement rien à faire. La défense parisienne prenant nettement le pas sur le trio mantevillois. Bertin, notamment, ne lâchant pas d'une semelle Lecointe, l'attaquant du C.A.M. le plus incisif. La mi-temps fut donc atteinte sur un score de 0-0 qui ne reflétait pas la physionomie de la rencontre.

Après le repos les hommes de Rodighiero connurent une période d'un quart d'heure où ils dominèrent nettement, et faillirent ouvrir le score en trois occasions, par Baclet et Diaz. Paris F.C. laissa passer l'orage et reprenait sa domination. Le jeu devenait dur et M. Fayache, qui ne fit pas un mauvais arbitrage, manqua en deux occasions de sévérité. Les Parisiens ne parvenaient pas à concrétiser leur supériorité,

Dossevi et Lempereur gâchant de belles occasions de conclure.

On s'acheminait vers un match nul quand, sur un corner tiré par Artola, Lempereur (76^e) de la tête battait Allione.

Dès lors Mantes joua son va-tout mais ne parvenait pas à obtenir l'égalisation que manqua Lecointe à trois minutes de la fin. Il est vrai que peu avant Allione, sur coup franc, avait été battu, mais Dossevi, en position de hors-jeu, fit annuler ce but qui aurait traduit plus fidèlement l'image de ce match qui vit les élèves de Bollini laisser une bonne impression au difficile public mantevillois.

Henri GHILLAN.

GARGES - JOINVILLE (0-1)

JOINVILLE A BROUILLE LES PLANS DE GARGES

GARGES. — Joinville a sans doute gagné son maintien dimanche à Garges, en battant plus facilement que ne l'indique le score, une bien pâle formation de Garges. Le public gargeois n'a pas reconnu son équipe qui a réalisé son plus mauvais match de la saison.

Débutant la rencontre à une allure vertigineuse, les Joinvillais profitèrent dès la 10^e minute, d'une mauvaise passe de Piot ramenant le ballon au centre de sa défense pour ouvrir le score par L'Homme. Paquet ne pouvant contrôler la balle qui lui passa sous le ventre. Joinville avait déjà pris amplement la mesure de son adversaire.

Les Joinvillais manœuvrèrent dès lors avec une rare autorité et dominèrent très largement en milieu de terrain.

Mais l'autre mérite de Joinville et qui ne fut pas le moindre consista à neutraliser à peu près totalement l'attaque des Gargeois qui redoutaient jusque-là la plupart des défenses adverses. Sous la conduite de Gueye qui l'on vit aussi bien dernier défenseur que parfois premier attaquant les lignes arrières des Joinvillais ne laissèrent aucune liberté d'action aussi bien à Baron qu'à Campous.

Privés de ballon, en milieu de terrain, les Gargeois erraient souvent sur un terrain trop grand pour eux, à tel point que jamais ils ne furent en mesure de construire l'ébauche d'une attaque, la ligne d'avants ne trouvant pas les appuis nécessaires pour espérer inquiéter le gardien de Joinville Dahaa.

Balayant tout sur leur passage, les hommes de Michel Brucato se montrèrent sans pitié pour les poulains de Robert Lévêque.

Les attaquants de Joinville inquiétèrent souvent Paquet, notamment aux 16^e, 20^e et 36^e minutes. Santos s'avérant l'attaquant le plus dangereux.

La deuxième période vit une domination de Garges, mais Gueye et ses coéquipiers montèrent une bonne garde autour de Dahaa.

La formation de Joinville particulièrement fringante, surtout avant la pause, a laissé au public (très sport), de Garges une bonne impression.

A Joinville, Joudet et Gueye ont été les grands animateurs, mais toute l'équipe mérite la citation. Alors qu'à Garges, seul Baron a joué sur sa valeur.

Très bon arbitrage de M. Grimoirel, bien secondé par MM. Drouet et Gérard.

Claude VILLEY.

RACING - VILLEMOMBLE (5-3)

VILLEMOMBLE FAIT DES CADEAUX

COLOMBES. — Les Villemombois pourront avoir des regrets après leur défaite face aux Racingmen. En effet, bien qu'inférieurs en technique dans la circulation de la balle, ils tinrent la dragée haute à leurs valeureux adversaires par un engagement physique plus grand, une volonté qui ne fléchit jamais.

Hélas pour eux, ils furent trahis par leurs défenseurs qui commirent des erreurs inhabituelles, offrant de véritables cadeaux aux attaquants du Racing qui n'en demandaient pas tant.

C'est ainsi que dès la 2^e minute, Cayol détournait dans son propre but un tir que Tochon s'appropriait à parer. Puis après que Mercier (4^e) eut égalisé, une erreur de marquage de leurs gardes de corps, laissait libres de tout mouvement Tripp et Bouzaglio. Le premier nommé réussissait à pousser le ballon au-delà de la ligne blanche. Son équipier, pour plus de sécurité prolongeait son action.

Encouragés par ce but, les protégés de Law Nizlack, entamaient un ballet infernal, tourbillonnant à qui mieux mieux, donnant le tournis à des opposants qui ne savaient plus où donner de la tête, commettant des irrégularités dont l'une entraînait un penalty que Tripp transforma (35^e).

Vexés, les Villemombois entamaient la seconde période avec un tout autre esprit. Sous l'impulsion d'un Mercier multipliant les exploits techniques sur son aile gauche, ils allaient bousculer une défense du Racing qui à son tour s'affolait. Calot eut alors l'occasion de prouver sa grande classe. Il eut des sorties judicieuses, des prises de balle qui soulevèrent les applaudissements nourris du public. Il faillit cependant être battu sur un « lob » de Bernard. Heureusement pour lui le ballon échoua de fort peu à côté, alors qu'il avait déserté sa cage. Ce n'était que partie remise, car cinq minutes plus tard, Mercier reprenait un centre de Crosnier et trompait imparablement le gardien du Racing. Villemomble pouvait alors entrevoir l'égalisation.

Mais une nouvelle bécue de sa défense lui redonnait un handicap de deux buts. Sans se décourager les hommes de Baulu repartaient à l'assaut du but adverse. Leurs efforts étaient récompensés par un superbe but obtenu de la tête par Bernard, transformant ainsi un centre lifté de Mercier (75^e).

Leurs illusions furent définitivement brisées peu avant la fin, lorsque Tochon laisse échapper une balle faiblement tirée par Tripp, reprise par Buzier et finissant sa course au fond des filets.

Jean PERAN.

RED STAR - POLICE (0-0)

DU BON FOOTBALL

SAINT-OUEN. — Commencée sur un rythme très élevé, cette rencontre devait être palpitante jusqu'au coup de sifflet final. Malgré un score vierge, les occasions de buts furent nombreuses de même que les rebondissements. L'absence de but n'est pas à mettre au compte de maladrances, mais plutôt de malchance tant d'un côté que de l'autre.

Après un premier quart d'heure tout à l'avantage des Audoniens, Colney, de loin le meilleur joueur sur le terrain, voyait son tir passer de peu à côté du poteau gauche. Il fallait attendre la vingt-neuvième minute pour assister à la réplique des Policiers qui par Beaugendre sions de but s'accumulèrent pour les deux adversaires également de peu. Dès lors, les occasions de but s'accumulèrent pour les deux adversaires. Mais face à des attaques très inspirées et mobiles, chacune des défenses fit preuve d'opportunité.

Après le repos, l'allure demeura la même qu'elle avait été au cours de la première période. Toutefois, les occasions réelles de but étaient moins nombreuses. L'inspiration qui avait guidé les attaquants jusque-là semblait leur faire défaut. Abandonnant les ailes pour le centre, Audoniens et Policiers se montraient moins dangereux.

Toutefois, ce manque d'imagination n'était que passager, très rapidement Garder et Pellicia devaient se retrouver en situations difficiles. Aux 63^e, 64^e et 67^e minutes, Pellicia devait sortir pour stopper des entreprises de Prost et Séguy. Tandis que Garder se montrait très efficace aux 78^e et 82^e minutes sur des tirs puissants de Blicke, de loin l'attaquant le plus dangereux pour la Police.

Malgré deux tirs excellents, l'un de Laurent (82^e) pour le Red Star, l'autre de Jamet (85^e) pour la Police, les équipes s'en retournaient aux vestiaires dos à dos. Il faut féliciter l'ensemble des joueurs pour leur combativité et attribuer une mention particulière à Colney et Blicke qui se montrèrent les plus brillants.

Daniel BREGAND.

P.T.T. - CHOISY (2-3)

SCHMITTER L'OPPORTUNISTE

VILLECRESNES. — Les Postiers ont enregistré une nouvelle défaite sur leur terrain, ce qui les met dans une situation bien critique. Pourtant face à Choisy ils ont réalisé un très bon match mais la chance n'était pas avec eux.

Dès la première minute, ils encaissèrent un but de l'ailier gauche choisien Schmitter. Ce dernier devait être le bourreau des Postiers puisqu'il en marqua deux autres. Le deuxième en exploitant un mauvais renvoi du gardien Ricco (36^e) et le dernier à quelques secondes de la fin.

Cueillis, à froid les hommes de Caturegli ne s'étaient pourtant pas découragés et Séverin avait rétabli l'équilibre en reprenant un excellent centre de Cuvillier (14^e). Schmitter redonna ensuite l'avantage à Choisy mais une nouvelle égalisation fut obtenue par Cuvillier (55^e), sur un centre de Lefeuve.

Dès cet instant, les Postiers prirent le match en main et dominèrent copieusement leurs adversaires. Ils bénéficièrent même d'un penalty, pour fauchage de Miclo (64^e), mais Lefeuve le tira sur la barre transversale.

Le match nul ne sembla pas suffire aux Postiers qui jouèrent l'attaque à outrance. Ils se découvrirent et l'inévitable Schmitter, sur contre-attaque, réussit à battre le pauvre Ricco.

On imagine aisément la déconvenue des joueurs de l'A.S.P.T.T. à l'issue de la rencontre et on les comprend parfaitement. Un match nul aurait déjà reflété imparfaitement leur esprit d'entreprise et leur application.

A Choisy, l'ailier Schmitter fut le grand homme du match en marquant les trois buts. La réussite était vraiment de son côté.

Loïc GIRARD.

RÉSULTATS

HONNEUR REGIONAL

GROUPE A

A.S. Mantes - Poissy	2-1
A.C.B.B. - Alésia	2-5
Malakoff - Chatou	2-1
Saint-Cloud - Persan	1-0
Saint-Leu - Montmorency	4-1
Versailles - Trappes	1-0

GROUPE B

Clichy-sous-Bois - Morangis	0-1
Stade Français - Brévannes	1-1
Champagne - Sainte-Geneviève	1-2
Montereau - Lilas	Remis
Stade Est - Noisy-le-Grand	0-0
Meaux - Palaiseau	2-0

PROMOTION D'HONNEUR

GROUPE A

Villiers-le-Bel - Gagny	3-3
Livry - Cosmo	0-4
Puteaux - Claye-Souilly	1-2
Courneuve - Saint-Prix	0-1
Chambly - Argenteuil	5-1
Mitry - F.C. Neuilly	0-1

GROUPE B

Billancourt A.C. - Pontoise	0-0
Marly - Montrouge	0-0
Suresnes - Maisons-Laffitte	1-0
Conflans - C.O. Basse-Seine	2-2
Avia - Pecq	4-0
Cellois - Paris S.G.	2-2

GROUPE C

Antony - Fontainebleau	0-1
A.S. Amicale - A.S. Massy	0-2
Viry - C.A. Vitry	4-2
Etampes - L'Hay-les-Roses	1-1
Orsay - Alfortville	0-2
Evry - Voltaire	1-1

GROUPE D

Champigny - Longueville	1-1
Provins - Lagny	3-1
Nogent - Sucy	1-1
Bry - Ferté-Gaucher	0-3
Melun - Vaires	2-0
Villecresnes - Yerres	M.A.

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

Presles - Bouffemont	2-2
Magny - Pierrelaye	2-3
Gaziers - Beauchamps	2-3
Sarcelles - Franconville	1-1
Villeneuve-la-Garenne - Goussainville	7-0
Epinay - Saint-Ouen	0-0

GROUPE B

Meulan - Sartrouville	0-5
Asnières - Colombienne	2-0
Houilles - Clichy	1-2
Cheminots Ouest - Achères	1-1
Yvelines V.O. - Nanterre	0-1
Ecquevilly - Cormeilles	0-1

GROUPE C

Rueil - Clayes-sous-Bois	3-0
Clamart - Métro	3-1
Levallois - Paris-15	0-0
Neauphle - Ville-d'Avray	2-2
Rambouillet - Croissy	4-2
Bon Conseil - Chénay	4-4

GROUPE D

Châtillon - Brétigny	3-1
Cachan - Rungis	2-0
E.S. Massy - Fresnes	3-2
Longjumeau - Linas	4-0
P.U.C. - Dourdan	2-1
Breuillet - Igny	1-1

GROUPE E

Veneux - Grigny	3-2
Boissise - Juvisy	0-0
Morsang - Villeneuve-Ablon	0-2
Savigny - Cesson	0-0
Souppes - Avon	3-4
Portugais Fontainebleau - Corbeil	2-2

GROUPE F

Villeneuve-le-Roi - Orly	2-2
Paray Athis - Bonneuil	4-0
Boussy - Villejuif	1-1
Ivry - Bray	1-1
Montgeron - Charenton	0-1
Nangis - Combs	2-0

GROUPE G

Roissy - Noisy-le-Sec	3-0
Torcy - Esbly	3-0
Gournay - Bondy	1-1
Chelles - Montfermeil	3-1
Romainville - Ferreux	0-1
Vincennes - Neuilly-sur-Marne	1-1

GROUPE H

Ferté-sous-Jouarre - Saint-Denis	2-6
F.C. Aulnay - Amicale Gonesse	1-3
Bourget - C.S.L. Aulnay	2-0
Pantin - Dugny	2-1
Drancy - Sevran	4-2
Changis - Montmartre	2-2

MONDE FOOTBALL

Liverpool, Club Brugge, Anderlecht, Dresde fin prêts; M'Gladbach, Bayern et Juve inquiets

Anglais et Belges étaient très favorisés le week-end dernier puisque, juste avant les quarts de finale européens, ils jouaient en Coupe nationale et retrouvaient ainsi un avant-goût de ces luttes particulières et rugueuses qui tiennent à l'élimination directe.

Liverpool, l'un des favoris de la C1, affrontait un gentil client de la Division II, Oldham, sur son propre terrain d'Anfield Road. 5 245 spectateurs, le Kop, Keegan en tête, et pas de gros risques, en principe. En fait, une bataille ardente menée par Oldham et bien relevée par Liverpool avec trois buts de Keegan, Case et Neal sur penalty (3-1).

Leeds a éliminé Manchester City (1-0, but de Cherry), devant 47.731 spectateurs. Middlesbrough a infligé une danse à Arsenal (4-1). Everton a gagné à Cardiff (2-1), grâce à McKenzie. Southampton, le vainqueur de la Cup 1976 (et qui va rencontrer Anderlecht en Coupe des coupes) retrouvera Manchester United à Old Trafford. Les deux équipes ont fait match nul samedi dernier (2-2).

Les Belges ont encore trois qualifications en Coupes européennes, un par Coupe. Le Racing-White (C3), déjà éliminé en Coupe de Belgique, se reposait avant son voyage de mercredi à Rotterdam. Mais plusieurs de ses joueurs étaient au Feyenoord Stadium pour observer leur adversaire.

Le Club Brugge, lui, affrontait Winterslag et il dut livrer une bataille magnifique pour se qualifier. Happel était ravi

de cette répétition avant le déplacement de Dusseldorf (contre M'Gladbach).

Anderlecht (qui reçoit Southampton en Coupe des coupes) s'est qualifié sans problème contre une équipe de Division II, Tongres.

Deux clubs italiens jouent les quarts de finale européens : Juventus (C3) et Naples (C2).

La Juve ira à Magdebourg en leader du Championnat d'Italie, mais sans Causio suspendu par l'UEFA, et sans optimisme excessif. Elle a en effet terriblement peiné pour battre... Foggia (1-0) et ne fut sauvée que par Zoff en seconde mi-temps.

Naples ira à Wrocław, dans le même esprit, après avoir perdu un point contre Genoa.

Mais la grande surprise dans le Calcio est tout de même la défaite de Torino à Rome (0-1). Un Torino beaucoup trop confiant.

Feyenoord a perdu la mauvaise habitude de perdre des points chez lui avant de recevoir Molenbeek. Il a battu NEC qui jouait avec cinq remplaçants.

Ajax, le leader, a encore gagné à Eindhoven (1-0), et reste remarquablement placé dans la course au titre.

Dieter Muller n'aime pas qu'on le prenne pour une bille. Après avoir entendu de méchantes choses sur son compte et notamment qu'il ne vaudrait jamais Gerd (après le match France-Allemagne), le Colonnais a marqué quatre buts

en Championnat, samedi. Et Cologne a battu Te Be Berlin 8-4 !

M'Gladbach n'est plus irrésistible (comme chaque année à la même époque). Il a fait 0-0, chez lui, contre Kaiserslautern. Et il est inquiet avant de recevoir Bruges.

Le Bayern n'est pas brillant non plus : 1-1 contre Bochum. Et beaucoup de crainte avant de recevoir le terrible Dynamo Kiev.

Barcelone - Atletico Madrid, sans Crujeff (suspendu pour le troisième dimanche), était le match du week-end en Espagne. Barcelone a bien joué, a mené 1-0, mais a été trahi par un but de Neeskens contre son camp. L'Atletico a eu de la chance et conserve ses deux points d'avance sur Barcelone.

Le Real, écrasé en Coupe le mercredi (0-3), s'est réhabilité dimanche contre Saragosse (4-2).

Kempes a encore marqué deux buts pour Valence (2-2 à Santander), où Heriberto Herrera a été limogé.

Benfica, leader du Championnat du Portugal, après avoir eu six points de retard. Le Sporting a en effet été tenu en échec par Leixoes (0-0), et Benfica a gagné à Coimbra devant Academico grâce à un but du jeune prodige Chalan (1-0).

Magdebourg (C3) a battu Locomotive Leipzig (2-0), mais pas convaincu.

Dresde (C1) est allé gagner 3-0 à Karl Marx Stadt.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

VERS UNE FINALE BRUGES-ANDERLECHT ?

EUROPE

Challenge interclubs

BRUXELLES. — Le week-end du football a été plutôt maigre en Belgique. A part quelques matches remis en Deuxième et Troisième Division, le programme comportait uniquement les quarts de finale de la Coupe de Belgique. Pauvre Coupe, aux yeux de la majorité des sportifs, car, sur les huit clubs restant encore en lice, il ne subsiste que deux « grands » : le Club Brugge et le S.C. Anderlecht. Tous les autres ténors ont disparu au fil de la compétition. Plus de R.W.D.M. à Bruxelles, plus de Standard à Liège, aucun club anversois. Sur les huit, il y avait deux clubs de Deuxième Division : Tongres et Waterschei.

Chacun espère retrouver Bruges et Anderlecht en finale, à moins que, comme l'an dernier, ils soient opposés en demi-finale, ce qui nuirait considérablement à l'affiche de cette finale.

Il n'y a pas eu d'émotion et pas de surprise. Anderlecht et le Club Brugge ont gagné en surclassement. Anderlecht a pris assez rapidement la mesure de Tongres. Raymons Goethals en a profité pour faire entrer en jeu, en seconde mi-temps, Gilbert Van Binst qui, depuis des mois, n'a plus joué car il a été opéré et son rétablissement a été plusieurs fois différé.

« Si Gilbert fait une rentrée satisfaisante, nous avons dit Goethals, je le mettrai dans mon « noyau » pour rencontrer Southampton en Coupe des vainqueurs de coupe. Il ne jouera peut-être pas mais, quinze jours plus tard, au match retour en Angleterre, je compte fermement sur lui. »

Van Binst a fait une rentrée facile : cela lui redonne le rythme de la compétition. A quoi attribuer sa blessure ou celle de Rulter, le gardien de but touché à l'entraînement ? Le président Constant Van Den Stock est formel :

« Nos joueurs ont maintenant des « crampons » beaucoup trop longs. C'est une mode. Quand ils arrêtent brutalement ou sont pris dans un tacle, ils restent cloués au sol. Le genou encaisse tout. »

Anderlecht, donc, a fourni un simple match d'entraînement. Le Club Brugge, qui doit en découdre avec Moenchengladbach, avait une partie plus difficile à jouer puisqu'il recevait un club de Première Division, Winterslag ; lequel lui avait infligé cette saison sa première défaite en Championnat. Bruges a gagné en surclassement. Il a fourni un football de grande classe. C'est de bon augure pour mercredi. D'autant plus que l'entraîneur adjoint Mathieu Bollen est revenu de Moenchengladbach en expliquant que le club allemand avait été hui par son public tant il avait livré un mauvais match avant de concéder le partage à Kaiserslautern.

La deuxième équipe brugeoise, celle du Cercle, disputera également les demi-finales de la Coupe. Elle a battu sans trop de difficulté Beveren, lequel perd pas mal de son influx quand il joue en déplacement. En Belgique comme en Angleterre, on ne dispute que la finale de la Coupe sur terrain neutre. Celui dont le nom sort le premier de l'urne est le club « visite ». Enfin, Waregem est allé battre un club de Deuxième Division, Waterschei, en déplacement. Waterschei a eu les plus belles occasions de but mais n'a pu les exploiter. Nous aurons donc en demi-finale : Club et Cercle de Bruges, Anderlecht et Waregem. Les deux équipes brugeoises se partageant le même stade, le Club a joué le samedi et le Cercle le dimanche.

Une information : l'Union belge de football s'émue du nombre de dossiers à traiter par le comité sportif, qui est notre comité répressif. Quand un joueur est exclu, il doit comparaître en même temps que l'arbitre. Cela ne pose pas de difficultés dans un pays comme le nôtre où les distances sont courtes, mais cela prend des

heures et des heures en séance. Le président fédéral, qui est avocat, a fait remarquer que, « devant la justice, un contrevenant pouvait faire l'objet d'une transaction pour des P.V. de peu d'importance, ce qui avait désencombré les rôles des justices de paix. »

Appliquons la même mesure au football. Si l'arbitre juge que l'exclusion du joueur, bien que méritée, ne justifie pas cette comparution ou que la faute est somme toute relativement vénielle, le comité sportif pourra proposer une transaction au joueur : un avertissement, un ou deux dimanches de suspension. Si le joueur marque son accord, on classera l'affaire. Sinon, il y aura comparution. »

L'idée enchante ceux qui, comme nous, ont toujours estimé que si l'on faisait confiance à l'arbitre pour siffler un penalty, on devrait lui permettre de dire aussi dans son rapport : « J'estime l'exclusion suffisante. Restons-en là. »

COUPE 14 de finale

Anderlecht - Tongres (D. II)	3-0
F.C. Bruges - Winterslag	3-1
Waterschei (D. II) - Waregem	4-2
Cercle Bruges - Beveren	2-0

HOLLANDE

(A. HOS)

AJAX TIENT BON LA BARRE

AMSTERDAM. — Feyenoord, secoué par ses défaites pendant les dernières semaines, n'a, cette fois-ci, pas fait de fautes chez lui contre l'équipe de N.E.C., du bas du classement, qui l'équipe de la région dangereuse, N.E.C., qui joua avec cinq remplaçants. L'attaquant Vreysen donna à la treizième minute l'avantage à son équipe. Jansen marqua après le repos le deuxième but pour Feyenoord. Dans la tribune de Rotterdam, Boskamp, l'ancien joueur de Feyenoord maintenant au Racing White de Molenbeek, espionnait le prochain adversaire de son équipe en Coupe des coupes. P.S.V. devait jouer un match très difficile contre l'ancien club de son entraîneur Rijvers à Enschede. A la vingt-cinquième minute, P.S.V. avait pris l'avantage par le canonier Van der Kuylen. La défense des visiteurs était difficile à passer. C'est seulement sur un penalty discutable tiré par Muhren en deuxième mi-temps que les locaux ont pu égaliser.

Le leader de la compétition, Ajax, a gagné à Eindhoven par un but de Schoenmaker en première mi-temps. Après ce but, Eindhoven s'est jeté à l'attaque mais n'a pas eu la chance d'égaliser. L'équipe à domicile, Telstar, avait une avance de deux buts, tous les deux marqués par Stout dans le derby contre Alkmaar, mais le club de l'entraîneur Kraay a remonté l'écart grâce à deux buts de Metgod, le remplaçant de Vosmaer, le deuxième de ces buts obtenu sur penalty. Au cours de cette semaine, l'entraîneur de Telstar, Castenmiller, a reçu son congé pour la fin de cette saison.

La lanterne rouge, Doetinchem, a pris deux points précieux à l'extérieur. Dans la troisième minute de ce derby contre Deventer, l'adversaire Strijdeven les a aidés en mettant la balle dans son propre but, mais Doetinchem reste quand même dernier avec un point de retard sur Amsterdam, qui a perdu chez lui, face à Roda, par un but contre deux.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

TORINO TRÉBUCHE A ROME

MILAN. — Rome est devenue la ville infernale pour les deux équipes turinoises. La Juventus y connut une très amère défaite (1 à 3) il y a quelques semaines. Dimanche, ce fut le tour de Torino, le leader et champion en titre, de savourer l'amertume de la capitale, toujours face à l'A.S. Roma. Cette rencontre au stade olympique romain, suivie par soixante-dix mille spectateurs, devait répondre à une question de grande actualité dans le Calcio. Le leader est-il usé, fatigué, en défaillance ? Eh bien, la réponse est venue. Il suffit d'un petit but marqué par l'avant centre romain Musiello au début du match pour mettre à genoux Torino et lui faire perdre la tête du Championnat. A l'issue de la troisième journée des matches retour, c'est la Juventus qui a repris toute seule le commandement.

Les techniciens de la péninsule estiment que Torino commit à Rome un péché de présomption. Il crut avoir déjà la victoire en poche. L'A.S. Roma revenait d'une défaite horrible sur le terrain de la lanterne rouge, Cesena (4 à 0). On la croyait en crise. Mais l'A.S. Roma est une équipe de jeunes avec comme patron De Sisti, qui fit partie de la squadra azzurra deuxième à la Coupe du monde au Mexique. Les jeunes sont un peu fous, ils passent du meilleur au pire et changent d'humeur comme un ciel d'avril. Contre Torino, les mêmes jeunes qui firent naufrage à Cesena se battirent comme des lions. Ils surent garder le succès qui change un peu le visage du classement.

Ce changement se nomme Juventus. Profitant du faux pas de Torino, elle devance à nouveau le tenant du titre et s'apprête demain, mercredi, à 17 h 30 sur le terrain de Magdebourg, à lutter contre l'équipe allemande dans le match aller de Coupe U.E.F.A. Pour le nouveau leader, il s'agit d'un match très difficile car il n'est pas au sommet de sa condition et, en plus, il lui manque son meneur de jeu Causio, suspendu au niveau international. Les raisons de craindre naissent du fait que la Juventus, en recevant Foggia, ne fut brillante qu'une seule mi-temps, la première. Pendant cette période, elle marqua avec Bettiga un but et elle frôla plusieurs fois d'autres buts. Mais, en deuxième mi-temps, elle s'effondra et Foggia devint un véritable cauchemar pour les quarante mille spectateurs du stade Comunale de Turin.

Encore une fois, le gardien Dino Zoff sauva son équipe d'une possible défaite et les avants de Foggia, à leur tour, ratèrent des occasions en or. L'entraîneur Trapattini, satisfait à moitié (du résultat et non du jeu), espère que la Juventus sera plus concentrée demain soir face aux Allemands. Car, si elle récidive dans cette défense incertaine et brouillée, elle risque de rentrer avec un lourd score, bien difficile à effacer lors du match retour.

La journée, qui fut avare de buts (seulement douze en huit matches, six équipes sur seize n'ayant pas trouvé le chemin des filets adverses), vécut aussi pour les batailles qui sévirent autour de la zone de descente (trois équipes devront passer en Deuxième Division). Genoa, Sampdoria, Bologne se sont un peu éloignées de la zone dangereuse dans laquelle s'enfoncent Cesena, Catanzaro et Foggia. Une bouillante mêlée s'annonce, à laquelle ne veut plus prendre part Milan A.C. Sur le terrain de Fiorentina, la renaissante équipe de Gianni Rivera a cueilli un point en or. Un point en or a perdu l'autre équipe milanaise, l'Inter, tenu en échec au stade de San Siro par le brillant Verone, entraîné par Ferruccio Valcareggi. Deux fois, Verone envoya la balle contre les bois du but milanais et il aurait pu gagner car l'Inter ne possède pas encore un équilibre de jeu et passe du meilleur au pire, au grand désespoir d'un public qui est peut-être le plus passionné d'Italie (avec celui de Naples).

(24^e journée)

Eindhoven - Ajax	0-1
NAC - Sparta	0-0
Twente - PSV	1-1
Telstar - AZ 67	2-2
Go Ahead - Doetinchem	0-1
Feyenoord - NEC	2-0
Amsterdam - Roda	1-2
Utrecht - Haarlem	0-1
Venlo - La Haye	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	39	24	18	3	2	46	17
2. Feyenoord	36	24	14	8	2	53	21
3. PSV	32	24	13	6	5	45	24
4. AZ 67	30	24	12	6	6	59	25
5. Roda	30	24	12	6	6	40	24
6. Utrecht	28	24	12	4	8	44	42
7. NAC	25	24	9	7	8	33	36
8. Sparta	24	24	8	8	8	33	38
9. La Haye	23	24	8	7	9	38	39
10. Haarlem	23	24	8	7	9	26	33
11. Twente	21	24	8	5	11	28	30
12. Venlo	19	24	6	7	11	23	40
13. Eindhoven	19	24	5	9	10	21	46
14. Go Ahead	19	24	5	9	10	29	48
15. NEC	18	24	5	8	11	35	37
16. Telstar	17	24	5	7	12	27	44
17. Amsterdam	15	24	3	9	12	25	44
18. Doetinchem	14	24	4	6	14	19	45

Buteurs : Geels (Ajax), 24 buts ; Kist (AZ 67), 20 buts ; Van Der Kuylen (PSV), 19 buts.

(18^e journée)

A.S. Rome - Torino	1-3
Juventus - Foggia	1-0
Bologne - Lazio	1-0
Florence - A.C. Milan	1-1
Inter - Verone	0-0
Naples - Gènes	1-1
Pérouse - Cesena	1-0
Sampdoria - Catanzaro	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	30	18	14	2	2	29	12
2. Torino	19	18	12	5	1	30	10
3. Inter	23	18	8	7	3	24	14
4. Florence	21	18	6	9	3	22	17
5. Naples	20	18	7	6	5	26	21
6. Verone	18	18	5	8	5	16	20
7. Pérouse	18	18	6	6	6	18	16
8. A.S. Rome	18	18	6	6	6	20	22
9. Lazio	17	18	5	7	6	20	19
10. Gènes	16	18	4	8	7	25	19
11. Milan A.C.	16	18	3	10	5	19	21
12. Foggia	13	18	4	5	9	18	25
13. Sampdoria	13	18	3	7	8	15	26
14. Catanzaro	13	18	4	5	9	13	25
15. Bologne	13	18	3	7	8	11	24
16. Cesena	10	18	3	4	11	13	24

Buteurs : Graziani (Torino), 14 ; Pruzzo (Gènes), 13 ; Savoldi (Naples), 12.

NEESKENS CONTRE SON CAMP!

MADRID. — Nuit catalane à Barcelone et ambiance appropriée au Nou Somp pour recevoir les Madrilènes de l'Atletico. 90.000 spectateurs environ, malgré le match retransmis en nocturne par la télévision. Forêt de drapeaux, aux couleurs bleu et grenat. Ovation et sifflets d'accueil pour l'Atletico.

L'enjeu fut d'importance pour les deux adversaires, et quelques gestes peu orthodoxes se manifestèrent au cours de la rencontre qui méritèrent la juste sanction de l'arbitre. Carton jaune à Bermegio, Capon, Salcedo, pour ceux de Madrid, et Neeskens pour Barcelone. Ce match où tout pouvait se gâter a été en général correct, aussi bien de la part des acteurs que des spectateurs. La chance a souri aux Rouge et Blanc, aidés en cela par un Atletico qui a joué son jeu et en particulier par le gardien Pacheco, remplaçant le titulaire Reina, blessé à Bilbao. De l'arbitre, M. Sanz Elizondo, dont la tâche était particulièrement délicate, nous dirons que sa prestation a été honnête; ce que, en définitive, l'on peut exiger d'un directeur de jeu. Si nous examinons, dans l'ensemble, le déroulement de ce match électrique, nous pouvons dire que la chance n'a pas souri à Barcelone, qui a dominé la majeure partie des quatre-vingt-dix minutes, surtout par son milieu de terrain (Asensi, Neeskens, Sanchez) et son numéro 9, l'Argentin Heredia, empoisonnant à souhait Pereira ou Eusebio.

Les vingt-cinq premières minutes furent madrilènes, l'Atletico jouant parfaitement groupé, serein et contre-attaquant selon sa coutume. A la 15^e minute, Cano s'infiltrait, dribblait Costas, tirait en force un ballon qui s'écrasait sur la transversale et qui, repris par Robi, passait au-dessus de la cage défendue par Mora. Premier frisson pour les locaux. Barcelone accélère, imprimant au jeu davantage de vitesse et de décision, et Pacheco dut à la 20^e et à la 23^e minute, arrêter deux tirs meurtriers de Heredia et Neeskens. Pereira, l'un des meilleurs liberos mondiaux actuellement, organisa la défense de l'Atletico, qui ne perdit jamais le contrôle. Eusebio et Robi, blessés, furent remplacés par Benegas et Salcedo. Le pressing de Barcelone continua et la première mi-temps prenait fin sur le score nul de 0-0. Juste résultat, si l'on considère le jeu fourni par chacune des deux équipes.

Dès la reprise, Barcelone poursuivait son pressing, et son milieu de terrain était difficilement contenu par la défense madrilène. Le jeu se durcissait et quelques incidents se produisaient entre joueurs. Le public, impatient, lançait sur le terrain quelques bouteilles et des boîtes de bière vides. A la 77^e minute, sur corner, Clares brossait un ballon que Pereira ne pouvait atteindre, et battait Pacheco, sans défense. Délire, et quelques exaltés envahissaient le terrain pour embrasser leurs idoles. Jeu dur, quelques gestes répréhensibles, sans cependant atteindre les bornes de l'expulsion. L'Atletico, piqué au vif, était désireux de ne rien perdre et il amorçait de dangereuses contre-attaques et, à la 84^e minute, Ayala décochait un tir sur la droite des buts de Mora, que Neeskens, qui s'était précipité, déviait dans ses propres filets.

Ce fut la fin du drame et l'Atletico demeurait le leader, Barcelone occupant la deuxième place au classement général, à deux points. Barcelone aurait pu gagner et ne sort nullement diminué de ce combat. Pour atteindre la finale de ce Championnat, vingt points sont encore en course et rien ne sera facile pour le futur champion.

Real Madrid contre Saragosse : de ce match dépend la situation de Miljanic, l'entraîneur yougoslave du Real. Celui-ci, quoique généreusement défendu par le président Bernabeu, voit l'opinion publique réclamer sa tête. Lucien Muller, l'entraîneur de Saragosse, souhaitait multiplier son match de dimanche dernier. Spectacle qui promettait des émotions fortes, émotions bénéfiques pour le Real qui, dès les trente premières secondes, ouvrait la marque par Jensen. La première mi-temps prenait fin sur le résultat 1-0, favorable au Real. Dès la reprise, le Real, entreprenant, augmente la marge par Victoria (48^e), suivi d'un nouveau but, obtenu par Camacho (55^e) sur sortie de corner, tandis qu'à la 74^e minute Rubinan augmentait le carton des Madrilènes.

Saragosse, excellent battu, marquait par Giro-dao (60^e) et Pepe Gonzalez (76^e).

Autre rencontre : Santander contre Valence. Après le limogeage de l'excellent Heriberto Herrero, l'entraîneur de Valence, que fera le club millionnaire, vraiment décevant? Les entraîneurs ne dansent pas à la mesure de l'orchestre et ces remerciements soudains ne soulignent pas les problèmes de Valence. Le mal est ailleurs. L'excellent buteur talenté Kempes, avec quinze buts à son actif, a ouvert la marque pour Valence à la 37^e minute et obtenu un second but à la 51^e minute.

Santander a répliqué par Lolo (80^e) et Aitor Aguilarré (85^e). Match nul, dû à un manque de confiance en soi de Valence.

Bilbao a écarté Hercules sans rémission : 3 buts à 0. Belis bat Real Sociedad 2 buts à 1. Salamanca bat Séville 1 but à 0. Burgos, visiteur, enfonce Malaga 2 buts à 1. Et enfin, Elche, survolté, liquide l'Espanol par 4 buts à 1.

(24^e journée)

Elche - Espanol	4-1
Betis - Real Sociedad	2-1
Santander - Valence	2-2
Real Madrid - Saragosse	4-2
Malaga - Burgos	1-2
Salamanque - Séville	1-0
Bilbao - Hercules	3-0
Barcelone - Atletico Madrid	1-1
Las Palmas - Celta (en nocturne)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	33	24	13	7	4	40	21
2. Barcelone	31	24	13	5	6	50	24
3. Real Sociedad	28	24	11	6	7	43	26
4. Valence	27	24	10	7	7	40	35
Bilbao	27	24	11	5	8	41	32
6. Espanol	26	24	10	6	8	43	41
7. Real Madrid	25	24	10	5	9	42	39
Elche	25	24	10	5	9	36	32
9. Séville	24	24	7	10	7	19	26
Salamanque	24	24	4	10	24	27	
11. Las Palmas	23	23	10	3	10	33	38
Betis	23	23	10	3	10	29	31
13. Burgos	22	24	9	4	11	33	36
14. Hercules	21	24	7	7	10	21	29
Santander	21	24	7	7	10	27	41
16. Celta	19	22	6	7	9	13	22
Saragosse	19	24	6	7	11	31	36
18. Malaga	12	24	3	6	15	15	39

Buteurs : Clares (Barcelone), 16 buts ; Kempes (Valence), 16 buts ; Satrustegui (Real Sociedad), 15 buts.

la reprise du milieu du Championnat. Burgen, avant centre, avait donc provoqué un intérêt factice, mais Burgen dans les buts eût empêché trois ou quatre réussites de Servette.

Blazevic avait tiré une leçon semblable dans les matches d'entraînement, mais n'avait guère d'autre choix que celui-ci, discutable après coup. Servette fut très brillant, il faut bien l'admettre et joua un football d'une qualité supérieure. Chivers (3 buts), Andrey (qui en amena trois et en marqua un magnifique) furent les grands hommes du derby avec Pfiffner et Barberis.

L'autre grand derby en Suisse alémanique, celui-ci opposait, samedi soir, Bâle et Zurich. A l'extérieur, Zurich affirma sa belle condition. Le meilleur buteur suisse du moment, Cuccinotta, marqua deux fois, et Risi, qui faisait sa rentrée officielle, compléta le succès zurichois (1 à 3). 17.000 personnes applaudirent sans réserve.

Avant sa rencontre contre Dinamo Dresde, on estimait les chances zurichaises de qualification en Coupe d'Europe à 25 %. Le F.C. Zurich a cependant rassuré ses inconditionnels.

(16^e journée)

Bâle - Zurich	1-3
Chenios - Saint-Gall	2-0
Grasshoppers - Sion	0-2
Lausanne - Servette	3-7
Neuchâtel - Bellinzene	5-0
Winterthur - Young Boys	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	25	16	10	5	1	47	17
2. Bâle	23	16	10	3	3	42	20
3. Zurich	22	16	8	6	2	33	13
4. Young Boys	21	16	7	7	2	34	23
5. Neuchâtel	18	16	6	6	4	28	24
6. Lausanne	16	16	6	6	5	28	23
7. Grasshoppers	15	16	4	7	5	28	23
8. Sion	14	16	4	6	6	17	21
9. St-Gall	13	16	4	5	7	16	25
— Chenios	13	16	4	5	7	23	33
11. Winterthur	6	16	1	4	11	14	41
Bellinzene	6	16	2	2	12	12	59

Buteurs : Cuccinotta (Zurich), 13 buts ; Barberis (Servette), 11 buts ; Andrey (Servette), 9 buts.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE : Brunswick l'emporte à Schalke : 2 pts. 1 pt à Kaiserslautern et à Bochum qui tiennent M'Gladbach et le Bayern en échec à domicile.

ANGLETERRE : Leeds élimine Manchester City en Coupe (1-0) : 1 pt. Stoke gagne à Ipswich en Championnat (1-0) : 2 pts.

BELGIQUE : 2 pts au Club Brugeois qui livre un match magnifique pour éliminer Wintersley en Coupe. Le Cercle de Bruges élimine Beveren : 1 pt.

ECOSSE : Les Rangers obtiennent le nul à Hibernian et Motherwee à Dundee : 1 pt chacun.

ESPAGNE : L'Atletico contraint le F.C. Barcelone au partage des points sur son terrain (1-1) : 1 pt. Burgos gagne à Malaga : 1 pt. Elche écarte l'Espanol (4-1) : 1 pt.

FRANCE : Superbe victoire de Nancy face au leader nantais (3-0) : 2 pts. 1 pt pour Nice qui gagne à Reims, et pour Saint-Etienne qui s'impose à Rennes.

Par ailleurs, Lyon reçoit 2 pts pour sa victoire à Nice la semaine dernière.

HOLLANDE : Ajax gagne à Eindhoven, Doetinchem à Go-Ahead, et Haarlem à Utrecht : 1 pt chacun.

ITALIE : L'A.S. Rome inflige sa première défaite cette saison à Torino : 2 pts. Vérone stoppe la remontée de l'Inter (0-0 à Milan) : 1 pt. Méritoire match nul du Milan A.C. à Florence (1-1) : 1 pt.

PORTUGAL : Leixoes tient le Sporting en échec à Lisbonne (0-0) : 1 pt. 1 pt à Benfica qui gagne à Coimbra contre l'Academica (1-0).

SUISSE : La Servette écrase Lausanne sur son terrain (3-7) : 3 pts. Zurich gagne à Bâle (3-1), et Sion l'emporte chez les Grasshoppers (2-0) : 2 pts chacun.



CLASSEMENT

	pts
1. Anderlecht et Bruges + 2 (Bel.)	19
3. Bayern Munich (All. O.)	17
4. Feyenoord (Hollande)	15
Juventus (Italie)	15
Atletico (Espagne) + 1	15
7. Moenchengladbach (Allemagne)	13
Barcelone (Espagne)	13
Manchester Unit. (Angleterre)	13
Bilbao (Espagne)	13
11. Nantes (France)	12
Torino (Italie)	12
Nice (France) + 1	12
14. R. W. D. M. (Belgique)	11
Lyon (France) + 2	11
Saint-Etienne (France) + 1	11
17. Cologne (Allemagne)	10
Aston Villa (Angleterre)	10
Sporting (Portugal)	10
Lens (France)	10
Liverpool (Angleterre)	10
Zurich (Suisse) + 2	10
23. Ipswich (Angleterre)	9
Benfica (Portugal) + 1	9
Servette (Suisse) + 3	9
26. Real Madrid (Espagne)	8
Bastia (France)	8
Ajax Amsterdam (Hollande) + 1	8

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax)	24	24
GEORGESCU (Dinamo)	17	22
BIANCHI (Reims)	25	22
G. MULLER (Bayern)	23	20
GRAY (Aston Villa)	27	20
KIST (AZ 67)	24	20
D. MULLER (Cologne) + 4	23	20
DZAJIC (Bastia) + 1	26	19
PLATINI (Nancy) + 2	26	19
V. DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	24	19

JANSEN (Feyenoord)	24	17
BARTHELEMY (Angers)	26	17
BURNS (Birmingham)	27	17
KACZOR (Bochum) + 1	23	17
NENE (Benfica)	18	16
WENDT (T.B. Berlin)	23	16
DAHLEB (P. S. G.) + 2	25	16
MC DONALD (Arsenal)	27	16
LACOMBE (Lyon)	26	16
VERGNES (Laval)	26	16
FRANK (Brunswick) + 1	23	16
FISCHER (Schalke) + 1	23	16
CLARES (Barcelone) + 1	24	16
KEMPEK (Valence) + 2	24	16
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
MARANON (Espanol)	24	15
VANDER ELST (Anderl.)	24	15
SATRUSTEGUI (Real Soc.) + 1	24	15

LE REGLEMENT DU « SOULIER D'OR »

EXTRAITS DU REGLEMENT DU « SOULIER D'OR » ADIDAS-FRANCE FOOTBALL POUR LA SAISON 1976-1977.

« Pour participer au challenge du « Soulier d'Or » européen, organisé par Adidas et « France Football », les joueurs doivent faire partie d'équipes de Division I, disputant dans des conditions absolument régulières un Championnat de haut niveau groupant un nombre suffisant de clubs et s'étendant à l'ensemble du territoire national. Les Championnats qui ne répondent pas à ces critères ne pourront pas, par simple décision des organisateurs, figurer dans la course au « Soulier d'Or ».

Signalons, à titre d'exemple, que pour la saison 1976-1977, Chypre, dont le Championnat ne se déroule que sur 40 % environ de son territoire, ne participe pas à ce challenge.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

ÉCHEC AUX ROIS

Dans cet immense jeu d'échecs qui est le Championnat de la Bundesliga, les rois, Moenchengladbach et Bayern, ont été tenus en échec.

Moenchengladbach, le champion en titre, n'est pas « mat » ; mais il est indéniablement en crise. Chez lui, à Boekelberg, devint 17.000 spectateurs, il n'a pu marquer le moindre but à Kaiserslautern (0-0). Il n'a sans doute jamais joué aussi mal. Ses joueurs ont beaucoup couru, mais sans idée, sans méthode, à l'aveuglette ; ils n'ont jamais brillé dans ce fameux « jeu sans ballon » qui facilite la tâche du partenaire, et ils n'ont jamais pris le moindre risque. Bonhof, lui-même, le grand Bonhof, après avoir placé un tir sur la barre (7^e minute), s'est enfoncé dans un « festival » de mauvaises passes à la mi-temps, M'G a regagné les vestiaires sous les sifflets.

La deuxième mi-temps ne fut guère meilleure, même si Wimmer plaça, à son tour, une balle sur la transversale (47^e).

A n'en pas douter, Moenchengladbach est en crise. Crise de confiance comme le pense Heynckes, qui a suivi le match des tribunes ?

Même cette seule cause serait grave à quelques heures du quart de finale de Coupe d'Europe contre Bruges. Pour se préparer à ce match, les joueurs de M'G ont gagné, depuis hier, leur camp d'entraînement. Demain, à Dusseldorf, 60.000 spectateurs attendront d'eux un exploit. Poussent-ils ne pas les décevoir !

Le Bayern ne va pas mieux. Lui, qui n'a marqué que quatre points en sept matches, n'a pu battre Bochum : 1-1. Sans doute est-il toujours privé de Muller, de Schwarzenbeck, de Durnberger, de Hornsman. C'est un lourd handicap. Ce Bayern ne joue pas mal, se dépense beaucoup. Et devant Bochum, Beckenbauer et Kapellmann ont poussé leur équipe à l'attaque, mais personne ne paraît capable de marquer. Kunkel ne fait pas oublier Gerd, et Rummenigge lui-même semble avoir oublié le chemin du but.

Tout Munich est inquiet pour le match de demain contre Dynamo Kiev ! En revanche, Brunswick marche bien. Vainqueur de Schalke, à Gelsenkirchen même, le voilà à la hauteur de M'Gladbach, et il fait de plus en plus figure de probable champion.

Avant le match, Ransch, l'entraîneur de Schalke, avait dit à ses joueurs : « Nous sommes troisièmes, nous avons une chance de gagner le Championnat, il nous faut donc vaincre Brunswick ». Hélas ! au bout de six minutes, Schalke avait déjà un but dans ses

filets. A la 49^e minute, il comptait deux buts de retard. Il est bien revenu à 2-2 ; mais Popivoda marqua une troisième fois pour Brunswick. Les espoirs de Schalke s'étaient envolés, ceux de Brunswick — du merveilleux Brunswick comme on commence à l'appeler — s'étaient déçus.

Cologne et Te Be Berlin ont fait assister les spectateurs à un festival de buts : 8-4 ! Et Dieter Muller, incapable de marquer un but mercredi dernier au Parc, en a marqué quatre et a rejoint Gerd, son homonyme, à la tête du classement des « bombers ».

A propos de canonnière, on parle de plus en plus de la grâce dont Klans Fischer devrait être l'objet, samedi prochain, 5 mars, par le conseil de la Fédération. Dans l'affaire de Schalke, Fischer a été fautive. Il a payé, aujourd'hui, il faut le blanchir, dit-on.

(23^e journée)

Hambourg - Dusseldorf	1-1
Karlsruhe - Essen	1-1
M'Gladbach - Kaiserslautern	0-0
Duisbourg - Brême	3-0
Hertha - Dortmund	3-2
Bayern - Bochum	1-1
Cologne - Tennis Berlin	8-4
Schalke - Brunswick	2-3
Sarrebruck - Francfort	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M'Gladbach	31	22	13	5	4	41	21
Brunswick	31	22	11	9	2	37	24
3. Duisbourg	27	23	9	9	5	45	30
Bayern	27	23	10	7	6	55	44
5. Schalke	26	22	11	4	7	49	39
6. Cologne	24	23	10	4	9	50	44
Hertha	24	23	9	6	8	39	39
8. Dortmund	23	22	8	7	7	50	41
Hambourg	23	23	8	7	8	42	41
19. Bochum	22	23	8	6	9	35	37
Brême	22	23	8	6	9	38	41
Dusseldorf	22	23	7	8	8	31	34
13. Francfort	20	21	8	4	9	45	40
Kaiserslautern	20	23	8	4	11	33	32
Karlsruhe	20	23	6	8	9	34	33
16. Sarrebruck	16	23	4	8	11	21	35
17. Essen	14	22	4	6	12	31	61

Tennis Berlin : 14 22 4 6 12 32 65
Buteurs : D. Muller (Cologne), 20 ; G. Muller (Bayern), 20 ; Kaczor (Bochum), 17.

10 MINUTES

POUR UN AMUSE-GUEULE

LAUSANNE. — Un homme ne peut pas être à deux places à la fois, cela paraît évident. Ainsi, Eric Burgen, de l'équipe nationale suisse, n'avait pas le pouvoir, dimanche, d'être dans les buts de son équipe et au poste d'avant centre. C'eût été une solution idéale évidemment.

L'entraîneur lausannois Blazevic, constatant l'indisponibilité de son avant centre international Kunzli, à nouveau blessé, au tendon d'Achille et perdu probablement pour tout le deuxième tour, avait annoncé que Burgen pourrait jouer avant centre dans le grand derby lémanique contre Servette.

L'affaire fit grand bruit. Burgen avait joué cinq ou six matches de préparation à ce poste et marquait quelques buts spectaculaires. Dimanche, 15.000 personnes accoururent à Lausanne pour voir l'événement. Et Burgen entra sur le terrain avec le numéro... 10, puisque Blazevic avait décidé de faire jouer également le jeune Diserens qui souffre pourtant de pubalgie et ne tient qu'à moitié ses grandes promesses.

Burgen avant centre : à défaut de méthode, c'était une bonne réussite. On n'avait pas vu 15.000 personnes à Lausanne depuis longtemps. On disait un peu partout que Blazevic réussissait une opération publicitaire. Elle fut utile au caissier et c'est déjà quelque chose ! Mais, de plus, le match amusa le public.

Servette, d'abord, marqua sur penalty réussi par l'Anglais Unvers. Le défenseur lausannois Loichet, qui avait commencé le match en catastrophe, avait saisi la balle de la main, sans que ce geste ne s'imposât vraiment. Echappant à la vigilance de Valentini, Traber égala. Puis, Burgen marqua un très joli but. Lausanne menait 2 à 1 et tout le monde pensa que, sa mission de commando accomplie, il allait reprendre place dans les buts et préserver le précieux avantage. Mais il demeura à sa place et le jeune Buren (20 ans), qui le remplaçait dans les buts, ne put éviter une égalisation de Muller. Après le repos, Burgen était toujours avant centre, et l'on s'aperçut très vite qu'il aurait dû être ailleurs. En trois minutes, en effet, et sur deux bévues monumentales, Buren encaissa deux buts, ce fut dès lors : 2 à 4, 2 à 5, 2 à 6, 2 à 7, le désastre !

Une minute avant la fin, Traber, d'un lob lointain, ramena à 3 à 7, ce résultat de hockey sur glace : dix buts pour un amusement, à

IPSWICH BATTU, LIVERPOOL SOURIT !

LONDRES. — Dans une reprise de la finale de la F.A. Cup, Southampton, deux fois avec un but de retard sur Manchester United, arriva enfin à faire match nul 2-2. Si MacDougall, cet ancien de United, de caractère si incertain, avait été un peu efficace, Southampton aurait prévalu sur Manchester.

A la fin du match, les partisans de United débordèrent sur le terrain et dans les rues pour livrer une bataille furieuse aux supporters de Southampton. Ces aléas du football anglais sont une véritable plaie ouverte.

En revanche, le football, pour la plupart, fut admirable et passionnant. Channon joua d'une façon qui rendit ridicule son omission de l'équipe d'Angleterre : Osgood travailla comme jamais on ne l'a vu faire depuis des années. Et en Williams, un joueur du milieu de terrain, Southampton a détenu un vrai bijou.

United commença mal et faillit encaisser des buts de Williams et de Osgood. Puis, mené par Buchan et Macari, il arriva à s'organiser. Après treize minutes, sur une remise en jeu, Jimmy Greenhoff centra magnifiquement et Macari fit un petit coup de tête savant pour donner une avance à United.

Un quart d'heure plus tard, une passe superbe de Hall trouva Channon, qui descendit sur le but de Stepany comme un faucon. Le gardien terrassa Channon sans le moindre problème de conscience.

Teach réussit le penalty inévitable. Onze minutes après cela, Hill prit un corner pour United sur la droite. Pearson lui retourna la balle et un tir assez doux de Hill échappa à Wells, gardien de Southampton (1-2).

Southampton n'eut besoin que de cinq minutes de jeu pour égaliser. Channon, au milieu du terrain, perça la défense de United avec une passe d'une précision mathématique et Holmes marqua (2-2).

Les deux équipes risquèrent de marquer un but dans la deuxième mi-temps, mais, en fin de compte, on ne peut pas dire que le match nul fut un résultat injuste.

Southampton commence huit jours très durs : chez Anderlecht demain (mercredi), dans la Coupe des Coupes, et chez Manchester United pour la revanche de ce huitième de finale, le mardi suivant.

Liverpool fit juste assez pour éliminer Oldham de la Deuxième Division : son match contre Saint-Etienne (mercredi) le préoccupait. Keegan marqua pour Liverpool au milieu de la première mi-temps, mais Oldham refusa d'être impressionné. Shaw égalisa et, à force d'enthousiasme, fit batailler Liverpool. Même un but comme un coup de tonnerre de Case n'éleva pas le courage de Oldham. Mais un penalty indiscutable, réussi par Neal, éteignit finalement son dernier espoir.

Un autre match passionnant fut la rencontre de Leeds et Manchester City.

Malheureusement, il y eut un élément amer aussi : le jeu irrégulier de Jordan. On peut dire que l'arbitre, M. Gow de Swansea, n'est pas connu pour sa façon d'imposer la discipline. Un arbitre plus strict aurait expulsé Jordan avant que M. Gow lui donne un avertissement. Au moins, ce fut une nouveauté de voir que le footballer le plus méchant sur le terrain ne fut pas, pour une fois, Kidd de Manchester City. Enfin, City fut éliminé par un but de Cherry.

qui se releva rapidement et courageusement après un double tacle sur la ligne de la surface de réparation. Il glissa la balle sur le corps de Corrigan, qui avait fait des arrêts surhumains auparavant.

En semaine, Aston Villa écrasa Queen's Park Rangers par 3-0 dans la revanche de la demi-finale de la Coupe de la League, après deux manches de match nul. Le petit Little réussit un hat trick mais le vrai architecte de la victoire fut Mortimer, le poing de fer du milieu de terrain, terriblement puissant, de Villa. Ce week-end, Villa élimina Tork Vale de la Troisième Division par 3-0. Pourtant, Tork Vale refusa de jouer le rôle de l'agneau devant Villa, auquel Little donna une avance d'un but à la première mi-temps. Onze minutes avant la fin, lorsque Tork Vale cherchait toujours un but égalisateur, Andy Gray dut quitter le terrain pour cause de blessure. Villa prit une formation défensive et, paradoxalement, marqua rapidement deux fois : Little, encore, et Beehan, pour faire un score assez flatteur.

Matches en retard

Mardi :		
Sunderland - WBA	6-1	
Samedi :		
Ipswich - Stoke	0-1	
Newcastle - Tottenham	2-0	
QPR - Leicester	3-2	
West Ham - Bristol C	2-0	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Liverpool	38	28	14	6	4	48 28
2. Ipswich	36	28	15	6	5	47 22
3. Manchester C.	35	26	12	11	3	38 19
4. Manchester Utd	31	26	12	7	7	47 35
Middlesbrough	31	26	12	7	7	25 25
6. Aston Villa	29	24	13	3	8	46 29
Leicester	29	28	9	11	8	35 41
8. Newcastle	28	24	10	8	6	40 32
Leeds	28	25	10	8	7	32 30
Arsenal	28	27	10	8	9	43 42
11. Norwich	26	27	10	6	11	31 38
12. Birmingham	24	26	9	6	11	41 41
13. WBA	23	25	7	9	9	32 35
Coventry	23	24	8	7	9	28 32
Stoke	23	26	8	7	11	16 27
16. QPR	21	22	8	5	9	30 33
17. Everton	20	25	7	6	12	34 47
18. West Ham	19	26	7	5	14	26 39
19. Derby	18	23	5	8	10	28 34
Bristol C	18	24	6	6	12	22 28
21. Sunderland	17	28	5	7	16	24 37
Tottenham	17	26	6	5	15	31 52

Buteurs : Gray (Aston Villa), 20 buts ; Barnes (Birmingham), 17 buts ; McDonald (Arsenal), 16 buts.

COUPE D'ANGLETERRE

1/8 de Finale

Aston Villa (1 ^{er} d.) - Port Vale (3 ^e d.) :	3-0.
Cardiff (2 ^e d.) - Everton (1 ^{er} d.) :	1-2.
Derby (1 ^{er} d.) - Blackburn (2 ^e d.) :	3-1.
Leeds (1 ^{er} d.) - Manchester C (1 ^{er} d.) :	1-0.
Liverpool (1 ^{er} d.) - Oldham (2 ^e d.) :	3-1.
Middlesbrough (1 ^{er} d.) - Arsenal (1 ^{er} d.) :	4-1.
Southampton (2 ^e d.) - Manchester Utd (1 ^{er} d.) :	2-2.

(Couto e SANTOS)

PORTUGAL

BENFICA, LE CIEL EST BLEU

LISBONNE. — Le football a des surprises que tout le monde connaît chaque saison. Il y a trois mois, le Sporting était leader isolé avec six points d'avance sur Benfica, et personne n'aurait osé prévoir qu'un accident viendrait troubler le chemin du Sporting. L'équipe marchait très bien. Kelta était le meilleur buteur du Championnat, le leader respirait une profonde santé qui faisait croire que son chemin vers la ligne d'arrivée serait sans embûches et plein de joies.

Soudain, les choses ont commencé à se brouiller. Le Sporting a été battu à Setubal par Benfica. Il a encore perdu quelques points dans des matches nuls et, tout d'un coup, voilà que le ciel devient bleu pour Benfica malgré la pluie, c'est que Benfica s'est installé depuis dimanche en tête du classement, tout seul, avec un point d'avance sur le Sporting et ce, au cours d'une dix-neuvième journée pour les deux équipes qui ont été complètement différentes. Samedi, vers midi et devant son public, le Sporting a été tenu en échec par le modeste Leixoes, qui est venu faire 0-0 à Lisbonne, en faisant souffrir pendant une heure trente les supporters du Sporting.

Benfica, par contre, n'avait pas une journée de tout repos, puisqu'il voyageait à Coimbra pour y rencontrer Académico, une équipe qui monte et qui attendait les champions de pied ferme.

Stade plein à craquer, un monde fou, venu de partout, des trains spéciaux de Lisbonne, des supporters portant des drapeaux rouges et blancs. La folie, quoi ! dans la ville universitaire qui a reçu les Lisbonnais avec amitié. On dit que le match ne fut pas d'une grande beauté technique et fut plutôt maussade, car, d'une part, les étudiants n'ont pas risqué beaucoup, de peur de voir les Lisbonnais profiter de la vitesse de leurs attaquants pour tromper leur défense. Benfica, par contre, a joué avec beaucoup d'attention, ne forçant pas son rythme et ne risquant pas beaucoup. Avant la mi-temps, le résultat était fait (1-0), car, à quelques minutes de la pause, sur une passe de Nene à Nelinho, ce dernier exécuta un centre magnifique qui trompa toute la défense « académique » et que Chelana ne réussit pas à passer, en tirant un shoot magnifique du pied gauche qui ne laissa aucune chance au gardien adverse.

A Porto, comme déjà dimanche dernier pour la Coupe, le F.C. Porto a de nouveau reçu Montijo, et, comme la semaine précédente, les locaux ont offert à leurs adversaires un très joli carton : 7-0.

Surprise à Varzim, où Boavista n'a pu battre l'équipe locale et s'est laissé surprendre par le meilleur jeu offensif des locaux, qui ont marqué à deux reprises en première mi-temps grâce à Marco Aurelio et à Horacio. En seconde mi-temps, Boavista a rectifié la position de sa défense ; il a cherché, par ses avants de pointe,

à donner une autre couleur au match, mais la défense locale a su garder son bien et préserver cette excellente victoire.

A l'Estoril, les locaux recevaient Guimaraes. Ce fut un match plaisant joué du tac au tac et qui se termina à égalité (0-0).

A Setubal, Belenenses n'a pas pu, cette fois-ci, réussir l'exploit de battre les locaux chez eux ; il a été battu par 2-1. Dans l'équipe de Setubal, à noter le retour du Brésilien Mirobaldo qui a très bien joué et qui a marqué les deux buts de son équipe. Les Lisbonnais ont sauvé l'honneur par leur demi Isidro.

A Braga, victoire des locaux par 3-1 devant Portimonense ; l'équipe locale n'a pas eu de difficultés malgré le courage des visiteurs. Braga est une équipe bien constituée, soit sur le plan collectif soit même par ses individualités. Buteurs : Paulo, Rocha, Manata, Chico Faria. Les visiteurs ont marqué par Seidi.

Enfin, à Lisbonne, l'Atletico, la lanterne rouge, a fait un très bon match et, contre toute attente, il a dominé entièrement l'équipe d'Eusebio Feira Mar, gagnant par 4-1. L'Atletico a joué peut-être le match de sa vie : il menait 4-0 grâce à Mario Wilson, Norton Matos (2) et Rui Silva. A deux minutes de la fin, les visiteurs sauvaient l'honneur par Sousa.

(19^e journée)

Varzim - Boavista	2-0
Setubal - Belenenses	2-1
Academico - Benfica	0-1
Estoril - Guimaraes	0-0
Erago - Portimonense	3-1
Atletico - Beira Mar	4-1
F.C. Porto - Montijo	7-0
Sporting - Leixoes	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Benfica	31	19	14	3	2	41 18
2. Sporting	30	19	13	4	2	37 12
3. Porto	26	19	12	2	5	45 16
4. Boavista	21	19	9	3	7	30 25
5. Varzim	21	19	8	5	6	27 27
6. Academico	20	19	9	2	8	20 18
7. Setubal	20	19	9	2	8	31 26
8. Belenenses	18	19	6	6	7	20 18
Guimaraes	18	19	8	2	9	26 23
Braga	18	19	6	6	7	24 26
11. Estoril	16	19	3	10	6	15 20
12. Leixoes	15	19	2	11	6	8 18
13. Portimonense	14	19	5	4	10	27 27
14. Montijo	13	19	4	5	10	15 35
15. Beira Mar	12	19	3	6	10	24 44
16. Atletico	11	19	3	5	11	17 46

Buteurs : Nene (Benfica), 16 buts ; M. Fernandez (Sporting), 13 buts ; Gomes (Porto), 13 buts.

LES RANGERS ONT BRISÉ LE POÈTE

GLASGOW. — Dès qu'un tour de Coupe est terminé en Ecosse, on procède au tirage au sort du suivant. On sait donc d'ores et déjà que les quarts de finale opposeront, le 12 mars (sur le terrain du premier nommé), Arbroath ou Hibernian à Dundee ou Aberdeen ; les Rangers à Motherwell ; le Celtic au Ayr à Queen of the South ; et Hearts à East Fife. Ce tirage est particulièrement favorable aux Rangers (sur le plan du terrain) et encore plus au Celtic (sur le plan de la valeur de l'adversaire).

Mais revenons-en aux matches des huitièmes de finale joués samedi dernier, dont l'un — Dundee United - Partick Thistle — a été remis ; et dont deux autres devront être rejoués.

Hibernian, en visite à Arbroath (cinquième de la fausse Division I, qui est en réalité la Division II), fut mené 1-0 sur un but de Yule (56^e) et fut tout heureux d'égaliser par Blackley (70^e).

Dundee (Division I inférieure également) fit quelques misères à Aberdeen, mais ne fut jamais réellement en mesure de briser la défense adverse. Résultat : 0-0.

On attendait avec intérêt le match Motherwell - Saint-Mirren puisqu'il opposait l'une des meilleures équipes écossaises, actuellement en difficulté, au leader de la Division I. Le match fut ardent, équilibré (Saint-Mirren égalisa à 1-1 par McGurvery, à la 50^e minute) et se termina dans la contestation par la victoire de Motherwell. En effet, à la suite d'un solo étourdissant de Davidson, celui-ci fut descendu par Johnston, Pettigrew transformant le penalty (2-1).

La supériorité hiérarchique a joué en faveur d'East Fife (2-1 sur Albion) et de Hearts (1-0 sur Clydebank).

Enfin, les Rangers ont imposé leur loi à la petite et brave équipe amateurs d'Elgin. Cette formation, venue des Highlands, composée d'avocats, d'ingénieurs, d'un marchand de poissons et d'un fabricant de saucisses, avait bien envie de devenir immortelle dans l'histoire de la Coupe. Elle y croyait, mais, cinq minutes après le coup d'envoi, ce grand méchant de Colin

Jackson ouvrait le score pour les Rangers. Un penalty nébuleux de McLean les érasait un peu plus.

A 0-2, on vit pourtant les rudes gaillards se payer d'audace et secouer les Rangers comme des pruniers. A deux doigts de marquer, ils devaient cependant encaisser un troisième but (0-3 final). Mais on n'ajouta pas de suite l'aventure d'Elgin qui ressemble un peu à celle de Guingamp ou La Pailade ces dernières années en France.

Matches en retard

Celtic - Partick	4-2
Hibs - Rangers	0-0
Dundee - Motherwell	1-1
Kilmarnock - Hearts	2-1
Ayr - Partick	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Celtic	36	22	16	4	2	56 24
2. Rangers	29	23	11	7	5	36 32
3. Dundee	28	21	12	4	5	42 27
Aberdeen	28	22	10	8	4	37 22
5. Hibernian	22	23	4	14	5	20 23
6. Motherwell	18	20	6	6	8	32 35
Hearts	18	24	5	8	11	34 43
8. Partick	17	22	5	7	10	20 32
9. Ayr	16	23	6	4	13	29 50
10. Kilmarnock	12	24	3	6	15	24 52

Buteurs : Glavin (Celtic), 14 ; Harper (Aberdeen), 13 ; Pettigrew (Motherwell), 13.

COUPE D'ECOSSE

(4^e tour)

Arbroath (D. II) - Hibernian (D. I)	1-1
Dundee (D. I) - Aberdeen (D. I)	0-0
East Fife (D. II) - Alb. Roy. (D. III)	2-1
Hearts (D. I) - Clydebank (D. II)	1-0
Motherwell (D. I) - St-Mirren (D. II)	2-1
Qu. Of South (D. II) - Alloa (D. III)	2-1
Rangers (D. I) - Elgin (am.)	3-0

EIRE

(Dermot ASHMORE)



GILES OPTIMISTE QUAND MÊME

DUBLIN. — Johnny Giles, le directeur général de l'équipe de l'Eire, qui n'avait pas pu être à Paris mercredi dernier, en raison de ses obligations en Angleterre avec West Bromwich Albion, a déclaré en recevant les résultats : « La victoire française a confirmé ce

que je pensais. L'équipe d'Hidalgo est très bonne. Mais je n'ai pas d'ennuis. Nous serons bien préparés pour visiter la France, fin mars. »

En effet, Johnny Giles espère désigner sa pré-sélection de vingt-deux joueurs cette semaine. Il est conscient que tous ses meilleurs éléments seront disponibles pour le match amical contre Leeds qui aura lieu quatre jours avant la rencontre avec la France.

Dans l'intervalle, le football en Irlande n'est pas très excitant. Sligo continue à mener le classement du championnat grâce à une petite victoire, dimanche, aux dépens de Limerick. Mais Waterford, Drogheda et Bohemians restent des challengers dangereux.

IRLANDE DU NORD

(14^e journée).

Ballymena - Glenavon	1-0
Bangor - Glentoran	1-4
Cliftonville - Coleraine	0-0
Distillery - Larne	2-3
Liffield - Crusaders	0-0
Portadown - Ards	3-2

Match en retard

Ballymena - Glentoran	0-4
-----------------------	-----

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Glentoran	23	14	11	1	2	34 11
2. Glenavon	21	14	10	1	3	25 15
3. Linfield	20	14	9	2	3	30 13
4. Larne	17	14	8	1	5	25 19
Ards	17	14	8	1	5	21 17
6. Crusaders	14	14	6	2	6	25 20
Coleraine	14	14	6	2	6	23 20
8. Portadown	12	14	5	2	7	24 23
9. Ballymena	11	14	4	3	7	11 19
10. Distillery	7	14	3	1	10	18 37
11. Bangor	6	14	1	4	9	11 29
Cliftonville	6	14	2	2	10	11 35

COUPE

(1/4 de finale)

Ards - Linfield	0-6
Crusaders - Coleraine	0-1
Glenavon - Distillery	0-3
Portadown - Larne	1-3

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

SKOBLAR TOURNE LA PAGE

BELGRADE. — La morte saison d'hiver est terminée, vive le nouveau championnat de printemps, qui commencera samedi et qui provoque, naturellement, un grand intérêt auprès des footballeurs.

Quand on a écrit sur Rijeka, on a souvent pensé à Skoblar, l'un des meilleurs buteurs yougoslaves de tous les temps. Mais on ne verra plus Skoblar dans la formation de Rijeka. Le canonier d'or a joué son match d'adieu au tournoi d'hiver de son club, en Yougoslavie, en pensant, en même temps, à sa nouvelle position éventuelle à Marseille, directeur technique. L'idée existe, c'est une question à étudier.

Le leader actuel, l'Etoile Rouge, qui a quatre points d'avance sur le deuxième, Borac, reste le favori numéro 1 pour le titre de champion. L'adversaire de dimanche est Celtic, l'un des candidats à la descente en Deuxième Division. Ensuite, l'Etoile Rouge sera renforcée, pour la nouvelle saison, par Petrovic, surnommé « Pigeon », qui a terminé son service militaire.

Dynamo, disposant d'une très solide formation, jeune et talentueuse, sera un sérieux concurrent de l'Etoile Rouge pour le titre. Dynamo jouera dimanche contre Napredak, dirigé par Popovic dont le nom entrera dans l'histoire du football yougoslave. C'est l'entraîneur qui après un conflit avec son président est resté au club, et le président s'est trouvé obligé de démissionner. En principe c'est le contraire. L'avenir montrera qui avait raison.

Hajduk, sans Buljan et Jerkovic, militaires, reste une des meilleures formations. Budnost essaiera de gagner un ou deux points contre le favori Hajduk. A propos de Buljan l'ancien entraîneur de Hajduk, Ivic, actuellement entraîneur d'Ajax, a proposé à Buljan un contrat avec Ajax. La réponse doit venir.

Partizan, dirigé par l'ancien sélectionneur national Vladinic, essaiera de s'approcher du sommet du classement et de participer ainsi à une compétition européenne. Le premier adversaire : Borac.

Le Championnat recommence, bien sûr, et il est intéressant de voir quelle formation jouera dans la prochaine Coupe des champions et quelles équipes descendront en Deuxième Division. Mais la chose principale est de se qualifier pour la Coupe du monde 1978. Les adversaires, la Roumanie avec Kovacs, et l'Espagne avec Kubala, sont très sérieux.

La Yougoslavie à Nice

BELGRADE. — Le sélectionneur yougoslave Toblak proposera au Comité de Nice un match amical, le 6 avril, à Nice. Ce sera un match d'entraînement pour l'équipe nationale de Yougoslavie avant la rencontre importante de Coupe du Monde, le 8 mai contre la Roumanie et pour Nice, un remerciement pour l'auto-risation à Katalinski de jouer avec les Tricolores Yougoslaves.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

IÉNA CONSOLIDE SA POSITION

BERLIN. — Seul Iéna est sorti de la semaine anglaise sans avoir perdu un seul point. C'est pour cette raison que le nouveau leader, depuis la première journée de la série des matches retour, a pu garder sa position.

Le surprenant leader s'est défendu chez Riesa, fort à domicile, par un précieux 2-0, et trois jours après sur son propre terrain contre Zwickau par un 2-1 flatteur. Ce dernier match, Iéna contre Croy, comme on l'a caractérisé ici d'une façon un peu drôle, aurait bien pu se terminer par un résultat contraire. Croy, le gardien national, a désespéré les attaquants d'Iéna. Son équipe avait même pris l'avantage peu près la pause, mais elle fut contrainte une minute plus tard et dut encaisser le but décisif 20 minutes avant la fin.

Zwickau, le David contre les Goliaths de la 1re division, avait encore pendant les dernières minutes des possibilités d'égaliser, mais échoua.

Dresde, après avoir trébuché à Halle, lors de la première journée des matches retour, se ressaisit et se débarrassa de Karl Marx Stadt chez elle par 3-0, et de Forwaerts Francfort chez lui par 2-0. Il semble être armé pour le match de Coupe d'Europe demain à Zurich, bien qu'il doive renoncer à son avant centre Kotte, opéré d'un ménisque.

Un peu moins bien armé semble être Magdebourg, qui demain recevra la Juventus de Turin en Coupe U.E.F.A., bien qu'il ait battu Locomotive Leipzig par 2-0 ; mais Locomotive ne fut pas inférieure, Magdebourg laissant l'impression de n'être pas au mieux de sa forme. Il faut prendre en considération quand même que Magdebourg doit renoncer à Pommerenke

et Tyll, tous les deux blessés, deux de ses meilleurs. Magdebourg, au surplus, a encore perdu Sparwasser dans ce match sur blessure et celui-ci ne pourra donc vraisemblablement pas jouer demain contre Turin non plus.

Vorwärts - Dresde	0-2
Iéna - Zwickau	2-1
Karlmarxstadt - Union	2-0
Halle - Erfurt	0-0
Dynamo Berlin - Rostok	6-0
Magdebourg - Lokomotive	2-0
Wismut - Riesa	6-0

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

(1/4 de finale)

1. Iéna	23	16	10	3	3	34	19
2. Dresde	21	16	9	3	4	39	19
Dynamo Berlin	21	16	10	1	5	31	17
4. Magdebourg	18	16	8	2	6	41	23
Lokomotive	18	16	6	6	4	25	19
Erfurt	18	16	6	6	4	16	16
Karlmarx	17	16	8	1	7	24	21
8. Zwickau	14	16	7	4	7	20	19
Wismut	14	16	4	6	6	21	26
Halle	14	16	4	6	6	16	24
11. Vorwärts	13	16	6	1	9	15	34
12. Union Berlin	11	16	4	3	9	16	27
Rostok	11	16	4	3	9	19	34
Riesa	11	16	5	1	10	19	38

Buteurs : Streich (Magdebourg), 11 ; Kotte (Dresde), 7 ; Vogel (Iéna), 7.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

SLAVIA A LA POURSUITE DE DUKLA

PRAGUE. — Il se passe des choses, dans le football tchécoslovaque. Après l'explosion des pénalités, voici un résultat peu banal : en marquant trois buts, Slovan a été battu par Slavia 1-2, en match de retard.

Il est dit que Slovan ne gagnera jamais à Prague contre personne. Il le confirma de nouveau devant 22 000 spectateurs au stade du Slavia. Malgré cinq internationalaux dans son équipe dont quatre en arrière, Slovan n'a pu résister à la super-forme du vétéran Vesely (34 ans, deux buts décisifs contre la Hollande, 3-1, en poule finale à Belgrade).

Aucun joueur du Slovan n'a pu l'arrêter malgré dix fautes. Ses échappées et centres très travaillés furent retournés par deux fois dans les filets du Slovan. D'abord par Capkovic, ensuite par Kristof (le remplaçant d'Ondrus, grippé). Slavia menait 2-0, Slovan sauva l'honneur sur le penalty.

Une pareille mésaventure à Prague est arrivée à Slovan devant Dukla déjà en 1960 avec un score de 2-5, mais Vesely mérita bien d'être réintégré dans la sélection, malgré Masny. On le reverra à Châteauroux mercredi 9 mars en match préparatoire de la sélection.

Après la rencontre dimanche à Pizen (2-2), Slavia n'est plus qu'à deux points du leader Dukla, battu par surprise 1-3 à Zilina.

Dukla a produit un bon jeu sous la neige tombante, mais son attaque de représentation Nehoda-Gajdusek manqua plusieurs occasions pour réduire l'avance de deux buts de Zilina, très combattif.

Slavia de son côté fut menacé à Pizen qui menait 1-0, 2-1 (et manqua un penalty) et Slavia a réussi l'égalisation à sa plus grande joie. A Prague Sparta a été efficace devant Teplice (3-1), alors que Slovan peinait sur son terrain devant Brno, peu offensif pour assurer la défense.

Les deux clubs de Kosice jouent de malheur. L'équipe de Pollak succomba chez elle dans un match nerveux 1-2 avec l'Inter, tandis que les cheminots de Kosice essayaient la plus nette défaite de la journée à Frydek 1-4.

La télévision en point de mire

PRAGUE. — Tout comme à l'Ouest, les problèmes autour des matches télévisés s'ouvrent également à l'Est, actuellement en Tchécoslovaquie.

Jusqu'à l'automne un des matches-vedettes était retransmis en direct régulièrement le samedi après-midi, la journée du championnat étant le dimanche.

Le changement est venu avec la reprise en février. Les matches télévisés (Slovan-Dukla,

Slavia-Slovan, Bohemians-Ostrava) ont eu l'air avec l'accord de la fédération le lundi seulement, mais en différé, tard en soirée.

Une tempête de protestations s'est élevée aussi bien auprès de la Télévision qu'auprès de la Fédération.

Avec le différé, la TV n'est redevable aux clubs d'aucun dédommagement. Auparavant, elle dédommageait sur la base de 5 000 spectateurs estimés manquants, ce qui n'était pas beaucoup.

Les clubs concernés se sentent naturellement lésés et mettent en cause la Fédération. Les téléspectateurs accusent la TV pour les fins des matches vers minuit. Dans les usines on travaille dès 6 heures du matin. Dès 7 heures, dans les autres cas, le plus tôt sans doute en Europe.

La Fédération s'expliqua. Le contrat 1977 avec la TV stipule que ces matches doivent être retransmis en direct. Mais peu avant la reprise la TV annonça le report des émissions en différé (et donc sans redevance).

Elle se contenta d'expliquer cet état de choses par la... crise énergétique.

On verra seulement plus tard, comment sortir de l'impasse.

(18^e journée)

Sparta - Teplice	3-1
Zilina - Dukla	3-1
Pizen - Slavia	2-2
Slovan - Brno	2-0
Frydek - Lokomotiva	4-1
Kosice - Inter	1-2
Trnava - Trenčin	2-2

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Dukla	27	18	12	3	3	41	19
2. Slavia	25	18	9	7	2	34	20
3. Inter	21	18	9	3	6	33	23
— Trenčin	21	18	8	5	5	27	25
5. Brno	20	18	8	4	6	26	24
6. Ostrava	19	17	7	5	5	26	19
— Slovan	19	18	8	3	7	25	21
— Sparta	19	18	8	3	7	24	24
9. Zilina	18	17	7	4	7	27	23
10. Bohemians	17	17	6	5	6	21	20
— Teplice	17	18	6	5	7	27	29
12. Pizen	16	18	4	8	6	23	27
13. Lokomotiva	15	18	7	1	10	28	37
14. Trnava	14	18	5	4	9	13	28
15. Frydek	11	18	4	3	11	20	30
16. Kosice	7	18	3	1	14	21	46

Buteurs : Panenka (Bohemians), 12 buts ; Kroupa (Brno), 8 buts ; Segmüller (Slavia), 8 buts.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

M. PALOTAI RÊVE DE GEOFFROY-GUICHARD

BUDAPEST. — Karoly Palotai, qui était champion olympique en 1964 avec la sélection hongroise à Tokyo, est toujours l'arbitre numéro 1 qui dirige excellemment même les rencontres les

plus difficiles. L'année dernière il a arbitré la finale de la Coupe d'Europe et, depuis, il a dirigé de grands matches tels que : Ecosse-Angleterre, Espagne-Yougoslavie, Moenchengladbach-Austria, et il a été présent aux jeux Olympiques de Montréal.

Le 31 octobre, sa carrière a failli s'interrompre. A la 60^e minute de la rencontre Juventus-Manchester United, il a subi une grave rupture de ligaments mais, malgré la douleur intense, il a continué à arbitrer. Cette demi-heure de souffrance a prolongé le temps de son rétablissement.

« On m'a soigné pendant des mois, mais, en février, j'ai déjà pu commencer les entraînements, a déclaré Palotai. Il y a dix jours, j'ai déjà arbitré une rencontre de la Coupe hongroise. Maintenant peuvent suivre les matches internationaux. Je suis très content d'avoir reçu la rencontre Saint-Etienne-Liverpool ; c'est vraiment une belle tâche. Je pense que cette rencontre verra une finale de Coupe d'Europe. »

Karoly Palotai, qui a maintenant quarante et un ans, n'aime pas l'arbitrage spectaculaire. Son grand mérite c'est qu'il arrive très bien à faire valoir son passé de footballeur.

Lors de la rencontre de mercredi, ses aides seront Hamori et Bonz.

AUTRICHE

(19^e journée)

Innsbruck - Graz A.K.	4-1
Sturm Graz - Linz A.S.K.	2-2
Rapid - Admira	3-1
Voest Linz - Salzburg	1-1
Vienna - Austria	1-2

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Innsbruck	38	19	11	6	2	33	14
2. Austria	25	19	11	3	5	36	26
3. Rapid	24	19	9	6	4	33	23
4. Voest Linz	19	19	6	7	6	26	23
5. Admira	18	19	6	6	7	25	28
6. Linz A.S.K.	17	19	6	5	8	31	32
7. Sturm Graz	17	19	6	5	8	24	32
8. Graz A.K.	15	19	4	5	9	20	33
9. Vienna	14	19	3	8	8	13	20
10. Salzburg	13	19	5	3	11	19	29

POLOGNE

(16^e journée)

Slask - Mielec	1-0
Gornik - Szombierski	2-1
Tychy - Zagłębie	0-2
Lech - Arka	1-0
Legia - Odra	1-0
Pogon - Wisla	2-1
Row - LKS	0-1
Widzew - Ruch	1-1

Classement

1. LKS	24	16	9	6	1	27	12
2. Slask	22	16	9	4	3	20	18
3. Pogon	21	16	8	5	3	24	17
4. Stal M.	19	16	7	5	4	22	16
— Widzew	19	16	6	7	3	27	23
6. Legia	18	16	6	6	4	23	19
— Zagłębie	18	16	5	8	3	16	17
8. Wisla	16	16	5	6	5	21	14
— Gornik	16	16	7	2	7	17	20
10. Szombierski	15	16	6	3	7	20	23
— Ruch	15	16	5	5	6	23	26
12. Arka	14	16	6	2	8	18	22
13. Odra	13	16	4	5	7	19	20
14. Row	10	16	3	4	9	19	27
15. Tychy	9	16	2	5	9	14	25
16. Lech	7	16	1	5	10	13	27

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

UN M. O. CONSTANTINE CONFIANT

AFRIQUE

ALGER. — Entamée à Monbassa face à l'équipe kényane du Luo Union, la confrontation en deux manches avec le M.O. Constantine se poursuivra demain après-midi à Alger. Battus sur le plus petit écart qui soit (1-0) non sans avoir failli ramener le nul s'il n'y avait eu ce penalty raté par Krokro, les Constantinois n'en conservent pas moins des chances intactes de se qualifier au second tour de cette compétition continentale des vainqueurs de Coupe ce qui leur permettrait de sauver une saison si malencontreusement gâchée et qui leur vaut, d'ailleurs, de graves inquiétudes pour leur maintien en division nationale.

Pour ces retrouvailles avec les Kényans, l'entraîneur constantinois devrait, en principe, all-

gner la même formation qui avait évolué à l'aller, le 13 février 1977 et, qui dans l'ensemble, a réussi une bonne performance tout au moins pour ce que fut le comportement de son compartiment offensif.

Ce mercredi, ce sera donc au tour du compartiment offensif de détenir la clé du succès. Ce sera aux Fendi, Krokro et consorts de prendre le maximum de risques face aux athlétiques et rugueux défenseurs du Luo Union dont cependant la naïveté et les limites techniques leur ont valu d'encaisser, en Coupe d'Afrique des clubs champions, face au M.C. Alger et sur la même pelouse, la bagatelle de six buts. Au M.O.C. de s'efforcer d'imiter l'exemple de son homologue algérois.

MAROC

(Henry ZIMEL)

EL JADIDA DÉCROCHE!

CASABLANCA. — Le match-poursuite entre les deux premiers, Kenitra et le WAC, continue. Les Casablancais ont, cette semaine, grignoté un point en gagnant leur match contre Fès alors que Kenitra, en venant jouer à Casablanca, contre l'Etoile, a dû se contenter d'un nul.

Cette rencontre fut d'ailleurs fertile en rebondissements. L'Etoile avait ouvert la marque à la troisième minute, grâce à une belle passe d'Abdelhaim, sur Lahbek. Celui-ci, bien placé et démarqué, ne laissa aucune chance au gardien de Kenitra. Il fallut attendre presque la fin de cette mi-temps pour que Nourredine parvienne à égaliser et rende entière confiance au leader. Effectivement, une minute après la reprise, Hcina donnait l'avantage à Kenitra, qui put croire un moment sa victoire assurée. C'était compter sans le penalty qui fut accordé à l'Etoile à la 71^e minute. La sanction était justifiée et le coup de botte du même Lahbek ramena les deux formations à l'égalité. Elles restèrent sur ce match nul.

A Casablanca également, et dans un stade pratiquement plein, le WAC est parvenu à battre Fès. La rencontre fut d'une facture moyenne. Pourtant, dès la 3^e minute de jeu, Cherif débordait par la gauche puis servait Abdelhak, à hauteur des dix-huit mètres. La reprise était belle. Ce fut le but. Et, durant les quatre-vingt-sept autres minutes de jeu, il ne fut possible ni à l'une ni à l'autre des équipes de faire varier le score de 1 à 0.

Le FUS, qui a toujours des prétentions dans cette course au titre, a réalisé ce dimanche le plus gros score de la journée en battant le TAS de Casablanca par 5 à 2. Les avant de Rabat étaient déchainés. Seghir ouvrait le score à la 10^e minute, Aziz inscrivait un deuxième but une minute plus tard. Le même Aziz marquait une troisième fois à la 48^e minute. Linda, à la 35^e minute, transforma un penalty et à la 79^e,

sur pression des attaquants du FUS, Mehdi, arrière du TAS, voulant dégager, marqua contre son camp. Bien que ce match ait été entièrement à l'avantage du FUS, le TAS parvint cependant à avoir une consolation, en marquant deux buts par Abdelkhalek (26^e) et Bouaza (82^e). Le classement reste donc serré en tête, entre ces trois clubs, Kenitra, WAC et FUS, mais derrière, El Jadida commence à décrocher.

(19^e journée)

Etoile - Kenitra	2-2
WAC - Fès	1-0
Mohammedia - Tetouan	2-1
Oujda - Salé	1-1
Meknès - Sidi-Kacem	1-1
FAR - Raja	2-0
Fus - Tas	5-2
Settat - El Jadida	3-3

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Kenitra	45	19	10	6	3	24	15
1. WAC	44	19	8	9	2	30	16
3. Fus	42	19	10	3	6	26	15
4. El Jadida	41	19	8	6	5	23	25
5. Tas	39	19	7	6	6	30	26
Oujda	39	19	5	10	4	19	16
— Meknès	39	19	6	8	5	23	24
8. Salé	38	19	7	5	7	13	15
8. FAR	38	19	7	5	7	22	25
10. Fès	37	19	6	6	7	16	16
— Raja	37	19	6	6	7	15	17
12. Mohammedia	36	19	4	9	6	13	15
13. Etoile	35	19	6	4	9	21	22
14. Sidi Kacem	33	19	3	8	8	17	27
— Tetouan	33	19	4	6	9	16	30
16. Settat	32	19	3	7	9	12	24

TUNISIE

(HAKIM)

RIEN N'EST JOUÉ

TUNIS. — Le Championnat a cédé le pas au match retour Algérie-Tunisie, qui s'est déroulé, contrairement à l'habitude, un jour de semaine, lundi 28 février. Sans doute est-il encore difficile de se prononcer sur l'issue de la compétition nationale qui subit en ce moment décisif deux trêves.

Si le C.O.T. a réussi une étonnante remontée en obtenant sa troisième victoire consécutive en Championnat, résultat qui l'a propulsé à la onzième place, les autres équipes ont enregistré un statu quo paralysant. En fait, rien n'est joué, ni en haut ni en bas du tableau.

La situation demeure fragile pour tous : trois points séparent les premiers du cinquième ; c'est dire si le danger persiste toujours derrière la J.S. Kairouan, qui précède de quatre points le Stade Tunisien. Il suffit donc d'un résultat pour tout bouleverser. Pour reprendre son second souffle, le Club Africain change encore une fois en cours de saison son entraîneur : il a rappelé Bouadja pour remplacer le Yougoslave Alexandre. Est-ce suffisant pour donner l'élan souhaité à cette formation ? Les jours prochains le diront.

Quant à l'Etoile du Sahel, qui a joué la carte des jeunes, elle continue à manifester une inconstance et une fragilité étonnantes.

Chez les menacés, la situation n'est guère meilleure. Le doute ronge la plupart des clubs. Sept clubs (C.S.E.L., A.S. Marsa, U.S. Monastir, C.A. Bizerte, C.O.T., Mégrine et Olympique du Kef) se tiennent en cinq points. Qui sauvera sa peau et qui sera condamné à la relégation ? Voici une question qui risque de demeurer longtemps sans réponse. La compétition étant loin

d'être jouée, chacun aspire à éviter la treizième et la quatorzième place.

L'Olympique du Kef, relégué pour la première fois au poste de lanterne rouge, après l'arrêt de son match face au C.A. Bizerte, attend la décision de la P.T.F. pour voir plus clair. Rappelons qu'il risque gros et que perdre compliquerait sa situation déjà compromise.

Tout ceci laisse prévoir une dernière partie du Championnat très intense et indécise.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du Monde

DIMANCHE 20 FEVRIER

A BOGOTA. — *Colombie et Brésil 0-0. 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Comensal (Argentine).

CONFIDENTIEL

HARO SUR L'ORDINATEUR

Comme dans plusieurs pays occidentaux, c'est un ordinateur qui « conçoit » le calendrier du Championnat d'Italie. Ce bête ordinateur ne se fatigue pas : pour les matches retour, il reprend, à l'envers, l'ordre des matches aller.

Et ça donne, dans la foulée, Genoa-Torino, le 6 février, Sampdoria-Torino, le 13, et Genoa-Juventus, le 20, c'est-à-dire trois visites successives des deux équipes turinoises à Gènes.

Les Gênois en ont tellement soué des Turinois que ça s'est ressenti sur les recettes. Les Italiens essayeront à l'avenir de glisser la main de l'homme dans l'ordinateur. Mais il n'est pas certain que celui-ci se laisse faire.

PAS SIMPLE

Branle-bas de combat à l'Inter : on prépare la saison 1977-1978, celle de la résurrection. Tout dépend de la décision de Sandro Mazzola, qui a parlé récemment de retraite, mais qui est encore en pleine forme. Si Mazzola jouait encore pendant une saison, M. Fraizzoli et ses amis jetteraient 2 milliards de lires sur le marché des transferts.

Et la majeure partie de cet argent irait sur Pruzzo, le jeune avant centre de Genoa (22 ans). D'autre part, il faut choisir entre le renouvellement du contrat de l'entraîneur Chiappella, et son remplacement. Tout cela n'est pas simple, allez !

NEGATIF

L'un des très rares éléments négatifs du palmarès des Allemands concerne leur opposition avec les Français. Pensez que ces doubles champions du monde (1954 et 1974) n'ont pas l'avantage sur « les rois de la débrouillardise ». En 13 rencontres, ils en ont gagné 4, fait 4 fois match nul et perdu 5. Seul le goal-average leur est encore favorable : 27-25.

En consultant le palmarès, on s'aperçoit également que pendant 10 ans — de 1952 à 1962 — les Allemands furent incapables de battre les Français : 1-3 à Paris, 1-3 à Hanovre, 3-6 en Coupe du Monde, 2-2 à Paris, 2-2 à Stuttgart.

Est-ce le retour d'une période faste pour les tricolores ? Helmut Schoen ne jurerait pas du contraire.

AU MUSEE

Kevin Keegan peut dorénavant quitter les îles. Ses fans sauront tout de même où le trouver : au fameux musée de Mme Tussau à Londres.

Le mannequin Keegan, revêtu du maillot de l'équipe d'Angleterre, figure en bonne place dans la galerie. Kevin lui a rendu visite et l'a trouvé assez ressemblant.

Mais les mauvaises langues prétendent que l'arrivée de Keegan bis au musée tombe assez mal dans le moment où l'Angleterre est défaits par la Hollande (0-2). S'il faut s'attarder sur les péripéties de l'histoire...

■ On parle d'un nouveau Jimmy Greaves dans le football anglais : il s'agit de Peter Ward qui a déjà marqué 22 buts cette saison pour Brighton en Division III.

■ Les Brugeois vont se déplacer en masse à Dusseldorf pour assister au match M'Gladbach-Bruges de Coupe d'Europe. On estime qu'en plus des voitures particulières, une centaine d'autocars feront le voyage.

■ Avec son accident de voiture et son épaule fracturée, George Best va perdre beaucoup d'argent. Il ne pourra plus jouer cette saison avec Fulham : or, il touchait 500 livres par match.

■ Une photo le démontre. C'est en dégageant de la tête sur le pied gauche d'Amisse que Berts Vogts s'est fait ouvrir la lèvre supérieure au Parc. Résultat : deux points de suture.

■ Savez-vous pourquoi Vogts a refusé de quitter le terrain lors de France-Allemagne ? Parce que c'était son vingt-septième match d'affilée (sur 76 sélections) et qu'il compte bien continuer.

■ Heinz Flohe a été considéré par les Allemands comme le meilleur joueur de France-Allemagne. « En sélection, je ne sais pas pourquoi, je me sens plus fort et plus ardent », dit Flohe, qui a vingt-huit ans.

■ Autre explication de Flohe : « Depuis que je n'ai plus Netzer et Overath dans le dos, je me sens beaucoup plus libre. » En voilà deux qui seront contents.

■ Peter Nogly (Hambourg) faisait ses débuts internationaux au Parc, à l'âge de 30 ans : « Au moment des hymnes, j'avais les genoux qui tremblaient », a-t-il avoué.

■ Il paraît que lorsque Rouyer a frappé pour marquer son but lors de France-Allemagne, Dietz a aussitôt crié : « Sepp... Sepp... ». Mais Maier était déjà battu.

■ Le capitaine de Hertha Berlin, Erich Beer, a joué contre la France alors que sa mère était morte le mercredi matin à 7 h 30. Son père ne l'a appelé qu'après la rencontre pour lui annoncer la triste nouvelle.

■ Le cœur de Weber, l'international de Cologne, va beaucoup mieux. On a profité du séjour en clinique de l'intéressé pour l'opérer des amygdales. Son retour au football actif est vraisemblable.

■ Epitaphe sur la « tombe » de Heriberto Herrera, limogé par Valence : « Son incompatibilité d'humeur avec l'équipe était manifeste. » C'est le président qui parle.

■ Miguel Munoz, l'ex-entraîneur du Real, pourrait succéder à Herrera à Valence.

■ Le renouvellement du contrat de Breitner au Real Madrid est assez probable, aux dernières nouvelles. L'international allemand sera fixé en avril.

■ On dit en Espagne que l'arbitre M. Melero envisagerait de renoncer à l'arbitrage après l'affaire Crujff-Barcelone.

■ Les internationaux suédois sont en stage à Marbella (Espagne). Ils ont joué deux matches amicaux contre Malaga et Marbella.

■ « Le champion du monde 1978 sera sud-américain et non pas européen », affirme Zeze Moreira, l'entraîneur de Cruzeiro. Il ne prend pas beaucoup de risques, si l'on consulte l'histoire de l'épreuve.

■ L'un des commentateurs les plus réputés de la radio argentine, Enzo Ardigo, est mort d'une crise cardiaque au Centenario, alors qu'il s'apprêtait à travailler sur le match Uruguay-Santos.

■ Pesaola, l'entraîneur de Naples, défend son avant centre Savoldi, très critiqué actuellement : « Il est brave, mais malchanceux. »

■ Les affaires de Rivera s'arrangent. Son appartement ne sera plus placé sous séquestre légal car son histoire d'actions (de Milan A.C.) avec l'avocat Ledda est en voie de règlement.

■ Le Celtic a invité l'Inter pour un match amical le 28 mai prochain, dans le cadre des festivités de la ville de Glasgow. L'Inter a accepté cette revanche européenne de... 1967.

■ Deux joueurs australiens, Peter Wilson et Attila Abonyi, vont bientôt connaître leur cinquantième sélection. Ce sera le record national (Schaefer s'était arrêté à quarante-neuf) et l'occasion d'une grosse fête.

■ Les huit millions de dollars (4 milliards A.F.) payés par la Sté West and Nally pour les droits de publicité de la Coupe du monde iront aux seize finalistes, à la F.I.F.A. et au Comité d'organisation. Précision intéressante.

■ Le président de Naples, M. Ferlaino, abandonne provisoirement ses troupes et il ne sera pas à Wrocław pour la Coupe des Coupes : il a pris ses trois semaines de vacances aux U.S.A.

■ Reina, le gardien de l'Atletico, a passé une semaine dernière agitée. Blessé, il pensait ne pas pouvoir jouer au Nou Camp, et il disait : « Onze ans que je n'ai pas souffert d'une blessure. Et il faut que ça arrive maintenant. »

■ Becerra et Diaz vont quitter l'Atletico. Le premier tient beaucoup à son transfert à Boca Juniors ; le second irait au Racing en fin de saison.

■ En allemand, on ne dit pas les Stéphanois mais les « Etienner ». C'est plus simple et plus logique.

ALLEZ LES BLEUS!



ET

football MAGAZINE

font gagner à leurs Amis supporters

100 PLACES POUR DUBLIN

...Henri MICHEL
au jeu de la vérité

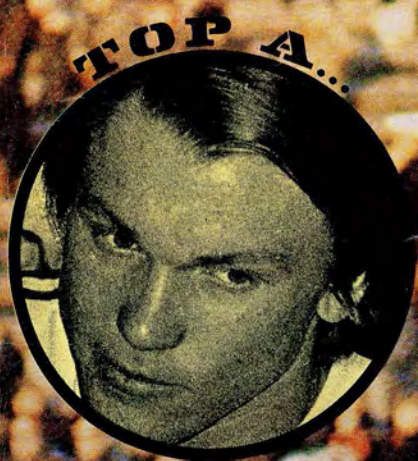
Les 8 grands d'Europe
en poster géant

Les meilleures photos
de la rencontre
FRANCE-ALLEMAGNE

TOUTES VOS RUBRIQUES
DANS

football MAGAZINE

EN VENTE PARTOUT - 6 F



BLOKHINE



— Vous relevez de blessure. Quelle en est la nature et jouerez-vous mercredi contre le Bayern à Munich ?

— Il s'agit d'une déchirure musculaire derrière la cuisse que j'ai récoltée en Italie avec la sélection. J'espère jouer contre le Bayern, mais je manquerai de compétition.

— Vous n'êtes pas le seul dans ce cas dans votre équipe ?

— Konkov a également des ennuis musculaires. Mais l'équipe de Dynamo Kiev s'est bien préparée, notamment lors du stage au bord de la mer Noire.

— Mieux préparée que l'an dernier à la même époque ?

— Je vous rappelle que nous avons battu Saint-Etienne 2-0 à Simféropol et qu'avec un peu de réussite nous nous serions qualifiés au match retour.

— Vous évoquez votre échappée de la 65^e minute au stade Geoffroy-Guichard. Vous a-t-on beaucoup reproché ce but manqué ?

— On reproche toujours ce genre d'erreur au joueur qui l'a commise, en oubliant que le football n'est pas une science exacte.

— On dit que vous en commettez trop et que votre jeu est trop individualiste.

— Je sais. On applaudit mes échappées et mes buts. On me fustige pour mes échecs. Mais je crois que je ne renouvelle pas une erreur que j'ai déjà commise.

— Craignez-vous le Bayern ?

— Pourquoi le craignons-nous ? Nous l'avons battu deux fois en Super-Coupe 1975, 1-0 à Munich le 10 septembre, 2-0 à Kiev le 6 octobre.

— Les circonstances ne sont peut-être plus les mêmes ?

— Oui, Gerd Muller est indisponible. Sans lui, le Bayern est moins redoutable.

— Beckenbauer a eu des mots très durs pour vous récemment ?

— Beckenbauer est un grand joueur, mais il manque de courtoisie. Il n'a pas le droit de prétendre que je suis un météore, un joueur fini, alors que je n'ai que vingt-quatre ans. Comment peut-on dire cela ?

— Vous l'aviez vexé en prétendant qu'il ne méritait pas son Ballon d'or 1976.

— Un journaliste italien m'a demandé ce

et le sport, dans mon pays, représente à la fois une école et un art de vivre. Enfin, comme attaquant, je sais ce que coûtent les brutalités et l'antieu.

— Etes-vous marqué durement en Championnat d'U.R.S.S. ?

— Nous avons nous aussi nos impitoyables. Il m'arrive de respirer quand je joue en Coupe d'Europe.

— Votre style, votre rapidité, vous expose peut-être à recevoir des coups...

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Il n'y a pas des lois du jeu pour tel ou tel type de joueur. On doit respecter le joueur qui va vite, le dribbleur, le défenseur.

Jacques THIBERT et Jean NAU

que je pensais du référendum de « France Football » et du nom de mon successeur. J'ai dit que, selon moi, Rensenbrink méritait le Ballon d'or. Je n'ai pas porté de jugement de valeur sur Beckenbauer.

— Cette petite guerre, avant vos deux matches de Coupe d'Europe, ne risque-t-elle pas d'envenimer l'ambiance entre vous deux et vos deux équipes ?

— Ce serait bête. Le football se joue sur le terrain.

— Mais la Coupe d'Europe est impitoyable.

— Elle l'est, mais elle ne doit pas dégénérer. Les autorités, les clubs, les joueurs ont le devoir de préserver son prestige et sa sportivité.

— Vous insistez souvent sur ce mot « sportivité ».

— Je suis né dans une famille sportive

— On dit que vous valez dix secondes cinq dixièmes au cent mètres.

— Mon meilleur temps chronométré est de onze secondes. L'entraîneur de Borzov m'a plusieurs fois proposé de faire du sprint. Mais on ne peut pas tout faire.

— Votre vitesse est-elle, selon vous, votre principal atout ?

— L'attaquant actuel doit être rapide, mais également bon technicien. A mes débuts, je jouais comme un cosaque, mais je manquais beaucoup de buts parce que je ne contrôlais pas ma vitesse. Aujourd'hui, ma technique est meilleure.

— Vous en manquez, mais vous en marquez également beaucoup, des buts ?

— J'en ai marqué 17 en 31 matches de Coupes européennes, 122 en Championnat d'U.R.S.S. et j'ai obtenu quatre fois le titre

de meilleur buteur (en 1972, 1973, 1974 et 1975).

— Vous avez obtenu aussi le Ballon d'or de « France Football » 1975. Quelle a été votre réaction en apprenant votre distinction ?

— J'ai dit : « Merci pour l'équipe ».

— On dit en U.R.S.S. que vous êtes un artiste pour obtenir les penalties.

— Il n'y a pas un arrière qui me marque en respectant les règles. Cela dit, ce sont les arbitres qui accordent les penalties, pas moi.

— Etes-vous souvent blessé ?

— Voulez-vous voir mes jambes ?

— La popularité vous pose-t-elle des problèmes ?

— Ma mère me dit parfois : « Oleg, tu es un bon joueur de football. Mais Cruijff joue encore mieux que toi. » Elle me remet les pieds sur terre, bien que ce ne soit pas nécessaire.

— Cruijff, pour vous ?

— C'est mon exemple et mon maître. Il m'a emballé lors de la Coupe du monde 1974 et il m'a fait découvrir des aspects du jeu d'attaque que j'ignorais. Cruijff est un joueur universel dont la capacité numéro un est de deviner le jeu plusieurs temps avant les autres.

— L'avez-vous déjà rencontré ?

— Mon plus grand désir serait d'avoir une conversation avec lui. J'ai manqué l'occasion un jour à Salonique. Nous habitions le même hôtel et je ne le savais pas.

— Quelle est votre plus grande chance dans la vie ?

— D'être né à Kiev.

— Et votre rêve ?

— Jouer la finale de la Coupe du monde.

EUROPE: des quarts

Quarts de finale des Coupes Européennes, les 2 mars et 16 mars. Le ménage est fait. Il ne reste plus que les ambitieux et les costauds. Ce qui va nous valoir des quarts de finale impitoyables. Que se passe-t-il dans les coulisses avant que les projecteurs ne s'allument ? « France Football » vous emmène avec lui pour vous l'apprendre.



Le pain et le vin d'Anderlecht

Quand le Ballon d'Or 1976 est allé à Beckenbauer, Rensenbrink n'a rien dit. Il n'en a pas pensé moins. Ses amis ont parlé pour lui : « C'est une injustice. Robby a réalisé une année exceptionnelle. Les couronnes d'Anderlecht (Coupe des Coupes et Coupe de Belgique) sont nées de ses exploits. Actuellement, Robby est meilleur que Cruyff et Beckenbauer. »

Superjoueur, Rensenbrink est habité par une certaine fatalité dans la vie. Il sait que la limite entre la belle réussite (qui est

la sienne) et le délire des pesetas (qui est l'aventure de Cruyff) tient à peu de choses. Et qu'elle peut se franchir soudainement, d'un coup de reins, à l'occasion d'un transfert fabuleux.

Ce transfert, Anderlecht le craint. C'est pourquoi les dirigeants belges souhaitent de tout leur cœur que Johan Cruyff renouvelle son contrat avec Barcelone. Cela repousserait d'autant le départ de celui qui est à la fois le pain, le vin, le soleil et la joie des mauve et blanc.

Il cause, il cause

Réflexion de Chapuisat, l'international suisse du F.C. Zurich, quand il apprit que son équipe rencontrerait Dynamo Dresde en quarts de finale de la Coupe d'Europe. « Je voulais Saint-Etienne. » Dans la bouche de ce Suisse à la langue bien pendue c'est à peu près une insulte pour les « Verts ». « Gabey » n'a jamais eu vocation d'arrondir les angles. A force d'en dire, il finit par fatiguer les Suisses de Lausanne Sport qui le laissèrent partir en 1972. Il avait débuté en équipe première à dix-sept ans et demi. Depuis ce temps, la coupe était pleine. Elle déborda à l'occasion d'un match contre Grange. On l'accusa d'avoir « matraqué » un adversaire : « Cette blague, je l'ai poussée de la main. On aurait dit que je lui avais arraché son dentier. » Chapuisat aimait raconter cette histoire à ses débuts au Paris F.C. Il ajoutait encore : « Au départ j'étais vicelard, je donnais des coups un peu bêtes. Aujourd'hui je suis un vrai pantouflard. » Et preuve à l'appui, il regagnait son appartement de luxe au Pecq.

Jésus-Christ

Bill Shankly, l'ex-manager qui a bâti le grand Liverpool et qui n'est jamais à court d'images dit de lui : « Cet homme est comme Jésus-Christ, c'est un modèle dans chaque aspect de sa vie. »

Ce Jésus-Christ footballeur est Ian Callaghan, qui vient de jouer son 800^e match sous le maillot de Liverpool et qui est tout près de son 35^e anniversaire ; qui vit comme un athlète.

Callaghan compte deux sélections en équipe d'Angleterre (contre la France en Coupe du monde 1966 notamment) et un palmarès de club exceptionnel : 4 titres de champion, 1 titre en Division II, 2 Coupes d'Angleterre et 2 Coupes U.E.F.A.

Sans se moucher du pied, avec ce naturel qui sied aux bonnes consciences, Callaghan dit : « Je crois que le temps est venu pour nous de gagner la Coupe d'Europe. »

Mais « Jésus-Christ » n'en fait pas une obsession. Quand il quitte le stade, il débranche les haut-parleurs et vit comme vous et moi. Le football passe, Ian Callaghan reste. Et Saint-Etienne ne l'empêche pas de dormir.

Le chef Berti

Au Parc, mercredi dernier, quand la lèvre supérieure de Berti Vogts éclata comme un fruit trop mûr, Helmut Schoen fit aussitôt échauffer un remplaçant. Mais le capitaine de M'Gladbach refusa de sortir.

Dire que Vogts est un gagnant et qu'il a une haute idée de ses responsabilités serait un euphémisme. Il est du genre Astérix né chez les Germains : tout dans la potion magique depuis qu'il est tombé dedans quand il était petit.

Berti Vogts a réglé les problèmes de tactique avec son entraîneur Udo Lattek. Celui-ci avait des idées genre Bayern que Vogts et ses copains n'avaient pas. Lattek a compris où était son intérêt. Quand le Bayern a été battu en Championnat par M'Gladbach, Lattek a fait des bonds. Quand Cologne (et Weisweiler) ont été aussi battus, Lattek a encore fait des bonds. Mais si demain M'Gladbach devenait champion d'Europe, un bras d'honneur musclé pourrait bien s'envoler en direction de la Ba-vière.



L'autre Valéri

Michel Hidalgo est gentillesse et courtoisie. Homme de contact il ne repousse jamais une occasion de rencontre avec les techniciens du monde entier. Mais il en est un, pourtant, qui le glace : Valeri Lobanovski, le Buşter Keaton de la toundra. Michel-de-Bordeaux et Valeri-de-Kiev s'étaient vaguement serré la main, une fois, au détour d'un match. « Depuis il fait semblant de ne plus me voir. C'est pareil avec tout le monde. » Hidalgo faisait cette remarque un jour qu'il était descendu dans le même hôtel que l'équipe d'U.R.S.S. (tout Dynamo Kiev à ce moment là, en mars 1976), en Tchécoslovaquie. Tous les joueurs russes se mettaient à table. Lobanovski était là depuis longtemps, à la sienne, observateur mécanique du repas des autres. Le café dégusté, il proposait une raideur de parapluie, le regard fixé sur la ligne blanche du prochain match, inaccessible. Ses conférences de

presse enfonçaient plus de portes ouvertes encore, que celles de certains confrères peu inspirés

Mais Valeri-le-Rouquin emmenait dans sa foulée élasouque, Dynamo Kiev en Coupe d'Europe des Nations, la sélection nationale aux J.O. et en Coupe d'Europe des Nations. Il avait mijoté pour y arriver une manière plus déliée quoique très étudiée. Le général Lobanovski échoua sur tous les fronts de son offensive, ne récoltant qu'une médaille de bronze aux J.O. Sentant la contestation monter il proposa sa démission. Acceptée. Mais il ne s'attendait pas, le pauvre, à se voir retirer aussi la responsabilité de Dynamo Kiev. La disgrâce dura l'espace de quelques mois. Le grand Valeri a retrouvé en même temps que sa fonction, Blokhine et ses petits camarades. Les gens du Bayern ne vont pas s'amuser.

La bêtise

du Président

Récemment, l'Inter rencontrait la Juventus en Championnat. D'un côté, Anastasi sous son nouveau maillot de l'Inter ; de l'autre, Boninsegna sous son nouveau maillot de la Juve. Nez aplati, l'œil mauvais, Boninsegna tenait sa revanche et ne la lâchait point. But pour la Juve, signé par le baroudeur.

Dans la tribune, le président de l'Inter, M. Fraizzoli rougeole, flamboie, éructe. Se tournant vers ses collègues, il hurle : « Je vous l'avais bien dit que cet échange était une c... Ah ! il est beau votre Anastasi de 26 ans. Vous l'avez vu, le vieux Boninsegna, comment il joue ? » Il paraît que la mauvaise foi de M. Fraizzoli était égale à sa fureur.

Boninsegna n'est jamais passé pour un styliste patenté. Mais c'est un vaillant, un indestructible. Demandez donc à Ludwig Muller qui laissa une jambe contre lui, un jour à Berlin. Dans l'équipe de la Juve, Boninsegna revit. Et comme il n'a jamais gagné de Coupe européenne, Magdebourg n'a qu'à bien se tenir.



au couteau

par Gérard Ernault
et Jacques Thibert

Un H.S.V.

de haute mer

Hambourg, c'est le grand port sur la Baltique ; le berceau du spectacle dénudé et même un peu plus ; et aussi le fief du Hambourg S.V. où régnèrent il y a quelques années, Uwe Seeler et Willi Schulz, deux vaillants soldats du football germanique. Quand ces deux monuments se retirèrent des affaires, le H.S.V. prit l'eau et ce ne fut pas très gai.

Depuis, le H.S.V. a retrouvé la haute mer. Il a pêché un manager, le Dr Krohn, qui ne lésine ni sur les idées ni sur les moyens. Il a gagné la Coupe d'Allemagne 1976 et fait la nique au Bayern.

Hambourg 1977, c'est Nogly le grand numéro 4 qui a joué contre la France au Parc ; Blankenburg, l'ex-libero d'Ajax ; le Suédois Björnmoose au milieu du terrain ; des attaquants décidés comme Steffenhagen et Volkert. Suivez bien Hambourg S.V. !

Les 3 milliards

du Bayern

Triple champion d'Europe (1974, 75, 76) et dieu du football né coiffé, le Bayern se voit dans la nécessité de « remettre ça », de mobiliser toutes ses forces et de forcer la route coûte que coûte. Distancé en Championnat national, éliminé de la Coupe d'Allemagne, le champion du monde en titre a besoin de 13 à 16 millions de marks par an pour vivre (2 milliards et demi à trois milliards A.F.). Ses vedettes riches ne marchent pas à la biscotte.

Même sans Gerd Muller qui se refait une colonne vertébrale et qui compte bien jouer les demi-finales, le Bayern va donc affronter Kiev avec son sang-froid et sa hargne, avec ce terrible mélange de champion d'échecs et de monstre impitoyable.

Depuis le fameux printemps 1973 où il tomba à Amsterdam (0-4) sous les coups de Crujff et d'Ajax, parce qu'il croyait un peu trop à son propre talent, le Bayern ne se laisse plus prendre aux mirages. Le mirage, c'est lui !

Le Vésuve

est en sommeil

Il est difficile de vivre avec un chèque de deux milliards accroché dans le dos. C'est pourtant ce qu'essaie de faire, courageusement, le brave Savoldi qui n'en demandait pas tant. Quand il fut transféré à Naples au cours de l'été 1975 pour cette somme ridiculement élevée,

Depuis qu'il est napolitain, Savoldi entend de drôles de sérénades. Il marque quelques buts mais pas assez. On attendait qu'il offre le « scudetto » (le titre) à son club, et il n'y parvient point, le sans-cœur.

On parle de mettre Savoldi sur la touche, après avoir conseillé au vieux Burgnich de mieux affûter ses crampons, demandé à Juliano de mettre du bleu au bout de ses chaussures, et exigé de Chiarugi qu'il ne grille plus les feux rouges.

Naples, c'est une ribambelle de bons joueurs. Mais ce n'est pas tous les jours le Vésuve.

A la sauce

espagnole

Le hasard n'arrange pas toujours les choses. Récemment, au Nou Camp, Bilbao faisait perdre au F.C. Barcelone le poste de leader du championnat d'Espagne. A l'issue de la rencontre, séparatistes basques et catalans manifestaient ensemble. Le tirage au sort de la Coupe U.E.F.A. veut maintenant que les deux clubs espagnols se retrouvent en matches aller et retour. Ils n'en finiront donc jamais.

Johan Crujff, ce vilain qui susurre des mots tendres aux arbitres, sera là après ses trois matches de suspension en championnat. En face, le vieux gardien Iribar tentera d'en rayer ses diableries.

Rinus Michels ne fait pas de pronostics. « Le titre de champion nous semblait promis avant la suspension de Johan. Aujourd'hui nous ne sommes plus en position de force. Alors, la Coupe U.E.F.A. ne nous laisse pas indifférents. Mais de toute façon nous respecterons mon principe de toujours : vivons au jour le jour et au match le match. Les événements tourneront comme ils doivent le faire. » Un sacré philosophe, ce Rinus.

Le « gamin »

de Liverpool

A Saint-Etienne, toute la semaine dernière, et même les précédentes, un sujet de discussion : Toshack, John pour les dames, la « Girafe » pour les amateurs de surnom. Interrogation des « Verts » : Toshack va-t-il nous poser les mêmes problèmes qu'Edstroem ? Il y aurait moins mal, la Tour Eiffel suédoise de P.S.V. n'a pas vu le jour devant Piazza. Mais Toshack et ses 188 centimètres ? « Je saurais comment le prêter » rugit Oswaldo. « Il fait beaucoup de fautes celui-là » réplique Toshack qui a été très impressionné par... la chevelure de l'Argentin à la télé.

Le Gallois de Liverpool a débüté à Pegasus (un club de Cardiff). A 16 ans il enfilait le maillot de Cardiff City. C'est là qu'il emboîta le pas d'un croulant de 194 centimètres, un mastodonte des terrains, cousu d'or après son passage remarqué à la Juventus.

« John Charles a été mon maître dit la « Girafe ». J'ai joué avec lui dans la deuxième équipe de Cardiff. Je lui dois beaucoup. »

Toshack affirme encore : « John avait le pouvoir de planer au sommet de son saut. J'essaye de l'imiter. »

Stéphanois attention à ce planneur. Il aime les ballons francs, aériens au point de penalty. Trois solutions pour le contrer, deux préventives : empêcher les centres des autres ou l'empêcher lui, de sauter (vu Piazza !) ; une répressive, qui nous fait honte : que le poing de Curkovic, à la poursuite loyale d'un ballon un peu haut, s'égare sur la bonne tête du grand John. Cela avait si bien marché avec Edstroem.

En attendant les Nantais de 1970 qui avaient encaissé quatre buts de Toshack à Cardiff en Coupe des Coupes ne l'ont pas oublié. La « Girafe », alors, avait déclaré :

« Les défenseurs français sont des gamins. » Jeunes gens à vos postes !



Les « saints »

vont en enfer

Quand Southampton vainqueur de la Cup (2-0 devant Manchester U.) traînait sa misère en fin de classement de la Division II anglaise cela faisait très mauvais effet. C'était en septembre dernier. Heureusement l'O.M. arriva, se fit « cartonner » au « Dell » (le stade de Southampton) et Channon et les autres respirèrent un bon coup. Les voilà onzièmes au classement, en quarts de finale de la Coupe des Coupes. Les affaires reprennent pour le cendrillon européen de la saison. Mais on ne saurait trop lui conseiller beaucoup d'humilité à la veille de rencontrer Anderlecht en personne, le tenant.

Une grosse perte pour les Anglais : le départ d'Osgood pour Stoke City.

Un gros atout : la présence de Channon, une belle plante, 35 sélections, plus de 350 matches sous le maillot du Southampton son club de toujours, 140 buts. Le grand Mike ne fait pas dans le rond de jambe, il dégaîne aussitôt. « The Saints » (les joueurs de Southampton) ont été très choqués, au moment du tirage au sort, des commentaires réjouis des Belges. Ils ont juré de venger West Ham, battu l'an dernier en finale au Heysel. C'est sûr, Anderlecht ne l'emportera pas au paradis.

STATISTIQUES

SEPT CHAMPIONS

Sept participations, trois victoires (1974, 1975, 1976). C'est le palmarès du Bayern Munich en Coupe d'Europe des clubs. Le club allemand est le plus titré des huit participants aux quarts de finale 1976-1977 de la plus célèbre compétition européenne. Il est d'ailleurs le seul lauréat, aucun des autres, à part Saint-Etienne (1976) n'ayant même atteint le stade de la finale. Sont parvenus en quarts de finale : Dynamo Kiev (1972-1973, 1975-1976) et Liverpool (1964-1965).

Les quarts finalistes pèsent donc trois victoires et une finale.

Du côté des joueurs, c'est bien entendu au Bayern qu'il faut aller chercher les plus (et les seuls) diplômés, Maier, Beckenbauer, Kappellman, Roth, Hoeness, Muller, ont été des trois triomphes obtenus, Hansen, Durnberger, Torstensson. Zouet en ont obtenu deux, Wunder, Rummenigge, Andersson, un.

Sept joueurs (Maier, Beckenbauer, Kappellman, Roth, Hoeness, Rummenigge, Durnberger, qui participeront mercredi aux quarts de finale ont donc déjà au moins une finale à leur palmarès.

COUPE DES COUPES

1961 : Fiorentina bat Glasgow Rangers 2-0 et 2-1 ; 1962 : Atletico Madrid bat Fiorentina 1-1 et 3-0 ; 1963 : Tottenham bat Atletico Madrid 5-1 ; 1964 : Sporting Lisbonne bat M.T.K. Budapest 3-3 et 1-0 ; 1965 : West Ham bat Munich 1860 2-0 ; 1966 : Borussia Dortmund bat Liverpool 2-1 ; 1967 : Bayern Munich bat Glasgow Rangers 1-0 ; 1968 : Milan A.C. bat Hambourg 2-0 ; 1969 : Slovan Bratislava bat Barcelone 3-2 ; 1970 : Manchester City bat Gornik 2-1 ; 1971 : Chelsea bat Real Madrid 1-1 et 2-1 ; 1972 : Glasgow Rangers bat Dynamo Moscou 3-2 ; 1973 : Milan A.C. bat Leeds 3-1 ; 1974 : Magdebourg bat Milan A.C. 2-0 ; 1975 : Dynamo Kiev bat Ferencvaros 3-0 ; 1976 : Anderlecht bat West Ham 5-2.

COUPE DE L'U.E.F.A.

La Coupe des Villes de Foire est devenue depuis 1972 la Coupe de l'U.E.F.A. Ses deux premières éditions se déroulèrent sur trois ans :

1958 : Barcelone bat Londres 2-2 et 2-0 ; 1960 Barcelone bat Birmingham 1-1 et 4-1 ; 1961 : Rome bat Birmingham 2-2 et 2-0 ; 1962 : Valence bat Barcelone 6-2 et 1-1 ; 1963 : Valence bat Dynamo Zagreb 2-1 et 2-0 ; 1964 : Saragosse bat Valence 3-1 ; 1965 : Ferencvaros bat Juventus 1-0 ; 1966 : Barcelone bat Saragosse 3-1 et 4-2 ; 1967 : Dynamo Zagreb bat Leeds 2-0 et 0-0 ; Leeds bat Ferencvaros 1-0 et 0-0 ; 1969 : Newcastle bat Ujpest 3-0 et 3-2 ; 1970 : Arsenal bat Anderlecht 1-3 et 3-0 ; 1971 : Leeds bat Juventus 2-2 et 1-1 (Leeds vainqueur au nombre de buts à l'extérieur) ; 1972 : Tottenham bat Wolverhampton 2-1 et 1-1 ; 1973 : Liverpool bat Moenchengladbach 3-0 et 0-2 ; 1974 : Feyenoord bat Tottenham 2-2 et 2-0 ; 1975 : Moenchengladbach bat Twente 0-0, et 5-1 ; 1976 : Liverpool bat Bruges 3-2 et 1-1.

COUPE DES CHAMPIONS

1956 : Real Madrid bat Reims 4-3 ; 1957 : Real Madrid bat Fiorentina 2-0 ; 1958 : Real Madrid bat Milan A.C. 3-2 après prolongation ; 1959 : Real Madrid bat Reims 2-0 ; 1960 : Real Madrid bat Eintracht Frankfurt 7-3 ; 1961 : Benfica bat Barcelone 3-2 ; 1962 : Benfica bat Real Madrid 5-3 ; 1963 : Milan A.C. bat Benfica 2-11 ; 1964 : Inter Milan bat Real 3-1 ; 1965 : Inter Milan bat Benfica 1-0 ; 1966 : Real Madrid bat Partizan Belgrade 2-1 ; 1967 : Celtic Glasgow bat Inter Milan 2-1 ; 1968 : Manchester United bat Benfica 4-1 après prolongation ; 1969 : Milan A.C. bat Ajax Amsterdam 4-1 ; 1970 : Feyenoord bat Celtic Glasgow 2-1 ; 1971 : Ajax bat Panathinaikos 2-0 ; 1972 : Ajax bat Inter Milan 2-0 ; 1973 : Ajax bat Juventus 1-0 ; 1974 : Bayern Munich bat Atletico Madrid 1-1 puis 4-0 ; 1975 : Bayern Munich bat Leeds 2-0 ; 1976 : Bayern Munich bat Saint-Etienne 1-0.

MAIER

le steward
se porte bien

SEPP MAIER, c'est d'abord une paire de mains. Des mains géantes, accrochées au bout de deux bras tellement longs, que les méchantes langues prétendent qu'il peut se gratter les genoux sans se baisser !

Mais Sepp Maier, c'est aussi, c'est surtout un talent fou de gardien de but. Sans fausse modestie, sans vantardise non plus, l'intéressé avoue « ne pas bien savoir quel a été son meilleur match, tant il y en eut... »

Il est vrai qu'en quinze ans de carrière, Sepp Maier, munichois de toujours, a largement eu le temps de faire la preuve de sa valeur. La finale de la Coupe du monde 1974, où il accomplit des prodiges sous les yeux de près d'un milliard de téléspectateurs, est sans doute l'un des plus beaux échantillons. Cinq fois, dix fois, il extirpa de sa cage les balles brûlantes que les Hollandais bombardaient. Et cinq fois, dix fois, il reçut l'ovation du stade de Munich, de « son » stade, de « sa » ville.

A trente-trois ans, plus bondissant que jamais, Sepp Maier continue d'enchanter les foules. Son talent est intact, son expérience énorme, et pour garder son rang — le premier —, il fait ce qu'il faut : il s'entraîne, dit son entourage, deux fois plus dur qu'à ses débuts. Et il continue d'accumuler les honneurs et les sélections en équipe nationale, à une trentaine de longueurs de Beckenbauer, grâce à cette tactique tellement payante que le Bayern dut se résoudre à laisser partir son gardien résér-

viste à l'intersaison : celui-ci en avait assez de se morfondre sur le banc de touche, dans l'attente d'une titularisation qui ne vint jamais !

Sepp, c'est un fait, se porte comme un charme. Il ne conjugue l'expression « prendre sa retraite » à aucun mode, à aucun temps. Au lendemain de la victoire allemande en Coupe du monde, un journaliste allemand lui demanda quand il pensait arrêter sa carrière. Vexé, Maier prit aussitôt ses amis à témoin, et paria deux cents francs avec le journaliste qu'il serait encore titulaire en équipe d'Allemagne pour la Coupe du monde argentine, quatre années plus tard. Les trois-quarts du temps sont écoulés, le chat bondissant est toujours là, et rien ne permet de supposer qu'il en ira autrement dans quinze mois.

« Je jouerai aussi longtemps que je m'en sentirai la force, explique-t-il. Trois ans, cinq ans, peut-être dix : l'âge n'a pas d'importance pour moi. »

L'âge, pourtant, est venu mettre un peu de plomb dans la cervelle de celui que les Allemands continuent à appeler le « clown ». Ses facéties, qui irritèrent jusqu'au Kaiser, surpris de trouver son gardien de but dans la surface de réparation adverse lors d'un corner, se sont un peu espacées ; mais elles n'en ont que plus de saveur. C'est ainsi qu'il vient d'être nommé « steward d'honneur de la Lufthansa », la compagnie aérienne allemande, parce qu'à chacun des déplacements de l'équipe d'Allemagne, c'est lui

qui passe, la tête coiffée d'une casquette, dans l'allée, avec la table roulante, pour remettre les plateaux de repas à ses coéquipiers !

Quand il sera à la retraite, « pensionné », comme il dit, il espère bien ne plus avoir à travailler. Il donnera des leçons de tennis, sur les six courts qu'il a fait bâtir dans sa propriété de la banlieue de Munich, et il passera l'hiver à faire du ski pour son plaisir. Il ne s'occupera plus, en tout cas, de football.

« Cela fait vingt ans que cela dure, dont quinze en tant que professionnel. C'est suffisant. »

Demain soir, Sepp Maier jouera encore au football. Au plus haut niveau, puisque le Bayern reçoit le Dynamo de Kiev et ses terreurs. Des terreurs que Sepp connaît bien (mais qui ne connaît-il pas !), et il grimace en se souvenant de la Super-Coupe 1975 où, par deux fois, les Russes renvoyèrent les Allemands à leurs chères études. Mais le pessimisme n'est pas de mise chez le grand Sepp, et il estime que même sans Muller, Hoeness et Schwarzenbeck, le Bayern possède une chance sur deux de se qualifier. Il le faudra bien, si, comme le souhaite Maier, le Bayern doit retrouver Saint-Etienne en finale, à Rome. Un Saint-Etienne que Sepp estime beaucoup — il est très lié avec Curkovic —, et à qui il veut prouver, avec ses camarades, qu'un Bayern de Munich est capable de gagner autrement qu'avec de la chance.